UNIVERSITE DE LIMOGES

ÉCOLE DOCTORALE THÉMATIQUE :

Lettres, Pensée, Arts et Histoire [ED525]

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

Equipe de recherche [EHIC] EA 1087

Thèse N° [ ]

Thèse

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LIMOGES

Discipline : [Sciences de l'Antiquité, Traductologie]

présentée et soutenue par

Shu SHEN

[Recherches sur les traductions françaises et chinoises des classiques grecs]

[Étude comparative, linguistique et traductologique de versions françaises et chinoises d'*Antigone* de Sophocle]

Thèse dirigée par M. Jean-Pierre LEVET

JURY :
Madame le doyen Micheline DECORPS, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand 2
Madame Lucienne DESCHAMPS, professeur émérite à l'Université de Bordeaux 3, rapporteur
Monsieur Jean-Pierre LEVET, professeur à l'Université de Limoges
Monsieur Yves LIÉBERT, professeur à l'Université de Limoges
Madame Bernadette MORIN, maître de conférences HDR à l'Université de Limoges
Monsieur Zhongyi SHI, professeur d'Université, chercheur habilité à diriger des thèses, membre de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, Pékin
Madame Françoise SKODA, professeur émérite à l'Université de Paris 4-Sorbonne, rapporteur

2014

Remerciements

À l'issue de la rédaction de ma recherche, je demeure persuadé qu'une thèse n'est jamais un travail solitaire; elle ne serait pas réalisée sans le soutien d'un grand nombre de personnes; C'est avec leur générosité, leur intérêt manifesté et leur bonne humeur que j'ai pu mener cette thèse à son terme.

Je souhaite remercier en premier lieu mon directeur de thèse, M. Jean-Pierre LEVET, qui m'a accueilli chaleureusement avec sa sollicitude très attentive dès le premier jour de mon arrivée en terre limousine. Il a accepté de diriger mon travail de Master et m'a encouragé à continuer dans le travail doctoral; il a accordé son temps, sa confiance, ses conseils et son encouragement très précieux tout au long de cette recherche.

Je sais gré aussi à mes professeurs de l'Université des Études Internationales de Xi'an, qui m'ont appris initialement la langue français. Sans eux, je n'aurais pas pu découvrir aussi profondément une culture aussi riche et brillante et je n'aurais pas eu l'occasion de poursuivre mes études en France.

J'exprime aussi mes remerciements à mes professeurs français de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Limoges, notamment Mme Bernadette MORIN et Mme Laurence BROTTIER. Leurs enseignements à la fois sérieux et intéressants du grec ancien et de la culture hellénique furent la source d'inspiration de mon travail. En plus, les remarques et les soutiens documentaires minutieux de Mme MORIN me permirent de réaliser une recherche sérieuse et solide.

Ma reconnaissance s'adresse également à notre bibliothèque de la section, auprès de laquelle j'ai retrouvé une ambiance de recherche très agréable parmi tous mes camarades et mes professeurs qui m'ont offert beaucoup d'aides et de

conseils; au soutien technique du bibliothécaire de la BU Lettres et aussi à Mlle He WANG pour son conseil très utile en anglais.

Pendant mon séjour en France, je voudrais remercier vivement Mme Danielle TAMBIEFF-CARREAU et M. Daniel MAESTRO. Les deux Daniel(le)s m'ont accueilli avec amour parental et amitié spontanés. Ils prennent soin de moi dans ma vie personnelle et essaient de me créer les conditions et la tranquillité les plus satisfaisantes pour que je puisse me concentrer sur mes études.

Je voudrais aussi adresser mes remerciements à ma famille d'accueil, Mme Michèle et M. Michel MAZET qui m'ont fait découvrir la France et la vie française; à la famille LAFARGE, avec qui j'ai passé de très bons moments en France comme en Chine; à Mme Françoise et M. Michel MARTIN, qui m'ont accordé leur soutien moral quand j'étais malade et en difficulté.

Je remercie également mes amis chinois qui ont investi beaucoup dans ma vie en France, avec qui j'ai partagé la joie et la peine dans un pays si loin de notre patrie; à mes élèves du cours de chinois qui m'ont appris plus que je ne leur ai apporté.

Je termine, enfin, par ma famille sans laquelle je n'aurais pas pu réaliser ce travail. Merci à mes parents qui m'ont amené dans ce monde et m'ont élevé avec tant de patience et de tolérance. C'est grâce à leurs soutiens et à leur amour naturels que je peux avancer droitement et honnêtement dans le chemin de ma vie. Je voudrais aussi demander le pardon de mes grands-parents maternels qui ont quitté ce monde fin 2008 et début 2009 afin de leur exprimer mes regrets sincères d'avoir été absent pendant les derniers jours de leur vie.

Sommaire

Introduction

Goethe, dans sa *Lettre à Carlyle*, du 20 juillet 1827, écrivait:

Quiconque comprend et étudie la langue allemande se tient sur le marché où toutes les nations offrent leurs productions intellectuelles, il joue le rôle d'interprète, tout en s'enrichissant lui-même.

Et c'est ainsi qu'il faut considérer chaque traducteur : il s'efforce d'être l'intermédiaire de ce commerce spirituel mondial, et son rôle consiste à favoriser l'échange. Quoi qu'on puisse écrire de l'insuffisance des traductions, l'art de traduire demeure l'un des plus importants et des plus dignes facteurs de la vie universelle. [1]

Sans être promoteur de l'homogénéité nonobstant l'existence des langues dominantes, de l'ethnocentrisme et de la tendance à la mondialisation, sans être non plus *traditore*[2] qui oblitère « la gloire » du texte de l'œuvre originale et abuse les ignorants de la langue de départ, le traducteur, l' « intermédiaire du monde spirituel » se trouve au confluent des échanges et cherche à renouer les liens des communautés linguistiques humaines brouillées et dispersées aux quatre coins du monde après la chute de la Tour de Babel[3].

Les dispositions de Mardochée, écrites dans les langues et les écritures des 127 provinces depuis l'Inde jusqu'à Koush[4], la *Septante* légendaire traduite par les 72 savants juifs, le décret de Ptolémée V gravé en trois écritures sur la Pierre de Rosette demeurent les témoins de la longue histoire des activités traductionnelles dans le monde occidental. À l'autre extrémité du monde, le *Livre des Rites*, sous la dynastie des Zhou, récitait :

---

[1] CARLYLE Thomas, GOETHE Johann Wolfgang von, traduit par KHNOPFF Georges, *Correspondance échangée entre Goethe et Carlyle*, Paris, Librairie Française, 1921, p. 29.

[2] Le traître.

[3] *Genèse* 11, 1-9.

[4] *Esther* 8, 9.

zhōngguóróngyí wǔfāngzhīmín jiēyǒuxìngyě bùkětuīyí wǔfāngzhīmín
中国 戎 夷， 五方 之 民， 皆 有性 也，不可 推移。 五方 之 民，

yányǔbùtōng shìyùbùtóng dáqízhì tōngqíyù dōngfāngyuējì nánfāngyuē
言语 不通 ， 嗜欲 不同 。达其 志， 通 其欲， 东 方 曰寄，南 方 曰

xiàng xīfāngyuēdídī běifāngyuēyì
象 ，西 方 曰 狄鞮， 北 方 曰 译。[5]

Les Chinois, les Joung, les I et tous les autres peuples avaient chacun leur caractère particulier qu'il était impossible de changer.... Tous ces peuples différaient de langage, et n'avaient pas les mêmes goûts ni les mêmes désirs. Ils communiquaient entre eux leurs pensées et leurs sentiments par l'intermédiaire d'officiers qui étaient appelés dans l'est messagers, dans le sud imitateurs, dans l'ouest indicateurs, dans le nord interprètes.[6]

« jì » 寄 que l'on traduit en français par « messager » signifie en chinois celui « qui met en dépôt, qui confie, qui transmet »; « xiàng » 象 , en français « imitateur», signifie en chinois « image, figure, représentation ». Ainsi, les traducteurs dans l'Antiquité chinoise étaient appelés « xiàng jì zhī caí » 象寄之才 - « talents de messager et d'imitateur ». Cependant, depuis la dynastie des Hans, la plupart des échanges et des conflits entre les Chinois et les autres nations eut lieu au nord de l'Empire du Milieu; les activités traductionnelles étaient essentiellement assurées par les « interprètes » du nord - 译 « yì », qui remplaçaient au fur et à mesure les trois autres appellations. Avec l'introduction du bouddhisme en Chine au début du premier siècle av. J.-C., les traducteurs des œuvres bouddhiques ont ajouté un caractère 翻 « fān » - « damas, brocart » devant le 译 afin de nommer ce métier ainsi que l'action de traduire, c'est-à-dire, « interpréter une chose à deux faces différentes, tout comme le recto et le verso de la même fleur tissée sur le brocart ».

Étudiant de la spécialité « langue française » à l'Université des Études Internationales de Xi'an, nous avons vécu nos premières expériences personnelles de

---

5 Dans notre présent travail, en plus des caractères chinois, nous mettons toujours leur transcription phonétique en écriture latine - le pinyin avec son accent, non seulement pour faciliter la compréhension, la lecture et l'analyse de la langue chinoise pour un lecteur non sinisé, mais aussi pour insister sur le lien inséparable entre l'effet sonore et l'effet visuel de l'écriture chinoise.

6 COUVREUR Séraphin, *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies, [Li ki]*, Tome I/Vol.1, Paris, Les Belles Lettres, Cathasia; Leiden : E. J. Brill, 1950, p. 117.

traduction du chinois au français, et du français au chinois avec des exercices scolaires de « version » et de « thème ». Tout au début, les « thèmes » nous posaient le plus de difficultés notamment à cause de notre maîtrise insuffisante de la langue française. Mais au fur et à mesure que nous progressions, nous nous sommes aperçu que la « version » rencontrait autant de réalités difficiles que le « thème ». Car contrairement au « thème » dont le but est avant tout « communicatif » et « compréhensif » et se caractérise dans sa rédaction par un fort caractère mécanique, « mathématique », la « version » exige des étudiants à la fois sensibilité littéraire, imagination ainsi qu'une bonne maîtrise de leur propre langue maternelle.

Au bout de trois ans d'études au Département de la langue française et grâce au programme d'échange interuniversitaire entre l'Université de Limoges et notre université à Xi'an, en 2007, nous avons eu l'opportunité de venir étudier à Limoges, l'ancien Augustorium et la capitale des arts du feu, et d'apprendre à devenir un véritable « intermédiaire » culturel entre la France et la Chine, deux pays héritiers chacun d'une civilisation très riche.

Dans notre mémoire de recherche de master[7] a été déjà abordée la question de la traduction français-chinois; ainsi quelques résultats ont montré que la traduction n'est pas simplement un travail mécanique qui consiste à remplacer les mots du texte original par leurs équivalents trouvés dans le dictionnaire. La traduction « parfaite » n'existe pas, car au-delà des mots de chaque langue, qu'il s'agisse de la langue source ou de la langue cible, existent un contexte et une culture différents déterminant leur sens. Cette distinction entre les civilisations n'est pas une cause de conflit mais un élément de complémentarité dans un monde harmonieux; la traduction, promotrice de l'apprentissage des sagesses et des qualités de l'autre culture, propose, pour l'être humain, un processus d'humanisation. Par ailleurs, depuis 2009, notre enseignement de la langue chinoise au sein du Centre culturel municipal Jean-Gagnant nous permet d'approcher plus finement la convergence et la différence des deux langues, le chinois et le français. Plus nos études et notre enseignement s'approfondissent, plus émerge la nécessité de remonter à l'origine de ces deux langues ainsi qu'à celle des civilisations qu'elles représentent afin de surmonter les difficultés surgies dans l'analyse du poids du

---

[7] SHEN Shu, dirigé par LEVET Jean-Pierre, *Un exemple de traduction « humaniste » (français et chinois), recherches de traductologie à partir des LETTRES PERSANES*, 99 p., mémoire de recherche de master recherche, lettres et langues, Limoges, Université de Limoges, 2009.

mot et du sens, et dans la transmission du savoir. Guidés par cette nécessité et avec le plaisir de la contemplation des beaux textes littéraires, des oeuvres d'art et d'architecture de la Grèce antique, nous avons entamé nos recherches.

Le choix de l'*Antigone* de Sophocle ne doit rien au hasard. La traduction est devenue une discipline qui englobe la richesse et la diversité de la société humaine :

> *On a traduit pour découvrir une culture, pour s'approprier un savoir. On a traduit pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques. On a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale. On a traduit pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur.... On a traduit pour faire progresser les sciences et les techniques...* [8]

Afin de délimiter le champ de notre travail qui s'intéresse à la théorie de la traduction littéraire et cherche à découvrir l'origine des secrets linguistiques derrière l'activité traductionnelle, comme illustration de l'omniprésence de la traduction dans les activités humaines, nous avons choisi la tragédie grecque en tant que corpus de recherche. Le genre tragique est une des créations les plus remarquables de la Grèce antique au Ve siècle av. J.-C. - époque aussi la plus représentative dans la civilisation hellénique. La langue grecque classique, l'aménagement de l'intrigue, la mise en scène et la combinaison du thème mythique avec son illusion de contemporanéité inspirèrent les dramaturges postérieurs de langue latine ou française comme Sénèque et Racine, mais aussi sont d'une grande richesse linguistique, ceux qui nous permet de faire des études étymologique, lexicale, grammaticale et syntaxique, sur les mots, l'art rhétorique et l'effet théâtral, objets de leurs recherches.

Pendant cette étude d'*Antigone* ont surgi certaines questions récurrentes. Les premières proviennent d'une réflexion sur nos expériences traductionnelles : que faisons-nous en traduisant? Pouvons-nous tout traduire? Quels sont les enjeux de cette activité et comment l'organisons-nous? Ensuite, la pratique de la traduction d'*Antigone* a suscité d'autres questions plus concrètes : que voulait réellement exprimer l'auteur original à travers son œuvre et quels moyens a-t-il utilisés pour y parvenir? À quoi sont dus les obstacles que nous rencontrons pendant la réinterprétation? Sont-ils identiques

---

[8] NEWMARK Peter, *Approaches to translation*, Oxford, Pergamon Press, 1982, p. 4. *In* GUIDÈRE Mathieu, *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 7.

dans les traductions en français et en chinois et traitons-nous le texte de la même manière? L'ensemble de ces interrogations nous a conduit à concevoir cette recherche ainsi que les directions dans lesquelles nous l'avons orientée.

Ces points, ayant été précisés, ce travail comprend trois parties. La première, théorique, traite de traductologie et est consacrée dans un premier temps à un examen rétrospectif portant sur la nature de la traduction, qui expose la finalité et la nécessité de l'activité traductionnelle. Durant l'étape suivante, nous présentons successivement les deux composantes de cette activité : le traducteur et la traduction elle-même, en proposant d'abord une réflexion sur le rôle du traducteur et les qualités qu'il devrait manifester dans son activité. Puis, le développement consacré à la traduction comporte cinq volets : dans le premier, nous nous interrogeons sur la possibilité de traduire, qui dévoile le caractère « bifide » de la traduction, analysé dans le deuxième volet; dans le troisième, nous exposons les difficultés éventuelles que les traducteurs pourraient rencontrer dans la pratique traductionnelle, alors que le quatrième volet montre les courants implicites qui influencent silencieusement l'activité et le résultat des traducteurs; dans le dernier volet, nous proposons quelques critères pouvant servir à évaluer la qualité ou le défaut d'une traduction. Ce premier élément se termine par un système méthodologique établi selon notre propre expérience, dans lequel nous déterminons d'abord quelques grandes lignes préliminaires en tant que principes de la traduction. Ainsi le traducteur devrait opérer des choix avant d'entamer son travail et les respecter durant l'exercice de son travail; ensuite nous élaborons une feuille de démarche de la traduction, en nous référant au mode séquentiel proposé par Daniel GILE; enfin, nous présentons la méthodologie précise que nous utiliserons dans le cas spécifique - la traduction de l'*Antigone* de Sophocle, qui constitue la deuxième partie, pratique, de notre travail.

Après la section théorique nous entrons dans la partie pratique de la traduction du texte en grec ancien - l'*Antigone* de Sophocle. Au début de cette phase, nous essayons de justifier l'intérêt porté à la traduction du texte ancien et à l'approche « interlinéaire » et « contrastive » que nous utilisons conjointement; cette justification est suivie par une présentation brève de Sophocle et de son *Antigone*. Ensuite, l'analyse de la traduction de l'*Antigone* est constituée par trois chapitres : le premier contient une analyse détaillée des textes grecs originaux choisis dans l'*Antigone*, comportant les explications des mots,

les études lexicales et stylistiques, les traductions en français et en chinois de ces textes grecs, ainsi que les problèmes rencontrés et leurs solutions dans la traduction; dans le deuxième chapitre, six versions françaises de la traduction de l'*Antigone* seront choisies afin de construire trois groupes de comparaisons sous trois perspectives différentes, pour exposer les distinctions entre eux tout en faisant un examen critique; le troisième chapitre se concentrera sur la comparaison des traductions faites par deux traducteurs chinois contemporains, cela en vue de montrer un autre savoir-faire de l'art traductionnel chinois.

À l'issue des analyses, des commentaires, de l'examen des pratiques traductionnelles et des comparaisons, il nous semblera nécessaire de rédiger une partie synthétique qui consistera à compléter les démarches pratiques. Notre bilan portera d'abord sur les expériences cumulées dans la traduction du texte littéraire ancien; puis, le bilan exposera sous les catégories linguistiques, textuelles et contextuelles les problèmes rencontrés dans la traduction du grec ancien vers le français et le chinois; ensuite, vis-à-vis de ces problèmes et de certaines exigences venant de l'extérieur, nous proposerons quelques solutions qui nous semblent « universelles » à propos de la traduction des genres littéraires; et enfin, nous aborderons les caractères spécifiques de la traduction littéraire en chinois, en soulignant que des particularités proviennent des décalages contextuels et culturels entre la société chinoise et celle des pays occidentaux.

La plus grande originalité de notre recherche réside dans la combinaison de trois langues : le grec ancien, le français et le chinois, dont les caractéristiques linguistiques sont extrêmement différentes; parfois même cette originalité nous cause des difficultés de compréhension et d'analyse. D'autre part, l'étendue temporelle et spatiale de ces trois langues ainsi que celle des civilisations qui s'expriment par elles nous empêchent de réunir sur le même plan certaines ressources documentaires durant la conception de la méthodologie et à l'occasion des confrontations synchroniques ou diachroniques du corpus. Considérant que le développement des études relatives à la littérature classique occidentale en Chine est insuffisant, notre recherche à la fois philologique, littéraire, traductologique et interculturelle ouvre un long chemin à parcourir.

Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν. [9]

Certes non! Je ne suis pas née pour partager la haine, mais pour partager l'amour.

Cette déclaration antithétique d'Antigone a été prononcée pour la première fois devant la scène du Théâtre de Dionysos à Athènes en 442 av. J.-C., mais durant plus de deux millénaires et sous les mains des traducteurs, elle résonne encore en anglais, en français, en chinois et en bien d'autres langues. Ainsi, l'image d'Antigone et l'esprit de Sophocle se propagent dans tous les horizons, marqués par cette opposition perpétuelle entre *συνέχθειν*, « haïr » d'une part, et *φιλεῖν* « aimer » d'autre part, dans les versions des différentes langues humaines.

[9] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Antigone*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, vers 523.

1. Partie théorique

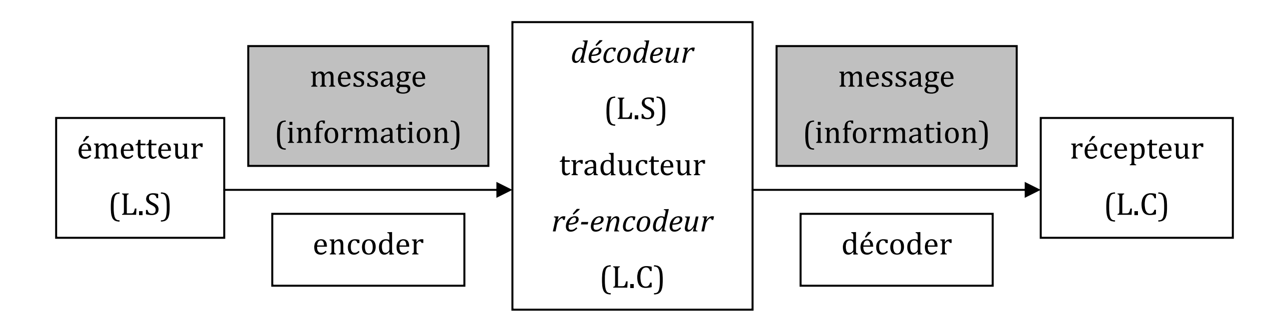
Chapitre I - Théorie traductologique

Questions ontologiques

Stéréotypes de la traduction

Depuis longtemps, la traduction est considérée comme une activité de second plan par rapport à sa sœur jumelle - l'écriture - qui bénéficie de la grâce des Muses et à qui l'on attribue la créativité et l'inventivité. Elle reçoit souvent les épithètes de « auxiliaire », « subalterne », « sans épaisseur », même « servile » et « ancillaire » et elle se pratique sur la base de l'empirisme car elle est fondée souvent sur la pratique et sur l'observation des faits : la traduction est un changement de la forme linguistique de la langue source (L.S) vers la langue cible (L.C), effectué tout en conservant la stabilité du sens. Le métier de traducteur subit le même préjugé, car ce type de changement exige du traducteur la compréhension de la langue source et la réexpression en langue cible, compétences acquises au fur et à mesure des entraînements et des pratiques répétées. D'ailleurs, le schéma ci-dessous réflète une autre image du traducteur - celle du « relayeur » :

Tableau 1 : traducteur-relayeur dans la communication



Nous construisons ce tableau sur la base de la fonction de communication du langage. Dans une communication dont les interlocuteurs parlent la même langue, l'émetteur encode l'information dans un message et l'envoie à son récepteur; quand le récepteur reçoit le message, il le décode en saisissant l'information qu'il contient et la communication est accomplie. Dans notre tableau, d'un côté, l'émetteur et le récepteur parlent deux langues différentes, il existe donc une incapacité de décodage de la part du récepteur. Alors le traducteur devient simultanément le *décodeur* de la langue source et

le *ré-encodeur* de la langue cible afin de relayer le message. De même, dans ce relais, le *décodeur-ré-encodeur* devrait garantir un minimum de modification de l'information, reflètant aussi l'image du traducteur dans sa vision du monde. Pour parvenir à ce but, il est recommandé au traducteur d'être invisible, il est devenu esclave et imitateur de l'œuvre originale.

Outre les clichés mentionnés ci-dessus à propos de la traduction et du traducteur, il en existe un encore plus négatif. Selon Mathieu GUIDÈRE:

> *L'adage italien « traduttore traditore » illustre bien le préjugé commun selon lequel le traducteur est par définition un traître.* [10]

Cette paronomase joue sur la ressemblance étymologique latine de ces deux mots : *trado* et *traduco*. Le latin *trado*, d'où provient l'italien *traditore*, signifie « remettre, faire passer (de main en main) » et par extension « livrer, trahir »; le latin *traduco* contient aussi cette notion de « conduire ou faire passer à travers » et quand on « fait passer une langue dans une autre », on « traduit » de l'une à l'autre. Dans cette expression nous entendons la méfiance éprouvée à l'égard du traducteur dans le grand public, car il semble ne jamais pouvoir faire passer l'information d'une langue à une autre sans usage d'aucune modification. L'image idéale du traducteur totalement « transparent » n'est plus qu'une illusion.

Mais, est-il vrai que le traducteur est un traître? Ou bien est-il pour l'auteur original un serviteur ou un imitateur? De même, est-il simplement un relayeur d'information? La traduction est-elle vraiment une activité fondée sur les pratiques et les observations des faits et dirigée par l'empirisme? Aujourd'hui, compte tenu de ces questions et ces stéréotypes, la traduction est devenue un sujet complexe et interdisciplinaire, qui ne concerne pas seulement la différence des langues, mais aussi de nombreux autres thèmes.

Qu'est-ce que la traduction?

Du point de vue étymologique, le mot latin *traduco* est composé du verbe *duco* « tirer à soi, mener, conduire », qui donne les suffixes *-duire* et *-ducere* en français et en italien; et le préverbe de mouvement *tra-/ trans-* « par delà, au-delà de » se manifeste

[10] Traduire, c'est trahir. Mathieu GUIDÈRE, *op. cit.* p. 83.

aussi dans les traductions de ce mot en d'autres langues européennes, par exemple en anglais : *translate* et en allemand : *übersetzen*[11].

Roman JAKOBSON, dans son essai *Aspects linguistiques de la traduction*[12], distingue trois types de traduction :

1. la traduction **intralinguale** (*rewording*) : il s'agit de la traduction faite à l'intérieur de la même langue en utilisant un seul système de signes linguistiques. D'un côté, les explications, les transformations, les transcodages font partie de ce type de traduction; de l'autre côté, quand nous relions la connaissance et le monde réel avec la langue, quand on définit une chose en lui attribuant un « nom », on est en train de traduire le monde.

2. la traduction **intersémiotique** : il s'agit d'utiliser les signes non-linguistiques pour interpréter les signes linguistiques, l'image ci-dessous nous donne un exemple :



Figure 1 : Interdiction de fumer

[11] Le préfixe über- en allemand montre l'idée d'être, de passer par-delà, par-dessus, traverser.

[12] JAKOBSON Roman, traduit par RUWET Nicolas, *Essais de linguistique générale. I. Les fondations du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991, p. 78.

Source : [République française. tabac.gouv.fr, cop. 2006. Disponible sur : < http://www.tabac.gouv.fr/IMG/img_pdf/Interdiction_de_fumer_3.gif >]

Le titre *INTERDICTION DE FUMER* est traduit par le moyen intersémiotique en « une cigarette fumée barrée dans un cercle rouge ».

3. traduction **interlinguale** proprement dite : il s'agit d'interpréter les signes linguistiques d'une langue au moyen d'une autre langue.

Dans le même essai, JAKOBSON nous montre aussi le caractère séquentiel de la traduction : la traduction est un « discours indirect[13] ». Il s'agit d'une décomposition et d'une reformulation[14]. Il faut décomposer la totalité de la langue source et la reformuler en langue cible. Ce caractère nous rappelle le stéréotype *décodeur-ré-encodeur* de l'image du traducteur car il implique une équivalence d'information dans deux messages encodés différemment.

Si l'on parle du « message », de l'« information » ou de la communication du point de vue linguistique, dans la traduction dite « classique », ce sont les **Textes** et les **Oeuvres** - support écrit de la langue - qui constituent le noyau; sur ce noyau, nous exerçons toutes les activités à propos de la question du **Sens**, et souvent nous oublions que derrière le sens, existe aussi le **Contexte**, car la langue et les textes donnent le reflet des collectivités sociales qui les produisent et les partagent. Si nous voulons creuser l'origine psychologique de l'activité traductionnelle, nous pouvons dire qu'elle provient du désir naturel de communiquer et de se comprendre entre êtres humains. Jean-René LADMIRAL donne sa définition de la traduction :

> *une « activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe » et dont la finalité « consiste à nous dispenser de la lecture du texte original »...*[15]

Mais en faisant la traduction, nous découvrons aussi le paradoxe caché dans l'expression de LADMIRAL : la traduction tend à effacer les différences entre les langues et à dispenser d'une autre langue que l'on ne maîtrise pas; mais en traduisant, les

---

[13] Roman JAKOBSON, *op. cit.* p. 80.

[14] Parfois, on utilise la « dépossession » et la « réappropriation »; parfois des images de cannibalisme « avaler» et « recracher ».

[15] LADMIRAL Jean-René, *Traduire : théorème pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, p. 11 et p. 15.

différences sont devenues de plus en plus évidentes, car elles nous montrent les singularités des hommes.

La réflexion philosophique de l'École herméneutique nous ouvre un autre horizon pour définir la traduction. Selon elle, la traduction devient un « acte herméneutique » du texte de départ (T.D) et qui « génère » le texte d'arrivée (T.A). Cet acte exige une compréhension « empathique » du texte de départ ainsi que de son contexte; le traducteur est invité à pénétrer subjectivement à l'intérieur du texte, à lui faire confiance, à ressentir et à réfléchir comme l'auteur du texte afin de se retrouver le plus proche possible de la source.

Sur cette base nous pouvons prolonger le chemin de la définition de la traduction par un chemin « artistique ». La ressemblance entre la traduction et la peinture est souvent mentionnée par les traductologues, car l'essence de ces deux activités consiste à créer une chose à partir d'une autre. Comme le peintre trace l'ombre et la lumière, le traducteur trace la beauté verbale et l'émotion de son texte de départ. Comme la peinture n'est jamais une reproduction pure mais un art, la traduction a aussi le droit de transposer le contenu mental du texte de départ d'une autre manière et avec d'autres couleurs tout en préservant le lien avec son original. Si l'auteur a créé son œuvre, le traducteur récrée son interprétation.

But de la traduction

Dans le monde actuel, existe une tendance qui efface peu à peu la frontière intellectuelle entre les pays; de plus en plus d'activités s'exercent sous le nom de « mondialisation » ou « globalisation ». La traduction fait déjà partie de notre vie quotidienne. Chaque matin, la radio et la télévision rapportent l'effet de l'actualité du monde entier. Jour et nuit, de nombreux interprètes et traducteurs pratiquent cette activité dans les domaines économique, juridique et au sein des organisations internationales. Quand nous entrons dans un supermarché, nous trouvons facilement le mode d'emploi imprimé sur l'emballage des produits en plusieurs langues. Le soir, au cinéma, les films étrangers sont projetés soit en version française soit en version originale sous-titrée. La traduction est tellement omniprésente que quelquefois nous avons oublié pourquoi l'on traduit.

On affirme fréquemment que le but de la traduction est de laisser ceux qui maîtrisent la langue étrangère vérifier sa fidélité et de permettre à ceux qui ne la connaissent pas de saisir correctement l'idée et la valeur que cette langue voudrait exprimer. Cette idée n'est pas fausse; un traducteur, quand il remplace les mots et les structures étrangers par les mots et les structures d'accueil, il a au moins pour but le moins ambitieux dans son esprit de former un discours compréhensible pour ceux qui ne connaissent pas cette langue étrangère. Néanmoins, en établissant une passerelle entre deux langues, en ouvrant les bras à la langue d'une autre communauté, chacune de ces deux langues découvre aussi sur elle-même des étrangetés jusqu'alors jamais remarquées, voire même jamais imaginées avant ce contact. Ainsi, la finalité de traduire est de montrer aux gens la réalité de la diversité du monde et de les conduire non seulement à opérer une réflexion rétrospective sur leur propre langue, mais également à pratiquer une introspection.

Nécessité de traduire

Depuis l'effondrement de la tour Babel, la première obligation s'imposant à l'être humain qui veut traduire - le seul être vivant dans le monde qui possède la capacité de parler, de s'exprimer, de communiquer - est de régler les problèmes posés par un fait réel : nous n'utilisons pas les mêmes signes linguistiques pour décrire la même chose.

Mis à part cette exigence pragmatique, les enseignants ont découvert l'intérêt pédagogique de traduire à des fins éducatives. Dans la préface de l'*Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Maurice PERGNIER nous montre ceci :

> *Les vertus reconnues de longue date à la pratique de la traduction dans la formation de l'esprit ne sont pourtant pas minces... exercice d'analyse de la pensée d'un auteur, formation à la précision et à la clarté d'expression, exercice de rédaction dans la langue maternelle, test de culture et de connaissances, voire développement du sens esthétique...*[16]

Cette révélation « impitoyable » des lacunes grammaticales et lexicales dans la langue maternelle nous fait découvrir aussi :

---

[16] DELISLE Jean, HANNELORE LEE-JAHNKE, préfacé par PERGNIER Maurice, *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, p. XI.

… cruellement l'inculture, l'inaptitude à structurer l'expression d'une pensée propre ou à cerner la pensée d'autrui, bref à concevoir le langage comme un outil au service de l'intelligence.[17]

Dans la poésie chinoise existe un vers comme :

不识庐山真面目，只缘身在此山中

Si l'on ne connaît pas le vrai visage du mont Lushan, c'est justement parce qu'on se trouve sur lui.

Ce vers est justement un reflet de l'ethnocentrisme qui est le contre-courant de la diversité. Grâce aux activités traductionnelles, les œuvres étrangères sont publiées et mises entre les mains des lecteurs de la langue cible, la traduction enrichit la diversité « physique ». En même temps, un savoir sur une culture étrangère est produit, les frontières de savoir, de langue et de pensée sont élargies, la traduction enrichit la diversité « métaphysique ». La peur provient de l'ignorance, la traduction propose un nouveau moyen intellectuel de se confronter avec l'étranger, l'Autre, sans chercher le conflit et sans perdre le sens de l'humanité; elle nous propose aussi une nouvelle méthode pour critiquer, pour relativiser notre monde et le monde d'autrui, pour retrouver notre place. Ainsi, pour lutter contre tout type d'ethnocentrisme tels le terrorisme, le nationalisme et le racisme, la diversité du monde a besoin de l'assistance de la traduction.

Et le traducteur?

Rôle du traducteur

Si nous évoquons le rôle du traducteur, nous devons revenir au stéréotype péjoratif de *traduttore traditore* dont nous avons parlé dans la première partie de notre discussion ontologique. On accuse le traducteur de jouer un rôle de « traître » car il existe une infidélité perpétuelle entre ce qu'il reçoit de la part de la langue source et ce qu'il reproduit en langue cible. Héraclite dit que l'homme ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, on n'évoque jamais deux fois le même sujet. Le traducteur rapporte le « passé » au « présent », il le renouvelle dans sa *traditio* - source étymologique

---

[17] *ibid.*

commune de la « trahison » et la « tradition » et il ne se comporte jamais comme un « traître ».

Pour se débarrasser de cette accusation de « traître », le traducteur, depuis longtemps, s'efforce de devenir l'homme « transparent », tant par sa conviction personnelle que sous la pression du public. Cette « transparence » requiert deux niveaux : d'un côté, le traducteur doit rester « transparent » ou totalement « objectif, impersonnel » vis-à-vis de l'émetteur pour respecter l'originalité de l'œuvre; d'autre part, il doit produire une œuvre « transparente » sans causer de difficulté à la lisibilité et à la compréhension des récepteurs.

Mathieu GUIDÈRE, à propos du « sujet traducteur », énumère une série d'épithètes qui finissent par « -eur » pour nous rappeler les rôles que les traducteurs jouent ou sont censés jouer[18]. À partir de tous ces mots en « -eur », nous voyons que le traducteur se trouve au cœur de tout le système traductionnel et parmi toutes ces épithètes, la plus importante est celle de « médiateur ». Ce mot évoque la notion de milieu. Le traducteur est l'intermédiaire qui prend soin non seulement des lecteurs de la langue cible mais aussi de la civilisation de la langue source en quête d'un moyen d'accès adéquat de nature à établir la communication; il nous donne à connaître l'étrangeté de l'Autre. Pendant cette recherche de l'accessibilité, il devient le « négociateur » entre deux mondes distincts. Au même titre que Cicéron pèse le poids des mots et la valeur stylistique de sa traduction[19], le traducteur actuel négocie sur tous les plans : la langue, le texte, les contextes, la civilisation, etc. Il ne traduit plus « mot à mot », mais « âme à âme » et « monde à monde ».

Qualité de traducteur

Le métier de traducteur est vieux déjà de siècles d'histoire de notre planète. Pendant cette longue période, le public a donné non seulement son avis sur des œuvres traduites, mais aussi sur leurs producteurs. Pourquoi parmi tous les traducteurs, de

---

[18] Mathieu GUIDÈRE, *op. cit.* p. 15-16. Les épithètes sont « translateur », « adaptateur », « médiateur », « communicateur », « percepteur », « sélectionneur », « gestionnaire », « décideur », « producteur », « récepteur », « consommateur », « diffuseur » et « interprétant » éventuel.

[19] CICÉRON, traduit par YON Albert, *L'orateur, du meilleur genre d'orateurs*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 105

l'Antiquité jusqu'à nos jours, certains sont jugés meilleurs que d'autres? Pourquoi saint JÉRÔME, saint AUGUSTIN, LUTHER, AMYOT, etc. sont-ils considérés comme les piliers et les modèles des traducteurs à travers les siècles? D'après nous, certaines « connaissances » et « compétences » dont un bon traducteur devrait s'imprégner sont à l'image de celles qui sont décrites sur un curriculum vitae d'un chercheur d'emploi.

Une connaissance suffisante de la langue source : cette connaissance comprend non seulement une maîtrise de la langue source aux niveaux lexical et grammatical, mais aussi les termes culturels qui s'associent aux faits historiques, à un certain environnement social et aux valeurs partagées par certaines communautés linguistiques, etc.

Une connaissance périlinguistique : cette compréhension est relativement plus large et plus variée. Il s'agit non seulement de connaître la culture de la langue source, mais aussi éventuellement de plusieurs cultures qui lui sont intimement liées. Par exemple, pour traduire une œuvre française datée de la Renaissance, les connaissances de la culture gréco-romaine, de l'histoire chrétienne médiévale, de la culture florentine et même européenne de l'époque sont aussi indispensables. Cette connaissance est aussi variable selon les différents types de traduction : le champ des connaissances extralinguistiques sera vaste et général pour les traducteurs littéraires, journalistiques et médiatiques; en revanche, cette sphère pourrait se réduire pour les traducteurs dans les domaines spécialisés comme l'économique, le juridique, le scientifique ou le technique.

Une compétence suffisante de la réexpression et de la rédaction en langue cible : Une bonne maîtrise de la langue cible est souvent sous-estimée, surtout quand il s'agit de la langue maternelle du traducteur. Cette capacité de reproduire ne concerne pas que l'expression orale. Il s'agit des aptitudes à utiliser correctement la langue cible, à maîtriser la technique rhétorique, à choisir le mot adéquat et à savoir rédiger un texte ou formuler un discours tant informel que logique. Mais cette exigence s'étend du domaine scientifique au domaine littéraire suivant une progressivité comme il est indiqué ci-dessous.

informer < expliquer < convaincre < émouvoir < impressionner

Une compétence synthétique : il s'agit d'une compétence ignorée par la plupart des gens, voire par certains traducteurs eux-mêmes. Même les traductologues déplorent

que les traducteurs pratiquent beaucoup, mais théorisent moins. Il s'agit d'être capable de synthétiser ou d'établir certains principes, démarches et méthodes à travers les pratiques. Les principes et les démarches sont pour le traducteur « universel », ce qui lui permet de s'organiser et de procéder aisément dans son travail traductionnel : peu importe le type et la difficulté de la traduction traitée. Certaines méthodes sont appliquées par le traducteur afin de résoudre les problèmes rencontrés dans son travail, par exemple, le recours aux documentations *ad hoc*, la prise de décision informationnelle ou linguistique dans la reformulation, l'évaluation de la qualité des sources d'information ou le choix et l'utilisation des outils spécifiques ou informatiques etc. Cette capacité de synthétiser une expérience conduit la traduction vers le chemin de la professionalisation, tout comme le dit Daniel GILE :

> *La différence entre le bon professionnel et l'amateur éclairé se situe davantage dans la régularité du travail et dans une certaine qualité, dans une gamme plus large de compétences, dans une plus grande efficacité dans les processus… le bon traducteur… est capable de travailler dans des domaines de spécialité plus variés, d'assurer à toutes ses traductions une qualité minimum, de les réaliser plus rapidement, de franchir les différents obstacles plus facilement et à un coût moindre.* [20]

Parlons de la traduction

Intraduisible ou traduisible?

L'origine du débat sur la possibilité de traduire date de l'époque où l'on a commencé à traduire les textes religieux, puisque certains considèrent que ceux-ci relèvent de la parole divine, considérée comme supérieure à la parole humaine et contenant un mystère insaisissable. Ainsi, les langues humaines, facilement « infectées » par l'environnement dans lequel elles se trouvent, sont incapables de servir de support à la transmission de cette parole. Celui qui essaie de traduire cette parole divine est considéré comme un sacrilège et sa traduction représente une dégradation de la parole divine.

---

[20] GILE Daniel, *La traduction : la comprendre, l'apprendre*, Paris, P.U.F., 2005, p. 17.

Si ce débat du caractère intraduisible des textes spirituels reste une polémique jusqu'à aujourd'hui, il y a une incapacité de traduire moins contestée, celle concernant les textes poétiques. L'harmonie poétique intimement liée à la musicalité, la structure, les expressions verbales et l'imagination est tellement difficile à maîtriser que la poésie se situe au sommet de tout type de littérature; encore plus difficile est-il de la transposer d'une langue en une autre, tout en gardant cette harmonie. DANTE, BAUDELAIRE, ALLAN POE et Paul VALÉRY en sont des illustrations, même si on juge que la traduction de la poésie ne peut être réalisée que par un poète.

Ainsi, certains traducteurs et traductologues partagent cette opinion « pessimiste » à propos de la possibilité de traduire. Jean-René LADMIRAL affirme qu'il y a :

un résidu d'intraduisibilité dont aucun traducteur, bon ou mauvais, ne pourra triompher.[21]

À part les « intraduisibilités » spirituelles et poétiques mentionnées ci-dessus, cette incapacité de traduire se manifeste aussi au niveau linguistique. Il arrive quelquefois que certains termes en langue A soient différents de ceux de la langue B, tant au niveau du contenu informationnel, que dans leur usage. Donc, le sens d'un texte en langue A contenant ce terme serait forcément différent du sens de ce texte en langue B. Par conséquent, la traduction de langue A à la langue B de ce texte ne peut constituer qu'une approximation. D'ailleurs, dans la vie quotidienne rencontrons-nous souvent des phrases telles que « comment dirais-je? », « c'est inexplicable » ou bien « c'est une chose insaisissable ». Ces expressions récurrentes ne sont-elles pas une réflexion sur le paradoxe de la richesse des variations présentes dans le monde et de la pauvreté des langues humaines? Pour les « pessimistes », la réponse est affirmative.

Quand on évoque la vision du monde, certains « pessimistes » nous indiquent un autre handicap de l'action de traduire - l' « intraduisibilité » culturelle. Puisque la société humaine se construit au moyen de différentes communautés possédant chacune ses valeurs propres et qu'elle-même varie selon les situations temporelles et spatiales de chaque communauté, il arrive souvent que les gens venant de communautés différentes ne partagent pas les mêmes appréciations à propos d'un fait, d'une chose ou d'une notion; ou bien à l'inverse, certaines « expériences du monde » acquises par une

---

[21] Jean-René LADMIRAL, *op. cit.* p. 96.

communauté ne retrouvent pas leur équivalent auprès d'une autre communauté, qu'il s'agisse des coutumes, des mœurs, des contextes ou des phénomènes culturels.

Nous observons que la possibilité de traduire fait débat dans ces aspects les plus contradictoires. Car si la *Bible* doit être révélée non à une petite partie de l'humanité, mais à toute l'espèce humaine, il existe forcément un moyen de traduire les paroles divines en différentes langues pour assurer leur propagation dans le monde.

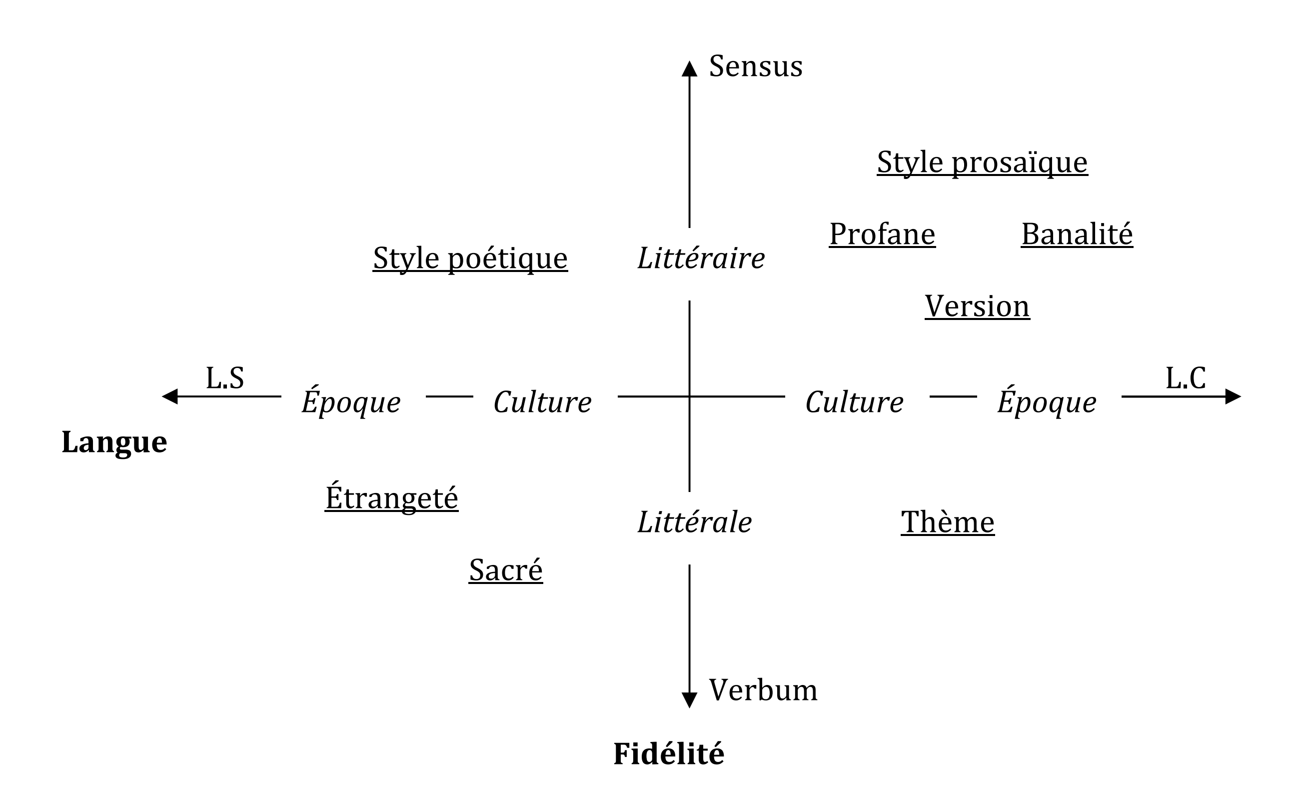
D'ailleurs, si nous voulons parler plus scientifiquement et raisonnablement, la plupart des êtres humains partage la même structure cérébrale, ce qui nous permet d'avoir une cognition élémentaire commune et une possibilité théorique de traduire toutes les langues. Ceux qui insistent sur l'idée de la limite linguistique imposée à la traduction ne tiennent compte que de l'aspect langagier ou textuel, en ignorant l'impact produit par le traducteur sur les récepteurs. En revanche, les « optimistes » sont persuadés que même si, au niveau langagier ou textuel, on ne trouve pas les mêmes caractéristiques dans les langues différentes, au niveau fonctionnel, la variabilité de la réception humaine nous propose une possibilité; celle de fournir les mêmes informations, de susciter les mêmes sensations ou réactions chez les récepteurs dans la traduction tout comme l'original pourrait les susciter chez ses propres récepteurs. Fonctionnellement, la traduction est possible.

Ainsi pouvons-nous conclure que l'« intraduisibilité » ni absolue ni éternelle n'apparaît que dans certaines manières et dans certaines limites; elle peut être qualifiée de relative et variable dans le niveau de la communication.

Binômes de la traduction

Le tableau ci-dessous nous permet de montrer plus explicitement les binômes imaginés pendant notre réflexion théorique et notre pratique traductionnelle :

Tableau 2 : binômes de la traduction



Dans ce tableau, sur les deux extrémités de l'axe des abscisses de la **Langue** se trouvent la langue source (L.S) et la langue cible (L.C); sur les deux extrémités de l'axe des ordonnées de la **Fidélité** se trouvent le sens (Sensus) et le mot (Verbum). Les termes en italique représentent les binômes unidimensionnels qu'une traduction devrait trouver en place soit chez l'un, soit chez l'autre :

- la traduction adaptée à l'*Époque* de la L.S/ de la L.C;
- la traduction adaptée à la *Culture* de la L.S/ de la L.C;
- la traduction visant à une fidélité *littérale*/ *littéraire*.

En revanche, les termes soulignés représentent les binômes bidimensionnels qu'une traduction devrait trouver en place en obtenant l'équilibre entre ces tendances opposées :

- la traduction sacrée/ profane;
- la traduction avec étrangeté/ banalité;
- la traduction au style poétique/ style prosaïque;
- la traduction en version/ au thème[22].

Parmi ces binômes, nombreux sont ceux qui sont devenus polémiques et font l'objet de débats comme « belle ou fidèle », « sourcière ou cibliste », « poètes ou prosateurs ». La distinction entre le texte sacré et le texte profane et sa déclaration *non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu*[23] de saint JÉRÔME font résonner cette caractéristique binomiale de la traduction.

Difficultés de la traduction

Tous les traducteurs ont vécu l'expérience selon laquelle il existe toujours de « mauvaises surprises » surgies tant du côté de la langue source que de la langue cible, qui les obligent à prendre des décisions « douloureuses » - les ajouts, les omissions ou les modifications - afin d'éviter les structures lourdes, ambiguës ou quelquefois incompréhensibles; en procédant ainsi, le traducteur agit vraiment comme *traditore*. Alors quelles peuvent être les « mauvaises surprises » qui les rendent « coupables » d'infidélité? Quelles difficultés les traducteurs pourraient éventuellement rencontrer pendant leur travail? D'après notre propre expérience, nous établissons un bilan ci-dessous exposé :

1. difficultés linguistiques

En ce qui concerne le transfert du sens, le traducteur a du mal à relayer le sens, y compris le sens implicite ou déductif, d'une langue à une autre, par le moyen lexical, grammatical ou même rhétorique.

---

[22] La version et le thème sont deux types de traduction « cibliste » dont le but est de produire les textes suffisamment compréhensibles au public cible. Cependant, les qualificatifs comme « fort en thème » et « doué pour la version » distinguent les évaluations différentes à propos de ces deux traductions.

[23] Saint JÉRÔME, *Ep. LVII, À Pammachius, la meilleure méthode de traduction*, traduit par LABOURT Jérôme, *Lettres*, Tome III, Paris, Les Belles Lettres, 1953, p. 59.

D'après saint AUGUSTIN, dans chaque langue humaine, il apparaît un « rapport arbitraire » entre le **Sens** et le **Son**[24]. Quand plusieurs Sons sont liés à un même Sens, il s'agit de **Synonymie**; quand plusieurs Sens appartiennent à un seul Son, nous sommes en face de **Polysémie**. Cependant notre attention dans la théorie de saint AUGUSTIN, est retenue par le fait que le Sens n'est pas un fait naturel, mais qu'il provient de la contemplation subjective du monde réel par l'être humain. Cela signifie que nous sommes incapables de définir une chose dont nous n'avons pas l'expérience directe ou indirecte préalable. Au plan lexical de la traduction, l'idée de saint AUGUSTIN transparaît par l'absence de l'iconicité des signes perceptibles ou émotionnels et par la difficulté de choix parmi la prolifération de signifiants d'un seul signifé à l'intérieur de la langue même.

Dans la traduction interlinguale définie par JAKOBSON, en suivant les différents principes, chaque langue a construit sa propre spécificité linguistique à l'instar de la diction, la locution, et même le découpage du monde réel. Par exemple, l'absence du « sujet tonique » comme « moi », « toi » en portugais constitue une difficulté pour traduire les concepts psychanalytiques comme « le moi[25] »; De même les centaines de types de pâtes italiennes sous des formes différentes ne retrouvent qu'une seule expression 意大利面[26] « yì dà lì miàn » en chinois.

La spécificité linguistique de chaque langue se perçoit aussi dans la structure grammaticale (distinction du moment et de la durée du temps, construction syntaxique, etc.) ou la subtilité rhétorique. Par exemple l'absence du temps aoriste et du mode optatif dans la langue française moderne, pose le problème de la traduction en français du grec ancien; le caractère analytique et explicite du français, s'oppose au caractère concis, isolant et énigmatique du chinois. Nous constatons aussi la singularité de la déclinaison et l'ordre syntaxique du grec ancien et du latin qui sèment les « pièges » dans leur traduction en français et en chinois. Et enfin nous devons comprendre qu'une même forme d'expression peut être belle dans une langue, mais perdre sa couleur dans les autres, comme l'allitération *Veni, vidi, vici*[27] de César.

---

[24] La *significatio* et le *sonus*.

[25] OSEKI-DÉPRÉ Inês, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 59.

[26] « Italie farine », littéralement.

[27] « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » en français; « I came, I saw, I conquered » en anglais; « Vine, vi y vencí » en espagnol; « Venni, vidi, vinsi » en italien et « 我来，我看，我征服 » en chinois.

Déjà perturbé par les mêmes difficultés linguistiques que les traducteurs actuels, saint JÉRÔME, dans son œuvre *De optimo genere interpretandi* consacrée à l'art et aux difficultés de traduire, se plaint ainsi :

> *Il est difficile que ce qui a été bien dit dans une autre langue garde le même éclat dans une traduction…. Si je traduis mot à mot, cela rend un son absurde; si, par nécessité, je modifie si peu que ce soit la construction ou le style, j'aurai l'air de déserter le devoir de traducteur…*[28]

2. difficultés textuelles

La première difficulté posée sur le plan textuel est la compréhension propre et intégrale du texte de départ. Le surgissement de cette difficulté serait dû d'abord à une maîtrise insuffisante de la langue source. Elle sème souvent le « piège », par exemple, pour les traducteurs du grec ancien, qui rencontrent dans le dialecte attique des mots ioniens; ou pour les traducteurs de la littérature d'Amérique latine, qui alterne les variations lexicales, syntaxiques ou stylistiques entre l'espagnol et l'espagnol d'Amérique. Sinon, elle survient consécutivement à des lacunes de connaissances extralinguistiques. En considérant l'étendue des domaines touchés et l'histoire connue d'une langue, les informations adressées intentionnellement par l'auteur original à ses lecteurs pourraient devenir incompréhensibles ou inacceptables pour son traducteur et pour ses lecteurs. Une autre difficulté pourrait résider dans la mauvaise qualité du texte original. Cette valeur altérée est due soit à la dégradation physique du texte original, ce qui est souvent le cas pour un texte antique ou religieux; soit à la mauvaise maîtrise de la langue source de l'auteur original.

La traduction du texte littéraire pose aussi des problèmes aux traducteurs. Puisque le but de l'auteur littéraire est de susciter l'émotion chez ses lecteurs, il y a forcément plus d'éléments esthétiques qu'informationnels contenus dans les œuvres littéraires; de même il utilise tous les moyens offerts par le vocabulaire, les formes, la rhétorique, la mise en scène pour atteindre ce but, disposant d'une liberté infinie. Cependant, le traducteur ne détient que ce corpus de la langue source donné par l'auteur,

---

[28] Saint JÉRÔME, *Ep. LVII, À Pammachius, la meilleure méthode de traduction*, traduit par LABOURT Jérôme, *op. cit.* p. 61.

au même titre qu'un naufragé, avec les mains et les pieds assujettis, rejeté dans l'océan immense de la langue cible. Louis-Isaac LEMAISTRE de SACY perçoit aussi cette difficulté de la traduction du texte littéraire, et il compare le traducteur à un peintre :

> *L'une (extrémité) est une liberté qui dégénère en licence, et qui rend le Traducteur semblable à un Peintre, qui voulant représenter le visage d'un homme en fait un tout différent selon son imagination et sa fantaisie : et l'autre est un assujettissement qui dégénère en servitude, et qui rend la Traduction semblable au modèle qu'elle a voulu exprimer, comme un homme mort est semblable à un homme vivant.* [29]

3. difficultés contextuelles

L'évolution du temps et de l'espace apporte au texte de départ non seulement les changements linguistiques et textuels, mais aussi les changements contextuels. Derrière le mot « pain » s'imaginent des centaines de types de pâte faite de farine, d'eau, de sel, de levain ou de levure, pétrie et fermentée, puis cuite au four, et servant d'aliment de base quotidien sur le territoire français; ils sont variés selon les régions et les saisons, et constituent un ensemble culturel que le traducteur ne devrait pas ignorer dans son travail. Si dans un texte chinois, le personnage dit qu'il n'aime pas manger du pain car il est trop mou et sucré, dans sa traduction en français, le traducteur sera obligé d'expliquer aux lecteurs francophones que la plupart des pains existant en Chine sont mous et sucrés, ressemblant aux brioches françaises. Par ailleurs, les proverbes, idiomes, expressions techniques et locutions figées exigent aussi un contexte culturel et sont mal aisés à traduire.

D'ailleurs, le contexte anthropo-géo-sociologique pose également des problèmes aux traducteurs. Comment transformer les informations ou expliquer les phénomènes sociaux d'un texte produit par un peuple maritime à un peuple continental? Comment exprimer le sentiment du « froid » polaire à un peuple tropical? Comment expliquer aux Chinois que les Grecs anciens mangeaient rarement de la viande sauf à l'occasion des sacrifices religieux? Tous ces caractères spécifiques représentent des problèmes que le traducteur devrait intégrer dans son travail.

Enfin notons-nous en outre le problème éthico-esthétique. La société évolue et son contexte change aussi. Les héros homériques étaient-ils aussi propres, polis et

---

[29] Inês OSEKI-DÉPRÉ, *op. cit.* p. 33.

courtois que les chevaliers du Moyen-Âge? Un enfant du roi de France accepterait-il de garder les troupeaux comme le prince troyen Pâris? Une femme contemporaine demande-t-elle à son amant de « partager son lit » avec elle? Les traducteurs du 17e siècle osaient-ils utiliser des qualificatifs comme « aux yeux de vache » pour les appliquer à de jolies demoiselles? Si le mariage entre Œdipe et Jocaste est un inceste, pourquoi le mariage entre Antigone et Hémon est-il acceptable? Si ce qui était acceptable ou estimé dans ce contexte-ci n'est plus admiré ou partagé dans ce contexte-là, ou bien, quand le public ou l'audience change, que devrions-nous faire? Des difficultés subsisteront éternellement pour les traducteurs.

Derrière la traduction

Les difficultés mentionnées dans la partie précédente obligent le traducteur à réagir et à prendre une décision immédiate. Cependant, derrière l'activité traductionnelle, existent certains courants qui influencent le traducteur en silence et que nous appelons les interférences.

Selon notre observation, certaines interférences proviennent de la réalité linguistique. Il s'agit d'abord de l'interférence de la langue « étrangère ». Puisque le traducteur s'imprègne depuis longtemps d'une langue étrangère, il est devenu un « spécialiste » de cette langue. Ses habitudes de réflexion et de reformulation sont plus ou moins infectées par cette langue. Ce qui conduit le traducteur à produire inconsciemment certaines formules ou tournures « étrangères » dans la traduction, contrairement à l'« étrangeté » que le traducteur introduit volontairement. Ce phénomène apparaît ainsi chez les personnes vivant depuis plusieurs années hors de leur pays d'origine, par exemple les étudiants étrangers. Quotidiennement, la plupart des connaissances et des informations reçues et la plupart des pratiques et des exercices réalisées sont sous la forme de la langue étrangère. Au fil du temps, ils maintiennent des contacts réduits avec leur pays d'origine. Les conversations quotidiennes avec les parents restés dans le pays d'origine ainsi qu'avec les compatriotes locaux, les informations reçues des médias du pays d'origine sont soit orales, soit passives, ce qui ne leur permet pas d'avoir la possibilité de maintenir le même niveau de production langagière en langue maternelle.

Un cas particulier est constitué par les personnes dites « bilingues » ou « polyglottes ». Pour elles, les langues en nombre supérieur ou égal à deux sont équivalentes. Le passage de l'une à l'autre ne constitue pas pour eux une difficulté ni s'interfère. Cependant, si on les interroge sur la langue qu'ils utilisent pour compter les chiffres, pour évoquer les objets quotidiens comme le service de table ou pour rêver, nous constatons à l'évidence qu'il existe une langue « prioritaire » qu'ils choisissent d'utiliser. Tant que demeure une priorité, il y a une interférence.

Ensuite évoquons le phénomène du « feedback » linguistique. Dans l'histoire, l'influence chinoise a profondément changé la société japonaise, y compris sur le plan linguistique; l'existence des *Kanji* en constitue la preuve. Cependant, depuis le début du 20e siècle, des intellectuels chinois de l'époque ont reconnu le caractère retrograde de l'esprit et de la société chinois et ont entamé une révolution « Mouvement de la Nouvelle Culture[30] » . L'un des buts de ce courant de pensée était de faire naître une rupture radicale avec la Chine ancienne, c'est-à-dire, la Chine féodale. Au plan linguistique, les intellectuels chinois prônaient une « langue moderne » chinoise 白话 « bái huà » - mot-à-mot « la parole blanche », qui remplace désormais le chinois littéraire 文言 « wén yán » - langue confucéenne officielle et éducationnelle. Dans ce mouvement, les étudiants et les intellectuels chinois faisant leurs études au Japon ont trouvé un moyen efficace pour introduire la pensée occidentale en Chine. Le procédé consistait à adopter directement les termes et la formation des mots créés par les Japonais, avec les caractères chinois[31], pour traduire les conceptions occidentales[32]. En concevant cette méthode, une nouvelle langue chinoise a été créée et diffusée par les médias tels les journaux, les publications et la radio à partir du début du 20e siècle en Chine. Par la suite, cette langue a servi de socle à la langue officielle par le gouvernement de la République de Chine et celui de la République Populaire de Chine; elle doit être considérée comme la source de la langue chinoise moderne. En fait, les Japonais anciens ont utilisé la langue chinoise pour créer

---

[30] Le mouvement nationaliste chinois entre 1915 et 1921, dont le sommet est atteint le 4 mai, 1919.

[31] En chinois moderne, les notions comme « pays » 国家, « gouvernement » 政府, « révolution » 革命, « démocratie » 民主, « liberté » 自由, « droit de l'homme » 人权, « politique » 政治, « constitution » 宪法, « patrie » 党, « compagnie » 公司, « économie » 经济 sont toutes des emprunts de termes japonais formés par les *Kanji*.

[32] WANG Hongyin, *Zhong guo chuan tong yi lun jing tian quan shi - cong Dao An dao Fu Lei (Interprétation des classiques traductologiques traditionnelles chinoises - de Dao An à Fu Lei)*, Wuhan, Hubei Education Press, 2003, p. 148.

leur propre système de langue écrite et les intellectuels chinois ont repris les caractères chinois de la langue japonaise avec leurs nouvelles significations et les ont réintroduits dans une langue chinoise moderne. Voici une démonstration de cette interférence linguistique mutuelle que nous appelons « feedback ».

Enfin observons-nous une interférence linguistique que nous appelons « cognitive ». Il s'agit des préférences linguistiques habituelles du traducteur, d'un effet récent d'un énoncé vu ou entendu dans la vie quotidienne du traducteur, d'une association du mot et de l'idée relevant d'une expérience plus ancienne ou des attirances ou des rejets affectifs, etc. Puisque le traducteur est fondamentalement un être humain vivant et non pas une machine, il est en dehors de son travail, au sein d'une sphère intellectuelle susceptible d'exercer une influence rétrospective sur son travail traductionnel.

D'autres sources émettant des interférences pour le traducteur et la traduction sont dites « socio-culturelle ». La première est l'interférence « culturelle ». Comme nous l'avons dit dans la partie consacrée à la possibilité de traduire, les valeurs partagées évoluent d'une communauté à une autre. La couleur blanche, symbole de la pureté dans la culture occidentale est une couleur de deuil dans la culture traditionnelle chinoise. Le dragon, le totem suprême de la culture chinoise, matérialise le mal dans la Bible et dans la littérature fantastique occidentale. L'utilisation de l'épithète « cochon » pourrait créer des connotations différentes à travers les civilisations. Quelquefois, à propos de certaines expressions typiquement propres à la culture de la langue source, le traducteur est conduit à expliquer voire à faire des modifications afin d'éviter les malentendus ou de restituer l'impact voulu par l'auteur sur ses lecteurs.

Vient ensuite l'interférence « éthico-esthétique ». Certains traductologues[33] considèrent que la motivation du traducteur dans son travail est l'envie du public (ou du mécène) de la langue cible de découvrir une culture autre que la sienne; ainsi le traducteur opère une sélection des informations dans le texte de départ et choisit celles qui correspondent à l'attente des récepteurs ciblés. Ce dernier public pourrait être large ou réduit, spécifique ou ordinaire; ses goûts esthétiques sont aussi variés que ses

---

[33] Hans VERMEER et l'École du Skopos.

critères moraux. Cicéron souligne déjà l'importance de l'attente du public de la langue cible, dans son discours *Du meilleur genre d'orateurs* :

> *… je les ai traduits non en interprète, mais en orateur, avec la même présentation des idées et des figures, en adaptant les mots à notre propre langue. Pour ceux-ci je n'ai pas jugé nécessaire de les rendre mot pour mot, mais j'ai conservé dans son entier le genre des expressions et leur valeur. Je n'ai pas cru en effet que je dusse en rendre au lecteur le nombre, mais en quelque sorte le poids.*[34]

Ainsi au 18e siècle, afin de s'adapter au goût du public lettré, sont apparues les traductions dites « belles infidèles[35] », c'est-à-dire qu'au niveau stylistique, concernant la mise en page, la poétique et la sonorité, la beauté, la grâce, la force et l'harmonie du texte traduit furent érigées comme qualités prioritaires, au détriment de la fidélité, de l'étrangeté et du point de vue éthico-esthétique du texte original.

La troisième interférence « socio-culturelle » vient de la censure. Cette forme d'interdiction pourrait provenir de la structure qui contrôle la publication, tel le gouvernement ou les éditions; elle pourrait se manifester sous la forme de suppressions de contenu ou de références pouvant être rejetés ou interdits, par le système d'inspection ou par les lecteurs par rapport à une contradiction idéologique, religieuse, éthique ou politique. Il existe aussi une autocensure de la part du traducteur, avec une vision éthnocentrique. Ce phénomène apparaît souvent dans la traduction d'une langue « mineure » vers une langue « forte », comme l'anglais, le français, l'espagnol, le russe, l'allemand et même le chinois. Le traducteur, sous les influences politiques, religieuses ou idéologiques mentionnées ci-dessus, ou en raison de sa légitime fierté d'appartenance à sa propre culture, tente d'homogénéiser la traduction, aux plans lexical, syntaxique, grammatical ou stylistique, au profit de la belle forme et du bon « sens » appréciés par le public ciblé.

Comment évaluer une traduction?

La qualité d'une traduction ne peut être un jugement autoritaire exercé par quelques particuliers. Cette évaluation est difficile à réaliser, tant il existe des types

---

[34] CICÉRON, traduit par YON Albert, *op. cit.* p. 114.
[35] cf. MOUNIN Georges, *Les belles infidèles*, Paris, Presses universitaires de Lille, 1994, p. 108.

différents de traduction selon des critères propres. Les traductions des textes journalistiques, philosophiques et scientifiques ne sont pas jugées identiquement; le public accorde à une traduction de la notice d'emploi de la télévision et à une traduction de la poésie chinoise des exigences différentes de fidélité, de lisibilité, d'exactitude et d'élégance des textes. Cependant, à notre avis, certaines caractérisitiques « universelles » sont partagées par les traductions de bonne qualité quel qu'en soit le type.

1. autonomie de la traduction : une bonne traduction devrait garder son autonomie. Elle doit être capable d'accomplir seule les missions d'information, d'explication ou de persuasion.
2. compréhensibilité ou lisibilité de la traduction : une bonne traduction, qu'elle soit orale ou écrite, devrait être compréhensible ou lisible, ne montrant aucune obscurité, respectant les normes linguistiques et discursives de la langue cible.
3. fonction communicative dynamique de la traduction : une bonne traduction devrait être dynamique et apte à transmettre l'information ou l'effet du texte de départ au texte d'arrivée.
4. exactitude et fidélité de la traduction : une bonne traduction devrait être simple, attachée à l'auteur original, sans prétention ni uniformisation. Elle devrait garder la spécificité de l'auteur et l'essentiel du texte de départ; être sûre comme une référence que nous pouvons citer avec assurance.
5. bonne adaptation de la traduction : une bonne traduction devrait être acceptable tant par le goût que par l'attente de son récepteur; elle se devrait de correspondre, pour chaque audience, à cet objectif particulier.

Chapitre II - Questions méthodologiques

Principes de la traduction

Les principes de la traduction sont comparables à des « phares » illuminant les chenaux dans l'immense océan de la langue cible; ils permettent aux traducteurs de bien planifier leur « aventure » traductionnelle, de surmonter les difficultés surgies et de naviguer vers une destination aux contours satisfaisants. Les éléments résultent des synthèses de nos propres expériences conjugués à celles des traducteurs des générations passées.

Choix du principe I - garder scrupuleusement le sens et l'ordre des mots du texte de départ; ou bien éviter la « superstition » de la littéralité;

Choix du principe II - garder l'étrangeté de la langue source; ou bien respecter le bon usage de la langue cible, éviter le néologisme;

Choix du principe III - concerver en l'état les expressions étrangères impossibles à traduire, les expliquer dans les notes; ou bien utiliser les périphrases dans le texte d'arrivée;

Choix du principe IV - rester fidèle au style de l'auteur (par exemple, les topoï, les figures de style, les chaînes de métaphores, etc.); ou bien réaliser l'adaptation comme si l'auteur parlait, écrivait ou réfléchissait en langue cible;

Choix du principe V - prêter attention au contexte (linguistique, culturel, politique, religieux, philosophique, littéraire, etc.) afin d'identifier les informations correctes; ou bien effacer totalement le contexte de la langue source;

Choix du principe VI - garder l'abstraction ou l'obscurité du texte de départ; ou bien utiliser les façons *ad hoc* et la subtilité de réexprimer pour éclairer ou enlever l'ambiguïté ou la polysémie de la langue source dans la langue cible;

Choix du principe VII - rester fidèle à l'auteur et à son texte; ou bien satisfaire aux attentes ou besoins du « skopos[36] » particulier;

Choix du principe VIII - calquer l'intégralité du texte de départ; ou bien reproduire l'idée de l'auteur.

Le respect de ces huit principes contenant par ailleurs une contradiction interne, nous offre à découvrir le caractère dialectique de l'activité traductionnelle. Énumérer ces principes n'a pas pour objet de les imposer aux traducteurs, mais de leur proposer des pistes ou d'élargir la perspective de leur réflexion, tout comme Robert LAROSE l'écrit dans ses *Théories contemporaines de la traduction* :

> *Il serait erroné de vouloir ramener la paire traduction littérale/ traduction libre à une polarisation, plutôt qu'à une complémentarité. La question, en effet, n'est pas tant de savoir s'il faut traduire littéralement ou librement, mais celle de traduire exactement.* [37]

Processus de la traduction

Auprès du grand public, l'image du traducteur est ainsi révélée : il travaille seul dans une petite cabane, auprès d'un bougeoir, entouré de dictionnaires; la qualité de son travail dépend de sa bonne maîtrise de la langue étrangère et de l'expérience accumulée tout au long de sa carrière; en suivant l'ordre établi par l'auteur original, il commence son travail dès la première ligne du texte de départ et le finit quand la dernière ligne est traduite. Cependant, chez un traducteur contemporain, la traduction, comme toutes les activités professionnelles, demeure un travail demandant une organisation et le respect d'un processus :

Préparation de la traduction

1. Analyser le texte de départ afin d'identifier ses spécificités; (ex. type, caractère, style, etc.)

---

[36] Le but.

[37] LAROSE Robert, *Théories contemporaines de la traduction*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1989, p. 4.

2. Mesurer les contextes et repérer l'intertextualité;(ex. historique, culturel, linguistique, social, référentiel, etc.)
3. Obtenir l'arrière-plan et définir l'orientation de la traduction.

Procédure de la traduction

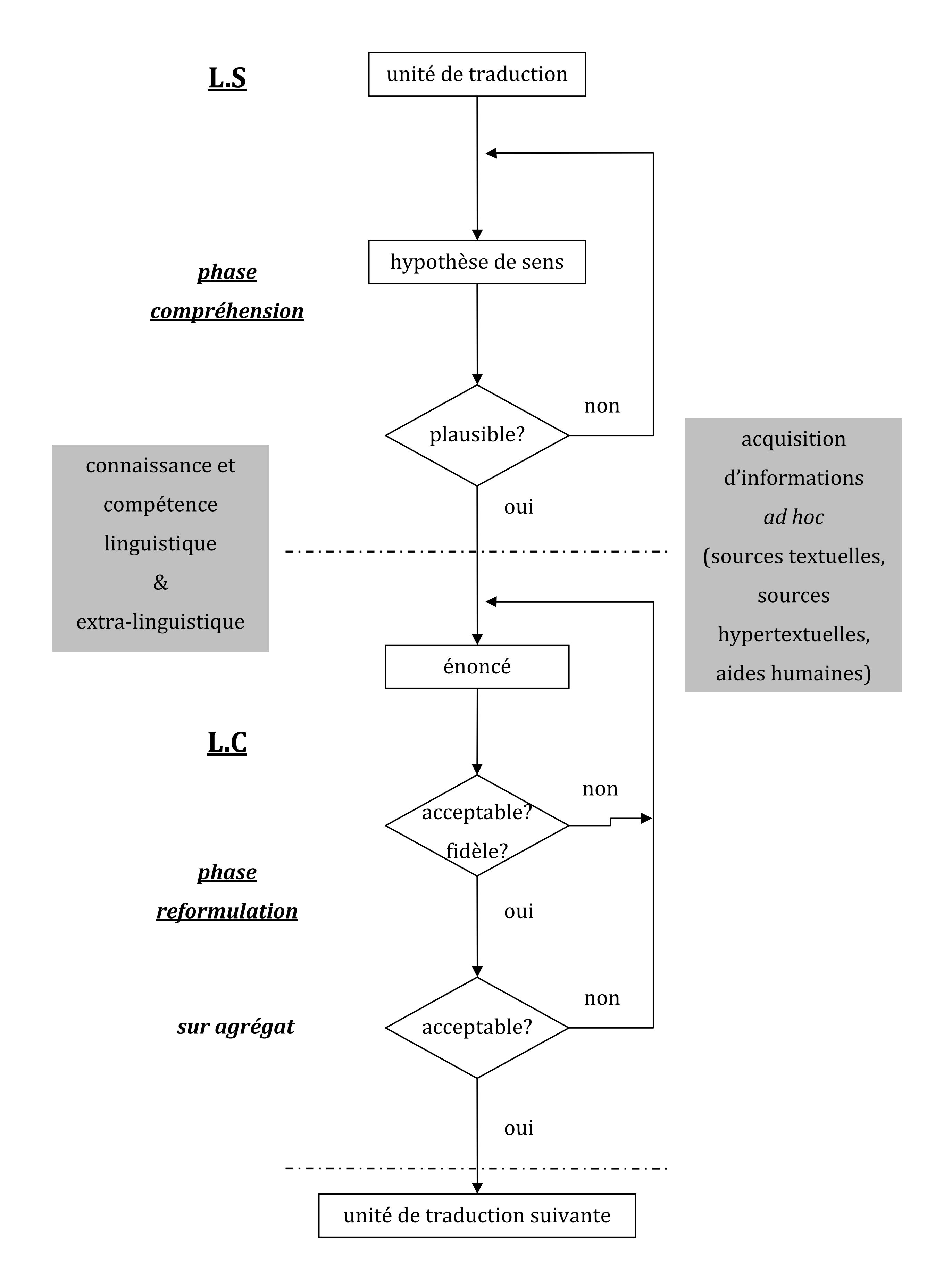
Après cette tâche préparationnelle, nous entrons dans la procédure « réelle » de la traduction, à savoir la recréation du texte de départ en langue cible. Inspiré par le modèle séquentiel de traduction de Daniel GILE[38], nous établissons le schéma ci-dessous pour présenter cette procédure.

Dans ce tableau, le texte de départ est divisé en « unités de traduction ». Une unité de traduction est le contenant des plus petites informations qui permettent de construire son équivalence en langue cible. La procédure est faite généralement de deux parties - phase de compréhension et phase de reformulation. Dans la phase de compréhension, le traducteur propose d'abord une hypothèse de sens pour l'unité de traduction en langue source (L.S); puis il s'interroge pour savoir si cette hypothèse est « plausible ». Dans l'affirmative, il entre dans la seconde phase - phase de reformulation; sinon, il reconstitue une autre hypothèse et s'interroge de nouveau sur sa plausibilité. Dans la seconde étape, le traducteur formule un énoncé de son hypothèse en langue cible; puis, il se pose deux questions : cet énoncé est-il « fidèle » au texte de départ? Est-il « acceptable » pour le public cible? Si la réponse est négative, il re-expose un nouvel énoncé de son hypothèse et le soumet aux tests de fidélité et d'acceptabilité; après avis favorable, il entre dans la période suivante - le test de l'acceptabilité « sur agrégat » pour le public cible. Si son énoncé reste toujours « acceptable » dans l'ensemble des énoncés traduits, il commence alors une procédure similaire pour une autre unité de traduction; dans la négative, il doit recommencer la première étape de la seconde phase, donc formuler un énoncé de son hypothèse, et tester sa fidélité, son acceptabilité et son acceptabilité globale dans l'ensemble des énoncés traduits.

---

[38] Daniel GILE, *op. cit.* Fig. 4. 1, p. 102.

Tableau 3 : procédure de la traduction



Dans le carré gris de gauche du tableau nous observons les moyens personnels auxquels le traducteur recourt pendant son activité traductionnelle; à droite sont notés les moyens extérieurs auxquels il fait appel s'il rencontre une difficulté ou un doute; les moyens sont :

- sources textuelles : dictionnaires, références, commentaires du texte de départ, etc.;
- sources hypertextuelles : image, son, vidéo, expérience sur place, etc.;
- aides humaines : explication, conseil et amélioration de la part d'un professeur ou d'un spécialiste du domaine concerné.

Méthodologie

Dans la patrie pratique de notre travail, nous essayons d'examiner les interrogations concrètes problématisées dans notre partie théorique : quelle méthode utilisons-nous pour traduire un texte littéraire? (et dans notre cas, il s'agit d'un texte ancien) Quels sont les points auxquels le traducteur prête attention au cours de son travail? Quelles difficultés le traducteur pourrait-il rencontrer? Quelles solutions pourrions-nous proposer au traducteur? Quelles causes conduisent à des versions différentes de la traduction concernant un même texte de départ?

Pour analyser diachroniquement et synchroniquement les problématiques ci-dessus énoncées, nous avons choisi un texte de départ antique - *Antigone*, une tragédie de Sophocle écrite en grec ancien, et datée du Ve siècle av. J.-C..

Dans un premier temps, une sous-partie expose notre propre expérience traductionnelle. À l'aide du logiciel *Musaios*[39], nous avons extrait d'abord certains passages de la tragédie d'*Antigone*. Ces 485 vers, qui contiennent des passages importants, représentent 36% de la tragédie complète, 1353 vers au total. En tant que corpus, ces échantillons, de plus d'un tiers des vers au total, nous permettent d'adopter une méthode quantitative afin de réaliser une analyse de fond. Puis suit une explication

[39] DUMONT Darl J., SMITH Randall M., *Musaios, Softwar for TLG and PHI*, Los Angeles, Musaios c/o Darl J. Dumont, 2002. (Release A, Build 106)

des mots grecs que nous trouvons importants et nécessitant une explicitation car ils sont un reflet de la pensée de l'auteur, particulièrement pour les lecteurs ne comprenant pas le grec ancien. Ensuite, un commentaire analytique approfondi en lexicologie, en grammaire et en style est proposé afin de mieux faire comprendre et éclairer les ambiguïtés et les obscurités dans les moindres détails d'un texte écrit dans une langue parlée il y a plus de 2000 ans. Enfin, nous proposons deux traductions interlinéaires effectuées par nous-même, l'une du grec ancien en français, l'autre du grec ancien en chinois, en utilisant la procédure de traduction mentionnée dans la partie ci-dessus ; cette méthode qualitative nous permet de réaliser une recherche scrupuleuse parcourant plusieurs domaines linguistiques. Dans la traduction chinoise, les caractères chinois sont transcrits en pinyin, latinisation phonétique de la prononciaition chinoise; au-dessous de cette traduction, nous proposons les explications en français des expressions chinoises ainsi qu'une traduction littérale en français de la traduction chinoise afin de faciliter la lecture pour ceux qui ne comprennent pas le chinois. Cette comparaison contrastive des traductions de deux langues différentes nous exprime mieux la différence entre ces trois langues ainsi que les difficultés particulières rencontrées pour traduire en français et en chinois. À la fin de chaque extrait commenté et traduit, nous faisons un compte-rendu des difficultés traductionnelles et des remarques linguistiques (lexicales, grammaticales et stylistiques) rencontrées dans la pratique des traductions en deux langues différentes.

Dans un deuxième temps, nous organisons la comparaison en deux sous-parties : l'une s'emploie à observer des différentes versions de la traduction française d'*Antigone*; l'autre les deux versions de la traduction chinoise. Ces deux analyses nous permettent de faire ressortir les différences et les ressemblances des méthodes de traduction adoptées par les traducteurs français et chinois. À travers ces rapprochement à la fois synchroniques et diachroniques, nous découvrons les processus cognitifs internes de ces traducteurs pendant leur travail ainsi que les influences subies constitutives des différentes versions de traduction.

2. Partie pratique

Intérêt de traduire un texte ancien avec une approche traductologique « interlinéaire » et « contrastive »

Notre recherche présente deux originalités : le corpus - un texte en grec ancien d'il y a plus de 2000 ans; et la méthode - l'approche à la fois « interlinéaire » et « contrastive ».

Le premier intérêt de ce travail pratique est de montrer les enjeux spécifiques à la traduction d'un texte ancien. Il s'agit de la fiabilité du texte original et des sources documentaires ou référentielles; de la prise de conscience du décalage linguistique et culturel entre le texte de départ et le monde actuel; des démarches spéciales utilisées pendant la traduction, c'est-à-dire notre approche « interlinéaire »; et des consignes « étymologiques » et « philologiques » à observer par rapport aux traductions des autres genres littéraires.

Eu égard à ces valeurs esthétiques et morales, *Antigone* a été traduite maintes fois dans des langues différentes. Cette diversité des traductions permet d'établir une bibliographie exhaustive. Cette exhaustivité donne la possibilité de reconstituer l'histoire du texte; de repérer les fautes et de faire un choix entre telle ou telle tendance de traduction; de mesurer la distance entre le texte de départ et le texte d'arrivée; et de trouver la spécificité de chaque traduction - la classification générique, l'appartenance selon l'oralité ou la théâtralité, par exemple.

Le deuxième intérêt laisse déjà entrevoir l'importance du rôle joué par l'approche « contrastive », et son troisième avantage est que cette dimension est devenue plus explicite : la confrontation des différentes traductions d'un même texte original nous permet de constater l'évolution de l'histoire de la traduction; de faire émerger la théorie des méthodes traductologiques ; et de discerner les éléments qui influencent la réception du texte traduit dans le public cible, comme l'environnement de la traduction, la position du traducteur et l'horizon d'attente du public, etc.

Quelques mots sur Sophocle et sur *Antigone*

Sophocle, citoyen modèle d'Athènes

Né en 495 av. J.-C. à Colone, un village situé dans les environs d'Athènes et résidence d'exil d'Œdipe à la fin de sa vie, Sophocle est l'un des trois grands auteurs tragiques de la Grèce antique. Différent d'Eschyle, qui vécut à l'époque de la construction de la démocratie athénienne et de la langue grecque classique, et d'Euripide, témoin pessimiste et sombre de la guerre du Péloponèse, Sophocle, ami de Périclès et d'Hérodote, vit à l'âge d'or de la cité d'Athènes.

Pour les Athéniens contemporains, la vie de Sophocle reste un modèle. Né dans une famille aisée, il a reçu une belle éducation, notamment en musique. À l'issue de la bataille navale de Salamine (480 av. J.-C.)[40] à laquelle Eschyle avait participé, le jeune Sophocle conduisait le chœur du triomphe composé par les jeunes garçons athéniens[41]. Au début de sa carrière, il montre un esprit d'innovation. Comme les autres tragiques antiques, il puise son inspiration dans les légendes de l'âge héroïque. Cependant, il ne se contente pas de reproduire la tradition, mais il la transforme à son rythme et l'oriente selon ses intentions. Afin de rendre plus efficaces ses créations dramatiques, Sophocle introduit des décors peints ainsi que le troisième acteur; le chant choral cède progressivement sa place aux parties parlées. Durant toute sa vie en tant qu'auteur tragique, il a composé au total 123 drames et a remporté 20 fois le premier prix aux grandes Dionysies; cependant Eschyle l'a gagné 13 fois et Euripide seulement 5 fois durant toute sa vie. Néanmoins, parmi ces 123 pièces, seules 7 subsistent de nos jours. Le grand public athénien de l'époque lui a accordé une grande admiration, grâce notamment à son génie littéraire. Cette appréciation lui a permis d'engager une vie politique, à côté de son ami Périclès - le « premier citoyen de sa patrie ». En 441 av. J.-C., l'année suivant la représentation d'*Antigone* dont le succès lui a valu le premier prix, Sophocle, 55 ans, a été élu stratège, pour commander les flottes et les armées d'Athènes dans la guerre contre Samos. On observera que la fonction publique ne l'a pas empêché de travailler assidûment dans son domaine littéraire. Au contraire, avec la maturité de

---

[40] L'année de naissance d'Euripide.

[41] ROMILLY Jacqueline de, *Sophocle (~495-~406)* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sophocle/> (consulté le 03.11.2013)

Sophocle, son art et le genre tragique sont poussés à leur apogée; près des trois-quarts de ses œuvres ont été composées dans la seconde moitié de sa vie, même à l'approche de la mort. À l'âge de 87 ans, en 409 av. J.-C., Sophocle a remporté, pour la dernière fois de son existence, le premier prix des grandes Dionysies avec *Philoctète*. Enfin en 401, cinq ans après la mort de Sophocle, son *Œdipe à Colone*, représenté à titre posthume par son petit fils Sophocle le jeune, a remporté encore une fois le premier prix des grandes Dionysies de cette année-là.

Aux yeux de ses contemporains, Sophocle a connu une existence longue et heureuse achevée par une belle fin. Tout au long de ces 90 ans, il a vécu dans la tranquillité, a eu une famille prospère, sans souci personnel. Il a pu travailler à sa guise sur ce qui l'intéressait et a mené à l'excellence son art. Il a tissé une relation étroite avec les personnages connus de l'époque et a assuré une haute fonction vénérable de la cité. Mais par-dessus tout, il est resté très attaché à la religion et a mené une vie pieuse en montrant son respect et sa piété aux dieux. Chez Sophocle, la distinction entre les hommes et les dieux est très nette. À ses yeux, l'homme est la plus grande « merveille » en ce monde; l'être humain est à la fois courageux, habile, travailleur et intelligent, dominant et même conquérant. Cependant, le pouvoir humain n'est pas sans limite, il est « fragile » et « éphémère »; l'homme n'est que « vaine image, ombre légère » devant les manipulations et les lois divines. Au-dessus de l'être humain prédominent les dieux - l'autorité absolue et inébranlable qui les surveillent de loin. Dans *Œdipe Roi*, le Chœur s'exclame :

> *Ah! Fasse le Destin que toujours je conserve la sainte pureté dans tous mes mots, dans tous mes actes. Les lois qui leur commandent siègent dans les hauteurs : elles sont nées dans le céleste éther, et l'Olympe est leur seul père; aucun être mortel ne leur donna le jour; jamais l'oubli ne les endormira : un dieu puissant est en elle, un dieu qui ne vieillit pas.* [42]

Sophocle décide de vivre avec ces lois, de les incarner dans son comportement et son action de chaque jour, ainsi, il est béni de ses dieux, alors qu'à ses héros tragiques, il laisse le choix et laisse trancher le dilemme en fonction de leur pouvoir ou la faveur que les dieux leur accordent. Mais quoi qu'il en soit, la mort est la fin « égale » réservée à tous les « mortels ».

[42] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Ajax; Oedipe Roi; Électre*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, vers 863-871.

Antigone, drame évoquant les dernières pages de la malédiction des Labdacides

La tragédie est née et a évolué avec le développement de la démocratie athénienne. Le théâtre grec, c'est d'abord un lieu, un monument de plein air avec des représentations théâtrales ayant lieu au cours du festival des grandes Dionysies; il consiste aussi en un lieu de rencontre du grand public athénien auprès duquel la démocratie bénéficie des discussions ouvertes par les tragédies ou les comédies :

> *Ce que j'appellerais « démocratique », c'est que l'on se serve d'une production artistique pour délimiter le champ d'une problématique qui ensuite fait l'objet de discussions. On peut très bien imaginer les spectateurs se demandant, le lendemain, ce que Sophocle avait voulu dire.* [43]

Sans télévision ni cinéma, la tragédie grecque, aidée des mythes déjà anciens, simule pour ses spectateurs de l'époque une réalité allusive, dans laquelle le héros tragique tente de s'extraire d'une contradiction. En quête d'issue, il commet une faute et une catastrophe le frappe, puis quelques instructions se font entendre. Les tragiques antiques ont conscience qu'avec leur génie de composition, les *logoï* des instructions de la démocratie athénienne seront abordés plus facilement par le public; l'*ethos* des Autres, celui des héros tragiques, leurs comportements, leur actions, leurs réussites ou leurs pertes créeront le *pathos* chez les spectateurs sans qu'il leur soit demandé d'opérer des choix dans leur vie ou de subir réellement la misère à travers leur propre identité.

Sur ce point, *Antigone* a profondément touché le public. Jouée en 442 av. J.-C., elle a remporté le premier prix des grandes Dionysies. Elle constitue la dernière partie du destin d'Œdipe, bien que *Œdipe Roi* et *Œdipe à Colone*, de Sophocle également qui mettent en spectacle deux événements antérieurs de son existence, aient été jouées postérieurement à elle. En même temps, le conflit surgi du traitement infligé au corps de Polynice, après la guerre entre deux cités, Thèbes et Argos, et opposant Antigone, fille d'Œdipe et défenseur des valeurs familiales, à Créon, oncle de cette jeune fille et porte-

---

[43] BOLLACK Jean, *La construction du sens dans l'Antigone de Sophocle*, p. 38. *In* Colloque « Antigone, sa traduction aujourd'hui » (29, janvier, 2004, Paris), *Antigone : enjeux d'une traduction*, Paris, Campagne première, 2004, p. 37-47.

parole de la raison d'État, a créé un affrontement dont le contenu demeure d'une permanente actualité.

Créon, souvent considéré comme un tyran, n'a pas, en revanche, pour Sophocle un profil totalement mauvais. Il est animé d'abord par une bonne volonté politique - pour sa conception de la raison d'État, il joue un peu le même rôle que Périclès, le Stratège. Afin de sauver la cité du chaos de la famille maudite des Labdacides, il lui faut se débarrasser des entraves constituées par les liens familiaux, faire la distinction entre le bien et le mal, entre amis et ennemis. Par la bouche de Créon, Sophocle prononce un principe incontesté des Grecs :

> *La priorité de la cité et de son bien sur toute autre considération, car elle seule assure le salut de l'individu et permet les relations sociales.* [44]

Créon vit dans le présent, seulement, ivre de confiance en lui-même, désirant remettre de l'ordre dans cet État. Croyant avoir de bonnes raisons de le faire, il refuse la sépulture à Polynice en tant qu'ennemi. Mais il se méprend car il confond *κτερίζω* « enterrer » et *τιμῶ*, « honorer ». Il croit que l'enterrement rendrait hommage à son ennemi; cependant, l'inhumation du mort est avant tout un devoir religieux imposé par les lois divines, geste rendant hommage d'abord aux dieux des enfers. Par la suite, l'action d'Antigone est perçue par lui comme un outrage et le défi d'un individu à son autorité et à celle de l'État; il se met en colère et décide de murer Antigone vivante dans une grotte en la privant des droits du monde des vivants. Cet emportement, auquel s'ajoute son orgueil, le précipite dans l'*hybris* et son discours sur le « pouvoir absolu » fait horreur à la démocratie. En homme impie et totalitaire avançant contre l'ordre sacré de l'Univers et la démocratie, il accélère sa marche sur le chemin qui conduit à la ruine totale, jusqu'à l'intervention de Tirésias. Les héros de Sophocle, les nobles « bien nés », partagent un point commun : Œdipe, Antigone et Créon ont tous un caractère inflexible et inébranlable -

> *Τό τ᾽εἰκαθεῖν γὰρ δεινόν*
>
> *Céder pour moi est terrible.* [45]

Cette dureté de l'*ethos* leur fait payer souvent très cher leurs décisions et leurs actions.

---

[44] GERMAIN Gabriel, *Sophocle*, Paris, Seuil, 1969, p. 61.

[45] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *op. cit.* vers 1096.

La jeune Antigone, âgée d'à peine 15 ans est le receptacle de toutes les catastrophes de sa famille, et ne reçoit pas l'approbation de l'auteur, qui ne lui accorde que de la pitié. Antigone symbolise le passé, l'époque du respect des dieux honorés avant l'âge d'or d'Athènes, avant l'absolu exigé par le nouvel état. Les spectateurs et les lecteurs postérieurs sont impressionnés par la révolte d'Antigone contre les puissants, par son amour fraternel, par sa fidélité familiale et par son esprit de sacrifice. Fidèle respectueuse aux lois divines, Antigone agit selon la simplicité de sa jeunesse, un monde de la fausse dichotomie : intolérante au juste milieu, elle exclut une troisième solution. Le refus de sépulture à l'un de ses deux frères semble à Antigone une atteinte aux lois divines. Avant d'ensevelir Polynice, elle a déjà enterré son père, sa mère et Étéocle. Selon elle, tous les morts ont le droit de bénéficier de l'honneur et du respect de manière égale dans le monde souterrain. Elle se bat pour cette égalité, et la dureté de son caractère est la cause de son destin misérable. Chez Sophocle, Antigone représente une héroïne « abandonnée », seule devant le jugement de Créon, elle est murée dans la grotte, hors du monde des vivants. De ce point de vue, elle fait partie des héros sophocléens de la déréliction comme son père Œdipe exilé et errant et Philoctète abandonné sur l'île de Lemnos. Sophocle déplore que les Athéniens de l'époque ne respectent plus les anciennes traditions; il reconnaît cependant que si les Athéniens restent enfermés dans leur système, ils seront déchirés comme Antigone. Donc, Antigone n'est plus de son époque, et cela l'a tuée sans que sa mort ne constitue un évènement heureux.

Selon Aristote, l'agencement dans la plus belle des tragédies ne devrait pas être simple, mais complexe:

> *… c'est le cas d'un homme qui, sans être incomparablement vertueux et juste, se retrouve dans le malheur non à cause de ses vices ou de sa méchanceté, mais à cause de quelque erreur… il faut que le retournement de fortune se fasse non pas du malheur vers le bonheur, mais au contaire, du bonheur vers le malheur, et qu'il soit provoqué non par la méchanceté mais par une erreur grave du personnage…* [46]

Dans le choix du corpus à traduire, nous avons séléctionné les passages principaux qui illustrent l'art tragique de l'auteur. Le premier ensemble à traduire retenu dans l'*Antigone* de Sophocle est le prologue, qui cherche à susciter l'intérêt et à perturber le cœur des spectateurs, et dans lequel nous sont exposées les décisions des deux

[46] ARISTOTE, traduit par MAGNIEN Michel, *Poétique*, Paris, Librairie générale française, 2012, p. 103.

personnages principaux : l'une, celle de Créon a déjà été proclamée publiquement, l'autre, celle d'Antigone, vient d'être arrêtée. Toutes sont prises librement et relèvent de la volonté des personnages. Et ce seront ces choix à la fois libres et irrévocables qui assureront la progression de l'intrigue et feront payer leur prix à leurs responsables.

Ensuite vient le dialogue entre Créon - seul homme de la famille royale de Thèbes qui vient de monter sur le trône - et les deux sœurs soupçonnées d'avoir violé l'interdiction publique proclamée par le nouveau chef d'État. Dans cette partie, Antigone refuse de reconnaître sa faute et invoque la prééminence des lois divines, tandis que Créon, emporté par sa colère, réduit Antigone et Ismène à l'état de prisonnières.

Puis, le fils de Créon - Hémon - vient informer son père des murmures du peuple de la cité et essaie de le convaincre de renoncer à sa condamnation autocratique. Cependant, la parole dissuasive d'Hémon n'atteint pas son but et suscite une réaction impie et tyrannique de Créon. L'*hybris* arrive à son comble, après avoir privé de sépulture un mort resté sans honneur rituel alors qu'il appartient aux dieux souterrains, il decide de murer une personne toute vivante dans un tombeau en sous-sol creusé dans le rocher.

« Le chant du cygne » d'Antigone est empreint de déception. Fidèle à son origine noble, elle a tout fait pour assurer l'égalité de respect à ses deux frères, pour rendre hommage à sa famille, bien que celle-ci soit souillée par l'inceste. Mais sa décision lui coûte sa propre vie, poids trop lourd pour elle encore si jeune. En marchant vers la mort, elle se sent tout impuissante, non seulement abandonnée des siens, mais aussi délaissée par ses dieux auxquels elle manifeste son dévouement.

L'intervention de Tirésias ébranle le caractère inflexible de Créon. Les signes atroces et de mauvais augure lui font peur. La parole du vieux devin fait finalement céder l'opiniâtre, mais il est trop tard. Le destin désastreux de Créon a été semé par lui-même précédemment et ses tentatives postérieures de le corriger et de lui échapper sont restées vaines. L'effet tragique est accru et manifesté par un diptyque comportant une mort hâtive d'Antigone et une réparation trop tardive de Créon.

Chapitre I - Pratique et commentaires de la traduction

Antigone, 1-99

Vers 1-3

AN[47]. Ὦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα,
ἆρ᾽ οἶσθ᾽ ὅ τι Ζεὺς τῶν ἀπ᾽ Οἰδίπου κακῶν
ὁποῖον οὐχὶ νῷν ἔτι ζώσαιν τελεῖ[48];

κοινόν : adj. sg. neut. voc. de κοινός - commun;

αὐτάδελφον : adj. sg. neut. voc. d'αὐτάδελφος - frère;

κάρα : n. sg. neut. voc. - tête;

Ζεύς : n. sg. m. nom. - Zeus;

τῶν κακῶν : n. pl. neut. gén. de κακός - mal;

ἀπ᾽ : élision de prép. ἀπό + gén. - à partir de, venant de...;

Οἰδίπου : n. sg. m. gén. d'Οἰδίπους - Œdipe;

ὁποῖον : adj. sg. neut. acc.de ὁποῖος - tel,le que;

νῷν : pron. gén. 1e duel. f. d'ἐγώ - nous deux;

ζώσαιν : part. duel. pré. act. f. gén. de ζάω - vivre;

τελεῖ : v. 3e sg. fut. ind. act. de τελέω - accomplir.

Dès premier vers de la tragédie, Antigone appelle sa sœur Ismène en utilisant l'expression *ὦ... κάρα*. Cette formule insiste sur la relation de sang entre Ismène et elle. Le terme archaïque *κάρα*, remplacé ensuite par le mot *κεφαλή* « la tête », est souvent utilisé par les poètes attiques dans le cadre de périphrases désignant une personne avec laquelle la relation est très proche. Puis, les deux mots *κοινόν* - lié par la consanguinité -

[47] Antigone.

[48] La source du corpus grec cité est : SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Antigone*, *op. cit.*.

et *αὐτάδελφον* - né de la même matrice - renforcent la parenté des deux sœurs. Cette première ligne « *forms the starting-point of Antigone's desire to communicate with her sister*»[49]. Près la fin du troisième vers, Antigone souligne une nouvelle fois le sort commun qui lie sa sœur et elle avec le duel *νῷν ζώσαιν*.

AN. Oh! Ismène chérie! Ma sœur, mon sang! Sais-tu quel malheur, parmi ceux dont Œdipe est la source, Zeus n'accomplira pas de notre vivant[50]?

a qīnài deyī sī mònié wǒtónggēnshēngdeqīnmèimèi nǐkězhīdàonàxiēyóu
AN. 啊，亲爱的伊斯墨涅[51]，我同根生的亲妹妹，你可知道那些由

é dípǔsī yǐnqǐ dezāihuòzhōngháiyǒunǎyì jiànzhòusī méiyǒuzàiwǒliǎhuózhede
俄狄浦斯[52]引起的灾祸中还有哪一件宙斯[53]没有在我俩活着的

shíhòuyìngyàn a
时候应验啊[54]?

a : ah, interj. exprimant une interpellation; qīn ài de : cher,ère; yī sī mò niè : Ismène, traduction phonétique; wǒ : l'ellipse de 我的 (wǒ de) mon, ma; tóng gēn shēng de : qui sont né(e)s de la même racine; qīn mèi mèi : la sœur qui a un lien parental; nǐ : tu; kě : adv. qui équivaut à "est-ce que" employé pour renforcer une interrogation; zhī dào : savoir, être au courant, connaître; nà xiē : ces...là; yóu : de, par; é dí pǔ sī : Œdipe, traduction phonétique; yǐn qǐ de : provoqué,e par; zāi huò : la catastrophe; zhōng : parmi; hái yǒu : encore; nǎ yì jiàn : quel,le; zhòu sī : l'univers et la pensée, traduction

[49] KAMERBEEK J.C., *The play of Sophocles commentaries III The Antigone*, Leiden : E. J. Brill, 1978, p. 37.

[50] Traduction personnelle en français.

[51] La traduction en chinois du nom propre grec selon le dictionnaire :
ZIMMERMAN J.E., traduit par ZHANG Linxin, *The dictionnary of classical mythology*, Xi'an, Shanxi People's Publishing House, 1987, 475 p.

[52] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

[53] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

[54] Traduction personnelle en chinois.

phonétique de Zeus; méi yǒu : ne pas; zài : prép. à utiliser avec un autre mot qui exprime la proposition géographique; wǒ liǎ : nous deux; huó zhe : vivant,e; de shí hòu : au moment où...; yìng yàn : réaliser; a : interj. exprimant une interpellation.

> Ah, Chère Ismène, ma sœur qui a un lien parental et qui est née de la même racine (que moi), sais-tu parmi ces catastrophes-là qui sont provoquées par Œdipe, laquelle Zeus n'a pas encore réalisée au moment où nous deux sommes vivantes[55]?

En ce début de tragédie, la difficulté de traduction consiste à mettre en relief l'affection et la confiance d'Antigone envers sa sœur. Le grec utilise le nom *κάρα* en le mettant côte-à-côte du nom d'Ismène. En revanche, en français ou en chinois, nous ne pouvons pas le traduire directement par « tête », car ce lien entre la « tête » et la parenté ou le bien-aimé n'existent pas dans ces deux cultures. Ainsi faut-il choisir l'adjectif « chéri » et « qīn ài de » 亲爱的 en tant que qualificatif d'Ismène. Pareillement en ce qui concerne *κοινόν αὐτάδελφον*, en français, nous utilisons « ma sœur» et « mon sang » pour rendre le lien familial et consanguin entre Antigone et Ismène. Mais en chinois, le cas est un peu particulier, car dans l'expression courante chinoise, le mot « mèi mèi » 妹妹 signifie globalement tous les membres féminins de la même génération cependant plus jeunes que le sujet parlant, peu importe le lien direct ou non. Donc, nous devons ajouter une épithète « qīn » 亲 pour souligner qu'elles ont les mêmes parents et ne sont pas seulement des « cousines ». En même temps, nous utilisons l'adjectif « tóng gēn shēng de » pour faire écho au mot *αὐτάδελφον* dont *αὐτός* - le même et *ἀδελφός* - issu du même sein. Le caractère « gēn » 根 se compose de deux parties : la partie gauche est le radical du « bois », quand ce radical se présente tout seul, il devient un mot « mù » 木 qui désigne l'arbre ou le bois; la partie droite est aussi un mot quand elle se présente toute seule - « gèn » 艮 , il est un signe dans les « huit trigrammes » chinois qui représente la

---

[55] Traduction littérale en chinois.

« montagne », mais dans ce caractère, il ne donne que l'indice de la prononciation de la syllabe « gen »[56]. Comme ce qui se présente dans ce caractère, le mot « gēn » a pour sens originel « la racine des plantes », puis il signifie l' « origine » ou la « source » de quelque chose, ainsi que la souche de la famille ou l'ancêtre.

Vers 4-6

Οὐδὲν γὰρ οὔτ᾽ ἀλγεινὸν οὔτ᾽ ἄτης ἄτερ
οὔτ᾽ αἰσχρὸν οὔτ᾽ ἄτιμόν ἐσθ᾽ ὁποῖον οὐ
τῶν σῶν τε κἀμῶν οὐκ ὄπωπ᾽ ἐγὼ κακῶν.

οὐδέν : pron. indéfini sg. neut. nom.d'οὐδείς - ne…rien;

οὔτ᾽ : conj. élidée contracté d'οὔτε - ni;

ἀλγεινόν : adj. sg. neut. acc. d'ἀλγεινός - douloureux;

ἄτης : n. sg. f. gén. d'ἄτη - malheur;

αἰσχρόν : adj. sg. neut. acc.d'αἰσχρός - honteux;

ἄτιμόν : adj. sg. neut. acc. d'ἄτιμος - déshonorant;

ὄπωπ᾽ : v. 2e sg. parf. ind. act. de ὁράω - voir;

ἐγώ : moi.

Ensuite, Antigone se remémore tous ses malheurs. L'utilisation par Sophocle d'*οὐδέν* puis celle de quatre *οὔτε* énumèrent la douleur d'Antigone éprouvée depuis le début du malheur de sa famille. Plusieurs vocabulaires initiés par la voyelle *ἀ-* et la diphtongue *αἰ-* sont utilisé et font entendre aux spectateurs et aux lecteurs une assonance. Puis, dans les vers 5 et 6, la répétition d'*οὐ* et *οὐκ* renforce donc la négation d' « un seul » malheur non advenu qu'Antigone n'a pas vu elle-même. Cette notion de

[56] Donc, ce caractère fait partie de la catégorie « xíng shēng »形声 (composition phonétique).

« moi-même » est soulignée par l'utilisation du mot *ἐγώ*. Et dans le vers 6, *τῶν σῶν τε κἀμῶν … κακῶν* font plutôt l'impression de génitifs possessifs que de partitifs.

Car il n'y a rien de douloureux, ni d'exempt de malheur, ni de honteux, ni de déshonorant que, moi, je n'ai vu au nombre de tes malheurs et des miens.

yīnwéizàinǐwǒsuǒjīnglìdekǔnànzhōng méiyǒuyīzhǒngtòngkǔ búxìng
因为 在你我所 经历 的苦难 中 ， 没有 一 种 痛苦 、 不幸 、

xiūchǐhéwǔrǔbúshìwǒqīnyǎnjiànguòde
羞耻 和侮辱不是我 亲眼 见 过的。

yīn wéi : parce que; zài…zhōng : parmi; nǐ wǒ : toi et moi; suǒ : mod. placée devant un verbe qui a un complément d'objet; jīng lì de : que quelqu'un a connu; kǔ nàn : la souffrance; méi yǒu : il n'y a pas; yī zhǒng : une sorte de; tòng kǔ : la douleur; bú xìng : le malheur; xiū chǐ : la honte; hé : et; wǔ rǔ : l'insulte; bú shì : ne pas; wǒ : je; qīn yǎn : de mes propres yeux; jiàn guò : avoir vu; de : mod. précédée d'un verbe s'emploie comme déterminatif.

Parce que parmi les souffrances que toi et moi avons connues, il n'y a pas une sorte de douleur, de malheur, de honte et d'insulte que je n'ai pas vue de mes propres yeux.

Dans la traduction de ces vers, au regard de la différence grammaticale entre le grec ancien, le français et le chinois, il convient de trouver une solution afin de rendre les génitifs partitifs. Le génitif « possessif » précise le rapport particulier existant entre le nom complété et le complément au génitif. En français, nous utilisons la locution prépositionnelle « au nombre de » pour le signifier; mais en chinois, la formule

« zài…zhōng » 在…中 a plutôt le sens de « parmi » qui est exprimé dans la grammaire grecque par un génitif partitif. Encore, le renforcement de la négation par *οὐδέν*, une série d'*οὔτε* puis *οὐ* et *οὐκ* peuvent être traduits en chinois par la structure de phrase « shuāng chóng fǒu dìng » 双重否定 (double négation). Il suffit que dans une phrase, il y ait deux négations afin de renforcer le ton d'affirmation; ci-dessous se trouve un autre exemple :

Il n'y pas un seul enfant de la crèche qui n'aime pas Maîtresse Wang.[57]

yòuéryuándexiǎopéngyǒuméiyǒuyígèbùxǐhuānwánglǎoshī
幼 儿 园 的 小 朋 友 没 有一个不喜 欢 王 老 师。

yòu ér yuán - la crèche; de - de; xiǎo péng yǒu - petit ami (enfant); méi yǒu - il n'y a pas; yí gè - une unité; bù - ne pas; xǐ huān - aimer; wáng - nom de famille; lǎo shī - le professeur, l'enseignant, la maîtresse.

Vers 7-10

Καὶ νῦν τί τοῦτ᾽ αὖ φασι πανδήμῳ πόλει
κήρυγμα θεῖναι τὸν στρατηγὸν ἀρτίως;
Ἔχεις τι κεἰσήκουσας; ἤ σε λανθάνει
πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά;

πανδήμῳ : adj. sg. m. dat. de πάνδημος - qui comprend tout le peuple;

πόλει : n. sg. f. dat. de πόλις - la cité;

κήρυγμα : n. sg. neut. nom. de κήρυγμα - la proclamation;

τὸν στρατηγὸν : n. sg. m. acc. de στρατηγός - le stratège;

τί : pron. sg. neut. acc. de τίς - qui, quoi ;

στείχοντα : part. sg. pré. act. m. nom. de στείχω - avancer;

[57] Exemple didactique composé par l'auteur.

τῶν ἐχθρῶν : n. pl. m. gén. d'ἐχθρός - l'ennemi.

Καὶ νῦν indique le retour au temps actuel, qui correspond au temps présent de l'action et au verbe *φασι* utilisé au vers 7, il annonce aussi un nouveau *κακόν* pesant sur elles - le *κήρυγμα* qui est au début du vers 8 pour le souligner. Cette proclamation a été faite récemment par le *στρατηγός* - il est intéressant de prêter attention dans les textes suivants aux appellations utilisées par Antigone pour évoquer Créon. Ici, Antigone appelle Créon le « stratège », ce qui signifie pour elle que Créon est seulement un chef d'armée et non un chef d' « État ». Mais ce chef d'armée a proclamé ces propos *πανδήμῳ πόλει*. Quand nous décomposons le mot *πανδήμῳ*, nous associons le préfixe *παν-* « tout, complet » et *δῆμος* « le peuple ». Créon a-t-il ce pouvoir de donner des ordres non seulement aux soldats, mais aussi au peuple entier de la cité? Antigone le conteste dès le début de la tragédie. Le sens originel du mot *στείχω* « marcher, s'avancer » est une description vivante de l'approche du malheur au regard d'Antigone. À la fin du vers 10, *τῶν ἐχθρῶν* sont les génitifs qui marquent l'origine - les *κακά* plantés par les « ennemis » surtout Créon.

> Et maintenant, quelle est cette proclamation que, dit-on, le stratège vient d'adresser au peuple sans exception? Sais-tu et as-tu entendu parler de quelque chose? Ou bien les maux que nos ennemis font peser sur ceux qui nous sont chers t'échappent-t-ils?

xiànzài tīngshuō jiāngjūn gānggāng xiàng suǒyǒu de rén bānbù le yídào
现在 ， 听说 将军 刚刚 向 所有 的 人 颁布 了 一道

mìnglìng zhèshì shénme mìnglìng nǐ zhīdào ma nǐ tīngshuō shénme le ma
命令 ， 这 是 什么 命令 ？你 知道 吗？你 听说 什么 了吗？

háishìnǐhūlüè lenàxiē dírén qiángjiā zàiwǒmen qīnàide rénshēn
还是你忽略了那些敌人强加在我们亲爱的人

shàngdekǔnàn
身上的苦难?

xiàn zài : maintenant; tīng shuō : entendre parler; jiāng jūn : le général; gāng gāng : récemment; xiàng : vers, à; suǒ yǒu de rén : tout le monde; bān bù : publier, décréter; le : mod. placée après un verbe ou un adjectif pour indiquer l'achèvement de l'action ou du changement; yí : un; dào : spéc. pour désigner un ordre ou une question; mìng lìng : l'ordre; zhè : pron. dém., ce; shì : être; shén me : quoi; nǐ : tu; zhī dào : savoir; ma : mod. inter. placée à la fin d'une phrase affirmative pour la transformer en une question; hái shì : ou bien; hū lüè : ignorer; nà xiē : ces choses:là; dí rén : l'ennemi; qiáng jiā : imposer; zài : prép. à utiliser avec un autre mot qui exprime la position géographique; wǒ men : nous; qīn ài de : cher,ère; rén : la personne; shēn shàng : sur le corps; de : de; kǔ nàn : le malheur.

Maintenant, j'ai entendu dire que le général a récemment à tout le monde publié un ordre, c'est quoi cet ordre? Tu le sais? As-tu entendu parler de quelque chose? Ou bien tu as ignoré les malheurs que ces ennemis-là ont imposés sur le corps des personnes qui sont très chères à nous.

Le stratège est un magistrat, commandant l'armée, qui est chargé de la défense militaire de la cité. Ce terme était utilisé au Ve siècle av. J.-C. par les Athéniens, mais ce magistrat était élu au lieu d'être choisi par le tirage au sort.

À l'origine, les stratèges étaient au nombre de dix, un par tribu, …exerçant le commandement à tour de rôle; au temps de Démosthène, les stratèges commandant en temps de guerre étaient au nombre de deux … les autres restaient à Athènes. [58]

[58] BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec français*, Paris, Hachette, 1963, p. 1799.

En chinois le terme « jiāng jūn » 将军 a aussi une très longue histoire, il est apparu dès la période des Printemps et Automnes[59]. Littéralement, 将 est le verbe qui signifie « diriger, commander » et 军 est le nom de l' « armée ». Donc, 将军 est le commandant en chef de l'armée. Depuis la dynastie des Han[60], ce terme est devenu officiellement une fonction militaire. La différence entre les stratèges grecs et les 将军 chinois réside dans le fait que les 将军 chinois sont choisis uniquement par l'empereur lui-même et obéissent à des hiérarchies différentes. Ceux qui appartiennent à la hiérarchie la plus haute, très peu nombreux par ailleurs, détiennent non seulement un pouvoir militaire, mais ils font partie également des ministres de l'empereur et peuvent assurer les fonctions administratives dans la région attribuée.

Vers 11-17

ΙΣ[61]. Ἐμοὶ μὲν οὐδεὶς μῦθος, Ἀντιγόνη, φίλων
οὔθ᾽ ἡδὺς οὔτ᾽ ἀλγεινὸς ἵκετ᾽, ἐξ ὅτου
δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο
μιᾷ θανόντων ἡμέρᾳ διπλῇ χερί·
ἐπεὶ δὲ φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς
ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ᾽ ὑπέρτερον,
οὔτ᾽ εὐτυχοῦσα μᾶλλον οὔτ᾽ ἀτωμένη.

μῦθος : n. sg. m. nom. de μῦθος - la parole, le mot;

Ἀντιγόνη : Antigone;

φίλων : adj. pl. m. gén. de φίλος - l'ami;

οὔθ' : nég. élidé d'οὔτε - ni, devant la voyelle aspirée;

ἡδύς adj. sg. m. nom. de ἡδύς - agréable;

[59] 春秋时期 chūn qiū shí qī : 770 à 476 av. J.-C..

[60] 汉 hàn : 202 av. J.-C à 220 ap. J.-C..

[61] Ismène.

ἀλγεινός : adj. sg. m. nom. d'ἀλγεινός - douloureux;

ἐστερήθημεν : v. 1e pl. aor. ind. pass. de στερέω - être privé de;

δύο : num. - deux;

μιᾷ : adj. sg. f. dat. de εἷς - un;

ἡμέρᾳ : n. sg. f. dat. de ἡμέρα - le jour;

εὐτυχοῦσα : part. sg. pré. act. f. nom. d'εὐτυχέω - être heureux;

ἀτωμένη : part. sg. pré. pass. f. nom. d'ἀτάομαι - être dans l'affiction.

Au début du vers 11, *μὲν* particule affirmative qui renforce *ἐμοὶ*, n'est plus en corrélation avec *δὲ* pour marquer une affirmation opposée à une autre. À la fin du vers 11, nous considérons que le mot *φίλων* est un génitif objectif qui représente l'objet de l'action *φιλέω*; ainsi, nous le traduisons par « ceux que nous aimons » ou « ceux qui nous sont chers » au lieu d'un simple nom « amis ». Dans la parole précédente d'Antigone, nous avons constaté la série des termes négatifs énumérés par Antigone afin de souligner les maux qu'elle a connus. Ici, dans la réponse d'Ismène aux questions posées par sa sœur, elle utilise aussi une série d'éléments de lexique négatif pour prouver qu'elle ne sait rien[62]. Voici une différence entre les deux sœurs. Au vers 14, *διπλῇ χερί* est traduit littéralement « sous une main double » qui implique un contraste volontaire dans le même vers avec *μιᾷ ... ἡμέρᾳ*. Au vers 16, *οἶδ'* est un parfait au sens présent dont le sens est « je sais pour avoir vu ».

IS. À moi, Antigone, aucune nouvelle de ceux qui nous sont chers n'est arrivée, ni agréable, ni douloureuse, depuis que toutes deux, nous avons été privées de nos deux frères, qui sont morts en un seul jour sous un double coup. Depuis que l'armée des Argiens est partie dans la nuit qui s'achève, je ne sais rien de plus, n'étant ni plus heureuse, ni plus affligée.

---

[62] Vers 11 οὐδεὶς, vers 12 οὔθ', οὔτ', vers 16 οὐδὲν, vers 17 οὔτ', οὔτ'.

āntígēniè zìcóng wǒmen nà liǎng gè gēgē zài tóng yì tiān sǐ zài duì fāng de
IS. 安提戈涅[63]， 自从 我们 那 两 个 哥哥 在 同 一天 死 在 对方 的

shǒuzhōng wǒmén liǎng shī qù le tāmén zhīhòu wǒ zhèlǐ jiù zài yě méi yǒu rènhé
手中 、我 们 俩 失 去了他 们 之后 ，我 这里 就 再也没有 任何

guānyú wǒmen qīnài de rénmen de xiāoxī le búlùn shì hǎode háishì huài de
关于 我们 亲爱的 人们 的 消息 了， 不论 是 好的， 还是 坏 的。

zìcóng nàtiān yèlǐ ā gēsī de jūnduì chètuì hòu wǒ jiù shénme dōu bùzhī dào le
自从 那天 夜里阿戈斯[64]的 军队 撤退 后，我 就 什么 都 不知道 了，

wǒ jì bù gāoxìng yě bù bēi shāng
我既不 高兴 ，也不 悲 伤 。

ān tí gē niè : Antigone, traduction phonétique; zì cóng : depuis; wǒ men : nous; nà liǎng gè : ces deux...là; gē gē : le frère aîné; zài : prép. indiquant le temps; tóng yì tiān : le même jour; sǐ : mourir; zài : prép. à utiliser avec un autre mot qui exprime la position géographique; duì fāng : la partie adversaire; de : de; shǒu zhōng : dans la main; wǒ mén liǎng : nous deux; shī qù : perdre, être privé de; le : mod. placée après un verbe ou un adjectif pour indiquer l'achèvement de l'action ou du changement; tā mén : eux; zhī hòu : après que; wǒ : je; zhè lǐ : ici; jiù : prép. employée pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisse à la seconde; zài yě : plus jamais; méi yǒu : il n'y a pas; rèn hé : n'importe quel; guān yú : à propos de; wǒ men : nous; qīn ài de : cher,ère; rén men : les gens; de : de; xiāo xī : la nouvelle; le : mod. placée à la fin d'une proposition ou d'une phrase pour indiquer un changement; bú lùn...hái shì : tant...que...; shì : être; hǎo de : bon,ne; huài de : mauvais,e; zì cóng : depuis; nà tiān : ce jour-là; yè lǐ : dans la nuit; ā gē sī : Argos, traduction phonétique; de : de; jūn duì : l'armée; chè tuì : se retirer; hòu : après; wǒ : je; jiù : déjà; shén me : quoi; dōu : tout; bù : ne pas; zhī dào : savoir; le : mod. placée à la fin d'une phrase pour marquer une action passée; wǒ : je; jì bù...yě bù : ne... ni ne...; gāo xìng : être content; bēi shāng : être triste.

[63] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.
[64] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

Antigone, depuis que nos deux frères, en un même jour, sont morts sous un double coups différents l'un et l'autre, depuis, ici, je n'ai plus jamais aucune nouvelle à propos de ceux qui nous sont chers, tant bonne que mauvaise. Depuis que dans la nuit de ce jour-ci, l'armée d'Argos s'est retirée, depuis, je n'ai appris rien du tout, je ne suis ni heureuse, ni triste[65].

Dans cette partie, Ismène utilise à plusieurs reprises la structure de « ne… ni… ni» avec les termes contrastés comme « agréable » - « douloureuse » et « heureuse » - « affligée ». En traduisant en chinois, nous utilisons une structure plus complexe contenant deux niveaux :

wǒzhèlǐ jiùzàiyěméiyǒurènhéguānyúwǒmenqīnàiderénmendexiāoxīle búlùn
…我 这里 就 再也没有 任何 关于 我们 亲爱的 人们 的 消息 了， 不论

shìhǎode háishìhuàide
是 好的， 还是 坏 的。

Pour cette phrase, nous divisons le premier niveau à partir de « bú lùn » 不论, il constitue une phrase complexe conditionnelle. « bú lùn » 不论 signifie « n'importe qui, (quoi, lequel, où, quand, comment) ». Le deuxième niveau se trouve dans la partie qui suit « bú lùn » 不论. Dans ce degrée, il existe deux sous-parties, l'une introduite par « shì » 是, l'autre par « hái shì » 还是. La structure « shì… hái shì » 是…还是 est une phrase complexe sélective, comme « ou bien… ou bien » en français. Par la suite, pour traduire « ni (plus) heureuse, ni (plus) affligée », nous utilisons une autre structure qui est la phrase complexe coordonnée :

wǒjìbùgāoxìng yěbùbēishāng
我既不 高兴 ，也不 悲 伤

La structure « jì…yě » 既…也 signifie « aussi…que, à la fois… ». Avec l'adverbe négatif « bù » 不, « aussi… que » devient « ni… ni »

[65] La question de l'ordre des mots dans la traduction en chinois : la traduction chinoise s'éloigne de l'ordre des mots en grec et en français à cause de la différence syntaxique.

Vers 18-19

AN. Ἤιδη καλῶς καί σ' ἐκτὸς αὐλείων πυλῶν
τοῦδ' οὕνεκ' ἐξέπεμπον, ὡς μόνη κλύοις.

ἐκτός : adv. - à l'extérieur;

αὐλείων : adj. pl. f. gén. d'αὔλειος - de la cour (d'une maison);

πυλῶν : n. pl. f. gén. de πύλη - la porte;

ἐξέπεμπον : v. 1e sg. imparf. ind. act. d'ἐκπέμπω - faire venir;

μόνη : adj. sg. f. nom. de μόνος - seul.

᾽Εκτὸς αὐλείων πυλῶν situe l'endroit où se déroule cette rencontre. Le verbe *ἐξέπεμπον* est composé par *ἐκ* et *πέμπω* « envoyer, renvoyer », ainsi, ce mot contient le sens de « faire sortir en appelant » qui correspond aux vocatifs utilisés par Antigone à l'encontre de sa sœur au début de la tragédie. Au vers 19, Antigone utilise une répétition *τοῦδ᾽ οὕνεκ᾽* et *ὡς μόνη κλύοις* pour souligner la raison pour laquelle elle fait sortir Ismène à l'extérieur des portes du palais. Et littéralement, *ὡς μόνη κλύοις* signifie « pour que seule tu entendes ».

AN. Je le savais bien et c'est pourquoi je t'ai fait venir à l'extérieur des portes du palais, afin que tu sois seule à entendre.

wǒmíngbái érqiězhèyěshì wèishénmewǒbǎnǐ jiàoláidàogōngménwàimiàn hǎo
AN. 我 明白 ， 而且 这 也 是 为什么 我把你 叫 来到 宫门 外面 ， 好

ràngnǐ yígèréntīngjiànwǒshuōdehuà
让 你 一个人 听见 我 说 的话。

wǒ : je; míng bái : comprendre, savoir; ér qiě : et; zhè : ceci; yě : aussi; shì : être; wèi shén me : pourquoi; wǒ : je; bǎ : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; nǐ : tu; jiào : appeler; lái : venir; dào : à, jusqu'à; gōng mén : la porte du palais; wài miàn : l'extérieur; hǎo : prép. placée devant un adverbe indiquant pour que ou afin que; ràng : laisser, permettre; nǐ : tu; yí gè rén : une seule personne; tīng jiàn : entendre; wǒ : je; shuō : parler; de : de; huà : la parole.

> Je comprends, et c'est aussi pourquoi je t'ai appelée à venir à l'extérieur de la porte du palais, afin que cela permette à toi toute seule d'entendre la parole que je dis.

En chinois, la notion du temps est plus ambiguë qu'en français et en grec. Puisque le chinois n'est pas une langue flexionnelle, il n'existe pas de conjugaison du verbe afin de manifester le changement du temps. La structure standard d'une phrase chinoise est ainsi :

Sujet - Comp.circ. de temps - Comp.circ. de lieu - Verbe - Objet.

Dans une phrase en chinois, le complément de temps joue le rôle de marqueur du temps. Sa place est généralement fixée au début de la phrase. Mais dans la langue courante, surtout dans un entretien ou dans un contexte précis, nous pouvons supprimer le complément du temps, ce qui est le cas dans cette traduction. « wǒ míng bái » 我明白 est une phrase simple avec le sujet « wǒ » et le verbe « míng bái ». Il n'y a pas de complément de temps, ce qui diffère de la traduction française « je le savais » qui correspond au verbe *ᾔδη* du grec. Mais cette traduction chinoise ne signifie pas qu'Antigone vient d'apprendre l'ignorance de sa sœur. Au contraire, s'il faut marquer la connaissance récente de l'ignorance de sa sœur, nous devons utiliser la particule modale « le » 了 placée à la fin de la phrase pour indiquer un changement.

En plus, la structure « bǎ » 把 est fréquemment utilisée dans la langue chinoise. Dans cette organisation, le complément d'objet est placé après la préposition 把 et devant le verbe principal. Ainsi, nous formons une phrase S.O.V[66]. La structure standard de ce type de phrase est :

sujet + 把 + COD + v (+ COI)

Par exemple :

nǐ bǎ zhèběnshū gěi
你 把 这本书 给 Danielle。

Tu bǎ ce livre donner Danielle

Tu donner ce livre à Danielle.

Très souvent utilisée par les Chinois, cet agencement pose en revanche beaucoup de questions aux apprenants francophones du chinois. Les interrogations proviennent de la différence syntaxique entre la langue chinoise et la langue française. En français, les compléments d'objet se trouvent derrière les verbes sauf si les compléments sont des pronoms. Ainsi, les apprenants francophones du chinois traduisent souvent cette phrase :

Il met ce livre sur la table.

en chinois :

tā fàng zhèběnshū zài zhuōzǐ shàng
他 放 这本书 在 桌子 上 。

il mettre ce livre prép. de lieu table dessus

au lieu de :

tā bǎ zhèběnshū fàng zài zhuōzǐ shàng
他 把 这本书 放 在 桌子 上 。

il bǎ ce livre mettre prép. de lieu table dessus

Cette différence exige des traducteurs, en accumulant les expériences linguistiques de la langue étrangère, de ne pas oublier les caractères de leur propre langue, de faire attention à l' « infection » de la « langue source ».

---

[66] Sujet-Objet-Verbe.

Vers 20

ΙΣ. Τί δ' ἔστι; δηλοῖς γάρ τι καλχαίνουσ' ἔπος.

τί : pron. inter. sg. neut. nom. de τίς - quoi;

τι : adj. sg. neut. acc. de τις - quelque;

καλχαίνουσ' : part. sg. pré. act. f. nom. élidé de καλχαίνω - agiter des pensées sombres;

ἔπος : n. sg. neut. acc. d' ἔπος - la parole, le projet.

En remarquant les comportements anormaux d'Antigone, Ismène suppose que sa sœur est en train de concevoir quelque stratagème en secret. En tant que verbe à la 2e personne du singulier, *δηλοῖς* peut être traduit par « tu montres que/ c'est évident que + participe ». Le sens originel du verbe *καλχαίνω* est d' « avoir la couleur foncée de la pourpre, être sombre ». Car le mot *κάλχη* est le coquillage qui fournit la pourpre. Mais le rapprochement entre l'idée de « agiter une idée » et « la pourpre » doit recourir à un autre verbe *πορφύρω* - méditer dont l'étymologie est proche de *πορφύρα* - synonyme de *κάλχη*. Et *τι ... ἔπος* peuvent être considérés comme le complément du verbe *καλχαίνω*; *τι* est en même temps atone et indéfini, ainsi le traduisons-nous par « quelque chose ».

IS. Qu'y a-t-il? Car, c'est clair, tu agites quelque parole sombre.

nàyòufāshēngleshénmema yīnwéihěnmíngxiǎn nǐkànqǐláixīnshìchóngchóng
IS. 那又发生了什么吗? 因为很明显，你看起来心事重重

bìngqiěyǒuhuàyàojiǎng
并且有话要讲。

nà : alors; yòu : encore; fā shēng : se produire, se passer; le : mod. placée après un verbe pour indiquer un changement; shén me : quoi; ma : mod. placée à la fin de la phrase affirmative pour la transformer en une question; yīn wéi : parce que; hěn : très, míng xiǎn : claire; nǐ : tu; kàn qǐ lái : sembler; xīn shì chóng chóng : être chargé,e d'inquiétude, se ronger d'inquiétude; bìng qiě : en plus, d'ailleurs, de plus; yǒu huà yào jiǎng : avoir quelque chose à parler.

Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé encore? Parce que c'est très clair, tu sembles te ronger d'inquiétude et en plus tu as quelque chose à dire.

Dans la traduction en chinois, nous abandonnons la structure originelle de la deuxième phrase en la traduisant en deux parties séparées. Dans la phrase initiale, ainsi que dans la traduction en français, le sujet des phrases est l'acteur, il est en train de produire quelque chose secrètement. Mais dans la traduction en chinois, Ismène remarque qu'Antigone a l'air très inquiète et cette idée sombre dans son cœur depuis longtemps la torture et lui donne envie de parler avec la dernière personne proche d'elle. Nous utilisons l'expression « xīn shì chóng chóng» 心事重重 - « les ennuis successifs » pour décrire l'état nerveux et agacé d'une personne.

Vers 21-25

AN. Οὐ γὰρ τάφου νῷν τὼ κασιγνήτω Κρέων
τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει;
Ἐτεοκλέα μέν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ
χρῇσθαι δικαιῶν καὶ νόμῳ, κατὰ χθονὸς
ἔκρυψε τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον νεκροῖς·

τάφου : n. sg. m. gén. de τάφος - la tombe;

νῷν : pron. 1e duel. m. gén. d'ἐγώ - nous deux;

τὼ κασιγνήτω : n. duel. m. acc. de κασίγνητος - le frère;

προτίσας : part. sg. aor. act. m. nom. de προτίω - honorer de préférence;

ἀτιμάσας : part. sg. aor. act. m. nom. d'ἀτιμάζω - juger indigne;

δίκῃ : n. sg. f. dat. de δίκη - la justice;

δικαιῶν : part. sg. pré. act. m. nom. de δικαιόω - juger digne;

νόμῳ : n. sg. m. dat. de νόμος - la loi;

χθονός : n. sg. f. gén. de χθών - la terre;

ἔκρυψε : v. 3e sg. aor. ind. act. de κρύπτω - ensevelir;

ἔντιμον : adj. sg. m. acc. de ἔντιμος - estimé;

τοῖς νεκροῖς : n. pl. m. dat. de νεκρός - le mort.

D'abord, nous voyons un autre mot qui signifie « le frère » apparu dans le texte. *Κασίγνητος* est un vieux nom de « frère », qui va être remplacé par *ἀδελφός* « frère de la même matrice »; mais nous supposons qu'ici, Sophocle l'utilise, comme dans certains emplois homériques, afin de souligner les frères du côté mâle, en évoquant le lien entre Œdipe et ses deux fils; le second composant *-γνητος* représente aussi la notion de « celui qui provient de la naissance» dans ce mot.

Ensuite, mettons d'abord en ordre la composition des deux premiers vers (vers 21,2) :

Κρέων γὰρ οὐ ἔχει νῷν τὼ κασιγνήτω
τὸν μὲν προτίσας τάφου,
τὸν δ' ἀτιμάσας (τάφου);

Sophocle, dans sa propre structure, associe dans le premier vers tous les membres de la famille concernant cette tragédie : *νῷν* « nous deux », *τὼ κασιγνήτω* « les deux frères » et en plus *Κρέων* « Créon », il introduit aussi dans le vers 21 *τάφου*, génitif

dépendant des deux participes au vers 22 (zeugma). Ainsi, en un seul vers sont concentrés les personnages principaux et l'origine du conflit de toute la tragédie - le *τάφος.*

Pour les vers 23-25, la structure mise en ordre est :

ὡς λέγουσι, ἔκρυψε μέν Ετεοκλέα κατὰ χθονὸς,
δικαιῶν χρῆσθαι σὺν δίκῃ καὶ νόμῳ,
ἔντιμον τοῖς νεκροῖς ἔνερθεν·

La logique de Créon est d'enterrer d'abord Étéocle, héros et défenseur de la cité, dans la terre, selon la *δίκῃ* et le *νόμῳ*. Car il juge digne de le traiter comme cela. Et ce traitement est une garantie offerte à Étéocle d'être *ἔντιμος* auprès de la communauté souterraine.

AN. Créon n'honore-t-il pas l'un de nos deux frères d'une tombe, alors que l'autre, il l'en juge indigne? À ce que l'on dit, Créon, jugeant digne de traiter Étéocle avec justice et selon la loi, l'a enseveli dans la terre, lui assurant le respect des morts d'en-bas;

kèruìwēngnándàoméiyǒuwèilejìng zhòngwǒmendeyīgègēgēérwéitājuéleyīzuò
AN. 克瑞翁[67] 难道 没有 为了 敬重 我们的一个哥哥而为他掘了一座

fénmùma kěduìdàilìngyīgè tāquèbùzhèmerènwéi rénmenshuō kèruìwēng
坟墓吗? 可 对待 另 一个，他却不这么 认为 。 人们 说 ，克瑞 翁

rènwéiyījùfǎlǜ yǐzhèngyìdefāngshìduìdài ètèàokèlèsī shìzhídéde bìng
认为 依据法律，以 正义 的 方式 对待 厄忒奥克勒斯[68] 是 值得的， 并

jiāngtāmáizàng quèbǎotādédàoyīnjiānsǐqùderénmendezūnjìng
将 他 埋葬 ， 确保 他得到 阴间 死去的人们的尊 敬

[67] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.
[68] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

kè ruì wēng : Créon; nán dào : adv. est-ce vraiment que; méi yǒu : ne pas; wèi le : pour; jìng zhòng : vénérer; wǒ men de : notre; yī gè : un; gē gē : le frère aîné; ér : conj. et; wéi : pour; tā : il; jué : creuser; fén mù : le tombeau; ma : mod. inter.; kě : mais; duì dài : traiter; lìng yī gè : l'autre; tā : il; què : adv. or; bù : ne pas; zhè me : de cette manière; rèn wéi : considérer; rén men : les gens; shuō : dire; kè ruì wēng : Créon; rèn wéi : considérer; yī jù : selon; fǎ lǜ : la loi; yǐ : prép. par; zhèng yì de : juste; fāng shì la façon; duì dài : traiter; è tè ào kè lè sī : Étéocle, traduction phonétique; shì : être; zhí dé de : digne; bìng : conj. et; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; tā : il; mái zàng : enterrer; què bǎo : assurer; tā: il; dé dào : obtenir; yīn jiān : l'au-delà; sǐ qù de : mort; rén men : les gens; de : de; zūn jìng : le respect.

> Créon, n'a-t-il vraiment pas, afin de vénérer l'un de nos frères, creusé un tombeau pour lui? Or en traitant l'autre, il ne le considérait pas de cette manière. Les gens disaient que Créon pensait que selon la loi, il était digne de traiter Étéocle de la façon juste, et il l'a enterré, en assurant qu'il recevra le respect des gens morts dans l'au-delà.

La question rhétorique est une figure de style qui existe non seulement en grec et en français, mais aussi en chinois. Malgré sa forme d'interrogation, l'émetteur de la question n'attend pas de réponse, car elle est déjà connue de l'émetteur lui-même. Dans notre texte, Antigone pose à sa sœur une question dont la réponse est déjà sue par elle-même. En chinois, ce type de question est souvent introduit par un adverbe « nán dào » 难道. Littéralement, 难 est l'adjectif « difficile » et 道 est le verbe « dire ». Donc, dans la question, « 难道…? » signifie « est-ce qu'il est difficile de dire…? » ou plutôt « serait-il possible que…? ».

Dans un premier temps, nous avons traduit le verbe *προτίσας* par « chēng sòng » 称颂 - louanger. Mais après, nous trouvons que c'est une traduction « par le moyen », c'est-à-dire, que « louanger » est un moyen, dont la finalité est de « honorer par préférence ». Entre « louanger » et « honorer », existe encore une distance. Après, nous

avons modifié la traduction chinoise en choisissant le mot « jìng zhòng » 敬重. 敬 signifie « respecter solennellement ». Les Chinois disent :

gōngzàiwàibiǎo jìngcúnnèixīn
恭在外表，敬存内心。

Le pieux se manifeste à l'extérieur, le respect se garde à l'intérieur du cœur.

重 représente un poids lourd ou une place important. Donc, 敬重 ensemble signifie « respecter quelqu'un solennellement en lui réservant une place importante », ce qui correspond mieux au sens de *προτίσας*.

Le dualisme joue un rôle très important dans la culture chinoise, surtout sous l'influence du Taoïsme. Beaucoup de choses dans l'univers sont constatées par les Chinois sous deux aspects opposés, c'est-à-dire le Yin et le Yang. Mis à part le ciel où cohabitent les dieux, les ancêtres chinois ont divisé le monde humain en deux parties - la partie au-dessus de la terre - l'espace de Yang, et la partie au-dessous de la terre - l'espace de Yin. Les Chinois croyaient qu'à la mort des humains, leur âme monterait au ciel et leur forme tomberait dans cet espace de l'au-delà. Il s'agit d'un autre monde, différent des enfers. La notion de l'enfer est entrée dans la culture chinoise avec l'arrivée du Bouddhisme. L'enfer ou les enfers sont considérés comme l'endroit où les formes des gens ayant commis des fautes ou des maux dans le monde des vivants sont emprisonnées et subissent les punitions.

Vers 26-30

τὸν δ᾽ ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν
ἀστοῖσί φασιν ἐκκεκηρῦχθαι τὸ μὴ
τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκῦσαί τινα,
ἐᾶν δ᾽ ἄκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς γλυκὺν
θησαυρὸν εἰσορῶσι πρὸς χάριν βορᾶς.

ἀθλίως : adv. - misérablement;

θανόντα : part. sg. aor. act. m. acc. de θνῄσκω - mourir;

νέκυν : n. sg. m. acc. de νέκυς - le corps;

ἀστοῖσι : n. pl. m. dat. d'ἀστός - le citoyen;

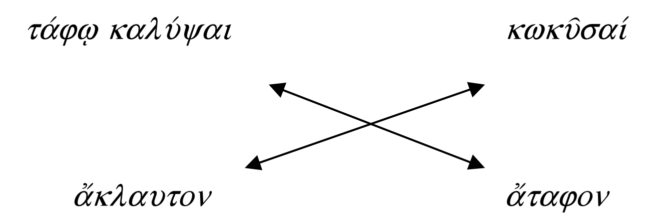
ἐκκεκηρῦχθαι : v. parf. inf. pass. de κηρύττω - faire l'objet d'une proclamation;

κωκῦσαι : v. aor. inf. act. de κωκύω - pleurer;

ἄκλαυτον : adj. sg. m. acc. d'ἄκλαυτος - sans pleurer;

ἄταφον : adj. sg. m. acc. d'ἄταφος - sans ensevelir.

Après avoir évoqué la situation honorable de l'un de leurs frères, Antigone commence à parler de *τὸν δ'*. Au lieu de trois vers utilisées à propos d'Étéocle, Antigone en consacre cinq à Polynice . Au vers 26 est observée la première apparition de la notion du cadavre *νέκυν*, et cette représentation est renforcée par les qualificatifs *ἀθλίως θανόντα*. *Ἐκκεκηρῦχθαι* est le verbe dénominatif du *κῆρυξ* qui signifie le « héraut » - le messager officiel à la guerre ou dans la diplomatie ou celui qui convoque les assemblées, fait la proclamation. À la fin du vers 27, *τὸ μὴ* introduit le contenu de la proclamation qui est une interdiction énoncée au vers 28. Au vers 29, Antigone répète ce qu'elle a dit au vers 28, en utilisant un chiasme



et une asyndète - aucune liaison ni conjonction ne sont utilisées entre *ἄκλαυτον*, *ἄταφον*, créant une émotion très intense. En plus, ces deux adjectifs sont tous des composés en *α*- privatif et comportent le même nombre de syllabes.

mais, on dit que le cadavre de Polynice qui est mort misérablement a fait l'objet d'une proclamation aux citoyens, qui interdit à quiconque de le pleurer, et de le

recouvrir d’une tombe, ordonnant de le laisser sans sépulture, sans déploration, trésor agréable pour les oiseaux qui guettent la joie d’une pâture.

dànshì tāmen shuō cǎnsǐ de bōlǚníkèsī de shītǐ chéng le bèi nà tiáo gōnggào suǒ
但是 他们 说 惨死 的波吕尼克斯[69]的 尸体 成 了 被 那 条 公告 所

jìnzhǐ de duìxiàng nà tiáo gōnggào jìnzhǐ rènhé gōngmín dàoniàn tā yěbùzhǔn
禁止 的 对象 ；那 条 公告 禁止 任何 公民 悼念 他，也 不准

yòng fénmù yǎnmái tāde shītǐ bìngqiě gōnggào mìnglìng rénmen jiāng tāde shītǐ
用 坟墓 掩埋 他的 尸体 。 并且 公告 命令 人们 将 他的 尸体

bàolù zài guāngtiānhuàrì zhīxià méiyǒu fénzhǒng méiyǒu āidào chéngwéi
暴露 在 光天化日 之下 ， 没有 坟冢 ， 没有 哀悼 ， 成为

děngdài xiǎngyòng měishí de měngqínmen de zhēnbǎo
等待 享 用 美食 的 猛禽 们 的 珍宝 。

dàn shì : mais; tā men : ils; shuō : dire; cǎn sǐ de : adj., qui meurt misérablement; bō lǚ ní kè sī : Polynice, traduction phonétique; de : de; shī tǐ : le cadavre; chéng le : être devenu; bèi : par; nà : dém., ce...là; tiáo : spéc.; gōng gào : la proclamation; suǒ : mod. utilisée ensemble avec bè pour construire la structure passive; jìn zhǐ : interdire; de : de; duì xiàng : l’objet; nà : dém., ce...là; tiáo : spéc.; gōng gào : la proclamation; jìn zhǐ : interdire; rèn hé : n’importe lequel; gōng mín : le citoyen; dào niàn : exprimer ses condoléances; tā : il; yě : aussi; bù zhǔn : ne pas accepter; yòng : utiliser; fén mù : le tombeau; yǎn mái : enterrer; tā de : son; shī tǐ : le cadavre; bìng qiě : conj., en plus; gōng gào : la proclamation; mìng lìng : ordonner; rén mén : les gens; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe, tā de : son; shī tǐ : le cadavre; bào lù : exposer; zài : prép. à utiliser avec un autre mot qui exprime la position géographique; guāng tiān huà rì : au vu et au su par tous; zhī xià : prép., sous; méi yǒu : il n’y a pas, fén zhǒng : le tombeau; āi dào : le deuil; chéng wéi : devenir; děng dài : attendre; xiǎng yòng :

[69] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

savourer; měi shí : les gourmandises; xǐ yuè : la joie; de : de; měng qín : l'oiseau rapace; mén : suff. qui marque la pluralité; de : de; zhēn bǎo : le trésor.

Mais, ils disaient que le cadavre de Polynice, qui est mort misérablement est devenu objet interdit par cette proclamation-là; Cette proclamation-là interdit à n'importe quel citoyen de lui exprimer ses condoléances, ni d'enterrer son cadavre en utilisant une tombe. En plus, la proclamation ordonne aux gens d'exposer son cadavre au vu et au su de tous, qu'il n'y ait pas de tombeau, ni de deuil, qu'il devienne le trésor des oiseaux rapaces qui attendent l'aubaine d'un bon repas.

La traduction de la fin du vers 29 et du vers 30 pose une difficulté commune non seulement en français mais aussi en chinois. D'abord mettons en ordre cette phrase :

θησαυρὸν γλυκὺν οἰωνοῖς εἰσορῶσι πρὸς χάριν βορᾶς

Nous prenons *βορᾶς* comme dépendant de *χάριν*. Ainsi, nous traduisons cette phrase en français :

… trésor agréable pour les oiseaux qui guettent la joie d'une pâture.

et en chinois :

děngdàixiǎngyòngměishídeměngqínmendezhēnbǎo
… 等 待 享 用 美 食的 猛 禽 们的 珍 宝。

Dans la traduction chinoise, le mot *χάριν* n'a pas été traduit manifestement, mais il est impliqué dans le caractère « xiǎng » 享. Avant, ce mot s'écrivait comme 亯, sa forme originelle est qui ressemble à un autel sur lequel on met les sacrifices. Ainsi, le sens primitif de ce caractère est que les gens offrent des sacrifices aux dieux ou aux maîtres. Après le sens évolue et ce sont les dieux ou les maîtres qui profitent de ce qu'on leur a sacrifié. Ainsi, ce verbe contient la joie de « jouir du plaisir de la vie».

Puis, la notion de « tombeau » est différente aussi dans les différentes civilisations. Dans la tradition chinoise, nous appelons « fén » 坟 un tombeau constitué

un monticule de terre ou de pierres élevé au-dessus de la sépulture; et « mù » 墓 un tombeau sans tumulus.

Nous n'avons pas traduit littéralement *τὸ μὴ τάφῳ καλύψαι* en chinois, craignant de créer une répétition des expressions en *τάφ-*. Nous choisissons une périphrase « exposer au vu et au su de tous ». L'expression « guāng tiān huà rì » 光天化日 est plus courante et plus connue par les Chinois, elle désigne mot à mot « un jour lumineux et civilisé », c'est-à-dire « un endroit où tout le monde voit et reconnaît clairement une chose ». Ainsi doit-on interpréter la proclamation de Créon : non seulement faire voir clairement à tous les citoyens le cadavre d'un ennemi qui a nui à l'intérêt de la cité; mais aussi lui interdire le monde souterrain des morts : il est voué à errer éternellement!

Vers 31-38

Τοιαῦτά φασι τὸν ἀγαθὸν Κρέοντα σοὶ
κἀμοί, λέγω γὰρ κἀμέ, κηρύξαντ᾽ ἔχειν,
καὶ δεῦρο νεῖσθαι ταῦτα τοῖσι μὴ εἰδόσιν
σαφῆ προκηρύξοντα, καὶ τὸ πρᾶγμ᾽ ἄγειν
οὐχ ὡς παρ᾽ οὐδέν, ἀλλ᾽ ὃς ἂν τούτων τι δρᾷ
φόνον προκεῖσθαι δημόλευστον ἐν πόλει.
Οὕτως ἔχει σοι ταῦτα, καὶ δείξεις τάχα
εἴτ᾽ εὐγενὴς πέφυκας εἴτ᾽ ἐσθλῶν κακή.

δεῦρο : adv. - ici;

νεῖσθαι : v. pré. inf. m-p. de νέομαι - venir;

εἰδόσιν : part. pl. parf. act. m. d'οἶδα - savoir;

σαφῆ : adj. pl. neut. acc. de σαφής - clair;

προκηρύξοντα : part. sg. fut. act. m. acc. de προκηρύσσω - proclamer;

ὅς : pron. sg. m. nom de ὃς - (celui) qui;

ἄν : particule exprimant une éventualité;

δρᾷ : v. 3e sg. pré. subj. act. de δράω - faire;

φόνον : n. sg. m. acc. de φόνος - meurtre;

πόλει : n. sg. f. dat de πόλις - la cité;

δείξεις : v. 2e sg. fut. ind. act. de δείκνυμι - montrer;

τάχα : adv. - bientôt;

εὐγενής : adj. sg. f. nom. d'εὐγενής - de noble race;

ἐσθλῶν : adj. pl. m. gén. d'ἐσθλός - honnête, courageux, noble.

Cela constitue la troisième partie du long monologue d'Antigone. Cette partie est divisée en deux. Le verbe *φασι* introduit les informations entendues par Antigone et transmises à sa sœur Ismène. Antigone rappelle à sa sœur que les interdictions les concernent bien elles. Surtout, *λέγω γὰρ κἀμέ*. Ensuite, bientôt Créon s'apprète *νεῖσθαι δεῦρο* et *προκηρύξοντα ταῦτα σαφῆ*. Ce mot *προκηρύξοντα* contient la préposition *πρό*, et est un participe futur à valeur de but « pour annoncer » à ceux qui ne savent pas clairement cela - *τοῖσι μὴ εἰδόσι ν*. Troisièmement, Antigone montre à sa sœur la menace de Créon : *φόνον* est mis à la tête du vers 36 pour répéter le sérieux de Créon apparu au vers 27 *οὐχ ὡς παρ' οὐδέν*. Après la longue évocation, Antigone a une forte envie de connaître la position prise par sa sœur. Cette impatience est montrée par le temps choisi du verbe *δείξεις* et l'adverbe utilisé avec lui *τάχα*. Au vers 38, deux adjectifs sont choisis par Antigone pour montrer sa fierté de son origine Labdacide. Avec le préfixe *εὐ-* « bon, bien » et le radical *γεν-*, *εὐγενὴς* signifie « noble de bonne naissance ». La racine *γν-* correspond au sanskrit *jánas-* et au latin *genus*. Elle porte le sens de la « race, famille » (notamment grande famille patriarcale)[70]. *Ἐσθλῶν*[71] renvoie au caractère « honnête, courageux, noble » humain, il porte une valeur morale plus sensible qu'*ἀγαθός*[72].

---

[70] CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 222.

[71] *id.* p. 378.

[72] *ἀγαθός* signifie : 1. brave au combat; 2. bon (moralement); 3. noble (socialement, ce qui semble être le cas ici).

Voilà l'interdiction que le noble Créon, dit-on, a faite dans sa proclamation pour toi et pour moi, je dis bien pour moi aussi. Et il vient ici pour proclamer cela clairement à ceux qui ne savent pas; il ne considère pas l'affaire comme insignifiante, mais une mort par lapidation par le peuple dans la cité attend celui qui se livrera à l'un de ces actes. Il en est ainsi pour toi, et tu montreras vite si tu es née de gens nobles de cœur, ou si tu es une lâche issue d'une noble race.

zhè jiùshì tāmen shuō de wěidà de kè ruì wēng zhēnduì nǐ hé wǒ suǒ bānbù de jìnlìng
这 就是 他们 说 的 伟大 的 克 瑞 翁 针对 你 和 我 所 颁布 的 禁令 ，

yào wǒ shuō yóuqí shì zhēnduì wǒ érqiě tā jiùyào láidào zhèlǐ xiàng nàxiē hái
要 我 说 ， 尤其 是 针对 我。 而且 他 就要 来到 这里 ， 向 那些 还

bùzhīdào de rénmen míngquè dì xuānbù zhè jiàn shì tā bìngbù juéde zhè zhǐshì jiàn
不知道 的 人们 明确 地 宣布 这 件 事 ， 他 并不 觉得 这 只是 件

wēibùzúdào de xiǎoshì duìyú rènhé gǎn wéikàng yīdīngdiǎn tāde jìnlìng de rén
微不足道 的 小事 ， 对于 任何 敢 违抗 一丁点 他的 禁令 的 人 ，

quánchéng de rén jiāng yìqǐ yòng shíkuài jiāng tā chǔsǐ jíshǐ duì nǐ yě shì
全城 的 人 将 一起 用 石块 将 他 处死 ， 即使 对 你 也 是

yíyàng suǒyǐ kuàikuài biǎomíng nǐ nà gāoguì de chūshēn huòshì nǐ shì yī gè
一样 。 所以 快快 表明 你 那 高贵 的 出身 ， 或是 你 是 一个

chūzì míngmén què nuòruò de rén
出自 名门 却 懦弱 的 人 。

zhè jiù shì : voilà; tā mén : ils; shuō : dire; de : mod. placée après le verbe pour introduire le complément; wěi dà de : grand, e; kè ruì wēng : Créon; zhēn duì : viser; nǐ : tu; hé : et; wǒ : je; suǒ : mod. utilisée ensemble avec bè pour construre la structure passive; bān bù : publier; de : de; jìn lìng : l'interdiction; yào wǒ shuō : selon moi; yóu qí : surtout; shì : être; zhēn duì : viser; wǒ : je; ér qiě : en plus; tā : il; jiù yào : bientôt; lái dào : arriver; zhè lǐ : ici; xiàng : vers; nà xiē : ces...-là; hái bù : pas encore; zhī dào : connaître; de : de; rén mén : les gens; míng què dì : clairement; xuān bù : déclarer; zhè jiàn shì : cette affaire; tā : il; bìng bù : pas du tout; jué dé : trouver; zhè : cela; zhī : seulement; shì :

être; jiàn : spéc.; wēi bù zú dào de : infime; xiǎo shì : la petite chose; duì yú : pour; rèn hé : n'importe qui; gǎn : oser; wéi kàng : désobéir; yī dīng diǎn : un petit peu; tā de : son; jìn lìng : l'interdiction; de : de; rén : la personne; quán chéng de : de toute la cité; rén : la personne; jiāng : mod. marquant le futur; yī qǐ : ensemble; yòng : utiliser; shí kuài : la pierre; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; tā : il; chǔ sǐ : tuer; jí shǐ : même si; duì : pour; nǐ : tu; yě : aussi; shì : être; yī yàng : pareil,le; suǒ yǐ : donc; kuài kuài : vite; biǎo míng : montrer; nǐ : tu; nà : dém., ce; gāo guì de : noble; chū shēn : l'origine; huò shì : ou bien; nǐ : tu; shì : être; yī gè : un; chū zì : venir de; míng mén : famille noble; què : mais; nuò ruò de : lâche; rén : la personne.

Au vers 35, *ὃς* est le sujet d'une proposition relative au subjonctif éventuel *δρᾷ*, nous pouvons le traduire par « celui qui, quel qu'il soit qui » ou plutôt comme relatif indéfini « quiconque ». Ainsi, nous proposons une autre version de la traduction française pour :

ἀλλ' ὃς ἂν τούτων τι δρᾷ φόνον προκεῖσθαι δημόλευστον ἐν πόλει.

... mais il annonce une mort par lapidation par le peuple dans la cité pour quiconque accomplira l'un de ces actes.

Pour *ἐν πόλει*, nous le traduisons littéralement « dans la cité » en français en le plaçant derrière « par le peuple ». Nous croyons que ce terme signifie soit que la lapidation aura lieu « au sein de la cité », soit que la lapidation sera accomplie par tout le peuple « de la cité ». Les deux interprétations sont possibles et dans la traduction chinoise, nous choisissons la deuxième - « quán chéng de rén » 全城的人.

Mais, nous n'avons pas traduit littéralement *παρ' οὐδέν* en « pour rien ». En français, c'est « insignifiantes » et en chinois « wēi bù zú dào » 微不足道, mot-à-mot : trop minuscule pour qu'on en parle.

Pour évoquer l'origine de la famille, il existe une expression courante en chinois « chū shēn » 出身. 出 est le verbe signifiant « sortir », 身 est le « corps ». Ainsi, le sens littéral de cette expression est l' « endroit où le corps est sorti ». Cette expression est d'abord utilisée pour désigner le premier statut du travail qu'une personne a obtenu;

puis, elle signifie les premières expériences d’un officier dans sa carrière de fonctionnaire; enfin, elle porte un sens plus large comme le contexte familial, l’endroit d’où l’on est issu.

« míng mén » 名门- la famille noble est composée par deux caractères. Le premier 名 contient deux parties : 夕 signifie le soir et 口 signifie la bouche; c’est-à-dire quand la nuit tombe, puisque nous ne pouvons pas nous voir dans le noir, il faut utiliser la bouche pour prononcer qui nous sommes, d’ou le sens du mot - « s’appeler » ou « le nom ». Quand un nom est connu par beaucoup de monde, nous le qualifions « yǒu míng de » 有名的 - fameux, connu, réputé. Le deuxième caractère 门 s’est écrit dans l’Antiquité ou . Il est un pictogramme ressemblant à une porte à deux battants. Ce mot qui signifie la porte possède ainsi le sens de la famille. Donc, ce mot « míng mén » correspond au sens du mot *εὐγενής* en grec.

Vers 39-48

ΙΣ. Τί δ᾽, ὦ ταλαῖφρον, εἰ τάδ᾽ ἐν τούτοις, ἐγὼ
λύουσ᾽ ἂν εἴθ᾽ ἅπτουσα προσθείμην πλέον;
ΑΝ. Εἰ ξυμπονήσεις καὶ ξυνεργάσῃ σκόπει.
ΙΣ. Ποῖόν τι κινδύνευμα; ποῖ γνώμης ποτ᾽εἶ;
ΑΝ. Εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερί.
ΙΣ. Ἦ γὰρ νοεῖς θάπτειν σφ᾽, ἀπόρρητον πόλει;
ΑΝ. Τὸν γοῦν ἐμὸν καὶ τὸν σόν, ἢν σὺ μὴ θέλῃς,
ἀδελφόν· οὐ γὰρ δὴ προδοῦσ᾽ ἁλώσομαι.
ΙΣ. Ὦ σχετλία, Κρέοντος ἀντειρηκότος;
ΑΝ. ᾽Αλλ᾽ οὐδὲν αὐτῷ τῶν ἐμῶν <μ᾽> εἴργειν μέτα.

ὦ ταλαῖφρον : n. sg. f. voc. de ταλαίφρων - endurci à la peine;

λύουσ' : part. sg. pré. act. f. nom. de λύω - délier;

ἄν : particule exprimant un potentiel;

εἴθ' : ou si;

ἅπτουσα : part. sg. pré. act. f. nom. de ἅπτω - attacher, nouer;

προσθείμην : v. 1e sg. aor. opt. moy. de προστίθημι - ajouter;

πλέον : adv. - d'avantage;

εἰ : si;

ξυμπονήσεις : v. 2e sg. fut. ind. act. de συμπονέω - lutter, souffrir ensemble avec;

καί : et;

ξυνεργάσῃ : v. 2e sg. fut. ind. m-p. de συνεργέω - travailler, agir avec;

σκόπει : v. 2e sg. pré. impér. act. de σκοπέω - réfléchir;

ποῖόν : adj. inter. sg. neut. nom. de ποῖος - quel;

κινδύνευμα : n.sg. neut. nom. de κινδύνευμα - danger;

ποῖ : où;

γνώμης : n. sg. f. gén. de γνώμη - la pensée;

ποτ' : adv. contracté de ποτε - donc;

εἶ : v. 2e sg. pré. ind. act d'εἶμί - aller;

τὸν νεκρόν : n. sg. m. acc. de νεκρός - le mort;

ξύν : avec;

τῇδε : pron. sg. f. dat. de ὅδε - ce;

κουφιεῖς : v. 2e sg. fut. ind. act. de κουφίζω - soulever;

χερί : n. sg. f. dat. de χείρ - la main;

θάπτειν : v. pré. inf. act. de θαπτω - ensevelir, enterrer;

θέλῃς : v. 2e sg. pré. subj. act. d'ἐθέλω - vouloir bien;

προδοῦσ' : part. pl. aor. act. f. nom. élidé de προδίδωμι - trahir;

ἁλώσομαι : v. 1e sg. fut. ind. moy. de ἁλίσκομαι - être convaincu;

ὦ σχετλία : adj. sg. f. voc. de σχέτλιος - malheureux;

Κρέοντος : n. sg. m. gén. de Κρέων - Créon;

ἀντειρηκότος : part. sg. parf. act. m. gén. d'ἀντερῶ - contredire;

ἀλλ' : mais;

οὐδέν : pron. sg. neut. nom. d'οὐδείς - rien, nul;

αὐτῷ : pron. sg. m. dat. d'αὐτός - lui;

τῶν ἐμῶν : adj. pl. m. gén. d'ἐμός - mon;

<μ'> : pron. 1e sg. f. acc. d'ἐγώ - moi;

εἴργειν : v. pré. inf. act.d'ἔργω - écarter.

Antigone attend une collaboration de la part de sa sœur et elle est prête à la renier si elle refuse. Cependant Ismène est une fille qui n'a pas la personnalité exceptionnelle de sa sœur, et ne voit pas l'intérêt de lutter contre l'interdiction proclamée - *προσθείμην πλέον*. En revanche, à ses yeux, sa sœur Antigone est bien *ταλαῖφρων* et *σχετλία*. Le mot *ταλαῖφρον*[73] provient de la composition de *ταλάς* - qui supporte des maux et *φρήν*[74] - le cœur comme le siège des passions. L'adjectif *σχέτλιος* a pour sens originel « qui tient bon, obstiné, allant jusqu'au bout » utilisé par Homère; après lui, ce mot commence à signifier « malheureux », sens dans notre texte. Dans la bouche d'Ismène, nous voyons une Antigone souffrant au plus profond du cœur, mais obstinée jusqu'au bout. Au vers 41, dans les propositions subordonnées dépendant du verbe *σκόπει* deux verbes commencent par *ξυν-* (*συν-*) : *ξυμπονήσεις*, *ξυνεργάσῃ* et cette notion de « faire ensemble avec » est reprise au vers 43 avec la préposition *ξὺν*; dans ce vers, la proposition d'Antigone devient plus concrète. En outre, une périphrase est introduite au vers 44 : *ἀπόρρητον* est l'apposition de *θάπτειν*. L'enjambement de *τὸν... ἀδελφόν* au vers 45 et 46 crée non seulement une originalité, mais aussi il détache bien *τὸν ἀδελφόν* en tant que complément d'objet direct de *θάπτειν*, mais aussi de *προδοῦσ'* dans une construction dont la complexité est liée à la tension du dialogue entre les deux sœurs.

---

[73] Pierre CHANTRAINE, *op. cit.* p. 1089.

[74] *id.* p. 1227.

IS. Oh, malheureuse! Si l’affaire est à ce point, quoi que je fasse, qu’est-ce que je gagnerais, moi, en plus?

AN. Réfléchis si tu veux lutter et agir avec moi.

IS. Pour quel danger? À quoi donc penses-tu?

AN. Si tu relèveras le mort de ta main.

IS. Est-ce que tu penses l’enterrer - ce qui est interdit par la cité?

AN. C’est mon frère et le tien, que tu le veuilles ou non; assurément, en effet, je ne serai pas convaincue de l’avoir trahi.

IS. Oh, malheureuse! Alors que Créon l’a interdit !

AN. Mais il n’a nullement la possibilité de m’écarter des miens.

ò kělián de rén ā rúguǒ shì yǐ zhì cǐ wǒ zuò yǔ bù zuò yòu néng dédào shénme hǎochu ne

IS. 哦，可怜的人啊，如果事已至此，我做与不做，又能得到什么好处呢?

hǎohǎo xiǎngxiǎng nǐ shì fǒu yuànyì gēn wǒ yìqǐ xíngdòng yìqǐ kàngzhēng

AN. 好好想想你是否愿意跟我一起行动，一起抗争。

wèi shénme ér màoxiǎn nǐ dàodǐ zài pánsuan zhe shénme

IS. 为什么而冒险？你到底在盘算着什么?

nǐ yuànyì qīnshǒu fúqǐ nà sǐ qù de rén ma

AN. 你愿意亲手扶起那死去的人吗?

nǐ shì bu shì xiǎng bǎ tā máizàng ā nà kě shì bèi zhège chéngshì suǒ jìnzhǐ de ā

IS. 你是不是想把他埋葬啊? 那可是被这个城市所禁止的啊!

zhèngshì zhèyàng tā jì shì wǒ de gēgē yě shì nǐ de gēgē bùguǎn nǐ chéng bù
AN. 正是 这样 。他 既是 我的哥哥，也 是 你的哥哥， 不管 你 承 不

chéngrèn kěyǐ kěndìngde shì wǒ búhuì yīnwéi bèipàn de zuì míng ér bèi rén zhǐ
承认 。可以 肯定的 是，我不会 因为 背叛 的罪 名 而被 人 指

zé
责。

ā kěliánderénnà nàkěshìkèruìwēngsuǒjìnzhǐdeshì ā búshìma
IS. 啊，可 怜 的人呐，那可是克瑞 翁 所 禁 止的事啊，不是吗?

kěshì tāméiyǒurènhéquánlì chāisànwǒhéwǒdeqīnrén
AN. 可是他没 有 任何 权 利 拆 散我和我的亲 人。

ò : oh, interj.; kě lián de : pauvre; rén : la personne; ā : ah, interj.; rú guǒ : si; shì yǐ zhì cǐ : ce qui est fait est fait; wǒ : je; zuò : faire; yǔ : conj., et, ou; bù zuò : ne pas faire; yòu : adv. employé dans des questions négatives ou rhétoriques pour la mise en relief - mais, alors; néng : pouvoir; dé dào : recevoir, obtenir; shí me : quel,le; hǎo chǔ : le profit, l'avantage; ne : mod. employée à la fin de la phrase marquant une interrogation.

hǎo hǎo : adv., bien; xiǎng xiǎng : penser; nǐ : tu; shì fǒu : oui ou non; yuàn yì : vouloir; gēn : prép., avec; wǒ : je; yī qǐ : adv., ensemble; xíng dòng : agir; yī qǐ : adv., ensemble; kàng zhēng : lutter.

wéi shén me : pour quel, le; ér : conj. employée pour connecter cause et effet, ou pour indiquer le temps; mào xiǎn : courir un danger; nǐ : tu; dào dǐ : adv. employé dans une phrase interrogative afin d'obtenir une réponse définitive, finalement; zài : adv. indiquant une action en cours, en train de; pán suàn : calculer; zhe : mod. indiquant une action en cours; shí me : quoi.

nǐ : tu; yuàn yì : vouloir; qīn shǒu : de sa propre main; fú : tenir le bras de quelqu'un; qǐ : soulever; nà : dém., ce…là; sǐ qù de : adj., déjà mort, e; rén : la personne; ma : mod. placée à la fin d'une phrase affirmative pour la transformer en une question.

nǐ : tu; shì bù shì : oui ou non; xiǎng : penser; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; tā : il; mái zàng : enterrer; ā : interj. marquant la surprise; nà : pron. dém., cela; kě : adv. employé pour marquer une opposition, mais alors, cependant; shì : être; bèi : par; zhè gè : dém., ce,cette; chéng shì : la cité, la ville; suǒ : mod. utilisée ensemble avec bè pour construire la structure passive; jìn zhǐ de : adj., interdit,e; ā : interj. marquant l'étonnement;

zhèng shì : adv., juste; zhè yàng : comme ça; tā : il; jì : non seulement; shì : être; wǒ de : mon; gē gē : le frère aîné; yě : aussi; shì : être; nǐ de : ton; gē gē : le frère; bù guǎn : quel que soit; nǐ : tu; bù : ne pas; chéng rèn : reconnaître; kě yǐ : il est capable; kěn dìng de : adj., sûr,e; shì : être; wǒ : je; bù huì : il est impossible; yīn wéi : à cause de; bèi pàn : trahir, trahison; de : de; zuì míng : la crime; ér : conj. employée pour connecter cause et effet, ou pour indiquer le temps; bèi : par; rén : la personne; zhǐ zé : blâmer.

ā : interj. d'exclamation; kě lián de : adj., pauvre; rén : la personne; nà : interj. d'exclamation; nà : pron. dém., cela; kě : adv. employé pour marquer une opposition, mais alors, cependant; shì : être; kè ruì wēng : Créon; suǒ : mod. placée devant un v. comme agent d'action; jìn zhǐ : interdire; de : de; shì : l'affaire; ā : interj. marquant la surprise; bù shì ma : n'est-ce pas.

kě shì : adv., mais; tā : il; méi yǒu : ne pas avoir; rèn hé : aucun,e; quán lì : le droit; chāi sàn : désassembler; wǒ : je; hé : et; wǒ de : mon; qīn rén : n., le chéri.

IS. Oh, la Pauvre, si ce qui est fait est fait, quel avantage j'obtiendrai alors si je fais ou je ne fais pas?

AN. Examine bien si tu veux ou non agir et lutter ensemble avec moi.

IS. À quel danger courons-nous? Finalement, où en es-tu de ta réflexion?

AN. Veux-tu soulever celui qui est déjà mort de ta propre main?

IS. Est-ce que tu penses à l'enterrer? Alors que cela est interdit par cette cité!

An. Ce qui est sûr c'est qu'il est non seulement mon frère aîné, mais aussi ton frère aîné. Que tu le reconnaisses ou pas. Ce qui est capable d'être sûr, c'est qu'il est impossible que je ne sois pas blâmée par quelqu'un pour la trahison.

IS. Ah! La Pauvre! Mais c'est l'affaire que Créon a interdite! N'est-ce pas?

AN. Mais, il n'a aucun droit à me séparer des miens.

Ἐγὼ λύουσ' ἂν εἴθ' ἅπτουσα est une expression grecque dont le sens mot-à-mot est : « si je délie ou j'attache ». En français, nous trouvons son équivalent : « quoi que je fasse ». Au vers 45, *ἢν σὺ μὴ θέλῃς*, nous préférons traduire en « que tu le veuilles ou non » au lieu de « si tu le veux ou non ».

« pán suàn » 盘算 en chinois signifie « réfléchir scrupuleusement avec une sérénité quant aux étapes et le résultat d'une affaire. 盘 est le verbe « tourner, entourer », il donne le sens d'observer autour de quelque chose. Pour le caractère 算, son radical est le bambou « 竹 » qui implique les jetons de calcul faits en bambou. « shǒu bǎ shǒu » est une expression courante en chinois, dans le sens pédagogique, elle signifie par exemple qu'un maître tient la main de son élève dans sa propre main pour lui apprendre à écrire; mais dans un sens plus général, elle signifie « faire quelque chose de sa propre main ». L'expression « bèi pàn » porte le sens de « trahir, la trahison », quand nous analysons séparément ces deux caractères, 背 signifie le dos, son écriture ancienne est qui ressemble au dos de l'être humain avec les deux omoplates; 叛 - se joindre à l'opposition en ramenant l'intérêt vers soi. Donc, 背叛 est une expression très vivante qui contient le mouvement de tourner le dos à ce qui était cher pour soi. Au vers 48, *τῶν ἐμῶν* sont des génitifs d'éloignement pluriels, en français, nous traduisons par « les miens »; mais dans le contexte de la parole d'Antigone, puisqu'elle donne connaissance d'un principe général, dans la traduction chinoise, nous recourons au singulier « wǒ de qīn rén » 我的

亲人 au lieu de « wǒ de qīn rén men » 我的亲人们 - avec le suffixe « men » 们 qui marque la pluralité.

Vers 49-57

ΙΣ. Οἴμοι· φρόνησον, ὦ κασιγνήτη, πατὴρ
ὡς νῷν ἀπεχθὴς δυσκλεής τ᾽ ἀπώλετο,
πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς
ὄψεις ἀράξας αὐτὸς αὐτουργῷ χερί·
ἔπειτα μήτηρ καὶ γυνή, διπλοῦν ἔπος,
πλεκταῖσιν ἀρτάναισι λωβᾶται βίον·
τρίτον δ᾽ ἀδελφὼ δύο μίαν καθ᾽ ἡμέραν
αὐτοκτονοῦντε τὼ ταλαιπώρω μόρον
κοινὸν κατειργάσαντ᾽ ἐπαλλήλοιν χεροῖν.

ἀπεχθής : adj. sg. m. nom. d'ἀπεχθής - odieux;

δυσκλεής : adj. sg. m. nom. de δυσκλεής - sans gloire, déshonoré;

ἀπώλετο : v. 3e sg. aor. ind. moy. d'ἀπόλλυμι - mourir, périr;

αὐτοφώρων : adj. pl. neut. gén. d'αὐτόφωρος - qui se découvre de soi-même;

ἀμπλακημάτων : n. pl. neut. gén. d'ἀμπλάκημα - la faute;

ἀράξας : part. sg. aor. act. m. nom d'ἀράσσω - frapper;

αὐτουργῷ : adj. sg. f. dat. d'αὐτουργός - travaillant soi-même, de sa propre main;

ἔπος : n. sg. neut. acc. d'ἔπος - la parole, le mot;

λωβᾶται : v. 3e sg. pré. ind. m-p. de λωβάομαι - outrager, maltraiter, endommager;

αὐτοκτονοῦντε : part. duel. pré. act. m. nom. d'αὐτοκτονέω - s'entretuer, s'entr'égorger;

κατειργάσαντ᾽ : v. 3e pl. aor. ind. m-p. de κατεργάζομαι - accomplir, achever, exécuter;

ἀλλήλοιν : adj. duel. m. gén. d'ἀλλήλους - l' un l'autre.

Après avoir pris connaissance de la décision d'Antigone, Ismène plaint d'abord sa sœur. Tout de suite, elle lui rappelle la ruine misérable de leur père qui est en même temps *ἀπεχθής* et *δυσκλεής*. Cet adjectif *ἀπεχθής* est composé du préverbe *ἀπ-* et *ἔχθος* « hostilité, haine »; *ἔχθος* a des liens avec le thème latin *extrā* et le mot latin *hostis*. Ainsi, Œdipe était considéré comme un « ennemi », « hostile » et « mis hors des relations sociales », et c'est aussi pour cette raison-là qu'il s'était exilé et vagabondait en Grèce, et enfin *ἀπώλετο* à Colone près d'Athènes; *κλέος* signifie « la gloire » et « la réputation » et la préfixe *δυσ-* marque une idée de difficulté, de malheur. Donc, cet adjectif a le sens « dont la réputation est mauvaise ». Cette mort est le résultat (*πρός* + génitif introduit la raison) de ses *αὐτόφωρα ἀμπλακήματα*. Enfin, pour souligner la façon cruelle du coup porté aux yeux, Sophocle utilise *αὐτὸς αὐτουργῷ χερί* au lieu d'*αὐτόχειρ* - un mot clé qui est utilisé plusieurs fois dans cette pièce. En ce qui concerne leur mère, deux noms pour une seule personne - *μήτηρ καὶ γυνή* - mentionnent encore une fois l'inceste de la famille des Labdacides. *Διπλοῦν ἔπος* se traduit littéralement comme « un double mot », nous verrons et analyserons les différentes interprétations dans la partie des comparaisons des traductions. *Τρίτος δ'* introduit la troisième phase de la misère des Labdacides - le frère aîné Polynice et le frère cadet Étéocle *αὐτοκτονοῦντε*. Ce mot qui signifie « s'entretuer » dérive du mot *αὐτοκτόνος* - « qui tue (les siens) de sa propre main ». *-κτόνος* provient de *κτείνω* qui signifie « tuer, mettre à mort ». Vers la fin du vers 57, *ἐπαλλήλοιν* est la composition de *ἐπι* et *ἀλλήλους* dont le sens littéral est « chacun laisse sa main contre l'autre ».

IS. Hélas! Ma sœur! Pense que notre père est mort odieux et infâme, en frappant de sa propre main ses yeux après la révélation de ses fautes; Ensuite, sa mère et sa femme, elle a ces deux noms, met fin à sa vie par des cordes tressées; Troisièmement, nos deux frères se sont entretués en un seul jour, les malheureux, et se sont infligé un destin commun par les mains l'un de l'autre.

IS.
āi wǒdemèimèi xiǎngxiǎngwǒmendefùqīnsǐdéshìduōmekězēnghébùguāngcǎi
唉，我的 妹妹 ， 想想 我们 的 父亲 死得 是 多么 可 憎 和不 光彩

ba zài tā fàn xià de cuò bèi zì jǐ jiēlù yǐhòu tā qīnshǒu cì xiā le tā de
吧！ 在 他 犯 下 的 错 被 自己 揭露 以后 ， 他 亲手 刺 瞎 了 他 的

shuāngyǎn ránhòu tādemǔqīn nàgetóngshíyòushìtāqīziderén yòngdǎjié
双眼 ； 然后 ，他的 母亲 ，那个 同时 又是 他妻子的 人 ， 用 打结

deshéngsuǒliǎoduànlezìjǐdexìngmìng zàihòulái wǒmendeliǎnggègēgē
的 绳索 了断 了自己的 性命 。再 后来 ， 我们 的 两 个哥哥，

zàiyìtiānzhīnèizìxiāngcánshā kěliándeliǎnggèrén zāoshòutóngyàngde
在 一天 之内 自相残 杀 ， 可怜 的 两 个人 ， 遭受 同样 的

mìngyùn sǐzàiduìfāngdeshǒuzhōng
命运 ，死在 对方 的 手中 。

ài : hélas; wǒ de mèi mèi : ma sœur; xiǎng xiǎng : penser; wǒ mén de : notre; fù qīn : le père; sǐ : mourir; dé : mod. placée entre un verbe ou et leur complément pour exprimer un résultat, une possibilité, un degré ou un aboutissement; shì : être; duō me : tellement; kě zēng : adj., odieux; hé : et; bù guāng cǎi : adj., déshonorant,e; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une pause qui laisse sentir un dilemme; zài … yǐ hòu : après que…; tā : il; fàn xià de : adj., commis,e; cuò : la faute, l’erreur; bèi : prép., par; zì jǐ : soi-même; jiē lù : dénoncer, dévoiler; tā : il; qīn shǒu : de sa propre main; cì : poignarder, piquer; xiā : aveugle, aveugler; le : mod. placée après un verbe ou un adjectif pour indiquer l'achèvement de l'action ou du changement; tā de : son; shuāng yǎ n : une pair d’yeux; rán hòu : adv., ensuite; tā de : sa; mǔ qīn : la mère; nà gè : ce, cette…là; tóng shí : adv., en même temps; yòu shì : être aussi; tā : son; qī zǐ :l’épouse; de : de; rén : la personne; yòng : avec; dǎ jié de : adj., noué,e; shéng suǒ : la corde; liǎo duàn : mettre fin à, terminer; le : mod. placée après un verbe ou un adjectif pour indiquer l'achèvement de l'action ou du changement; zì jǐ de : adj., sa propre; xìng mìng : la vie; zài hòu lái : adv., encore après; wǒ mén de : nos; liǎng gè : deux; gē gē : frère aîné; zài yī tiān zhī nèi : en un seul jour; zì xiāng cán shā : s’entretuer; kě lián de : adj., pauvre, misérable; liǎng gè rén :

deux personnes; zāo shòu : subir; tóng yàng de : le même; mìng yùn : le destin; sǐ : mourir; zài … de shǒu zhōng : dans la main de …; duì fāng : l'opposant, l'adversaire.

> Hélas! Ma sœur, pense que la mort de notre père est tellement odieuse et déshonorante! Après que les fautes commises par lui avaient été dénoncées par lui-même, il a piqué ses deux yeux de sa propre main; ensuite, sa mère, cette personne qui est aussi en même temps son épouse, a terminé sa propre vie avec une corde nouée. Encore après, nos deux frères se sont entretués en un seul jour, les deux misérables ont subi le même destin, ils sont morts de la main de leur adversaire.

Le mot *ἀπεχθής* est traduit en français par « odieux » qui est l'équivalent du latin *odiosus* - désagréable, importun, déplaisant; et en chinois par 可憎 « kě zēng». « kě » marque une possibilité, comme « -able » en français; et « zēng » est composé avec la clé du cœur 忄 et le mot « zēng » 曾, il est aussi un caractère de « composition phonétique ». La clé du cœur signifie qu'il s'agit d'un mot concernant l'émotion et le sens du « zēng » est « détester, haïr ». Au vers 52, nous avons donné une traduction directe du mot *ἀράξας* en chinois. Le caractère « cì » 刺 marque le geste de « pénétrer par quelque chose de pointu » et le caractère « xiā » 瞎 - les yeux « mù » 目 blessés « hài » 害 - nous dit le résultat malheureux de cette frappe. Au vers 56, le participe duel *αὐτοκτονοῦντε* est traduit en chinois par une locution « zì xiāng cán shā » 自相残杀. En l'expliquant mot-à-mot, « zì » signifie « soi-même »; « xiāng » est adverbe « mutuellement »; la clé de « cán » - 歹 a un lien avec la « mort » et son autre partie 戋 est la hallebarde, ainsi « cán » signifie « blesser » ou « endommager »; « shā » est le verbe « tuer » en chinois.

Vers 58-68

Νῦν δ᾽ αὖ μόνα δὴ νὼ λελειμμένα σκόπει
ὅσῳ κάκιστ᾽ ὀλούμεθ᾽, εἰ νόμου βίᾳ
ψῆφον τυράννων ἢ κράτη παρέξιμεν.
᾽Αλλ᾽ ἐννοεῖν χρὴ τοῦτο μὲν γυναῖχ᾽ ὅτι
ἔφυμεν, ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα·
ἔπειτα δ᾽ οὕνεκ᾽ ἀρχόμεσθ᾽ ἐκ κρεισσόνων
καὶ ταῦτ᾽ ἀκούειν κἄτι τῶνδ᾽ ἀλγίονα.
᾽Εγὼ μὲν οὖν αἰτοῦσα τοὺς ὑπὸ χθονὸς
ξύγγνοιαν ἴσχειν, ὡς βιάζομαι τάδε,
τοῖς ἐν τέλει βεβῶσι πείσομαι· τὸ γὰρ
περισσὰ πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα.

μόνα : adj. duel. f. acc. de μόνος - seul;

νώ : pron. duel. f. nom. d'ἐγώ - nous deux;

βίᾳ : n. sg. f. dat. de βία - la violence, au datif + gén. : en dépit de, malgré;

ψῆφον : n. sg. f. acc. de ψῆφος - la décision;

κράτη : n. pl. neut. acc. de κράτος - la domination;

παρέξιμεν : v. 1e pl. pré. ind. act. de παρέξειμι - transgresser, violer;

μαχουμένα : part. duel. pré. m-p. f. nom. de μάχομαι - combattre, lutter contre;

ἔπειτα : adv. - ensuite, puis;

οὕνεκ᾽ : conj. - parce que;

ἀρχόμεσθ᾽ : v. 1e pl. pré. ind. m-p. d'ἄρχω - commander;

κρεισσόνων : adj. pl. gén. comp. de κρείσσων - plus fort;

ξύγγνοιαν : n. sg. f. acc. de σύγγνοια - le pardon;

βιάζομαι : v. 1e sg. pré. ind. m-p. de βιάζω - contraindre à… par la force;

τέλει : n. sg. neut. dat. de τέλος - la charge;

πείσομαι : v. 1e sg. fut. ind. m-p. de πείθω - persuader, convaincre, obéir à;

περισσὰ : adj. pl. neut. acc. de περισσός - dépassant la mesure;

νοῦν : n. sg. m. acc. de νόος - l'intelligence, la sagesse, l'esprit.

Aux vers 58-60, Ismène montre à Antigone la situation actuelle - *μόνα νὼ λελειμμένα* « nous deux abandonnées » pour elles et la fin encore pire - *κάκιστα* adjectif superlatif « le plus misérable » - si elles désobéissent au pouvoir absolu. Ensuite, aux vers 61-64, Ismène explique à sa sœur la faiblesse naturelle des femmes, qui les oblige à se soumettre aux hommes; l'utilisation de *τοῦτο μὲν...ἔπειτα δ'* met en contraste les positions différentes entre l'homme et la femme. Enfin, aux vers 65-68, Ismène dit son choix, elle demande d'abord le pardon *ξύγγνοιαν* à *τοὺς ὑπό χθονός*, qui renvoie sûrement à son frère Polynice. Car pour elle, la transgression de la loi établie est en même temps *περισσὰ* et *οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα*. D'ailleurs, il est intéressant de souligner des mots très contrastifs utilisés par Ismène pour voir plus clairement la position qu'elle prend à propos de la proposition faite par Antigone :

pour les femmes, elle utilise : *μονά*, *λελειμμένα*, *κάκιστα*, *γυναῖχ'* et *ἔφυμεν*;

pour les hommes, elle utilise : *τυράννων*, *ἄνδρας*, *κρεισσόνων* et *τέλει*;

et les verbes qu'elle utilise renvoient toujours au statut inférieur de la femme : *παρέξιμεν*, *βίᾳ*, *μαχουμένα*, *ἀκούειν*, *ἀρχόμεσθα*, *πείσομαι*, *βεβῶσι* et *βιάζομαι*;

enfin, dans la pensée d'Ismène, la décision ou la domination du maître - *ψῆφος*, *κράτη* - équivaut à la loi *νόμου*. Et elle est incapable de *παρέξειμι* - « passer au-delà » qui correspond aussi à *περισσὰ* - « qui dépasse la normale » au vers 68. La racine de *περί* correspond au sanskrit *pári* et au latin *per* :

Cette préposition que l'on rapproche de πρό et πάρα se relie en tout cas aisément à πέρᾱ et à πείρω, le sens de « dépasser » étant fondamental.[75]

---

[75] Pierre CHANTRAINE, *op. cit.* p. 886.

Enfin, la notion de « lutter contre les hommes » réapparaît à plusieurs reprises dans les passages suivants[76].

Maintenant, regarde donc dans quel comble de misère nous allons mourir, nous deux, qui sommes seules et abandonnées dès maintenant, si en violant la loi, nous transgressons la décision ou le pouvoir du maître absolu. Mais il faut penser d'abord que nous sommes, toutes les deux, femmes de naissance, que nous ne combattrons pas contre les hommes; puisque nous sommes assujetties à de plus puissants, nous devons obéir à ces ordres et même à des ordres plus durs. Moi, donc, demandant à ceux qui sont sous la terre de me pardonner, parce que je suis contrainte à ces choses par la force, j'obéirai aux pouvoirs établis. Car faire les choses dépassant la mesure, c'est perdre le sens.

cóng xiànzài qǐ jiù shèng wǒmen liǎng liǎng gè bèi yíqì de rén rúguǒ wǒmen
从 现在 起，就 剩 我们 俩 ， 两 个 被 遗弃的 人， 如果 我们

chùfàn fǎlǜ wéikàng mìnglìng huòshì qiángquán de tǒngzhì kànkan wǒmen
触犯 法律， 违抗 命令 或是 强权 的 统治 ， 看看 我们

jiūjìng jiāngyào zài zěnyàng de bēicǎn zhōng sǐqù ba kěshì yīnggāi xiān
究竟 将要 在 怎样 的 悲惨 中 死去 吧。 可是 应该 先

xiǎngxiǎng wǒmen liǎng shēnglái jiùshì nǚrén gēnběn méi bànfǎ hé nánrén
想想 ， 我们 俩 生来 就是 女人， 根本 没 办法 和 男人

kànghéng lìngwài yīnwéi wǒmen qūcóng yú nàxiē bǐ wǒmen qiáng de rén suǒyǐ wǒmen
抗衡 ； 另 外 因为 我们 屈从 于 那些 比 我们 强 的 人， 所以 我们

bùdébù tīngcóng zhèxiē mìnglìng shènzhì shì nàxiē gèng lìngrén nányǐ jiēshòu
不得不 听 从 这些 命令 ， 甚至 是 那些 更 令人 难以 接受

de yīncǐ wǒ qǐngqiú xiàjiè de guǐhún yuánliàng wǒ jìrán shòu qiáng lì de yā
的。 因此，我 请求 下界 的 鬼魂 原谅 我， 既然 受 强 力的压

[76] cf. vers 484,5, 525, 678-680, 741, 746, 756.

pò wǒzhǐnéngfúcóngnàyǐbānbùdemìnglìng yīnwéizìbùliànglìshìbùmíngzhì
迫，我 只能 服从 那已 颁布 的 命令 ， 因为 自不量力 是不 明智

de
的。

cóng xiàn zài qǐ : adv., depuis maintenant; jiù : adv., justement; shèng : rester; wǒ mén liǎng : nous deux; liǎng gè : deux; bèi yí qì de : adj., abandonné,e; rén : la personne, rú guǒ : si; wǒ mén : nous; chù fàn : transgresser, violer; fǎ lǜ : la loi; wéi kàng : désobéir; mìng lìng : l'ordre; huò shì : conj., ou; qiáng quán : le pouvoir absolu; de : de; tǒng zhì : la domination, le gouvernement; kàn kàn : regarder; wǒ mén : nous; jiū jìng : adv., après tout, finalement; jiāng yào : aller, marquer le futur; zài … zhōng : prép., dans; zěn yàng de : quelle sorte de; bēi cǎn : la misère; sǐ qù : mourir; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer un doute; kě shì : mais; yīng gāi : il faut; xiān : adv., d'abord; xiǎng xiǎng : penser; wǒ mén liǎng : nous deux; shēng lái : adv., naturellement, dès la naissance; jiù shì : être justement; nǚ rén : la femme; gēn běn : adv. employé souvent dans une tournure négative : point du tout, radicalement; méi bàn fǎ : ne pas avoir de moyen; hé : avec, contre; nán rén : l'homme; kàng héng : rivaliser, concurrencer; lìng wài : puis; yīn wéi : parce que; wǒ mén : nous; qū cóng yú : se soumettre à; nà xiē : ces…-là; bǐ : par rapport à…; wǒ mén : nous; qiáng de : adj., fort,e; rén : l'homme; suǒ yǐ : par conséquent; wǒ mén : nous; bù dé bù : être obligé de; tīng cóng : obéir à; zhè xiē : ces; mìng lìng : l'ordre; shèn zhì : même; shì : être; nà xiē : ces…-là; gèng : adv., plus, davantage; lìng rén nán yǐ jiē shòu de : adj., insupportable; yīn cǐ : ainsi; wǒ : je; qǐng qiú : supplier, prier; xià jiè de : adj., souterrain,e; guǐ hún : le fantôme; yuán liàng : pardonner; wǒ : je; jì rán : conj., puisque; shòu yā pò : subir la pression; qiáng lì : la force; de : de; wǒ : je; zhī néng : être seulement capable de…; fú cóng : obéir à; nà : ce, cette; yǐ : déjà; bān bù de : adj., prononcé,e, publié,e; mìng lìng : l'ordre; yīn wéi : parce que; zì bù liàng lì : ne pas savoir mesurer sa propre capacité; shì : être; bù míng zhì de : adj., pas intelligent, moins sage, fou, folle.

Depuis maintenant, il ne reste que nous deux, deux personnes abandonnées, si nous transgressons la loi, désobéissons à l'ordre ou à la domination du pouvoir absolu, regarde que finalement nous allons mourir dans quel type de misère. Mais il faut d'abord penser que nous sommes deux justement des femmes dès la naissance, et que nous n'avons pas du tout de moyen de rivaliser contre les hommes; puis, parce que nous nous sommes soumises à ceux qui sont plus puissants que nous, par conséquent, nous sommes obligées d'obéir à ces ordres, même à ceux qui sont davantage insupportables. Ainsi, je supplie les fantômes souterrains de me pardonner, puisque je subis la pression de la force, je ne suis capable que d'obéir à cet ordre déjà prononcé, car surestimer sa propre capacité est folle.

Au vers 64, il y a un mot *ἀκούειν*, infinitif dépendant de *χρή* au vers 61, en français, nous le traduisons par « obéir à » mais en chinois, il existe un terme plus proche de son signification originel - « tīng cóng » 听从. « tīng » a le même sens qu'*ἀκούειν* - écouter et « cóng » a la valeur de « suivre ». Au vers 67, *ἐν τέλει* signifie « en charge », nous le traduisons en français par « établie » et en chinois « yǐ bān bù de » 已颁布的. Au vers 68, au lieu de traduire littéralement la notion de « faire les choses dépassant la mesure », nous utilisons une locution « zì bù liàng lì » 自不量力 - soit mot-à-mot : « soi-même, ne pas, mesurer, la force ».

D'ailleurs, la phrase comparative pose aussi des difficultés dans la traduction en chinois, car la structure syntaxique de ces phrases en chinois est différente du français et du grec. En français, une phrase comparative normale a la structure ci-dessous :

A + être + plus/ moins + adj. + que + B.

Mais en chinois, il faut utiliser la structure « bǐ » 比 (par rapport à...), dont voici les structures fondamentales :

A + bǐ + B + adj. = A est plus + adj. que B.

A + bǐ + B + gèng 更 + adj. = A est beaucoup plus + adj. que B.

Mais il faut noter que pour la négation de la comparaison, prévalent deux solutions :

A + méi yǒu 没有 + B + adj. = A est moins + adj. que B.

A + bǐ + B + ***l'antonyme de l'adj.*** *= A est moins + adj. que B.*

Voici quelques exemples :

1. *Pierre est plus gros que Paul.*

	bǐ		pàng
Pierre	比	*Paul*	胖 。
Pierre	*par rapport à*	*Paul*	*gros*

2. *Pierre est beaucoup plus gros que Paul.*

	bǐ		gèng	pàng
Pierre	比	*Paul*	更	胖 。
Pierre	*par rapport à*	*Paul*	*beaucoup plus*	*gros*

3. *Pierre est moins gros que Paul.*

	méiyǒu		pàng
Pierre	没 有	*Paul*	胖 。
Pierre	*ne pas avoir*	*Paul*	*gros*
	bǐ		shòu
Pierre	比	*Paul*	瘦 。
Pierre	*par rapport à*	*Paul*	*maigre*

C'est aussi à partir de cette disposition élémentaire que nous traduisons les phrases comparatives en chinois dans les textes.

Vers 69-77

AN. Οὔτ᾽ ἂν κελεύσαιμ᾽ οὔτ᾽ ἄν, εἰ θέλοις ἔτι
πράσσειν, ἐμοῦ γ᾽ ἂν ἡδέως δρῴης μέτα.
Ἀλλ᾽ ἴσθ᾽ ὁποία σοι δοκεῖ, κεῖνον δ᾽ ἐγὼ
θάψω· καλόν μοι τοῦτο ποιούσῃ θανεῖν.
Φίλη μετ᾽ αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,
ὅσια πανουργήσασ᾽· ἐπεὶ πλείων χρόνος

ὃν δεῖ μ᾽ ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε.
Ἐκεῖ γὰρ αἰεὶ κείσομαι· σοὶ δ᾽ εἰ δοκεῖ,
τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ᾽ ἀτιμάσασσ᾽ ἔχε.

ἡδέως : adv. - avec plaisir;

δρῴης : v. 2e sg. pré. opt. act. de δράω - agir, faire;

καλόν : adj. sg. neut. acc. de καλός - beau;

ὅσια : adj. pl. neut. acc. de ὅσιος - sacré, saint;

πανουργήσασα : part. sg. aor. act. f. nom. de πανουργέω - agir méchamment;

κάτω : adv. - en bas;

ἐνθάδε : adv. - ici;

ἀτιμάσασα : part. sg. aor. act. f. nom. d'ἀτιμάζω - déshonorer;

ἔχε : v. 2e sg. pré. impér. act. d'ἔχω - rester, être.

Après avoir connu la décision de sa sœur, Antigone a su qu'il est inutile de convaincre Ismène d'agir avec elle. En plus elle refuse aussi son aide éventuelle car *ἐμοῦ γ'ἂν ἡδέως δρῴης μέτα*. Au vers 72, l'auteur met en rejet du vers suivant le verbe au futur *θάψω* afin de souligner la décision ferme d'Antigone; au même vers, Antigone utilise un adjectif *καλόν* comme qualificatif de son action - ce qui est en même temps « beau » et un « honneur » ou une « gloire ». Au vers 73, il y a une répétition - *φίλη μετ'... φίλου μέτα*, nous citons :

> *... by the simple means of repetition and meaningful combination of φίλη... φίλου the utmost pathos and ὕψος is reached, consummated in the next line by the extravagant oxymoron ὅσια πανουργήσασα.* [77]

Le verbe *κείσομαι* souligne l'envie d'être ensevelie au côté des morts avec sa fidélité et sa dévotion, qui perturbent l'ordre même après sa mort. En ce qui concerne

[77] J.C. KAMERBEEK, *op. cit.* p. 48.

l'oxymore *ὅσια πανουργήσασα*, il révèle l'essence de la tragédie d'Antigone. La contradiction subsiste pour Antigone; son action est sainte alors que pour Créon et les autres, elle est méchante et criminelle. Cette utilisation de *πανουργήσασα* par Antigone reflète probablement une manifestation d'ironie envers Créon, mais nullement une reconnaissance de sa culpabilité. Au vers 75, *τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε* fait aussi une antithèse, cela est plus évident si l'on passe de *τῶν ἐνθάδε ἀ ἢ τοῖς ἐςθάδε*. Finalement, au vers 77, on trouve encore une fois un groupe de mots contrastés : *ἔντιμ᾽ ἀτιμάσασ᾽* mis volontairement côte-à-côte par l'auteur. Les deux mots dérivent simultanément du même nom *τιμή* « honneur » qui appartient à la même famille que le verbe *τίω*. Nous pouvons rapprocher le radical *τῑ-* avec le sanskrit *cā́yati* « respecter » et *cāyú-* « respectueux ».

AN. Je ne saurais pas t'ordonner d'agir avec moi, et même si tu le voulais plus tard, tu ne saurais me faire plaisir en étant à mes côtés. Mais sois ce qu'il te plaît, tandis que moi, j'enterrerai celui-là; il est beau, pour moi, de mourir en faisant cela. Je reposerai près de lui, chère à qui m'est cher, ayant accompli criminellement des choses saintes; puisque le temps sera plus long qu'il me faut plaire à ceux en bas qu'à ceux d'ici. Car je resterai toujours dans les Enfers; si cela te plaît, reste à mépriser ce qu'honorent les dieux.

wǒbúzàiyāoqiúnǐhéwǒyìqǐxíngdòngle jíshǐnǐjīnhòuxiàngzhèmezuò xiǎng
AN. 我不再 要求 你和我一起 行动 了，即使你 今后 想 这么 做， 想

yàozhànzàiwǒzhèyìbiān yěbùnéngtǎohǎowǒ nǐjiùzuònǐxǐhuanzuòdeba
要 站 在我这 一边 ，也 不能 讨好 我。你就 做你喜 欢 做的吧，

zhìyúwǒ wǒjiāngbǎtāmáizàng duìwǒláishuō jíshǐwèicǐérsǐ yěshìgāo
至于我，我 将 把他 埋葬 ；对我 来说 ，即使 为此 而死，也是 高

shàngde yīnzuòshénshèngdeshìérchùfànlefǎlǜ wǒjiāngchángmiányútāde
尚 的。因 做 神圣 的事而 触犯 了法律，我 将 长眠 于他的

shēnpáng qīnàiderénhéqīnàiderényìqǐ yīnwéiwǒgèngduōdeshíjiānshìqù
身旁 ，亲爱的 人和 亲爱的 人一起，因为 我 更多 的 时间 是去

tǎo dì xià wánghún men de huānxīn ér búshì zài zhèlǐ de rén yīnwéi wǒ jiāng
讨 地下 亡魂 们 的 欢心 ，而 不是 在 这里 的 人 。因为 我 将

yǒngyuǎndì liúzàiyīnjiān rúguǒnǐyuànyì jìxùmiǎoshìnǎixiētiānshénmen
永远 地 留 在 阴间 ，如果 你 愿意 ，继续 藐 视 乃 些 天 神 们

róngyàodedōngxība
荣 耀 的 东 西吧。

wǒ : je; bù zài : ne…plus; yào qiú : demander, exiger; nǐ : tu; hé : prép., avec; wǒ : moi; yī qǐ : ensemble; xíng dòng : agir; le : mod. placée comme particule à la fin d'une proposition ou d'une phrase pour indiquer l'achèvement de l'action ou un changement; jí shǐ : même si…; nǐ : tu; jīn hòu : après, dans le futur; xiǎng : vouloir, avoir envie de; zhè me : comme cela; zuò : faire; xiǎng yào : vouloir; zhàn zài : se trouver, se mettre; wǒ zhè yì biān : mon côté; yě : aussi, non plus; bù néng : être incapable de; tǎo hǎo wǒ : me faire plaisir; nǐ : tu; jiù : justement; zuò : faire; nǐ xǐ huan zuò de : ce que tu aimerais faire; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion; zhì yú : quant à; wǒ : moi; wǒ : je; jiāng : aller, être sur le point de; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; tā : il; mái zàng : enterrer; duì wǒ lái shuō : pour moi; jí shǐ : même si; wèi cǐ : pour cela; ér : conj. employée pour connecter cause et effet; sǐ : mourir; yě : aussi; shì : être; gāo shàng de : adj., noble, digne; yīn : à cause de; zuò : faire; shén shèng de : adj., sacré,e; shì : l'affaire, la chose; ér : conj. employée pour connecter cause et effet; chù fàn : violer, transgresser; le : mod. placée après un verbe pour indiquer l'achèvement de l'action; fǎ lǜ : la loi; wǒ : je; jiāng : aller, être sur le point de; cháng mián : dormir éternellement; yú : prép., à; tā de : dém., son; shēn páng : à côté du corps de; qīn ài de : adj., cher,ère; rén : la personne; hé : avec; yī qǐ : être ensemble; yīn wéi : parce que; wǒ : moi; gèng duō de : adj., beaucoup plus; shí jiān : le temps; shì : être; qù : aller; tǎo…de huān xīn : gagner la faveur de; dì xià : adj., souterrain,e; wáng hún : l'esprit mort; mén : suff. qui marque la pluralité; ér : mais, néanmoins; bù shì : ne pas être; zài zhè lǐ de : d'ici; rén : la personne; yīn wéi : conj., car; wǒ : je; jiāng : aller, être sur le point

de; yǒng yuǎn dì : adv., toujours, éternellement; liú zài : rester; yīn jiān : l'au-delà; rú guǒ : si; nǐ : tu; yuàn yì : vouloir bien, souhaiter; jì xù : continuer; miǎo shì : mépriser; nà xiē : ceux; tiān shén : le dieu céleste; mén : suff. qui marque la pluralité; róng yào de : adj., honoré,e; dōng xī : les choses; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion.

AN. Je ne te demande plus d'agir avec moi, même si après tu voudras le faire et te ranger à mon parti, tu ne seras pas capable de me faire plaisir. Fais ce que tu aimerais faire, quant à moi, je vais l'enterrer; pour moi, même si je meurs à cause de cela, je serai aussi noble. Ayant violé la loi en faisant les choses saintes, je dormirai éternellement à côté de lui, la chère est ensemble avec le cher. Parce que je vais consacrer plus de temps en ayant la faveur des esprits morts souterrains, mais pas de ceux d'ici. Car je resterai toujours dans l'au-delà; si tu veux bien, continue à mépriser ces choses considérées comme glorieuses par les dieux célestes.

En traduisant cette partie en chinois, nous avons utilisé plusieurs mots « saints » correspondant à la parole d'Antigone. Par exemple, « gāo shàng » 高尚 pour *καλόν*, « shén shèng » 神圣 pour *ὅσια* et « róng yào » 荣耀 pour *ἐντιμα*. Dans « gāo shàng », 高 signifie « haut, supérieur » et 尚 a le même sens que « shàng » 上 - « respecter, vénérer » - donc, cet adjectif est le qualificatif pour ceux qui sont supérieurs aux autres et auxquels tout le monde doit le respect et la vénération. Dans « shén shèng », la forme originale de 神 est , la partie gauche est le radical du caractère qui représente un « autel », le premier petit trait horizontal est le sacrifié mis sur l'autel; le deuxième trait horizontal est le plateau de l'autel et les trois traits verticaux sont le support de l'autel; à droite, la forme courbée représente l'éclair du ciel. Les ancêtres chinois avaient peur de la puissance et du caprice de l'éclair, ainsi appellent-ils « shén » - le dieu ou la divinité. Le deuxième mot 圣 est l'appellation la plus respectueuse des choses vénérées. Ainsi,

« shén shèng » porte le sens de « divin et vénéré ». Et pour le dernier « róng yào », 荣 signifie la « prospérité » et le « respect »; la forme ancienne du 耀 est , le radical de gauche est le « feu » 火 qui s'est transformé en « lumière » 光, c'est aussi pour cette raison que ce caractère porte à l'origine le sens d'« illuminer ». Donc, le verbe « róng yào » signifie « prospérer et illuminer » pour traduire le mot « honorer ».

Vers 78-92

ΙΣ. Ἐγὼ μὲν οὐκ ἄτιμα ποιοῦμαι, τὸ δὲ
βίᾳ πολιτῶν δρᾶν ἔφυν ἀμήχανος.
ΑΝ. Σὺ μὲν τάδ᾽ ἂν προὔχοι᾽, ἐγὼ δὲ δὴ τάφον
χώσουσ᾽ ἀδελφῷ φιλτάτῳ πορεύσομαι.
ΙΣ. Οἴμοι ταλαίνης, ὡς ὑπερδέδοικά σου.
ΑΝ. Μὴ ᾽μοῦ προτάρβει· τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον.
ΙΣ. ᾽Αλλ᾽ οὖν προμηνύσῃς γε τοῦτο μηδενὶ
τοὔργον, κρυφῇ δὲ κεῦθε, σὺν δ᾽ αὔτως ἐγώ.
ΑΝ. Οἴμοι, καταύδα : πολλὸν ἐχθίων ἔσῃ
σιγῶσ᾽, ἐὰν μὴ πᾶσι κηρύξῃς τάδε.
ΙΣ. Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις.
ΑΝ. ᾽Αλλ᾽ οἶδ᾽ ἀρέσκουσ᾽ οἷς μάλισθ᾽ ἁδεῖν με χρή.
ΙΣ. Εἰ καὶ δυνήσῃ γ᾽· ἀλλ᾽ ἀμηχάνων ἐρᾷς.
ΑΝ. Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι.
ΙΣ. ᾽Αρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρέπει τἀμήχανα.

ἀμήχανος : adj. sg. f. nom. d'ἀμήχανος - impuissant;

προὔχοιο : v. 2e sg. pré. opt. m-p. de προέχω - posséder auparavant, alléguer un prétexte;

χώσουσα : part. sg. f. aor. act. de χόω - amonceler;

φιλτάτῳ : adj. sg. m. dat. super. de φίλτατος - le plus cher;

ὑπερδέδοικα : v. 1e sg. parf. ind. act. de ὑπερδείδω - craindre + acc. pour + gén.;

προτάρβει : v. 2e sg. pré. impér. act. de προταρβέω - craindre pour + gén.;

πότμον : n. sg. m. acc. de πότμος - le sort;

προμηνύσῃς : v. 2e sg. aor. subj. act. de προμηνύω - dénoncer d'avance;

κρυφῇ : adv. - en secret;

κεῦθε : v. 2e sg. pré. impér. act. de κεύθω - cacher;

καταύδα : v. 2e sg. pré. impér. act. de καταυδάω - crier à haute voix;

ἐχθίων : adj. comp. sg. f. nom. composé sur ἔχθος : la haine - plus odieuse;

σιγῶσα : part. sg. f. pré. act. nom. de σιγάω - en te taisant;

θερμήν : adj. sg. f. acc. de θέρμος - chaud;

ψυχροῖσι : adj. pl. neut. dat. de ψυχρός - froid;

ἀμηχάνων : adj. pl. f. gén. d'ἀμήχανος - impossible, impuissant;

πεπαύσομαι : v. 1e sg. fut. antérieur. ind. moy. de παύω - cesser, se désister;

ἀρχήν : n. sg. f. acc. d'ἀρχή - le principe, le commencement.

Au vers 78, Ismène reprend ses arguments apparus dans les vers 44 *ἀπόρρητον πόλει*, vers 59 *νόμου βίᾳ* et vers 61-62 *γυναῖχ᾽ ἔφυμεν*. Au début de l'intervention d'Ismène, *μέν* accentue *ἐγώ* au lieu d'être en corrélation avec *δέ*. D'ailleurs, *ἀμήχανος* est un mot répété trois fois en ces dizaines de vers[78], composé d'un *ἀ-* privatif et du nom qui signifie « moyen » ou « machine » dont en latin *machina* est le correspondant étymologique. On rapproche une série des mots dérivés de *μηχανή*, *μῆχαρ* ou *μῆχος* du groupe germanique comme en gotique *mag* « pouvoir » et en vieux haut allemand *magan*, *megin*, etc[79]. Aux vers 82 et 83, Ismène et Antigone recourent toutes les deux à la notion de « craindre », mais en deux mots différents *ὑπερδέδοικα* et *προτάρβει*. Les deux préfixes *ὑπερ-* et *πρός-* ont la même signification et les deux racines *δείδω* et *ταρβέω*

[78] cf. vers 79, 90, 92.

[79] Pierre CHAINTRAINE, *op. cit.* p. 700.

contiennent le même sens de « avoir peur », « être effrayé » ou « craindre ». *Πότμον* est un mot provenant du *πίπτω* « tomber » ou bien « arriver à, se produire », il signifie « ce qui tombe sur quelqu'un, le destin ». Chez Homère, il est « le destin malheureux » qui est associé à la mort; en revanche, chez les tragiques, son sens devient neutre même positif. C'est peut-être ainsi pour cette raison que ce mot sort de la bouche d'Antigone pour décrire un bon arrangement du sort d'Ismène. Aux vers 86 et 87, il y a une opposition entre *καταύδα* et *σιγῶσα*. Et dans le vers suivant, il y a une deuxième opposition entre *θερμήν* et *ψυχροῖσι* dans le reproche d'Ismène contre Antigone. *Θερμός* « la chaleur » peut être l'audace qui brûle le cœur, qui implique en même temps « la passion» et « l'imprudence »; en revanche, *ψυχρός* est l'adjectif « froid, frais, glacial », synonyme de *κρυερός*. Les mêmes mots sont utilisés par Aristote dans sa *Rhétorique, Livre II, Chapitre XIII, VII* afin de distinguer les caractères différents entre les vieillards et les jeunes gens[80]. Les deux verbes dans le vers 89 reflètent encore une fois le but d'Antigone à propos de son action - *ἀρέσκουσα* et *ἁδεῖν*. Au vers 92, Ismène utilise pour la troisième fois le mot *τἀμήχανα* - « choses impossibles » qui suscite la plus violente réplique d'Antigone à la fin du prologue; par ce mot utilisé à plusieurs reprises, nous voyons encore une fois le conflit de deux caractères ou deux visions complètement différentes entre ces deux sœurs, obéissante pour Ismène, insoumise pour Antigone.

IS. Moi, je ne le méprise pas, mais je suis incapable par nature d'agir en dépit de mes concitoyens.

AN. Toi, tu peux alléguer cela comme un prétexte; alors, moi, je vais amonceler donc une tombe pour mon frère très cher.

IS. Oh! Malheureuse! Comme je crains pour toi.

AN. Ne crains pas pour moi! Rétablis ton sort!

---

[80] ARISTOTE, traduit par RUELLE C.-E., *Rhétorique*, Paris, Librairie générale française, 2009, p. 237.

IS. Mais ne révèle ce projet à personne; cache-le en secret, alors moi, je fais de même.

AN. Oh! Crie-le fort! Tu me seras beaucoup plus odieuse en gardant le silence, si tu ne le proclames pas à tous.

IS. Tu as un cœur ardent pour un être glacé.

AN. Mais je sais que je plais à ceux auxquels il me faut être le plus agréable.

IS. Si encore du moins tu peux le faire; néanmoins, tu désires l'impossible.

AN. Eh bien, je m'arrêterai, juste quand je ne pourrai plus.

IS. En principe, il ne convient pas de poursuivre un gibier impossible.

wǒ bìng bù bǐ shì zhè xiē shì zhǐ shì wǒ tiān shēng jiù wú lì duì kàng wǒ de chéng
IS. 我并不鄙视这些事，只是我天生就无力对抗我的城

bāng
邦。

nǐ kěyǐ bǎ zhèxiē dàngzuò nǐ de jièkǒu kěwǒ wǒ jiāng wéi wǒ qīnài de gēgē xiūjiàn
AN. 你可以吧这些当做你的借口，可我，我将为我亲爱的哥哥修建

yī zuò fénzhǒng
一座坟冢。

ā kělián de rén nà wǒ zhēn wéi nǐ dānxīn
IS. 啊，可怜的人呐，我真为你担心。

bié wéi wǒ dānxīn chóngxīn ānpái nǐ zì jǐ de mìngyùn ba
AN. 别为我担心，重新安排你自己的命运吧。

kě qiān wàn bú yào duì rèn hé rén tí qǐ nǐ de jì huà bǎ mì mì cáng hǎo wǒ yě tì nǐ bǎo
IS. 可千万不要对任何人提起你的计划，把秘密藏好，我也替你保

mì
密。

AN. ā dàshēngdìbǎtāhǎnchūláiba nǐyàoshibǎochíchénmò wǒjiānggèngjiāhèn
啊，大声地把它喊出来吧，你要是保持沉默，我将更加恨

nǐ
你！

IS. nǐzhèshìyòngyīkēchìrèdexīnqùzuòyījiànràngrénhánxīndeshì
你这是用一颗炽热的心去做一件让人寒心的事。

AN. kěwǒzhīdàowǒkěyǐtǎohǎowǒzuìyīnggāitǎohǎoderénmen
可我知道我可以讨好我最应该讨好的人们。

IS. rúguǒnǐnéngzuòdàodehuà kěshìnǐzàikěqiúbùkěnéngdeshì
如果你能做到的话，可是你在渴求不可能的事。

AN. hǎoba wǒyàozhídàowǒyòngjìnquánlìcáikěnfàngshǒu
好吧！我要直到我用尽全力才肯放手。

IS. běnláijiùbùgāiqùzhuīqiúyījiànbùkěnéngdeshì
本来就不该去追求一件不可能的事。

wǒ : je; bìng bù : pas du tout; bǐ shì : mépriser; zhè xiē shì : ces choses; zhī shì : adv., seulement; tiān shēng : dès la naissance; jiù : justement; wù lǐ : sans force; duì kàng : rivaliser, agir contre; wǒ de : mon; chéng bāng : la cité.

nǐ : tu; kě yǐ : v., pouvoir; bā : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; zhè xiē : ces choses; dāng zuò : prendre...comme; nǐ de : ton; jiè kǒu : l'excuse; kě : adv., mais; jiāng : aller; wéi : pour; wǒ qīn ài de : mon cher; gē gē : le frère aîné; xiū jiàn : bâtir; yī : un; zuò : spéc. pour une grande chose ou une chose fixe; fén zhǒng : tombe.

ā : interj., Ah!; kě lián de : adj., pauvre, malheureux,se; rén : la personne; nà : interj.; zhēn : être en train de; wéi : pour; dān xīn : s'inquiéter de.

bié : adv., ne...pas; chóng xī : à nouveau, de nouveau; ān pái : arranger, disposer, organiser; zì jǐ : soi-même; de : de; mìng yùn : le destin; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion.

kě : cependant; qiān wàn : adv., sans aucun doute; bù yào : ne...pas; duì : prép., à; rèn hé rén : n'importe qui; tí qǐ : mentionner; nǐ de : ton; jì huá : projet; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; mì mì : le secret; cáng : cacher; hǎo : adv., bien; yě : aussi; tì : pour, à la place de; bǎo mì : garder le secret.

ā : interj., Ah!; dà shēng dì : adv., à haute voix; tā : pron., il; hǎn : crier; chū lái : sortir; yào shì : si; bǎo chí : garder; chén mò : la silence; gèng jiā : adv., davantage, encore plus; hèn : haïr.

zhè shì : c'est; yòng : avec; yī : un; kē : spéc. pour les choses en grain; chì rè de : adj., ardent,e; xīn : le cœur; qù : aller; zuò : faire; jiàn : spéc. pour une chose individuelle; ràng rén hán xīn de : adj., qui refroidit le cœur, découragé,e; shì : la chose, l'affaire.

kě : mais; zhī dào : v., savoir; kě yǐ : être capable de; tǎo hǎo : flatter, faire plaisir à; zuì : adv., le plus; yīng gāi : v., devoir; rén mén : les gens.

rú guǒ néng...de huà: si c'est possible de; zuò dào : arriver à; kě shì : mais; zài : être en train de; kě qiú : exiger; bù kě néng de : adj., impossible.

hǎo bā : eh bien; yào : vouloir; zhí dào : jusqu'à; yòng jìn : épuiser; quán lì : toute la force; cái : adv. employé dans la proposition principale d'une phrase complexe pour indiquer que la condition dans la subordonnée est nécessaire au préalable; kěn : consentir à, accepter de; fàng shǒu : lâcher la main.

bù gāi : il ne faut pas; qù : aller; zhuī qiú : chercher, courir après; bù kě néng de : adj., impossible; shì : la chose, l'affaire.

IS. Je ne méprise pas du tout ces choses, seulement, dès la naissance, je suis impuissante à rivaliser avec ma cité.

AN. Tu peux prendre cela comme ton excuse; mais moi, je vais pour mon cher frère bâtir une tombe.

IS. Ah! La pauvre, je m'inquiète beaucoup pour toi!

AN. Ne te soucie pas de moi, organise de nouveau ton propre destin!

IS. Cependant, ne mentionne pas sans doute ton projet à personne, cache bien le secret. Je garde aussi le secret pour toi.

AN. Ah! Crie-le à haute voix. Si tu gardes ton silence, je te haïrai davantage!

IS. C'est qu'avec un cœur ardent, tu vas faire une chose qui devrait le geler.

AN. Pourtant, je sais que je peux faire plaisir aux gens que je dois flatter le plus.

IS. Si tu peux y arriver, mais tu es en train d'exiger les choses impossibles.

AN. Eh bien! Je veux accepter de lâcher ma main jusqu'à épuiser toute la force.

IS. En principe, il ne faut pas courir après une chose impossible.

Pour la traduction en français, nous n'avons pas traduit le verbe infinitif *δρᾶν* du vers 79 en « faire » en prenant *τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ᾽* comme le complément d'objet. Nous le traduisons simplement en « agir » avec *βίᾳ πολιτῶν* - « contre/ en dépit de la cité ou les citoyens ». Au vers 84, nous transposons le verbe *προμηνύσῃς* par « révéler » au lieu de son sens littéral « dénoncer d'avance ». Pour le mot *ψυχροῖσι* au vers 88, A. BAILLY explique dans son dictionaire :

montrer de l'ardeur où il faudrait du sang-froid [81]

cependant, ici, il vaut mieux le traduire comme « un être glacé » ou bien « les choses qui glacent ». Ensuite, nous traduisons *καί* au vers 90 en « encore » qui implique

[81] Anatole BAILLY, *op. cit.* p. 2177.

que même si Antigone a envie de plaire à ceux qu'elle doit flatter le plus, cela reste toujours vain. Et pour *ὅταν δὴ* au vers 91, nous donnons la traduction comme « juste quand ». Enfin, au vers 92, *ἀρχὴν* est un accusatif de relation que nous traduisons en « dès le principe/ le début » ou « en principe ».

Pour la traduction en chinois, il suffit de mentionner quelques éléments de vocabulaire intéressants. Au vers 80, *τάφον* est traduit en « fén zhǒng » 坟冢. 坟 signifie tout au début la grande digue, mais peu à peu, il prend le sens de tumulus, c'est-à-dire, la partie qui se trouve au dessus de la terre d'un tombeau. Il est le contraire de « mù » 墓, tombeau qui ne dépasse pas le niveau du sol (voir vers 26-30). 冢 signifie aussi un tombeau élevé, son ancienne écriture est . Nous voyons que la clé de 宀 signifie la terre qui entoure le mort. Ainsi 坟冢, un tombeau élevé, correspond au verbe *χόω* utilisé par Antigone.

« mìng yùn » 命运 est la traduction de *πότμον* du vers 83. L'ancienne écriture de 命 est . Selon *SHUO WEN JIE ZI (Origine des caractères chinois)*, 命 est composé par 口 « la bouche » et 令 « l'ordre », il signifie l'ordre ou la mission du ciel. Alors 运 signifie « le déplacement, le mouvement ». Donc, 命运 représente « le déplacement selon l'ordre du ciel » ou « le processus prédestiné des choses comme la vie, la mort, la richesse, la pauvreté, etc. ».

Vers 93-99

AN. Εἰ ταῦτα λέξεις, ἐχθαρῇ μὲν ἐξ ἐμοῦ,
ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι προσκείσῃ δίκῃ.
Ἀλλ᾽ ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν
παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο : πείσομαι γὰρ οὐ
τοσοῦτον οὐδὲν ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν.

ΙΣ. Ἀλλ᾽, εἰ δοκεῖ σοι, στεῖχε· τοῦτο δ᾽ ἴσθ᾽ ὅτι
ἄνους μὲν ἔρχῃ, τοῖς φίλοις δ᾽ ὀρθῶς φίλη.

ἐχθαρῇ : v. 3e sg. aor. subj. act. d'ἐχθαίρω - haïr, détester;

προσκείσῃ : v. 2e sg. fut. ind. moy. de πρόσκειμαι - se coucher auprès de, s'étendre;

ἔα : v. 2e sg. pré. impér. act. de ἐάω - souffrir, permettre, laisser;

δυσβουλίαν : n. sg. f. acc. de δυσβουλία - le mauvais conseil, la résolution funeste;

πείσομαι : v. 1e sg. fut. ind. moy. de πείθω - se laisser persuader, supporter, obéir;

ἄνους : adj. sg. f. nom. d'ἄνοος - irréfléchi, imprudent;

ὀρθῶς : adv. - véritablement, précisément, justement.

La soumission d'Ismène provoque l'explosion d'une très violente colère de sa sœur contre elle. Au vers 93, elle utilise le mot *ἐχθαίρω* qui a la même racine que le mot du vers 86 *ἐχθίων*. La haine s'accumule, mais ce n'est pas encore fini. Au début du vers suivant, dans le monde souterrain, *ἐχθρά* représente la haine de *τῷ θανόντι*. Voici le fruit du compromis et de l'obéissance que va acquérir Ismène, et en plus il est *δίκῃ* aux yeux d'Antigone. En revanche, Antigone, avec sa *δυσβουλίαν*, ne cède pas; elle est prête à *παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο*. Le mot *δυσβουλία* provient du nom *βουλή* - « volonté, décision, plan, conseil » qui est aussi dérivé du verbe *βούλομαι* - « vouloir, désirer ». Avec le préfixe *δύσ-* qui marque le malheur, ce mot désigne « la décision qui conduit au malheur » d'Antigone; malgré cette décision, la seule chose dont Antigone a envie, c'est de *θανεῖν καλῶς*. La dernière phrase d'Ismène à la fin de ce prologue ressemble bien à une déploration pour Antigone, qui s'éloigne de plus en plus loin d'elle. Au dernier vers, Ismène émet une conclusion sur la personnalité de sa sœur en utilisant deux nominatifs antithétiques qui se trouvent dans les deux extrémités du vers - *ἄνους* et *φίλη*; *ἄνους* aux yeux des autres, *φίλη* aux yeux des *φιλοῖς*.

AN. Si tu dis cela, tu auras ma haine; d'un autre côté, tu reposeras auprès du mort, détestée par lui, ce sera juste. Mais laisse-moi, moi et ma résolution funeste, souffrir cet épreuve terrible; car je ne supporterai aucune chose telle que je ne meure pas d'une belle mort.

IS. Mais si cela te plaît, va bien, sache que tu t'en vas et tu es comme une folle, mais vraiment chérie par tes amis.

nǐ zhème shuō wǒ huì hèn nǐ dāng nǐ zài sǐ zhě shēn biān ān xī shí yě huì shòu dào
AN. 你这么 说，我会 恨你。当 你在 死者 身边 安息时，也会 受到

tā de zēng hèn zhè shì lǐ suǒ dāng rán de ràng wǒ hé wǒ nà zhì mìng de jué dìng yì qǐ
他的 憎恨，这 是 理所当然 的。让 我和我那 致命 的 决定 一起

jīng lì zhè kě pà de kǎo yàn ba yīn wéi wǒ bù jiē shòu rèn hé zǔ zhǐ wǒ guāng róng dì sǐ qù
经历 这可怕的 考验 吧，因为 我不 接受 任何 阻止我 光荣 地死去

de shì qíng
的 事情 。

rú guǒ nǐ yuàn yì jiù qù ba yào zhī dào nǐ zhè yī qù lǔ mǎng zhì jí kě shì nǐ de
IS. 如果你 愿意 就去吧，要 知道，你这一去鲁 莽 至极，可是你的

péng yǒu men què zhēn de ài nǐ
朋友 们 却 真 的爱你。

nǐ : tu; zhè me : comme cela; shuō : parler; wǒ : je; huì : aller; hèn : haïr; dāng... shí: quand; zài : prép. à utiliser avec un autre mot qui exprime la position géographique; sǐ zhě : le mort; shēn biān : à côté de; ān xī : reposer; yě : aussi; shòu dào : connaître, subir; tā de : son; zēng hèn : la haine, la détestation; zhè shì : c'est; lǐ suǒ dāng rán de : adj., juste, normal,e, naturel,le; ràng : laisser; hé : et; nà : ce... -là; zhì mìng de : adj., funeste, fatal,e; jué dìng : la décision; yī qǐ : ensemble; jīng lì : subir, connaître; zhe : ce; kě pà de : adj., terrible, effrayant,e; kǎo yàn : l'épreuve; bā : mod. pour indiquer une approbation;,

yīn wéi : car; bù : ne... pas; jiē shòu : accepter, supporter; rèn hé : aucun; zǔ zhǐ : empêcher; guāng róng de : adv., dignement, glorieusement, honorablement; sǐ qù : mourir; de : de; shì qíng : la chose, l'affaire, le fait.

rú guǒ : si; yuàn yì : vouloir bien; jiù : justement; qù : aller; bā : mod. pour indiquer une approbation; yào zhī dào : sachant que; nǐ zhè yī qù : ton départ; lǔ mǎng : adj., irréfléchi,e, imprudent,e; zhì jí : extrêmement; kě shì : mais; nǐ de : ton; péng yǒu men : les amis; què : adv., cependant; zhēn dé : adv., vraiment; ài : aimer.

AN. Si tu parles comme cela, je te haïrai. Quand tu reposeras à côté du mort, tu subiras aussi sa haine, ce sera juste. Laisse-moi et ma décision fatale subir ensemble cette épreuve terrible, car je n'accepte aucune chose qui m'empêche de mourir glorieusement.

IS. Si tu le veux bien, va! Sachant que ton départ est extrêmement irréfléchi; cependant, tes amis t'aimeront vraiment.

Au vers 94, le verbe *προσκείσῃ* est composé du préverbe *πρός* - « près de... » et du verbe *κεῖμαι* « être couché, placé; se trouver ». Au lieu de le traduire littéralement comme « se coucher ou s'étendre auprès de... », car il est difficile d'imaginer qu'Ismène mourra et s'étendra tout de suite à côté de Polynice comme son ennemi avec Antigone de l'autre côté, ici, nous donnons la traduction comme « tu reposeras » et en chinois « ān xī » 安息, plus figurative que les gestes précis comme « se coucher » ou « s'étendre ». *Δίκῃ* n'est pas le complément d'*ἐχθρὰ*, ainsi, nous ne pouvons pas traduire comme « détestée par la justice »; la traduction correcte de *δίκῃ* est « avec raison, avec justice, à bon droit » qui détache d'*ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι προσκείσει*. Puis, pour

... πείσομαι γὰρ οὐ τοσοῦτον οὐδὲν ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν.

τοσοῦτον… ὥστε signifie « tel,le...que » qui marque une conséquence, donc, nous proposons deux solutions :

... je ne supporterai aucune chose telle que je ne meure pas d’une belle mort;

... je ne supporterai aucune épreuve qui m’empêche de mourir dignement.

Antigone, 441-525

Vers 441-448

KP[82]. Σὲ δή, σὲ τὴν νεύουσαν εἰς πέδον κάρα,
φῄς, ἢ καταρνῇ μὴ δεδρακέναι τάδε;
AN. Καὶ φημὶ δρᾶσαι κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή.
KP. Σὺ μὲν κομίζοις ἂν σεαυτὸν ᾗ θέλεις
ἔξω βαρείας αἰτίας ἐλεύθερον.
σὺ δ᾽ εἰπέ μοι μὴ μῆκος, ἀλλὰ συντόμως,
ᾔδησθα κηρυχθέντα μὴ πράσσειν τάδε;
AN. Ἤιδη· τί δ᾽ οὐκ ἔμελλον; ἐμφανῆ γὰρ ἦν.

φῄς : v. 2e sg. pré. ind. act. de φημί - parler, avouer;

καταρνῇ : v. 2e sg. pré. ind. m-p. de καταρνέομαι - nier;

ἀπαρνοῦμαι : v. 1e sg. pré. ind. m-p. d’ἀπαρνέομαι - nier;

ἔξω : adv. et prép. - hors de;

ἐλεύθερον : adj. sg. m. acc. d’ἐλεύθερος - libre;

ἐμφανῆ : adj. pl. neut. nom. d’ἐμφανής - clair, évident.

Cette partie constitue la charnière entre deux scènes; pour la première fois, les deux caractères principaux de cette tragédie - Antigone et Créon - se trouvent face-à-face. Dès que Créon rencontre Antigone, il la questionne d’un ton très sévère. La

[82] Créon.

répétition de *σέ* marque son impatience et sa colère. Mais, jusqu'à maintenant, Créon ne croit pas que sa nièce oser désobéir à son ordre, car il l'interroge - *φῄς* et *καταρνῇ*. Mais sa nièce lui répond « oui » avec une voix affirmative en utilisant deux verbes à l'indicatif présent - *φημὶ* et *ἀπαρνοῦμαι*. Le verbe *ἀρνέομαι* signifie « refuser, nier, dire non », ce mot est plus affectif qu'*οὔ φημι* à cause de son implication de « refuser ». Après avoir eu l'aveu d'Antigone, Créon exempte de châtiment le soldat, la préposition *ἔξω* et l'adjectif *ἐλεύθερον* signifient le soulagement du Garde. En revanche, le poids de la *βαρείας αἰτίας* va bientôt s'abattre sur Antigone. Au vers 446, *μὴ μῆκος, ἀλλὰ συντόμως* reflètent encore une fois l'impatience de Créon. Conformément au souhait de Créon, la réponse d'Antigone est extrêmement brève, seulement un mot *ᾔδη*, suivi par une question rhétorique. À la fin, elle confirme sa connaissance de l'ordre proclamé par Créon, car c'est *ἐμφανῆ* - « connu de tous ». Le radical *φαν-* dérive du mot *φαίνω* qui signifie « montrer, mettre en lumière, apparaître »; avec le mot *φημί*, ils ont la même racine indo-européenne **bh(e)$ə_2$-* qui signifie elle-même « éclairer, briller ». Nous pouvons trouver les mots provenant pareillement de cette racine dans les autres langues indo-européenne comme en sanskrit *bhā́-ti* « il luit, il éclaire » et en latin *fārī* « dire, parler »[83].

CR. C'est toi à qui je parle, toi qui baisses la tête au sol, avoues-tu avoir fait cela, ou le nies-tu?

AN. Oui, j'avoue l'avoir fait et je ne le nie nullement.

CR. (Au Garde) Toi, tu peux t'en aller où tu veux, libre et dégagé d'une accusation grave; (À Antigone) Mais, toi, dis-moi, sans longueur, mais brièvement, savais-tu la proclamation qui avait défendu de le faire?

AN. Je le savais; comment ne pouvais-je pas le savoir? Car c'était clair.

---

[83] Pierre CHANTRAINE, *op. cit.* p. 1172.

CR. wǒzàigēnnǐshuōhuà nǐ bǎtóudīxiàngdìmiàn denàgerén nǐchéngbùchéngrèn
我在跟你说话，你！把头低向地面的那个人，你承不承认

gànlezhèjiànshì
干了这件事？

AN. wǒchéngrènshìwǒzuòde bìngqiěbùfǒurènyìsīyìháo
我承认是我做的，并且不否认一丝一毫。

CR. xiàngwèibīng nǐxiànzàizìyóule xiǎngqùnǎjiùqùba shēnshàngdezhòngzuì
（向卫兵）你现在自由了，想去哪就去吧，身上的重罪

yěbèimiǎnchúle xiàngāntígēniè kěshìnǐ gàosùwǒ búyàofèihuà nǐzhībù
也被免除了。（向安提戈涅）可是你，告诉我，不要废话，你知不

zhīdàonàtiáojìnzhǐzuòzhèjiànshìdemìnglìng
知道那条禁止做这件事的命令？

AN. wǒzhīdào wǒzěnmenéngbùzhīdàone yīnwéinàtiáomìnglìngshuōdéqīngqīng
我知道，我怎么能不知道呢？因为那条命令说得清清

chǔchǔ
楚楚。

wǒ : je; zài : être en train de; gēn nǐ : avec toi; shuō huà : parler; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; tóu : la tête; dī : baisser; xiàng : vers; dì miàn : le sol; nà gè rén : cette personne-là; chéng rèn : reconnaître; bù : ne... pas; gàn : faire; le : mod. placée après un verbe pour indiquer l'achèvement de l'action; zhè jiàn shì : cette affaire, cette chose.

shì wǒ zuò de : c'est moi qui l'ai fait; bìng qiě : de plus; fǒu rèn : nier; yī sī yī háo : adj., le moindre, le plus petit.

xiàng : prép., vers; wèi bīng : le garde; xiàn zài : maintenant; zì yóu : adj., libre; xiǎng : vouloir; qù : aller; nǎ : où; jiù : adv., justement, bā : mod. pour indiquer une

approbation; shēn shàng de : sur le corps; zhòng zuì : le crime grave; yě : aussi; bèi : mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive; miǎn chú : dispenser, supprimer, épargner; kě shì : mais; gào sù : dire, raconter; fèi huà : bavarder, zhī dào : savoir, être au courant; nà : ce... là; tiáo : spéc.; jìn zhǐ : interdire; zuò : faire; zhè jiàn shì : cette chose; mìng lìng : l'ordre.

zěn me néng : comment se fait-il que...; yīn wéi : car; qīng qīng chǔ chǔ : tout à fait clair,e.

CR. Je suis en train de te parler, toi, qui baisses la tête vers le sol! Reconnais-tu ou pas avoir fait cette chose?

AN. Je reconnais que c'est moi qui l'ai faite. De plus, je ne le nie pas du tout.

CR. (vers le Garde) Maintenant, tu es libre, va où tu veux aller, la culpabilité grave sur toi est aussi levée. (vers Antigone) Mais toi, raconte-moi, sans bavardage, est-ce que tu étais au courant ou pas de cet ordre qui interdit de faire cette chose?

AN. J'étais au courant, comment peut-il se faire que je n'en étais pas au courant? Car cet ordre-là s'est dit tout à fait clairement.

Différents de la syntaxe grecque, le français et le chinois ont leur propre structure d'interrogation totale[84]. Normalement, en français, nous avons trois façons de construire ce type d'interrogation :

1. Interrogation marquée par la seule intonation, ex. :

Sophie habite à Limoges. → *Sophie habite à Limoges?*

2. Interrogation avec inversion du sujet, ex. :

[84] Interrogation totale : l'interrogation qui porte sur l'ensemble du matériau (ou du contenu propositionnel) de la phrase et appelle une réponse globale oui ou non, qui équivaut à la reprise affirmative ou négative de la question posée.

C'est Caroline. → Est-ce Caroline?

Antigone aime ses frères. → Antigone aime-t-elle ses frères?

3. Interrogation avec est-ce que, ex.

Il est étudiant. → Est-ce qu'il est étudiant?

Alors qu'en Chinois, nous avons deux façons pour construire ce type de phrase :

1. Interrogation avec « ma » 吗 : la phrase énonciative + 吗? ex. :

tā shì fǎguórén tā shì fǎguórén ma
他 是 法国人。→他 是 法国人 吗?

il être français il être français ma

2. Interrogation alternative : la répétition du verbe précédé de la négation 不 « bù » ou 没有 « méi yǒu ». Si le verbe est suivi d'un complément ou si le verbe est composé de plus d'un caractère, la négation se place après le verbe ou le premier caractère du verbe. ex. :

tā qù chī fàn tā qù bù qù chī fàn
他 去 吃 饭。→ 他 去 不 去 吃 饭?

Il aller manger le repas Il aller ne... pas aller manger le repas

tā zhīdào tā zhī bù zhīdào
他 知道。→ 他 知 不 知道?

Il savoir Il savoir ne... pas savoir

Dans la traduction des vers 442 et 447 en chinois, nous adoptons la deuxième construction de la phrase interrogative générale.

Vers 449-470

ΚΡ. Καὶ δῆτ' ἐτόλμας τούσδ' ὑπερβαίνειν νόμους;
ΑΝ. Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε,
οὐδ' ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη·
οὐ τούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισαν νόμους·

οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ' ὥστ' ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν.
Οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθές, ἀλλ' ἀεί ποτε
ζῇ ταῦτα, κοὐδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου 'φάνη.
Τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον, ἀνδρὸς οὐδενὸς
φρόνημα δείσασ', ἐν θεοῖσι τὴν δίκην
δώσειν· θανουμένη γὰρ ἐξῄδη - τί δ' οὔ; -
κεἰ μὴ σὺ προὐκήρυξας. Εἰ δὲ̀τοῦ χρόνου
πρόσθεν θανοῦμαι, κέρδος αὔτ' ἐγὼ λέγω·
ὅστις γὰρ ἐν πολλοῖσιν ὡς ἐγὼ κακοῖς
ζῇ, πῶς ὅδ' οὐχὶ κατθανὼν κέρδος φέρει;
Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν
παρ' οὐδὲν ἄλγος· ἀλλ' ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς
μητρὸς θανόντ' ἄθαπτον ἠνσχόμην νέκυν,
κείνοις ἂν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι.
Σοὶ δ' εἰ δοκῶ νῦν μῶρα δρῶσα τυγχάνειν,
σχεδόν τι μώρῳ μωρίαν ὀφλισκάνω.

ὑπερβαίνειν : v. pré. inf. act. de ὑπερβαίνω - outrepasser, violer;

ξύνοικος : adj. sg. f. neut. acc. de *σύνοικος* - qui habite avec;

ὥρισαν : v. 3e pl. aor. ind. act. de ὁρίζω - fixer, limiter, définir;

κηρύγμαθ' : n. pl. neut. acc. de κήρυγμα - la proclamation;

ἄγραπτα : adj. pl. neut. acc. d'ἄγραπτος - non-écrit;

νόμιμα : adj. sg. f. nom. de νόμιμος - qui se conforme à la loi;

ὑπερδραμεῖν : v. aor. inf. act. de ὑπερτρέχω - transgresser, violer;

ἀεί : adv. - toujours;

ποτε : adv. - jadis, autrefois;

ζῇ : v. 3e sg. pré. ind. act. de ζάω - vivre, exister;

ἔμελλον : v. 1e sg. imparf. ind. act. de μέλλω - devoir;

οὐδενός : adj. sg. gén. d'οὐδείς - aucun;

φρόνημα : n. sg neut. acc. de φρόνημα - la volonté;

θανουμένη : part. sg. fut. moy. f. nom. de θνῄσκω - mourir;

ἐξῄδη : v. 1e sg. p-q-p. ind. act. d'ἔξοιδα - savoir parfaitement;

κέρδος : n. sg. neut. acc. de κέρδος - le profit;

φέρει : v. 3e sg. pré. ind. act. de φέρω - apporter;

ἄλγος : n. sg. neut. acc. d'ἄλγος - la souffrance, la douleur;

ἄθαπτον : adj. sg. m. acc. d'ἄθαπτος - sans sépulture;

ἠνσχόμην : v. 1e sg. aor. ind. moy. d'ἀνέχω - supporter;

ἤλγουν : v. 1e sg. imparf. ind. act. d'ἀλγέω - souffrir;

ἀλγύνομαι : v. 1e sg. pré. ind. m-p. d'ἀλγύνω - éprouver une douleur, souffrir;

μῶρα : adj. pl. neut. nom. de μωρός - des choses folles;

σχεδόν : adv. - peut-être;

ὀφλισκάνω : v. 1e sg. pré. ind. act. d'ὀφλισκάνω - être condamné, se faire accuser.

La question posée par Créon est emplie de reproche et colère. Le mot *δῆτα* « alors, sans doute » est la forme emphatique de la particule *δή*. Utilisé dans la question, il porte aussi une valeur ironique. Créon manifeste sa colère dès lors qu'Antigone marche *βαίνω* au-dessus de *ὑπέρ-* ses *νόμους*.

Quant à la réponse d'Antigone, nous pouvons la diviser en trois phases. La première se situe du vers 449 au vers 457. Dans cette partie, Antigone montre son respect des lois divines. Elle met en doute d'abord la légitimité des lois édictées par Créon en évoquant deux dieux en qui elle a confiance - *Ζεὺς* et *Δίκη*. Zeus, parce qu'il est le maître des dieux; Diké, car *ξύνοικος* dans le monde d'en bas, elle représente la justice humaine dans ses aspects moraux et pénaux. D'après Antigone, ces deux dieux sont ses garants du droit des rites funéraires de son frère mort, ils *οὐ τούσδ'... ὥρισαν νόμους·* avec

οὐ emphatique placé la tête du vers 452. Ensuite, elle rabaisse les *κηρύγματα* de Créon, lois de l'État qui sont normalement écrites, et dont le roi prétend qu'elles ont autant de pouvoir que les *νόμιμα ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν*. Cependant aux yeux d'Antigone, Créon n'est qu'un *θνητός*, il ne peut pas *ὑπερτρέχω* « courir, sauter par-dessus » ces lois divines. Finalement, elle démontre les autres caractères de ces lois divines : elles *ζῇ* « vivent » et *ἀεί ποτε* « pour toujours ».

La deuxième partie s'étend du vers 458 au vers 464. Antigone proclame encore une fois sa détermination face à la mort. Au début du vers 458, *τούτων* est le complément de *τὴν δίκην* du vers 459, *ἔμελλον* signifie « je ne me sentais pas destinée à ». Antigone ne croit pas que son action soit une « désobéissance » à des « lois non-écrite des dieux » et ainsi, elle oppose encore une fois ces lois à la proclamation de Créon, qu'elle qualifie de *ἀνδρὸς... φρόνημα*. Au vers 460, le verbe *ἐξῄδη* (*ἐξ*- signifie jusqu'au bout) montre qu'Antigone avait conscience de la gravité de son acte d'enterrer le corps d'un ennemi de la cité : la mort sera la punition de la « désobéissance » au décret de Créon. Mais sous l'égide de Zeus et de la Justice, Antigone fait de la mort *τοῦ χρόνου πρόσθεν* « avant la durée normale de la vie » un *κέρδος* à *φέρω* « remporter », car elle a vécu avec *πολλοῖσιν... κακοῖς*.

La troisième partie va du vers 465 au vers 470. Dans celle-ci, Antigone légitime son action et justifie son accomplissement au risque d'être condamnée à mort. L'engagement d'Antigone est totalement familial, elle agit au profit de *τὸν ἐξ ἐμῆς μητρὸς*, elle insiste sur le lien du sang. Dans la pensée d'Antigone, il existe une hiérarchie des valeurs : en ce qui concerne la mort, elle dit au vers 466 *οὐδὲν ἄλγος* et au vers 468 *τοῖσδε δ'οὐκ ἀλγύνομαι*; mais pour le sort de son frère - *θανόντ' ἄθαπτον* - elle *ἤλγουν* « aurait souffert ». À la fin de ce long monologue, en contestant l'accusation, Antigone défie ironiquement Créon en utilisant l'expression *σχεδόν τι* « peut-être », car pour elle, un homme qui n'a pas conscience des lois divines, en même temps non-écrites et éternelles est un vrai *μωρός*.

CR. Mais, tu as osé outrepasser ces lois?

AN. Oui, car pour moi, ce n’était nullement Zeus qui avait proclamé cela, ni la Justice qui réside auprès des dieux d’en bas; ce n’est pas cela qu’ils ont fixé comme lois aux hommes; je ne croyais non plus que tes proclamations avaient un pouvoir capable de permettre à un mortel de transgresser les lois non-écrites et inébranlables des dieux. Car celles-ci existent non pas d’aujourd’hui certes, ni d’hier, mais éternellement, et personne ne sait à quel moment elles ont paru.

Moi, je ne devais pas payer pour elles devant le tribunal des dieux, puisque je n’ai peur d’aucun homme; je savais bien - comment ne le savais-je pas? - que je devrai mourir même si tu n’avais pas fait ta proclamation. Mais si je dois mourir avant le temps, moi, je dis que cela est un profit; car quiconque vit comme moi dans des maux innombrables, comment n’a-t-il pas profit à mourir?

Ainsi, subir cette infortune n’a rien pour moi d’une souffrance; mais si j’avais laissé le fils de ma mère, mort, cadavre sans sépulture, j’aurais souffert de cela, mais je ne souffre pas de ma mort. Si, maintenant, je te semble me comporter en folle, je suis accusée de folie peut-être par un fou (c’est peut-être par un fou que je suis accusée de folie).

kěnǐ jìnggǎnwéifǎnfǎlìng
CR. 可你 竟 敢 违 反 法 令 ?

shìde yīnwéiduìwǒláishuō zhèxiēfǎlìngjìbúshìzhòusī yěbúshìyǔxiàjiè
AN. 是 的。 因为 对 我 来说 ， 这些 法令 既 不是 宙斯 、 也 不是 与 下界

shénlíng tóng zhù de zhèngyì nǚshén xuānbù de tāmen bìngméiyǒu wéi fánrén
神灵 同 住 的 正义 女神 宣布 的， 他们 并没有 为 凡人

zhìdìngzhèxiēfǎlìng wǒyěbùxiāngxìnnǐdefǎlìngyǒunénglìshǐyīgèfánrénqù
制定 这些 法令 。我也不 相信 你的 法令 有能力 使 一个 凡人 去

jiàntà zhòng shén suǒ dìngxià de nàxiē bùchéngwén de bùkě dòngyáo de lǜtiáo
践踏 众 神 所 定下 的 那些 不成文 的、不可 动摇 的 律条 。

yīnwéi zhèxiē lǜtiáo de cúnzài bìng bù jǐn xiànyú jīntiān hé zuótiān tāmen shì
因为 这些 律条 的 存在 并 不仅 限于 今天 和 昨天 ，她 们 是

yǒnghéngde méiyǒurénzhīdàotāmenchūxiànyúshénmeshíhòu
永 恒 的， 没有 人 知道 它们 出现 于 什么 时候 。

wǒbúhuì yīnwéi wéifǎnnǐ de zhèxiē fǎlìng shòudào zhòng shén de chéngfá yīnwéi
我 不会 因为 违反 你的 这些 法令 受到 众 神 的 惩罚 ， 因为

wǒbúpàrènhéfánrén wǒzěnmenéngbùqīngchǔne jíshǐnǐméiyǒuxuānbùnàtiáo
我不怕 任何 凡人 ；我 怎么 能 不 清楚 呢？ 即使 你 没有 宣布 那 条

mìnglìng wǒyězhīdàowǒhuìsǐ kěshìrúguǒwǒyàotíqiánsǐqù wǒjuédezhèduì
命令 ，我也 知道 我 会 死。可是 如果 我 要 提前 死去，我 觉得 这 对

wǒshì jiànhàoshì yīnwéi duì rènhé xiàngwǒ zhè yàng huó zài shù bú jìn de tòngkǔ
我 是 件 好事 ， 因 为 对 任 何 像 我 这 样 活 在 数 不 尽 的 痛 苦

zhōngderénláishuō sǐhéchángbúshìyī jiànxìngshìne
中 的 人 来 说 ，死 何尝 不是 一 件 幸事 呢？

yīncǐ chéngshòurúcǐ debúxìngduì wǒláishuōbìngbúshì yī jiàn tòngkǔ de shì
因此 ， 承受 如此 的 不幸 对 我 来说 并不是 一 件 痛苦 的 事；

kěshì rúguǒwǒrèn yóu wǒmǔqīn de érzǐ jiù zhèyàng sǐqù shī tǐ débùdào qī shēn
可是 ， 如果 我 任 由 我 母亲 的 儿子 就 这样 死去， 尸体 得不到 栖身

zhī suǒ zhè cái zhēnzhèng ràng wǒ tòngkǔ wǒ de sǐ fǎnér wēibùzúdào rúguǒ
之 所 ， 这 才 真正 让 我 痛苦 ，我 的 死 反而 微不足道 。 如果

xiànzài nǐ juédewǒzuòshì xiànggè fēngzǐ nàme yěxǔzhǐzéwǒfēngkuángdenàge
现在 你 觉得 我 做事 像 个 疯子 ，那么，也许 指 责 我 疯 狂 的那个

réncái shì zhēnzhèngdefēngzǐ
人 才 是 真 正 的 疯 子。

kě : mais; nǐ : tu; jìng gǎn : avoir l’audace de, oser; wéi fǎn : violer, transgresser; fǎ lìng : la loi.

shì de : oui; yīn wéi : parce que; duì wǒ lái shuō : pour moi; zhè xiē fǎ lìng : ces lois; jì bù... yě bù : non... ni...; shì : être; zhòu sī : Zeus; yǔ : avec; xià jiè : le monde souterrain; shén líng : la divinité, le dieu; tóng zhù de : qui vit ensemble; zhèng yì : la justice; nǚ shén : la déesse; xuān bù de : proclamé,e par; tā mén : ils; bìng méi yǒu : pas du tout; wéi : pour; fán rén : le mortel; zhì dìng : faire, élaborer; zhè xiē fǎ lìng : ces lois; yě : non plus; bù : ne... pas; xiāng xìn : croire à; nǐ de : ta; fǎ lìng : la loi; yǒu néng lì : avoir la capacité; shǐ : ordonner; yī : un; gè : spéc.; qù : aller; jiàn tà : piétiner; zhòng shén : les dieux; suǒ : mod. placée devant un v. qui a un complément d'objet; dìng xià de : fixé,e par; nà xiē : ces... -là; bù chéng wén de : non-écrit,e; bù kě dòng yáo de : inébranlable; lǜ tiáo : la loi; yīn wéi : car; cún zài : l'existence; bìng bù : pas du tout; jǐn : adv., seulement; xiàn yú : être limité,e; jīn tiān : aujourd'hui; hé : et; zuó tiān : hier; tā mén : elles; shì : être; yǒng héng de : adj., éternel,le; méi yǒu rén : personne ne...; zhī dào : savoir; chū xiàn : apparaître; yú : prép., à; shí me shí hòu : quel moment.

bù huì : il est impossible; yīn wéi : à cause de; wéi fǎn : violer; nǐ de : ta; zhè xiē : ces; fǎ lìng : la loi; shòu dào : subir, être l'objet de; zhòng shén : les dieux;de : de; chéng fá : la punition, le châtiment; yīn wéi : car; pà : avoir peur; rèn hé : n'importe quel,le; fán rén : le mortel; zěn me néng : comment se fait-il que; qīng chǔ : clair,e; jí shǐ : même si; méi yǒu : ne... pas; xuān bù : prononcer, déclarer; nà : ce... -là; tiáo : spéc.; mìng lìng : l'ordre; yě : aussi; zhī dào : savoir; huì : aller; sǐ : mourir; kě shì : mais; rú guǒ : si; tí qián : à l'avance, en avance; sǐ qù : mourir; jué dé : se trouver; zhè : cela; duì wǒ : pour moi; shì : être; jiàn : spéc.; hǎo shì : la bonne chose; duì... lái shuō: pour; rèn hé : n'importe quel,le; xiǎng wǒ zhè yàng : comme moi; huó : vivre; zài... zhōng: prép., dans; shù bù jìn de : adj., innombrable; tòng kǔ : la douleur, le malheur; hé cháng bù shì : n'est-il pas...? yī : un; jiàn : spéc.; xìng shì : la chose heureuse.

yīn cǐ : adv., pour cette raison; chéng shòu : supporter; rú cǐ de : tel,le; bù xìng : le malheur; duì wǒ lái shuō : pour moi; bìng bù shì : pas du tout; tòng kǔ de : adj., douloureux,se; shì : l'affaire, la chose; kě shì : mais; rú guǒ : si; rèn yóu : laisser faire; wǒ mǔ qīn : ma mère; de : de; ér zǐ : le fils; jiù zhè yàng : comme cela; sǐ qù : mourir; shī tǐ : le cadavre; dé bù dào : ne pas obtenir; qī shēn zhī suǒ : l'abri, l'habitat; zhè : cela; cái : adv. employé pour la mise en relief; zhēn zhèng : adv., vraiment; ràng... tòng kǔ : affliger; fǎn ér : adv., au contraire; wēi bù zú dào : adj., infime, moins que rien; zuò shì : agir; xiàng : comme; gè : spéc.; fēng zǐ : le fou; nà me : alors, donc, dans ce cas; yě xǔ : peut-

être; zhǐ zé : accuser; fēng kuáng : la folie; nà gè : ce... -là; rén : la personne; zhēn zhèng de : adj., vrai,e.

CR. Mais tu as l'audace de violer les lois?

AN. Oui. Car pour moi, ces lois ne sont proclamées ni par Zeus, ni par la déesse de la Justice qui vivent ensemble avec les dieux du monde souterrain, ils n'ont pas du tout élaboré ces lois pour les mortels. Je ne crois pas non plus que ta loi a la capacité d'ordonner à un mortel de piétiner ces lois non-écrites et inébranlables fixées par les dieux. Car l'existence de ces lois n'est pas du tout limitée seulement à aujourd'hui ou à hier, elles sont éternelles, personne ne sait à quel moment elles sont apparues.

Il est impossible que pour avoir violé tes lois, je subisse la punition des dieux, car je n'ai pas peur de n'importe quel mortel; comment se fait-il que je n'étais pas claire? Même si tu n'as pas prononcé cette loi-là, je sais que je vais mourir. Mais si je dois mourir à l'avance, je trouve que cela est pour moi une bonne chose, car pour n'importe quelle personne qui vit comme moi dans les douleurs innombrables, la mort n'est-elle pas une chose heureuse?

Ainsi, subir un tel malheur pour moi n'est pas du tout une chose douloureuse; mais si je laissais mourir le fils de ma mère comme cela, le cadavre n'obtiendrait pas un abri, cela m'affligerait vraiment, ma mort, au contraire, est moins que rien. Si maintenant tu trouves que j'agis comme une folle, alors, peut-être, celui qui me prend pour folle est un vrai fou.

Cette tirade d'Antigone est pleine d'ironie et de provocation envers Créon et nous essayons de faire réapparaître cette marque stylistique dans notre traduction. Par exemple, dans ce monologue, Antigone utilise une violence verbale - *ὑπερτρέχω*, en français nous traduisons ce verbe par « transgresser » et en chinois « jiàn tà » 践踏. Les

deux caractères en chinois ont la même clé - 足 qui signifie « le pied », ainsi 践踏 porte le sens de « marcher ou piétiner par-dessus ».

D'ailleurs, Antigone emploie aussi la répétition de la négation afin de rabaisser et remettre en question l'autorité de Créon. Dans le texte original, nous avons compté 12 négations en 21 vers, c'est-à-dire quasiment une négation tous les deux vers. Dans notre traduction, ces négations sont manifestées autant en français, comme « ce n'était nullement Zeus... ni la Justice... », « je ne croyais non plus que... », « personne ne sait... », « je ne devais pas... », « je n'avais peur d'aucun homme... », « comment ne le savais-je pas... », « cette infortune n'a rien pour moi... », qu'en chinois, comme 既不是... 也不是..., 我也不相信..., 并没有..., 我不怕..., 没有人知道..., etc.

Troisièmement, pour montrer son ironie et son mépris envers Créon, Antigone utilise aussi la répétition d'un mot de la même racine comme *μῶρα*, *μώρῳ* et *μωρίαν*. Donc, dans les traductions, nous faisons réapparaître cette itération. En outre, deux questions rhétoriques manifestent de l'ironie à l'égard de Créon; nous traduisons ainsi : au vers 460 - comment ne le savais-je pas? 我怎么能不清楚呢? - et au vers 464 - comment n'a-t-il pas profit à mourir? 死何尝不是一件幸事呢?

Vers 471-496

ΧΟ[85]. Δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρὸς
τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.
ΚΡ. Ἀλλ' ἴσθι τοι τὰ σκλήρ' ἄγαν φρονήματα
πίπτειν μάλιστα, καὶ τὸν ἐγκρατέστατον
σίδηρον ὀπτὸν ἐκ πυρὸς περισκελῆ
θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα πλεῖστ' ἂν εἰσίδοις.
Σμικρῷ χαλινῷ δ' οἶδα τοὺς θυμουμένους
ἵππους καταρτυθέντας· οὐ γὰρ ἐκπέλει

85 Le choeur.

φρονεῖν μέγ' ὅστις δοῦλός ἐστι τῶν πέλας.
Αὕτη δ' ὑβρίζειν μὲν τότ' ἐξηπίστατο
νόμους ὑπερβαίνουσα τοὺς προκειμένους·
ὕβρις δ', ἐπεὶ δέδρακεν, ἥδε δευτέρα,
τούτοις ἐπαυχεῖν καὶ δεδρακυῖαν γελᾶν.
Ἦ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνήρ, αὕτη δ' ἀνήρ,
εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῇδε κείσεται κράτη.
Ἀλλ' εἴτ' ἀδελφῆς εἴθ' ὁμαιμονεστέρα
τοῦ παντὸς ἡμῖν Ζηνὸς Ἑρκείου κυρεῖ,
αὐτή τε χἠ ξύναιμος οὐκ ἀλύξετον
μόρου κακίστου· καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον
ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλεῦσαι τάφου.
Καί νιν καλεῖτ'· ἔσω γὰρ εἶδον ἀρτίως
λυσσῶσαν αὐτὴν οὐδ' ἐπήβολον φρενῶν.
Φιλεῖ δ' ὁ θυμὸς πρόσθεν ᾑρῆσθαι κλοπεὺς
τῶν μηδὲν ὀρθῶς ἐν σκότῳ τεχνωμένων.
Μισῶ γε μέντοι χὤταν ἐν κακοῖσί τις
ἁλοὺς ἔπειτα τοῦτο καλλύνειν θέλῃ.

γέννημ' : n. sg. neut. acc. de γέννημα - la nature;

ὠμὸν : adj. sg. neut. acc. d'ὠμός - cru, dur, inflexible;

σκλήρα : adj. pl. neut. acc. de σκληρός - dur, sec, âpre;

ἐγκρατέστατον : adj. sg. m. acc. super. d'ἐγκρατής - fort, puissant;

περισκελῆ : adj. sg. m. acc. de περισκελής - très dur;

θραυσθέντα : part. sg. aor. pass. m. acc. de θραύω - briser;

ῥαγέντα : part. sg. aor. pass. m. acc. de ῥήγνυμι - briser, casser, éclater;

πλεῖστα : adj. pl. neut. acc. de πλεῖστος - le plus;

χαλινῷ : n. sg. m. dat. de χαλινός - le frein, le mors;

ὑβρίζειν : v. pré. inf. act. de ὑβρίζω - commettre un outrage, outrager;

ἐξηπίστατο : v. 3e sg. imparf. ind. m-p. d'ἐξεπίσταμαι - savoir parfaitement;

γελᾶν : v. pré. inf. act. de γελάω - rire;

ἀνατί : adv. - sans punition, impunément;

ὁμαιμονεστέρα : adv. comp. de ὁμαίμων : qui est du même sang, proche par le sang - plus proche par le même sang;

ἴσον : adj. sg. m. acc. d'ἴσος - égal;

λυσσῶσαν : part. sg. pré. act. f. acc. de λυσσάω - être enragé, furieux;

ἐπήβολον : adj. sg. f. acc. d'ἐπήβολος - qui parvient à, qui possède;

πρόσθεν : adv. - d'avance;

κακοῖσί : adj. pl. m. dat. de κακός - mauvais, mal.

Après avoir écouté le monologue, le Chœur soupire en désapprouvant la conduite d'Antigone. Le sujet de *δηλοῖ* est Antigone, *γέννημα* est le complément d'objet direct du verbe. Le mot *γέννημα* et sa forme verbale *γεννάω* « engendrer, enfanter, produire » sont tous apparentés au verbe *γίγνομαι* qui signifie « naître »; ainsi, *γέννημα* signifie « produit de la nature ou de l'éducation, nature, caractère » au sens moral[86] qui implique un caractère *ἐξ πατρὸς* « hérité de son père ».

En qualité d'interlocuteur principal d'Antigone, Créon réagit très vite et prononce aussi un long monologue. Au commencement, il cite d'abord sa « maxime »; il est à noter que Créon s'adresse non pas à Antigone, mais au Chœur. Au vers 473, Créon utilise un synonyme d'*ὠμόν* utilisé par le Chœur - *σκλήρα* qui combine les notions de la « dureté », de l' « obstination », du « caractère inflexible » et de la « rigidité »[87]. Ensuite, il utilise deux métaphores afin de dessiner son principe. Dans la première, il choisit le *σίδηρος* « fer » à comparer avec *τὰ σκλήρ' ἄγαν φρονήματα* qui correspond à sa « maxime ». Le caractère du fer est *ἐγκρατής*, le mot *κράτος* signifie la « force », terme grec duquel nous pouvons rapprocher le sanskrit *krátu-* « force, intelligence, volonté » et l'anglo-saxon

[86] Anatole BAILLY, *op. cit.* p. 396.

[87] Au vers 475, il existe un autre mot de la même racine -*περισκελῆ* « très dur ».

craeft « force, intelligence, adresse »[88]. La deuxième comparaison est plus brève; cette fois-ci, la volonté très dure devient *τοὺς ἵππους* « les chevaux »[89], ils sont facilement disciplinés par un petit *χαλινός*. À la suite de ces deux rapprochements, Créon introduit une troisième image à titre de conclusion, en évoquant son opinion sur le comportement d'un *δοῦλος* - il n'a pas le droit de *φρονεῖν μέγα* « faire le fier, avoir de hautes pensée ».

Du vers 480 au vers 483, Créon accuse *αὕτη* « celle-ci » sans mentionner le nom d'Antigone, pour manifester son dédain des crimes qu'elle a commis. Ces crimes sont au nombre de deux et liés par *μὲν... δὲ...*. Le premier crime, elle « savait parfaitement » *ἐξηπίστατο* ce qu'elle a fait. L'utilisation de l'imparfait montre que Créon a su déjà qu'Antigone n'avait pas agi par ignorance, mais par préméditation et le préfixe du verbe *ἐξ-* porte le sens de « complètement ». Et en même temps, l'action commise par Antigone est définie par Créon comme *ὑβρίζειν*. L'*ὕβρις* est un terme très important dans la pensée morale et juridique chez les Grecs, il est aussi très fréquent dans les tragédies des Labdacides. Le mot révèle « la violence injuste provoquée par la passion, violence, démesure, outrage, coups portés à une personne »[90]. Chez Hésiode, ce terme est opposé à *δίκη*, dans *Les Travaux et les Jours*, vers 217-218:

δίκη δ' ὑπὲρ ὕβριος ἴσχει ἐς τέλος ἐξελθοῦσα

Justice triomphe de la démesure, quand son heure est venue... [91]

Alors, que représente cette « démesure »? La véritable *ὕβρις* consiste, pour un être humain, à oublier sa condition de mortel et à défier les dieux en se plaçant au-dessus d'eux. C'est la faute que Créon a commise en transgressant les lois divines. En fait, Créon accuse Antigone d'avoir « transgressé » *τοὺς νόμους προκειμένους* « son édit » comme s'il était celui d'un dieu. Le sens du verbe *κεῖμαι* est « être placé », avec le préfixe *προ-* signifiant « devant », *πρόκειμαι* porte le sens de « être posé sous les yeux de tous;

---

[88] Pierre CHANTRAINE, *op. cit.* p. 579.

[89] Souvent, dans la poésie, *ἡ πῶλος* « est utilisé par extension ou par analogie pour parler d'une jeune fille.

[90] Pierre CHANTRAINE, *op. cit.* p. 1150.

[91] HÉSIODE, traduit par MAZON Paul, *Théogonie; les travaux et les jours; le bouclier*, 17e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 94.

être établi, fixé ». Encore une fois, la proclamation de Créon est considérée comme une loi établie et écrite, ce qui est en opposition avec les lois *ἄγραπτα* mentionnées par Antigone au vers 454. Quant à la *δευτέρα ὕβρις*, elle rit et elle *ἐπαυχεῖν* de l'avoir fait. Ce mot *ἐπαυχεῖν* correspond au vœu fait par Antigone au vers 86 du prologue de la tragédie - *καταύδα* - « Crie-le fort », elle veut faire savoir à tout le monde!

À la suite de ses accusations, Créon commence à prononcer son jugement. Il se sent d'abord humilié par cette jeune fille - *ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνήρ, αὔτη δ' ἀνήρ*. Cette idée de l'opposition très nette entre le genre féminin et le genre masculin, révélée déjà pour la première fois aux vers 61-62, réapparaîtra à plusieurs reprises dans les passages suivants[92]; et à partir de cette mention, nous pouvons observer l'aveuglement de Créon en qualité de chef d'État, car il craint toujours qu'Antigone veuille prendre sa place d'homme. Au vers 485, *τῇδε*, datif singulier féminin, renvoie « à elle (Antigone) » et *ἀνατί* « sans dommage, impunément » est un adverbe à rapprocher de l'adjectif *ἄνατος* et du verbe *ἀάω* « nuire à, égarer ». Puis, Créon parle aussi du « lien de sang » qu'il l'unit aux filles *ἀδελφῆς* « de sa sœur », mais sous une vision totalement différente de celle d'Antigone. Le mot *ὁμαιμονεστέρα* est composé de *ὁμος* « même », *αἷμα* « le sang » et le comparatif « plus proche » *στέρα*. Même si ces deux filles sont « plus proches de lui par le même sang » que tous ceux qui se réunissent autour de *Ζηνὸς Ἑρκείου* - métonymie de la « famille », - Créon donne du poids à sa menace de mort, par sa peur de conspiration qui le tenaille, ce qui est l'apanage d'un tyran; il met également *χὴ ξύναιμος* « celle du même sang » - Ismène - à égalité en leur distribuant le *μόρου κακίστου*. Or, à ce moment-là, Ismène, soit à cause de la peur, ou en raison de l'inquiétude, est déjà dans l'état *λυσσῶσαν, οὐδ'ἐπήβολον φρενῶν*. Ces deux expressions décrivent figurativement le trouble d'Ismène qui correspond à l'expression latine *non compos mentis* « n'ayant plus de commandement d'esprit ». Vers la fin de son long monologue, Créon conclut par une « vérité générale » - le sort fatal de *τῶν τεχνωμένων μηδὲν ὀρθῶς* de « ceux qui ne

---

[92] cf. vers 525, 678-80, 741, 746, 756.

machinent rien justement » et son dégoût personnel des « mœurs dénaturées » en tant que gouvernant.

Tout ce monologue est imprégné de la colère de Créon. Pourtant, il a tort. Car, d'abord, on sait qu'Ismène voulait empêcher sa sœur d'agir; puis, Créon veut exercer son pouvoir à l'encontre de sa famille. En tant que politique et dirigeant, il sert les exigences du pouvoir avant sa famille, il considère même que l'appel d'Antigone aux lois divines est tout simplement une façon de *καλλύνειν* ses crimes. Ses pensées sont à l'opposé de celles d'Antigone. Il piétine la famille et donc la religion et se fait impie. Sa parole et ses menaces excessives reflètent l'image d'un gouverneur ou plutôt d'un tyran au mauvais sens du terme.

CH. Elle montre la nature intraitable de la fille née d'un père intraitable, elle ne sait pas céder aux malheurs.

CR. Mais, sache (vers le Chœur) que les volontés trop dures sont celles qui se brisent le plus, et tu peux voir que le fer le plus fort, très dur, cuit par le feu, est le plus souvent broyé et brisé. Et par un petit mors, je sais que les chevaux emportés sont domestiqués; car, il n'est pas permis à celui qui est esclave des autres de faire le fier.

Mais celle-ci savait parfaitement qu'elle commettait un acte de démesure, en transgressant les lois établies; de l'autre côté, après avoir fait cela, voici un second acte de démesure : elle exulte et elle rit de l'avoir fait.

Maintenant, moi je ne suis plus un homme; c'est elle qui est un homme, si elle obtient un triomphe impunément. Si elle est la fille de ma sœur, ou qu'elle soit pour moi une parente plus proche que ceux qui dépendent du Zeus de notre maison, celle-ci et sa sœur n'échapperont pas à la mort la plus infâme; car j'accuse celle-là aussi d'avoir médité cette sépulture. Aussi appelez-la; car je l'ai vue tout à l'heure à l'intérieur qui était éperdue et n'était plus maîtresse d'elle-même. Or, l'intention de ceux qui machinent sournoisement dans l'ombre, a coutume de se

laisser percer à jour d'avance. Certes, je déteste pourtant celui qui, en train de faire de mauvaises actions, veut s'en glorifier après.

zhègenǚháihétādeshēngfùyíyàngtiānxìngjuéjiàng zàizāinànmiànqiántābù
CH. 这个女孩和他的 生 父一 样 天 性 倔 强 ，在 灾 难 面 前 他不

kěnzuòsīháoràngbù
肯 做 丝 毫 让 步。

kěshìyàozhīdào xiànggēduì yuèshìgāngqiángdeyìzhìyuèróngyìshòudàodǎjī
CR. 可是 要 知道（ 向 歌队 ）越是 刚强 的 意志 越 容易 受到 打击。

nǐnéngkànjiàn zuìwánqiángdetiějīngguòhuǒshāobiànyìnghòuchángchángbèi
你 能 看 见 ，最 顽强 的 铁 经过 火烧 变 硬 后 常 常 被

dǎchéngsuìpiàn tóngyàng wǒzhīdàopíqibàozàodemǎzhǐxiāoyīgèxiǎoxiǎode
打 成 碎片 。 同样 ，我 知道 脾气 暴躁 的马 只消 一个 小小的

jiáozi jiùkěyǐ qīngyì dì xùnfú dāng yígèrén chéng le biérén de núlì tā jiù
嚼子 就 可以 轻易 地 驯服 。 当 一个人 成 了 别人 的奴隶，他 就

bùnéngzàizìmìngbùfán
不能 再 自命不凡 。

kěshìzhègèrénshífēnqīngchǔtāzuòlejiànchūgédeshì wéifǎnle wǒ zhìdìngde
可是 这 个人 十分 清楚 她 做 了 件 出格 的 事， 违反 了(我) 制定 的

fǎlǜ bìngqiě zàicǐ zhīhòu tā yòu zuòchū dìèr jiàn chūgé de shì yīnwéi tā
法律， 并且 在此 之后 ，她 又 做出 第二 件 出格 的 事； 因为 她

chūgédexíngwéi tābùjǐnkuángxǐ bìngqiědàxiào
出格 的 行为 ，她 不仅 狂喜 ， 并且 大笑 。

xiànzài rúguǒ tā bù shòu chǔfá jiù qǔdé shènglì nàme wǒ jiāng búzài shì yī gè
现在 ， 如果 她不 受 处罚 就 取得 胜利 ，那么 我 将 不再 是 一个

nánrén fǎndào shì tā chéng le yī gè zhēnzhèng de nánzǐhàn le jíshǐ tā shì wǒ
男人 ， 反倒 是 她 成 了一个 真正 的 男子汉 了。 即使 他 是 我

jiějiědenǚér huòshì zàiwǒnàsuǒyǒushì zhòusīwéibǎohùshénde jiārénzhōng
姐姐 的女儿， 或是 在 我那 所有 视 宙斯 为 保护 神 的 家人 中 ，

tāhéwǒdexuèyuángèngqīnjìn tāhétādemèimèiyědōutáobúguòzuìbēicǎndemìng
她和我的 血缘 更 亲近，她和她的妹 妹也都 逃不过 最 悲 惨的 命

yùn yīnwéiwǒtóngyàngzhǐkòngtācānyùlemáizàngbōlǚníkèsīzhèjiànshì yěbǎtā
运；因 为 我 同 样 指 控 她参与了 埋 葬 波吕尼克斯这 件 事。也把她

jiàolái yīnwéigānggcáiwǒzàigōnglǐmiànyěkànjiànletā xiàngfāfēngyíyàngwúfǎ
叫 来，因 为 刚 才 我在 宫 里 面 也 看 见 了她， 像 发 疯 一 样 无法

kòngzhìzìjǐ ránér nàxiēzàiànzhōngtúmóubùguǐderénmen tāmendeguǐjì
控 制 自己。然 而，那 些 在暗 中 图 谋 不 轨 的 人 们 ，他 们 的 诡 计

zǒngshìzàifùzhūshíshīzhīqiánjiùbèitízǎojiēchuān wǒzuìzēnghènnàxiēzàizuòè
总 是 在付 诸 实 施 之 前 就 被 提 早 揭 穿 。我 最 憎 恨 那 些 在作恶

shíbèizhuālexiànxíng zhīhòuyòunáchūláixuànyàoderén
时 被 抓 了 现 行 ，之 后 又 拿出来 炫 耀 的人。

zhè gè : cette; nǚ hái : la jeune fille; hé : avec; tā de : son; shēng fù : père; yī yàng :adj., même; tiān xìng : la nature; juè qiáng : adj., inflexible; zài... miàn qián : devant; zāi nán : la catastrophe, le malheur; tā : elle; bù kěn : ne pas vouloir; zuò : faire; sī háo : le moindre; ràng bù : la concession.

kě shì : mais; yào zhī dào : il faut savoir que...; xiàng : vers; gē duì : le chœur; yuè... yuè... : plus... , plus...; shì : être; gāng qiáng de : ferme, inflexible; yì zhì : la volonté; róng yì : adj., facile; shòu dào : subir; dǎ jī : le coup, l'attaque; nǐ : tu; néng : pouvoir; kàn jiàn : voir; zuì : le plus; wán qiáng de : adj., opiniâtre, fort,e; tiě : le fer; jīng guò : après; huǒ : le feu; shāo : brûler; biàn yìng hòu : après avoir durci,e; cháng cháng : le plus souvent; bèi : mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive; dǎ : briser, frapper; chéng : devenir; suì piàn : le débris, le morceau; tóng yàng : pareillement; , wǒ : je; zhī dào : savoir; pí qì : le caractère, l'humeur; bào zào de : adj., brusque, explosif,ve, fougueux,se; mǎ : le cheval; zhī xiāo : il suffit que...; yī : un; gè : spéc.; xiǎo xiǎo de : adj., tout petit; jiáo zi : le mors; jiù : justement; kě yǐ : pouvoir; qīng yì di : facilement, xùn fú : v., domestiquer; dāng : quand; rén : la personne; chéng le : devenir; bié rén de : d'autrui; nú lì : l'esclave; bù néng zài : ne plus être capable; zì mìng bù fán : adj., prétentieux,se.

kě shì : mais; shí fēn : adv., très, bien; qīng chǔ : savoir; zuò : faire; le : mod. placée après un verbe pour indiquer l'achèvement de l'action; jiàn : spéc.; chū gé de : adj., démesuré,e; shì : la chose; wéi fǎn : désobéir; zhì dìng de : adj., fixé,e; fǎ lǜ : la loi; bìng qiě : adv., en plus; zài cǐ zhī hòu : après cela; yòu : encore; zuò chū : faire; dì èr : deuxième; yīn wéi : à cause de; xíng wéi : le comportement; bù jǐn : non seulement; kuáng xǐ : exulter; bìng qiě : mais aussi; dà xiào : rire.

xiàn zài : maintenant; rú guǒ... jiù : si...; shòu chǔ fá : subir la punition; qǔ dé : obtenir; shèng lì : la victoire; nà me : alors; jiāng : aller; bù zài : ne... plus; shì : être; nán rén : l'homme; fǎn dǎo : adv., au contraire; chéng le : devenir; zhēn zhèng de : adj., vrai,e; jí shǐ : même si...; jiě jiě : la grande sœur; nǚ ér : la fille; huò shì: ou bien; zài... zhōng : parmi, dans; suǒ yǒu : tout,e; shì... wéi...: considérer... comme...; zhòu sī : Zeus; bǎo hù shén : dieu de protection; jiā rén : le membre de famille; xuè yuán : lien du sang; gèng : comp., plus; qīn jìn : adj., proche; mèi mèi : la petite sœur; yě : adv. qui indique une concession; dōu : tout,e; táo guò : échapper; zuì : le plus; bēi cǎn de : adj., misérable; mìng yùn : le destin, le sort; tóng yàng : adv., également; zhǐ kòng : accuser; cān yǔ : participer; le : mod. placée après un verbe pour indiquer l'achèvement de l'action; mái zàng : enterrer; bō lǚ ní kè sī : Polynice; zhè jiàn shì : cette affaire; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; jiào lái : faire venir, appeler; yīn wéi : car; gāng cái : tout à l'heure; zài... lǐ miàn: dans; gōng : le palais; kàn jiàn : voir; xiàng... yī yàng: sembler; fā fēng : adj., affolé,e; wú fǎ : être incapable; kòng zhì : maîtriser, contrôler; zì jǐ : soi-même; rán ér : pourtant; nà xiē : ceux qui...; zài àn zhōng : dans l'ombre; tú móu : comploter, intriguer; bù guǐ : l'action contre la loi ou la discipline; rén mén : les gens; tā mén de : leur; guǐ jì : la ruse, la fourberie; zǒng shì : toujours; zài... zhī qián : avant de; fù zhū shí shī : mettre en œuvre, effectuer; jiù : adv., déjà; bèi : mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive; tí zǎo : en avance; jiē chuān : démasquer, révéler; zēng hèn : haïr, détester; nà xiē : ceux qui...; zài... shí : au moment où; zuò è : faire le mal; zhuā xiàn xíng : prendre en flagrant délit; zhī hòu : après; yòu : de plus, en outre; ná chū lái : montrer, présenter; xuàn yào : se vanter, se glorifier .

En ce qui concerne la traduction, au vers 471, quand le Chœur définit le caractère commun d'Œdipe et sa fille, il utilise le mot *ὠμὸν* et *ὠμοῦ*. Le sens original de ce mot est

« cru, cruel, brutal », mais ici nous le rapprochons du latin *ferox* qui dit « sauvage » en le traduisant en « intraitable » et en chinois « jué jiàng » 倔强 - 强硬直傲，不屈于人[93]. Aux vers 475-476, *εἰσίδοις ἄν* - verbe à l'optatif aoriste - marque un potentiel « tu peux voir », avec un complément d'objet direct *σίδηρον* et les attributs du complément *θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα*. Tandis que *πλεῖστα*, nous le traduisons en français par « le plus souvent » et l'adverbe « cháng cháng » 常常 en chinois. Au vers 476, *θυμουμένους*, participe moyen-passif du verbe *θυμόω* « mettre en colère », peut être traduit comme « emporté, ardent, fougueux ou récalcitrant » en français et « bào zào » 暴躁 en chinois. Au vers 485, *κράτη* signifie la force, la domination. Littéralement, ce vers est traduit :

...si cela est un triomphe pour elle impunément.

et nous donnons une traduction plus littéraire en réaménageant l'ordre syntaxique :

... si elle obtient un triomphe impunément.

Quant à la seconde partie du vers 489 et au vers 490, la difficulté est la position d'*ἶσον*. Il existe deux possibilités de traduction : soit, nous mettons *ἶσον* avec le verbe *ἐπαιτιῶμαι*; soit, nous l'associons à l'infinitif *βουλεῦσαι*. Voici donc les deux interprétations possibles :

... j'accuse celle-là aussi d'avoir médité cette sépulture;

... j'accuse celle-là d'avoir aussi médité cette sépulture.

Nous penchons pour la première solution, mais sans condamner la deuxième possibilité. Pareillement, pour *πρόσθεν ᾑρῆσθαι κλοπεὺς* du vers 493, nous proposons aussi deux choix, l'un est plus littéral, l'autre plus littéraire :

... d'être saisi comme fourbe avant de passer à l'action.

... de se laisser percer à jour d'avance.

Et nous préférons le deuxième, plus littéraire, le premier nous apparaissant trop précis. Finalement, au vers 496, *θέλῃ* est au présent du subjonctif d'éventualité, ce qui, dans la traduction en français, correspond au présent ou futur de l'indicatif.

---

[93] Qiáng yìng zhí ào, bù qū yú rén : quelqu'un dont le caractère est fort, dur, franc et orgueilleux, qui ne fait jamais sa soumission aux autres.

Vers 497-509

ΑΝ. Θέλεις τι μεῖζον ἢ κατακτεῖναί μ' ἑλών;
ΚΡ. Ἐγὼ μὲν οὐδέν· τοῦτ' ἔχων ἅπαντ' ἔχω.
ΑΝ. Τί δῆτα μέλλεις; ὡς ἐμοὶ τῶν σῶν λόγων
ἀρεστὸν οὐδέν, μηδ' ἀρεσθείη ποτέ·
οὕτω δὲ καὶ σοὶ τἄμ' ἀφανδάνοντ' ἔφυ.
Καίτοι πόθεν κλέος γ' ἂν εὐκλεέστερον
κατέσχον ἢ τὸν αὐτάδελφον ἐν τάφῳ
τιθεῖσα; τούτοις τοῦτο πᾶσιν ἁνδάνειν
λέγοιτ' ἄν, εἰ μὴ γλῶσσαν ἐγκλῄσοι φόβος.
Ἀλλ' ἡ τυραννὶς πολλά τ' ἄλλ' εὐδαιμονεῖ
κἄξεστιν αὐτῇ δρᾶν λέγειν θ' ἃ βούλεται.
ΚΡ. Σὺ τοῦτο μούνη τῶνδε Καδμείων ὁρᾷς.
ΑΝ. Ὁρῶσι χοὖτοι· σοὶ δ' ὑπίλλουσι στόμα.

κατακτεῖναί : v. aor. inf. act. de κατακτείνω - tuer;

ἑλών : part. sg. fut. act. m. nom. de αἱρέω - saisir;

ἀρεστὸν : adj. sg. neut. acc. d'ἀρεστός - agréable, acceptable, suffisant;

ἀρεσθείη : v. 3e sg. aor. opt. pass. d'ἀρέσκω - plaire à;

ἀφανδάνοντ' : part. pl. pré. act. neut. acc. d'ἀφανδάνω - déplaire à;

ἔφυ : v. 3e sg. aor. ind. act. de φύω - produire, faire;

καίτοι : adv. - pourtant;

κλέος : n. sg. neut. acc. de κλέος - la bonne rénommée, la gloire;

κατέσχον : v. 1e sg. aor. ind. act. de κατέχω - retenir, posséder;

αὐτάδελφον : n. sg. m. acc. d'αὐτάδελφος - le frère;

τιθεῖσα : part. sg. pré. act. f. nom. de τίθημι - poser, placer;

ἁνδάνειν : v. pré. inf. act. de ἁνδάνω - plaire à;

ὑπίλλουσι : v. 3e pl. pré. ind. act. de ὑπίλλω - rouler en dessous, replier.

Ayant entendu la longue accusation de Créon, Antigone montre très manifestement son impatience, et demande à son oncle s'il veut *τι μεῖζον ἤ* sa mort. Ce mot *μεῖζον*, comparatif neutre de *μέγας* signifie non seulement « quelque chose de plus » mais implique aussi « plus de gravité ». La réponse de Créon est aussi très brève - *οὐδέν* « rien », il n'a pas envie de parler en ajoutant un mot de plus; et clairement, *ἐγω μὲν* veut dire « pour ma part, je (ne désire rien de plus) ». Dans les vers 499-501, Antigone prononce une forte antithèse entre *ἐμοί* (elle-même) et *σοί* (Créon). La conjonction *ὡς* introduit la raison pour laquelle Créon ne devrait pas *μέλλειν*. L'adjectif *ἀρεστόν* est le dérivé du verbe *ἀρέσκω* qui signifie « plaire à » en ionien-attique. Pourtant le mot *ἀφανδάνοντα* « déplaire » relève d'un autre groupe de mots[94] dérivé du verbe *ἁνδάνω* - « plaire, être agréable ». Au vers 502, le mot *κλέος* signifie « réputation, renom, gloire » au sens noble du terme, ce mot et ses dérivés adjectifs sont très fréquemment utilisés chez Homère. D'après Antigone, rien n'est plus important que cette « réputation » et cette renommée sera aussi reconnue par le Coryphée au moment où Antigone sortira du palais entourée de gardes :

> *Οὐκοῦν* ***κλεινὴ*** *καὶ ἔπαινον ἔχουσ'*
>
> *ἐς τόδ' ἀπέρχῃ κεῦθος νεκύων*
>
> *Eh bien! c'est dans* ***la gloire****, au milieu des louanges, que tu te diriges ainsi vers la retraite ouverte aux morts...* [95]

Au vers 503, Antigone reprend la notion d'*αὐτάδελφον* pour évoquer son frère Polynice et la gloire *εὐκλεέστερον* « plus illustre » de l'enterrer dans le tombeau - *ἐν τάφῳ τιθεῖσα*. À propos du participe *τιθεῖσα*, selon J.C. KAMERBEEK écrit :

> *there seems to be a conative element in the present participle, at any rate an indication that the action has not been really or completely effectuated.* [96]

---

[94] Vers 504, *ἁνδάνειν*.

[95] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Antigone*, *op. cit.* vers 817-818.

[96] J.C. KAMERBEEK, *op. cit.* p. 104.

À la fin de son discours, Antigone blâme la politique de Créon en évoquant *ἡ τύραννις* « la tyrannie » et *φόβος* « la crainte ». Mais pour Créon, Antigone est la *μούνη* qui considère *τοῦτο* - « honorer Polynice avec les rites funéraires » comme *δίκαιον*. Pourtant, la réponse d'Antigone fait encore une fois allusion à l'arbitraire de Créon, le verbe *ὑπίλλουσι* dérive du verbe *εἱλέω* qui signifie « serrer », ici, Antigone use d'une métaphore : les peuples ferment leur bouche (*στόμα*) à cause de la peur du tyran comme les animaux serrent leur queue.

AN. Veux-tu quelque chose de plus que ma mort, quand tu me tiens entre tes mains?

CR. Moi, non! Avec ta mort, j'ai tout!

AN. Que tardes-tu donc? Aucune de tes paroles ne m'est agréable, et puisse jamais aucune ne me plaire; de même, mes paroles sont faites pour t'être désagréables. Pourtant, comment aurais-je conquis une gloire plus illustre qu'en mettant mon frère au tombeau? Cela plairait à tous ceux-là, si la crainte ne leur fermait pas la bouche. Mais, la tyrannie est heureuse entre autres, parce qu'il lui est possible de faire et dire ce qu'elle veut.

CR. Toi, tu es la seule parmi les Cadméens à voir ainsi.

AN. Ceux-ci aussi voient ainsi, mais ils ferment leur bouche à cause de toi.

wǒyǐjīngluòzàinǐdeshǒuzhōngle chúlewǒdemìng nǐháixiǎngyàogèngduōma
AN. 我已经落在你的手中了，除了我的命，你还想要更多吗?

bù shìshíshàng yǒulenǐdemìng wǒjiùshénmedōubúyàole
CR. 不! 事实上，有了你的命，我就什么都不要了。

AN. nànǐ háizàiděngshénme nǐ shuōdehuàméiyǒuyījùnéngràngwǒgāoxìng bìngqiě
那你还在等什么？你说的话没有一句能让我高兴，并且

dànyuànyǒngyuǎnbúhuì ràngwǒxǐhuan tóngyàng wǒdehuàyězìránbùnéngshǐnǐ
但愿永远不会让我喜欢；同样，我的话也自然不能使你

kāixīn ránér chúlejiāngwǒdegēgēmáizàngzhèjiànshì zhīwài wǒháinéngcóng
开心。然而，除了将我的哥哥埋葬这件事之外，我还能从

nǎlidédàogèngxiǎnhèderóngguāngne rúguǒbúshì yīnwéikǒngjùfēngzhùlenàxiē
哪里得到更显赫的荣光呢？如果不是因为恐惧封住了那些

rén de zuǐ tāmen dū huì wéi cǐ jiàohǎo kěshì yīnwéi zhǒngzhǒng yuányīn
人的嘴，他们都会为此叫好。可是，因为种种原因，

zhuānzhì dejūnwángquèhěnlèyì kàndàozhèzhǒngqíngkuàng yóuqí shì yīnwéizhè
专制的君王却很乐意看到这种情况，尤其是因为这

shǐ tānénggòurènyì wàngwéi kǒuwúzhēlán
使他能够任意妄为，口无遮拦。

CR. zàidǐbǐsī rén kǎdémósī dehòudài zhōng nǐ shì wéiyī yī gèzhèmekànde
在底比斯[97]人（卡德摩斯[98]的后代）中，你是唯一一个这么看的。

AN. tāmenyězhèmekàn zhǐ shì yīnwéihàipànǐ tāmencáisānjiānqíkǒu
他们也这么看，只是因为害怕你，他们才三缄其口。

wǒ : je; yǐ jīng : adv., déjà; luò zài... de shǒu zhōng : dans la main de...; le : mod. placée comme particule à la fin d'une proposition pour indiquer l'achèvement de l'action; chú le : à part; wǒ de mìng : ma vie; hái : encore, en plus; xiǎng yào : vouloir, avoir envie; gèng duō : comp., plus; ma : mod. placée à la fin d'une phrase affirmative pour la transformer en une question.

bù : non; shì shí shàng : adv., en fait; yǒu le : après avoir eu; jiù : adv. employé pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisse à la

[97] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.
[98] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

seconde; shén me : quoi; dōu : adv., tout, tous; bù : ne... pas; yào : vouloir; le : mod. placée comme particule à la fin d'une phrase pour indiquer un changement.

nà : adv., ainsi, alors; hái : adv. employé pour la mise en relief; zài : être en train de; děng : attendre; shén me : quoi; shuō : parler, dire; de : mod. placée derrière le verbe pour introduire le complément; huà : la parole; méi yǒu : ne pas avoir; yī : un; jù : spéc. pour la phrase; néng : pouvoir; ràng... gāo xīng : faire plaisir à; bìng qiě : de plus, d'ailleurs; dàn yuàn : j'espère, si seulement; yǒng yuǎn : pour toujours; bù huì : ne pas, marquant une impossibilité; ràng... xǐ huān : faire aimer; tóng yàng : pareillement; wǒ de huà : ma parole; yě : aussi; zì rán : naturellement; bù néng : être incapable; shǐ... kāi xīn : satisfaire à; rán ér : néanmoins; chú le... zhī wai: à l'exclusion de; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; wǒ de gē gē : mon frère; mái zàng : enterrer; zhè : ce... -ci; jiàn : spéc.; shì : la chose, l'affaire; hái : encore plus; néng : pouvoir; cóng : à partir de; nǎ lǐ : où; dé dào : recevoir, obtenir; gèng : adv., plus, davantage; xiǎn hè de : adj., glorieux,se, brillant,e, éclatant,e; róng guāng : la gloire, l'honneur; ne : mod. employée à la fin de la phrase marquant une interrogation; rú guǒ : si; bù shì : ne pas être; yīn wéi : à cause de; kǒng jù : la peur; la crainte; fēng zhù : fermer; nà xiē rén : ces gens-là; de : de; zuǐ : la bouche; tā mén : ils; dōu : tout, tous; huì : pouvoir; wéi : prép., pour; cǐ : ceci; jiào hǎo : louer, exalter; kě shì : mais; yīn wéi zhǒng zhǒng yuán yīn : pour des causes multiples; zhuān zhì de : tyrannique, autoritaire, dictatorial,e; jūn wáng : le monarque, le roi, le tyran; què : pourtant; hěn : très; lè yì : adj., content,e, satisfait,e; kàn dào : voir; zhè zhǒng : cette sorte de; qíng kuàng : la situation; yóu qí : surtout; shì : être; yīn wéi : parce que; zhè : cela; shǐ : causer, rendre; tā : il; néng gòu : être capable; rèn yì : à sa volonté; wàng : adv., témérairement, à la légère; wéi : faire, agir; kǒu : la bouche; wú : sans; zhē lán : la barrière, la limite, le barrage.

zài... zhōng : parmi; dǐ bǐ sī rén : le Thébain; kǎ dé mó sī : Cadmos; de : de; hòu dài : le descendant; shì : être; wéi yī yī gè : le seul; zhè me : comme ça; kàn : voir.

tā mén : ils; yě : aussi; zhī shì : seulement; yīn wéi : parce que; hài pà : avoir peur, craindre; cái : adv. employé dans la proposition principale d'une phrase complexe pour indiquer que la condition dans la subordonnée est nécessaire au préalable; sān jiān qí kǒu : ne pas souffler un mot de qch.

AN. Je suis déjà tombée dans ta main, à part ma vie, tu veux encore plus?

CR. Non! En fait, après avoir eu ta vie, je ne veux plus rien du tout.

AN. Alors, qu'attends-tu encore? Aucune phrase que tu prononces ne me plaît, de plus, j'espère qu'elle ne me fera plaisir jamais; pareillement, ma parole ne peut pas non plus te satisfaire naturellement. Néanmoins, à l'exception de l'affaire d'enterrer mon frère, d'où puis-je encore recevoir une gloire plus éclatante? Si ce n'était pas la crainte qui ferme la bouche de ces gens-là, ils pourraient tous s'exalter pour ceci. Mais pour des causes multiples, le roi autoritaire est pourtant très content de voir cette sorte de situation, surtout, parce que cela le rend capable d'agir conformément à sa volonté et sans barrière devant sa bouche.

CR. Parmi les Thébains (les descendants de Cadmos), tu es la seule qui voit les choses comme ça.

AN. Ils les voient ainsi aussi, seulement à cause de la crainte pour toi, ils ne soufflent pas un mot.

Au vers 500, le verbe *ἀρεσθείη* est à l'aoriste optatif qui signifie un souhait dont la traduction est au subjonctif présent « ... ne **puisse** jamais plaire... » et en chinois « dàn yuàn » 但愿, ex. :

dànyuàn míngtiān bù xiàyǔ
但 愿 明 天 不 下雨。

si seulement demain ne... pas pleuvoir

Le sujet du verbe est *οὐδὲν τῶν σῶν λόγων* « aucune de tes paroles ». Pour la seconde proposition, le verbe *ἔφυ* contient le sens de « de leur nature », ainsi littéralement, elle est traduite comme :

οὕτω δὲ καὶ σοὶ τἄμ᾽ἀφανδανοντ᾽ἔφυ.

ainsi mes paroles soient naturellement déplaisantes pour toi.

En chinois, nous utilisons l'adverbe « zì rán » 自然 pour exprimer l'implication d'*ἔφυ*. Aux vers 502-503, *ἂν κατέσχον* est à l'aoriste qui manifeste un irréel du passé, ainsi, nous le traduisons en conditionnel passé - « aurais-je conquis... ». Aux vers 504-505, *ἁνδάνειν λέγοιτ᾽ ἄν* est traduit littéralement comme « ... serait dit de manière à plaire à... », mais dans une traduction plus littéraire, nous proposons tout simplement « ... plairait à... ». En revanche, en chinois, nous mettons « tous ces gens-là » comme le sujet et « ceci » comme le complément d'objet :

tāmendūhuì wéicǐ jiàohǎo
他 们 都 会 为 此 叫 好。

ils pourraient tous s'exalter pour ceci.

Enfin, pour dire *ὑπίλλω στόμα* ou bien « fermer la bouche », nous utilisons une locution figée « sān jiān qí kǒu »三缄其口. 三 signifie « trois fois », 缄 équivaut au verbe « fermer », 其 est l'adjectif possessif et 口 est la « bouche ». Donc, cette locution, littéralement, signifie « fermer trois fois sa bouche » et par extension « parler avec prudence, refuser absolument de parler avec la bouche scellée plus d'une fois ».

Vers 510-525

KP. Σὺ δ' οὐκ ἐπαιδῇ, τῶνδε χωρὶς εἰ φρονεῖς;
AN. Οὐδὲν γὰρ αἰσχρὸν τοὺς ὁμοσπλάγχνους σέβειν.
KP. Οὔκουν ὅμαιμος χὠ καταντίον θανών;
AN. Ὅμαιμος ἐκ μιᾶς τε καὶ ταὐτοῦ πατρός.
KP. Πῶς δῆτ' ἐκείνῳ δυσσεβῆ τιμᾷς χάριν;
AN. Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ' ὁ κατθανὼν νέκυς.
KP. Εἴ τοί σφε τιμᾷς ἐξ ἴσου τῷ δυσσεβεῖ.
AN. Οὐ γάρ τι δοῦλος. ἀλλ' ἀδελφὸς ὤλετο.
KP. Πορθῶν δὲ τήνδε γῆν· ὁ δ' ἀντιστὰς ὕπερ.
AN. Ὅμως ὅ γ' Ἅιδης τοὺς νόμους τούτους ποθεῖ.
KP. Ἀλλ' οὐχ ὁ χρηστὸς τῷ κακῷ λαχεῖν ἴσος.
AN. Τίς οἶδεν εἰ κάτω 'στὶν εὐαγῆ τάδε;

KP. Οὔτοι ποθ' οὑχθρός, οὐδ' ὅταν θάνῃ, φίλος.
AN. Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.
KP. Κάτω νυν ἐλθοῦσ', εἰ φιλητέον, φίλει
κείνους· ἐμοῦ δὲ ζῶντος οὐκ ἄρξει γυνή.

χωρίς : prép., sans, excepté, outre;

ὁμοσπλάγχνους : adj. pl. m. acc. d'ὁμοσπλάγχνος - né,e de la même mère;

καταντίον : adv. - en face;

ὅμαιμος : adj. sg. m. nom. d'ὅμαιμος - de même sang;

μιᾶς : adj. sg. f. gén. d'εἷς - un,e;

τοί : particule dans les propositions marquant l'idée d'un doute, d'une hypothèse;

ἴσου : adj. sg. m. gén. d'ἴσος - égal,e;

ὤλετο : v. 3e sg. aor. ind. moy. d'ὄλλυμι - périr, mourir;

ποθεῖ : v. 3e sg. imparf. ind. act. de ποθέω - désirer, imposer;

χρηστός : adj. sg. m. nom. de χρηστός - honnête, honorable, noble, bienfaisant;

λαχεῖν : v. aor. inf. act. de λαγχάνω - recevoir;

εὐαγῆ : adj. pl. neut. nom. d'εὐαγής - saint,e, heureux,se;

οὔτοι : adv. - certes non;

ἄρξει : v. 3g sg. fut. ind. act. d'ἄρχω - commander, gouverner.

Vers la fin de cette scène, Créon et Antigone entrent dans un échange plein de tension et riche d'expressions négatives et asymétriques. Cette partie commence par trois séries de questions-réponses, elles sont toutes très brèves et sans détour. Dans la première question, au vers 510, Créon utilise deux négations *οὐκ* « ne... pas » et *χωρίς* « outre que.... » pour nier l'action et la pensée d'Antigone. Pour lui répondre, au vers 511, Antigone mentionne une fois de plus le lien familial entre son frère et elle, mais cette fois-ci, elle utilise une hypotypose - *ὁμοσπλάγχνους* - pour réfuter l'humiliation de la part de Créon. Le préfixe *ὁμ-* signifie « pareil,le, même » et *σπλάγχνα*, nom au pluriel signifie

« viscères, cœur, foie » ou « les entrailles de la mère ». D'après elle, Polynice et elle-même sont sortis du même ventre de leur mère; il fait partie des gens les plus chers à son coeur. Pourtant, Créon lui rétorque en demandant de la considération envers son autre *ὅμαιμος* - Étéocle, mort face à Polynice. Antigone exprime sa reconnaissance envers Étéocle en confirmant même leur origine identique avec *μιᾶς* et *ταὐτοῦ*. Aux vers 514 et 516, dans la parole de Créon, deux mots sont répétés - *δυσσεβέω* et *τιμάω* : aux yeux de Créon, *τιμᾷς χάριν* « honorer avec amour » à Polynice est impie - *δυσσεβής* pour *ἐκείνῳ* (Étéocle). Nous ne pouvons pas dire que Créon, en tant que gouverneur autoritaire, n'a point de vision religieuse, car l'antonyme de ce mot *δυσσεβής* - *εὐσεβής* porte le sens de « pieux, qui respecte les dieux et leurs lois ». Les deux mots proviennent du *σέβας* qui signifie « crainte religieuse », lui-même tirant son origine du verbe *σέβομαι*; avec un complément à l'accusatif, il signifie « respecter, témoigner un respect religieux ». La particule τοί au début du vers 516 marque le sens contradictoire par rapport à la réponse d'Antigone au vers précédent, impliquant « mais certes, lui, Étéocle *μαρτυρήσει ταῦτα* ». Encore une fois, Antigone exprime son opinion au vers 517 en opposant le statut d'un esclave - *δοῦλος* et l'identité de Polynice - *ἀδελφὸς*. En revanche, Créon distingue aussi l'identité de Polynice de celle d'Étéocle au vers 518. La particule *δέ* est spécifiquement adversative, *ὤλετο* au vers précédent sert comme verbe principal dans les deux propositions; et dans ces deux propositions, deux participes présents sont opposés diamétralement. Quant à Antigone, elle méprise le jugement de Créon dont le dieu des enfers aura le dernier mot. Au vers 520, Créon prononce une autre « vérité générale » comme aux vers 493-494 en opposant les sorts différents du *χρηστός* et du *κακός*. Antigone met en doute la « vérité » de son oncle par une interrogation oratoire - *τίς οἶδεν εἰ*. Le pronom *τάδε* fait référence à la notion que « le bon et le méchant n'auront pas le même destin » et au refus d'enterrer le corps de Polynice; l'adjectif *εὐαγής* signifie « en bon rapport avec le sacré », car le nom *ἄγος* désigne généralement le « sacré ». Créon lui répond avec une négation affirmative *οὔτοι* - « certes non! ». Pour lui, même dans le monde souterrain, Polynice sera considéré comme ennemi par Étéocle qui ne reconnaîtra pas non plus le droit funéraire de son frère aîné. L'opinion de Créon est

purement politique, *φίλος* est spécifiquement opposé à *ἐχθρός*, le lien de parenté est exclu dans la théorie du gouvernement de Créon. En revanche, cette conception est immédiatement rejetée par sa nièce, répétant *οὔτοι* au début de sa phrase. Elle considère Polynice comme un *φίλος* car il est son *ἀδελφός*, dans la mort, l'amour de la parenté dépassera la haine, le bon et le méchant ne seront plus les critères de jugement, ses deux frères sont *ἴσοι*. La parole d'Antigone fait allusion à son sentiment de la responsabilité à l'égard de sa famille et à son amour dû à son frère au plus profond de son affection. L'utilisation du préfixe *συν-* dans ce vers 523 nous rappelle, chez Euripide, la parole d'Agamemnon dans *Iphigénie à Aulis*, vers 407 :

συνσωφρονεῖν σοι βούλομ', ἀλλ' οὐ συννοσεῖν.

Je veux partager ta raison et non pas ta folie.[99]

Par ces expressions excessives, riches de brutalité masculine et tyrannique, les deux derniers vers de Créon clôturent cette scène.

CR. Mais toi, n'as-tu pas honte à penser autrement qu'eux?

AN. Non, car il n'y a rien de honteux à honorer ceux qui sont nés de la même mère.

CR. N'est-il donc pas aussi ton frère, celui qui est mort en face de lui?

AN. Il l'est, d'une même mère et du même père.

CR. Alors, pourquoi rends-tu un hommage qui est impie pour lui (Étéocle).

AN. Le cadavre du mort ne portera pas ce témoignage.

CR. Si tu honores l'impie autant que lui.

AN. Car ce n'est pas un esclave qui a péri, mais un frère!

CR. Mais, l'un ravageait cette terre; l'autre a résisté en sa faveur.

---

[99] EURIPIDE, édité par JOUAN François, *Iphigénie à Aulis*, 3e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2002, vers 407.

AN. Cependant, Hadès exige ces lois.

CR. Mais le juste et le méchant n'ont pas un partage égal!

AN. Qui sait si ces choses sont saintes en bas?

CR. Certes non! L'ennemi n'est jamais un ami, pas même quand il est mort.

AN. Certes non! Je ne suis pas née pour partager la haine, mais pour partager l'amour.

CR. Va donc en bas, s'il faut aimer, va les aimer, eux; mais moi vivant, ce n'est pas une femme qui commandera.

kěshì nǐ nǐ bùjuédexiūkuì ma rúguǒnǐ xiǎngdehétāmenbùtóng
CR. 可是你，你不觉得羞愧吗？如果你想的和他们不同？

yì diǎn yě bù yīnwéi qù jìngzhòng yī gè cóng tóng yī gè niángtāi lǐ chūlái de rén shì
AN. 一点也不！因为去敬重一个从同一个娘胎里出来的人是

méiyǒurènhéxiūkuì kěyánde
没有任何羞愧可言的。

nàgesǐ zàitāmiànqiánderén bùyěshì nǐ dedì xiōngma
CR. 那个死在他面前的人，不也是你的弟兄吗？

tāshì wǒdegēgē bìngqiěchūzì tóngyàngdemǔqīnhéfùqīn
AN. 他是我的哥哥，并且出自同样的母亲和父亲。

nànǐ wèishénmexiàngtādedírénzhì jìngne nàduì tākěshì dàdàdebújìng ā
CR. 那你为什么向他的敌人致敬呢？那对他可是大大地不敬啊！

nàsǐ qùderénshì búhuì zuòcǐ jiànzhèngde
AN. 那死去的人是不会作此见证的。

rúguǒnǐ jìngzhòngtādechóurénxiàngjìngzhòngtāyí yàngdehuà
CR. 如果你敬重他的仇人向敬重他一样的话。

yīnwéisǐqùdebìngbúshìyīgènúlì érshìyīgèxiōngdì
AN. 因为死去的并不是一个奴隶，而是一个兄弟。

kěshìyīgèshǐzhèpiàntǔdìchéngwéifèixū érlìngyīgèzéwèiletā érzhàndòu
CR. 可是一个使这片土地成为废墟，而另一个则为了她而战斗。

dànshì hādésī xīwàngjiāngtāmenyíshìtóngrén
AN. 但是，哈得斯[100]希望将他们一视同仁。

kěshìhǎorénhéhuàirénbùnéngxiǎngshòutóngděngdedàiyù
CR. 可是好人和坏人不能享受同等的待遇。

kěshuíyòuzhīdàozhèjiànshìhuìbuhuìbèizàixiàjièdewánghúnrènwéishìshénshèngde
AN. 可谁又知道这件事会不会被在下界的亡魂认为是神圣的

ne
呢?

dāngránbù dírényǒngyuǎnbúhuìbiànchéngpéngyǒu shènzhìzàisǐhòuyěbúhuì
CR. 当然不! 敌人永远不会变成朋友，甚至在死后也不会。

nǐcuòle wǒshēngláibúshìwèilefēnxiǎngchóuhèn érshìwèilefēnxiǎngài
AN. 你错了! 我生来不是为了分享仇恨，而是为了分享爱。

nànǐjiùdàoyīnjiānqùba rúguǒyàoài jiùqùàinàxiēsǐrénba wǒne zhǐyàowǒhái
CR. 那你就到阴间去吧，如果要爱，就去爱那些死人吧。我呢，只要我还

huózhe jiùbùyǔnxǔyóuyīgènǚrénláifāhàoshīlìng
活着，就不允许由一个女人来发号施令。

kě shì : mais; nǐ : toi; bù : ne... pas; jué de: se sentir; xiū kuì : adj., honteux,se; ma : mod. placée à la fin d'une phrase affirmative pour la transformer en une question; rú guǒ : si; xiǎng : penser; hé : avec; tā mén : ils, eux; bù tóng : adj., différent,e.

---

100 J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

yī diǎn yě bù : pas du tout, ne... point; yīn wéi : parce que; qù : aller; jìng zhòng : honorer, respecter; yī : un; gè : spéc.; cóng... lǐ : à partir de; tóng yī gè : le même; niáng tāi : le flanc, le ventre maternel; chū lái : sortir; de : mod. précédée d'un verbe s'emploie comme déterminatif; rén : la personne; shì : être; méi yǒu : ne pas avoir; rèn hé : aucun,e; xiū kuì : la honte; kě : possible; yán : parler.

nà gè : celui-là; sǐ : mourir; zài... miàn qián : devant; rén : la personne; bù : ne... pas; yě : aussi; shì : être; nǐ de : ton; dì xiōng : le frère.

tā : il; shì : être; wǒ de : mon; gē gē : le grand frère; bìng qiě : en plus; chū : sortir; zì : à partir de; tóng yàng de : adj., même, pareil,le; mǔ qīn : la mère; hé : et; fù qīn : le père.

nà : adv., alors; wéi shén me : pourquoi; xiàng : vers; tā de : son; dí rén : l'ennemi; zhì jìng : rendre hommage à; nà : pron., cela; duì tā : pour lui; kě : adv. pour renforcer le mot qui suit; shì : être; dà dà de : adv., très, considérablement; bù jìng : adj., irrespectueux,se; ā : interj..

nà : ce... -là; sǐ qù de : adj., qui est mort; rén : la personne; shì : être, pour indiquer la certitude; bú huì : il est impossible; zuò : porter, faire; cǐ : ce... -ci; jiàn zhèng : le témoignage.

rú guǒ... de huà: si; nǐ : tu; jìng zhòng : respecter, honorer; tā de : son; chóu rén : l'ennemi; xiàng... yī yàng: comme.

yīn wéi : car; bìng bù shì : pas du tout; nú lì : l'esclave; ér : en revanche shì : être; xiōng dì : le frère.

kě shì : mais; shǐ : rendre, causer, faire; zhè : ce... -ci; piàn : spéc. pour une surface immense; tǔ dì : la terre; chéng wéi : devenir; fèi xū : la ruine; ér : en revanche; lìng yī gè : l'autre; zé : adv. employé pour indiquer la concession ou le contraste; wéi le : pour; ér : conj. employée pour connecter cause et effet; zhàn dòu : battre.

dàn shì : mais; hā dé sī : Hadès; xī wàng : espérer, souhaiter; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; tā mén : ils, eux; yī shì tóng rén : traiter sur un piéd d'égalité, une impartiale équité envers tout le monde.

hǎo rén : le bon; hé : et; huài rén : le méchant; bù néng : ne pas pouvoir; xiǎng shòu : bénéficier, profiter; tóng děng de : équal,e; dài yù : le traitement, la récompense, le bénéfice.

kě : mais; shuí : qui; yòu : adv. employé dans des questions négatives ou rhétoriques pour la mise en relief - mais, alors; zhī dào : savoir; zhè jiàn shì : cette chose; huì : pouvoir; bèi : par; zài xià jiè de : dans le monde souterrain; wáng hún : l'esprit mort; rèn wéi : considérer; shì : être; shén shèng de : adj., sacré,e, saint,e.

dāng rán : certes; bù : non; dí rén : l'ennemi; yǒng yuǎn : pour toujours; bù huì : il est impossible; biàn chéng : devenir; péng yǒu : l'ami; shèn zhì : adv., même; zài sǐ hòu : après la mort; yě : aussi.

nǐ cuò le : tu as eu tort; wǒ : je; shēng lái : dès la naissance; bù : ne... pas; shì : être; wéi le : pour; fēn xiǎng : partager; chóu hèn : la haine; ér shì : mais; ài : l'amour.

nà : alors; nǐ : tu; jiù : adv. employé pour indiquer la détermination de faire qch.; dào : prép., àd; yīn jiān : l'au-delà; qù : aller; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion; rú guǒ : si; yào : vouloir; ài : aimer; jiù : adv. employé pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisses à la seconde; qù : aller; ài : aimer; nà xiē : ces.. -là; sǐ rén : le mort; wǒ ne : tandis que moi; zhī yào : à condition que; wǒ : je; hái : encore; huó zhe : être vivant,e; jiù : adv. employé pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisse à la seconde; bù : ne... pas; yǔn xǔ : permettre; yóu : prép., par, de; yī : un; gè : spéc.; nǚ rén : la femme; lái : venir; fā hào shī lìng : émettre le signal et exécuter l'ordre.

CR. Mais toi, ne te trouves-tu pas honteuse, si ta pensée est différente de la leur?

AN. Pas du tout! Parce qu'aller honorer une personne qui est sortie du même ventre maternel n'a rien de honteux.

CR. Cette personne-là qui est morte devant lui n'est-elle pas aussi ton frère?

AN. Si! Il est mon grand frère, en plus, sorti de la même mère et du même père.

CR. Alors, pourquoi rends-tu hommage à son ennemi? Cela pour lui est considérablement irrespectueux!

AN. Cette personne-là qui est morte ne portera sûrement pas ce témoignage.

CR. Si tu honores son ennemi pareillement comme tu l'honores.

AN. Car ce qui est mort n'est pas du tout un esclave, mais un frère!

CR. Mais l'un a fait devenir cette terre une ruine, l'autre, contrairement à lui, s'est battu pour elle.

AN. Cependant, Hadès souhaite les traiter sur un pied d'égalité.

CR. Mais le bon et le mauvais ne pourront pas bénéficier de traitements égaux.

AN. Mais alors, qui sait si cette chose pourra ou non être considérée par les esprits morts comme sainte?

CR. Certes non ! Il est impossible pour toujours que l'ennemi devienne l'ami, même après sa mort.

AN. Tu as eu tort! Je suis née non pas pour partager la haine, mais pour partager l'amour.

CR. Alors, va dans le monde de l'au-delà, si tu veux aimer, aime ceux qui sont morts. Tandis que moi, à condition que je sois encore vivant, je ne me permettrai pas que les signaux et les ordres soient émis et exécutés par une femme.

Cette partie ne pose pas trop de difficulté pendant la traduction; seuls quelques points sont à remarquer. D'abord, au vers 516,

Εἴ τοί σφε τιμᾷς ἐξ ἴσου τῷ δυσσεβεῖ.

Littéralement :

Cependant si tu honores lui à l'égal de l'impie.

Ici, *ἐξ ἴσου* signifie « autant que, à l'égal avec ». Et au vers 520, *λαγχάνω* veut dire « obtenir par le sort, avoir sa part de » et nous proposons deux solutions, l'une respecte mieux le sens des mots, l'autre imite la structure de la phrase :

Mais le bon n'est pas l'égal du méchant pour obtenir le même sort.

Mais le juste et le méchant n'ont pas un partage égal.

Nous n'avons pas traduits en chinois, pour les deux *οὔτοι* des vers 522 et 523, comme en français « Certes non! ». Le premier *οὔτοι* est utilisé par Créon pour nier la supposition d'Antigone, ainsi, nous le traduisons par « dāng rán bù » 当然不 comme en français. L'autre *οὔτοι* est utilisé par Antigone pour réfuter la conception de l'opposition inconciliable entre l'ami et l'ennemi, ainsi, nous le traduisons en « nǐ cuò le » 你错了. En plus, la traduction du vers 519 en chinois ne respecte ni le texte original, ni la traduction française. Pour mieux expliquer aux lecteurs chinois la prise de position du dieu des enfers, nous introduisons la notion d' « égalité » du traitement dans la traduction chinois en utilisant une locution « yī shì tóng rén » 一视同仁. Le caractère 视 signifie « regarder » et 仁 est la « bienveillance ». Dans l'antiquité chinoise, nous disions :

shì gù shèng rén yí shì tóng rén dǔ jìn ér jǔ yuǎn
是故圣人一视同仁，笃近而举远。

Ainsi le saint considère le peuple également en accordant à tous la même bienveillance, il est généreux envers ses proches et il propose les recommandations pour les gens inconnus.[101]

L'utilisation de cette locution correspond mieux à la préoccupation d'Antigone de voir Hadès traiter ses deux frères avec égalité et sans discrimination.

[101] 唐 韩愈 · 《原人》.

Antigone, 526-581

Vers 526-560

ΧΟ. Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἥδ᾽ Ἰσμήνη,
φιλάδελφα κάτω δάκρυ᾽ εἰβομένη·
νεφέλη δ᾽ ὀφρύων ὕπερ αἱματόεν
ῥέθος αἰσχύνει,
τέγγουσ᾽ εὐῶπα παρειάν.
ΚΡ. Σὺ δ᾽, ἣ κατ᾽ οἴκους ὡς ἔχιδν᾽ ὑφειμένη
λήθουσά μ᾽ ἐξέπινες, οὐδ᾽ ἐμάνθανον
τρέφων δύ᾽ ἄτα κἀπαναστάσεις θρόνων,
φέρ᾽, εἰπὲ δή μοι, καὶ σὺ τοῦδε τοῦ τάφου
φήσεις μετασχεῖν, ἢ ᾽ξομῇ τὸ μὴ εἰδέναι;
ΙΣ. Δέδρακα τοὔργον, εἴπερ ἥδ᾽ ὁμορροθεῖ,
καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας.
ΑΝ. Ἀλλ᾽ οὐκ ἐάσει τοῦτό γ᾽ ἡ Δίκη σ᾽, ἐπεὶ
οὔτ᾽ ἠθέλησας οὔτ᾽ ἐγὼ ᾽κοινωσάμην.
ΙΣ. Ἀλλ᾽ ἐν κακοῖς τοῖς σοῖσιν οὐκ αἰσχύνομαι
ξύμπλουν ἐμαυτὴν τοῦ πάθους ποιουμένη.
ΑΝ. Ὧν τοὔργον Ἅιδης χοἰ κάτω ξυνίστορες·
λόγοις δ᾽ ἐγὼ φιλοῦσαν οὐ στέργω φίλην.
ΙΣ. Μήτοι, κασιγνήτη, μ᾽ ἀτιμάσῃς τὸ μὴ οὐ
θανεῖν τε σὺν σοὶ τὸν θανόντα θ᾽ ἁγνίσαι.
ΑΝ. Μή μοι θάνῃς σὺ κοινά, μηδ᾽ ἃ μὴ ᾽θιγες
ποιοῦ σεαυτῆς· ἀρκέσω θνῄσκουσ᾽ ἐγώ.
ΙΣ. Καὶ τίς βίος μοι σοῦ λελειμμένῃ φίλος;
ΑΝ. Κρέοντ᾽ ἐρώτα· τοῦδε γὰρ σὺ κηδεμών.
ΙΣ. Τί ταῦτ᾽ ἀνιᾷς μ᾽ οὐδὲν ὠφελουμένη;
ΑΝ. Ἀλγοῦσα μὲν δῆτ᾽, εἰ γέλωτ᾽ ἐν σοὶ γελῶ.
ΙΣ. Τί δῆτ᾽ ἂν ἀλλὰ νῦν σ᾽ ἔτ᾽ ὠφελοῖμ᾽ ἐγώ;
ΑΝ. Σῶσον σεαυτήν· οὐ φθονῶ σ᾽ ὑπεκφυγεῖν.
ΙΣ. Οἴμοι τάλαινα, κἀμπλάκω τοῦ σοῦ μόρου;
ΑΝ. Σὺ μὲν γὰρ εἵλου ζῆν, ἐγὼ δὲ κατθανεῖν.
ΙΣ. Ἀλλ᾽ οὐκ ἐπ᾽ ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

ΑΝ. Καλῶς σὺ μὲν τοῖς, τοῖς δ᾽ ἐγὼ ᾽δόκουν φρονεῖν.
ΙΣ. Καὶ μὴν ἴση νῷν ἐστιν ἡ ᾽ξαμαρτία.
ΑΝ. Θάρσει· σὺ μὲν ζῇς, ἡ δ᾽ ἐμὴ ψυχὴ πάλαι
τέθνηκεν, ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

εἰβομένη : part. sg. pré. m-p. f. nom d'εἴβω - laisser tomber en goutte;

αἱματόεν : adj. sg. neut. nom de αἱματόεις - rouge de sang;

ἐπαναστάσεις : n. pl. f. acc. d'ἐπανάστασις - l'action de s'élever contre, révolte;

ξυμμετίσχω : v.1e sg. pré ind. act. de συμμετίσχω - partager, avoir part à, participer à;

ξυνίστορες : n. pl. m. nom. de συνίστωρ - le témoin;

ἁγνίσαι : v. aor. inf. act. de ἁγνίζω - purifier suivant les rites;

ἔθιγες : v. 2e sg. aor. ind. act. de θιγγάνω - toucher;

λελειμμένῃ : part. sg. parf. m-p. f. dat. de λείπω - laisser, abandonner;

κηδεμών : n. sg. m. nom. de κηδεμών - celui qui prend soin de, qui veille à;

ὠφελουμένη : part. sg. pré. m-p. nom. d'ὠφελέω - secourir, aider, retirer l'avantage;

ἀλγοῦσα : part. sg. pré. act. f. nom. d'ἀλγέω - souffrir, éprouver;

φθονῶ : v. 1e sg. pré. ind. act. de φθονέω - porter envie, ne pas refuser.

L'entrée d'Ismène, convoquée par Créon au vers 491, est annoncée au début du deuxième épisode par le mélodrame du Coryphée. Au vers 527, pour décrire les larmes d'Ismène, le Coryphée utilise le participe présent au moyen-passif du verbe *εἴβω* « répandre, se répandre ». En plus des larmes, le Coryphée décrit un *νεφέλη* « nuage » au-dessus des *ὀφρύων* « sourcils » d'Ismène, comme les nues au-dessus d'un rocher, qui serait la source de ses larmes :

> *Jebb's parallel from Shakespeare (Ant. 3.2.51 'Will Caesar weep? - He has a cloud in 's face') is very striking...*[102]

[102] J.C. KAMERBEEK, *op. cit.* p. 108.

Après cette annonce de l'arrivée de son autre nièce, Créon commence son interrogatoire. Il s'exprime par images, d'abord en appelant Ismène une *ἔχιδνα* « vipère », *ὑφειμένη λήθουσα* « étant entrée, échappant à mon regard ». Le préfixe *ὑφ-* (*ὑπο-* devant un esprit rude), avec le verbe *λανθάνω* « être caché, passer inaperçu », accentuent ensemble le mouvement de « se glisser furtivement sous qch. ». Dans le vers suivant, au vers 533, Créon utilise une synecdoque : *ἄτα* « fléau » et *ἐπανάστασις* « action de s'élever contre, soulèvement, révolte » sont des notions abstraites, mais, Créon les applique à ces deux sœurs qui ont l'intention de « ruiner » et « apporter la rébellion » contre son *θρόνων* « trône ». Au début du vers 534, les deux verbes *φέρε* « parle » et *εἰπέ* « dis » sont utilisés successivement par Créon pour montrer son impatience de savoir si Ismène est bien la complice du crime commis par sa grande sœur.

Au vers 536, Ismène répond à la question de Créon; mais tout de suite, Antigone prend la parole, et dans les vers suivants, jusqu'au vers 560, l'interrogatoire de Créon sert de prétexte à un débat entre les deux sœurs. Au vers 536, Ismène demande le consentement d'Antigone pour partager son accusation. Le verbe *ὁμορροθέω* « faire un bruit cadencé en ramant ensemble, consentir » est composé par le préfixe *ὁμο-* « même » et le verbe *ῥοθέω* « faire un bruit confus », qui, lui-même, provient du nom *ῥοθός* « clapotement » des vagues, de l'eau sous les rames. Pourtant, en évoquant son autorité - *Δική* « la Justice »[103], Antigone refuse sa demande d'association, car aux vers 69-70, avant son action, Antigone a clairement exprimé déjà son attitude envers Ismène. Dès lors, on pourrait supposer que ce refus a pour objet de sauver la vie de sa sœur; en effet dans les vers suivants, le discours de la vie et la mort d'Antigone ressemble de plus en plus à une consolation et un soulagement pour sa sœur. Mais Ismène souhaite se solidariser de sa sœur. Le rôle choisi par Ismène pour passer le *πάθους* « épreuve » est *ξύμπλουν* « compagnon de traversée ». Le préfixe *συμ-* marque le sens de « faire avec » et le verbe *πλέω* signifie « aller par mer, naviguer ». Cependant, aux yeux d'Antigone, la volonté personnelle n'a pas valeur de critère pour prendre la décision; seuls les pouvoirs divins

[103] cf. vers 451.

comme Hadès et *οἱ κάτω* ont le droit de juger le bien et le mal. Ce refus de mourir avec sa sœur est considéré par Ismène comme une confiscation d'honneur, *ἀτιμάζω* « retirer l'honneur à qqn. ». Elle croit que sa mort pourrait être sentie comme un sacrifice afin de *ἁγνίζω* « purifier suivant les rites » Polynice. Aux vers 546-547, Antigone refuse pour la troisième fois la proposition de sa sœur de mourir ensemble. Cette fin de non recevoir réitérée rend Ismène désespérée; elle déplore qu'à la suite de l'exécution d'Antigone, elle demeurera la seule de sa famille à vivre désespérément dans le monde. S'agissant de la question d'Ismène, Antigone lui apporte une réponse pleine de méchanceté. Elle rappelle à sa sœur qu'elle a peur de Créon; elle persifle Ismène qui n'est *κηδεμών* « prenant soin » que de Créon. Cette ironie suscite la plainte d'Ismène, qui pense que ce que sa sœur a fait ne peut que ne lui faire *ὠφελέω οὐδέν* « tirer aucun profit ». Face à la plainte d'Ismène, Antigone montre pour la première fois sa souffrance pour ce qu'elle a fait; la répétition des deux mots avec la même racine - *γέλωτα* « rire » et *γελῶ* « je ris » - accentue cette douleur. Depuis le début de la tragédie, l'unique but d'Ismène est de sauver la vie de sa sœur. Jusqu'à cette scène, il reste peu de solutions pour y parvenir, soit Ismène réussit à rendre Antigone moins inflexible, soit, elle doit essayer d'adoucir la colère de Créon. Pour la première solution, Ismène a essayé en reconnaissant sa complicité et sa solidarité avec Antigone, mais elle a échoué dès le début. Au vers 552, Ismène demande à Antigone ce qu'elle peut encore faire pour l'aider. Nous supposons qu'Ismène pense à ce moment-là à la deuxième solution - apaiser la colère de Créon, peut-être en suscitant son émotion familiale, c'est-à-dire en évoquant en particulier les fiançailles entre Antigone et Hémon. Pourtant, la détermination de Créon montrée au vers 486 annonce déjà l'échec de cette deuxième perspective. Au vers 554, Antigone rejette définitivement la proposition de complicité d'Ismène, *σῶσον σεαυτήν* signifie son refus de toute tentative de conciliation. Encore une fois, Ismène tombe dans le désespoir. Le dialogue entre les vers 555-556 est un rappel de l'échange de ces deux rôles dans le Prologue[104]. Au vers 557, il existe deux *τοῖς* contrastés, le premier fait référence à Créon et ses partisans, tandis que l'autre, renvoie aux morts, surtout à Polynice. Dans la conclusion d'Ismène au vers 558, nous pouvons voir une opinion qui la différencie

[104] Vers 72 pour Antigone et vers 84-85, 88, 90, 92 pour Ismène.

radicalement d'Antigone - elle considère toujours l'action commise par Antigone comme une *ἐξαμαρτία* « erreur ». Cependant, Antigone rassure sa sœur : *σὺ μὲν ζῇς* - verbe à l'indicatif présent - « tu vis » sans aucun souci. Quant à elle, le verbe *τέθνηκεν* « mourir » est à l'indicatif parfait, sa vie est finie *πάλαι* « depuis longtemps » (depuis le moment où elle a décidé de briser le décret), car elle tient plutôt à *τοῖς θανοῦσιν*.

CO[105]. Mais devant les portes, voici Ismène, elle laisse tomber des larmes pour sa chère sœur; un nuage au-dessus de ses sourcils souille son visage empourpré, humectant sa joue agréable à voir.

CR. Et toi, qui a pénétré dans ma maison comme une vipère, tu buvais mon sang, et je ne voyais rien, je ne savais même pas que je nourrissais deux fléaux, deux ruines de mon trône. Parle! Alors dis-moi, diras-tu que tu as aussi participé à cette sépulture, ou jureras-tu que tu ne sais rien?

IS. J'ai fait cela, si ma sœur en convient; je prends ma part de l'acte et je prends ma part de l'accusation.

AN. Mais la Justice ne te le permettra pas, puisque tu n'as pas voulu et que moi, je ne t'ai pas associée à mon acte.

IS. Mais dans tes malheurs je n'ai pas honte de me faire l'associée de la traversée de tes épreuves.

AN. Les auteurs de l'acte, Hadès et ceux des enfers les connaissent; alors, moi, je n'aime pas l'amie qui ne m'aime qu'en paroles.

IS. Ma sœur, ne me refuse pas l'honneur de mourir avec toi, et de purifier le mort en suivant les rites.

---

[105] Le Coryphée.

AN. Non, tu ne mourras pas avec moi! Ne t'attribue pas ce à quoi tu n'as pas touché. Ma mort suffira.

IS. Mais quelle vie me sera chère quand tu m'auras quittée?

AN. Demande à Créon, puisque tu te soucies de lui (Créon).

IS. Pourquoi me fais-tu du chagrin alors que tu ne tires aucun avantage pour toi?

AN. Je souffre certes, quand je ris de toi.

IS. Mais en quoi donc pourrais-je t'aider maintenant?

AN. Sauve-toi toi-même; je ne t'envie pas d'en réchapper

IS. Oh, infortunée que je suis! Je n'obtiendrai pas le même destin que toi?

AN. Car toi, tu as choisi de vivre, tandis que moi, de mourir.

IS. Mais ce n'est pas pour des paroles que je n'ai pas prononcées du moins.

AN. Tu semblais bien penser pour certains, moi pour les autres.

IS. Pourtant, la faute est égale à nous deux.

AN. Sois tranquille, tu vis, tandis que ma vie depuis longtemps est morte, pour rendre service aux morts.

CO. kàn yī sī mò niè yǐ jīng láidào gōngmén qián wèile tā xīnài de jiějiě tā yǐ jīng
看，伊斯墨涅已经来到宫门前，为了她心爱的姐姐，她已经

lèiliúmǎnmiàn nàjǐnsuǒméitóu de chóuyún zhēzhù le tā fāhóng de miànpáng dǎ
泪流满面。那紧锁眉头的愁云，遮住了她发红的面庞，打

shī le tā měilì de liǎnjiá
湿了她美丽的脸颊。

zhì yúnǐ nǐ xiàngyī tiáodúshéyí yàngqiánrùwǒdejiā nǐ tōutōudì héwǒdexuè wǒ
CR. 至于你，你 像 一条毒蛇一 样 潜入我的家，你偷偷地喝我的血，我

què bùzhī qíng wǒ shènzhì bùzhī dào wǒ yǎng le nǐ men zhè liǎng gè yào tuī fān wǒ
却不知情；我甚至不知道我 养 了你们这 两 个要推翻我

wángzuòdehuòhài kuàishuō gàosùwǒnǐ shì zhècì zànglǐ detóngmóu háishì fāshì
王 座的祸害。快 说！告诉我你是这次葬礼的同 谋，还是发誓

nǐ duì cǐ yì wúsuǒzhī
你对此一无所知？

wǒchéngrènwǒzuòle zhèjiànshì rúguǒwǒjiějiětóngyì dehuà wǒyuànyì fēndānzhè
IS. 我承 认我做了这件事，如果我姐姐同意的话；我愿意分担这

zhǐ kòng bìngqiěchéngdānzérèn
指控，并且 承 担责任。

kě shì zhèng yì bù yǔn xǔ nǐ fēn dān yīnwéi zhè cì de xíngwéi bìngfēi chūzì nǐ de
AN. 可是 正 义不允许你分担，因为这次的行 为 并非出自你的

běnyì érwǒbìngméiyǒuyàojiāngnǐ héwǒdexíngwéiliánxì zàiyì qǐ
本意，而我并没有要将你和我的行 为 联系在一起。

kěshì nǐ xiànzài shēn chù búxìng hé nǐ yì tóng jīnglì kǔnàn wǒ bìngbù gǎndào
IS. 可是你现在 身 处不幸，和你一同经历苦难，我并不感到

xiūkuì
羞愧。

shì shuí zuòde hādésī héyīnjiāndewánghúndōuyì qīngèrchǔ wǒbùxǐhuanhénàxiē
AN. 是谁做的，哈得斯和阴间的亡 魂 都一清二楚，我不喜欢和那些

zhī zàizuǐ shàngshuō àiwǒderénzuòpéngyǒu
只在嘴 上 说爱我的人做 朋 友。

wǒ de jiě jiě bú yào rèn wéi wǒ bù pèi hé nǐ yì qǐ sǐ yě búpèi ànzhào lǐ yí de yāoqiú
IS. 我的姐姐，不要认为我不配合你一起死，也不配按照礼仪的要求

jìnghuàsǐ zhědelínghún
净 化死者的灵 魂。

bù nǐ búhuì héwǒyì qǐ sǐ de búyàobǎnǐ méipèngdeshì shuōchéngshì nǐ zuòde wǒ
AN. 不，你不会和我一起死的，不要把你没 碰 的事 说 成 是你做的，我

yí gèrénsǐ jiùzúgòule
一个人死就足够了。

kěshì shīqùle nǐ yòuyǒushuí deshēngmìngshì zhídéwǒqùzhēnàidene
IS. 可是失去了你，又 有 谁 的 生 命 是值得我去 珍 爱的呢?

qùwènkèruìwēngba yīnwéinǐ zǒngshì zàiyì tā
AN. 去 问 克瑞 翁 吧，因 为你 总 是 在意他。

wèishénmenǐ yàoràngwǒrúcǐ bēishāng érduì nǐ quèméiyǒurènhéhǎochune
IS. 为 什 么你要 让 我如此悲 伤 ，而对 你 却 没 有 任 何 好 处呢?

dāngwǒcháoxiàonǐ deshíhòu wǒdenèixīnyěbìdìngshì tòngkǔde
AN. 当 我 嘲 笑 你的时 候，我的内 心也必 定 是 痛 苦 的。

nàwǒxiànzàiyòunéngbāngnǐ zuòxiēshénmene
IS. 那我 现 在 又 能 帮 你做 些 什 么呢?

nǐ zìjǐ hǎohǎobǎozhòngba rúguǒnǐ néngtáoguòzhèyījié wǒyěbúhuì jídùnǐ de
AN. 你自己好 好 保 重 吧，如果你 能 逃 过 这一劫，我也不会嫉妒你的。

ā wǒshì duōmedebúxìng ā wǒzhùdìngbùnéngfēndānnǐ debúxìngma
IS. 啊! 我 是 多 么的不 幸 啊! 我 注 定 不 能 分 担你的不 幸 吗?

yīnwéinǐ xuǎnzéhuóxiàqù érwǒ zéxuǎnzéle sǐ
AN. 因 为你 选 择活 下去，而我，则 选 择 了死。

dànzhì shǎobúshì yīnwéiwǒméiyǒujǐnggàoguònǐ
IS. 但 至 少 不是 因 为 我 没 有 警 告 过你。

zàimǒuxiērénkànláinǐ dexiǎngfǎshì zhèngquède érjuédewǒmíngzhì dezélìngyǒu
AN. 在 某 些 人 看 来你的 想 法 是 正 确 的，而觉得我 明 智 的则 另 有

qírén
其人。

dànshì shí shàng wǒmenliǎnggèdōucuò le
IS. 但事实上，我们两个都错了。

fàngxīnba nǐ sǐ bùliǎo zhì yú wǒ de shēngmìng wèile jìnzhōngyú nàxiē sǐ qù de
AN. 放心吧，你死不了；至于我的生命，为了尽忠于那些死去的

rénmen zì dǎhěnjiǔyǐ qiántājiùyǐ jīngzǒudào le jìntóu
人们，自打很久以前它就已经走到了尽头。

kàn : regarder; yī sī mò niè : Ismène; yǐ jīng : déjà; lái dào : arriver; gōng mén : la porte du palais; qián : devant; wèi le : pour; tā : sa; xīn ài de : cher,ère; jiě jiě : la grande sœur; tā : elle; yǐ jīng : déjà; lèi : la larme; liú : couler; mǎn : plein,e; miàn : le visage; nà : ce... -là; jǐn : adv., fermement; suǒ : serrer; méi tóu : le front; le sourcil; de : mod. marquant une attribution; chóu : la mélancolie; yún : le nuage; , zhē zhù : cacher; le : mod. placée après un verbe pour indiquer un changement; fā hóng de : adj., rouge; miàn páng : le visage; dǎ shī : mouiller; tā : sa; měi lì de : joli,e; liǎn jiá : la joue.

zhì yú nǐ : quant à toi; nǐ : tu; xiàng... yī yàng : comme; yī : un; tiáo : spéc.; dú shé : le serpent; qián rù : pénétrer; wǒ de jiā : ma maison; tōu tōu de : adv., sournoisement; hé : boire; wǒ de : mon; xuě : le sang; , wǒ : je; què : adv., pourtant, mais; bù zhī qíng : adj., ignorant,e; shèn zhì : adv., même; bù zhī dào : ne pas savoir; yǎng : élever, nourir; nǐ mén : vous; liǎng gè : deux; yào : vouloir; tuī fān : renverser; wǒ : mon; wáng zuò : le trône; huò hài : le fléau; kuài : vite; shuō : parler, dire; gào sù : raconter; shì : être; zhè cì : cette fois-ci; zàng lǐ : les funérailles; de : de; tóng móu : le complice; hái shì : ou bien; fā shì : jurer; duì cǐ : pour cela; yī wú suǒ zhī : n'en savoir rien.

chéng rèn : reconnaître; zuò : faire; zhè jiàn shì : cette chose; rú guǒ... de huà: si; wǒ : ma; jiě jiě : la grande sœur; tóng yì : être d'accord; yuàn yì : consentir; fēn dān : partager; zhè : cette... -ci; zhǐ kòng : l'accusation; bìng qiě : en plus; chéng dān : supporter; zé rèn : la responsabilité.

kě shì : mais; zhèng yì : la justice; bù : ne... pas; yǔn xǔ : permettre; nǐ : tu; fēn dān : partager; yīn wéi : parce que; zhè cì : cette fois-ci; xíng wéi : l'acte; bìng fēi : ne... vraiment pas; chū zì : provenant,e de; nǐ de : ton; běn yì : l'idée primitive; ér : aussi; bìng

méi yǒu : ne... pas du tout; yào : vouloir; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; nǐ : tu; hé : et; lián xì : lier; zài yī qǐ : ensemble.

kě shì : mais; xiàn zài : maintenant; shēn chǔ bù xìng : se trouver dans les malheurs; hé nǐ : avec toi; yī tóng : ensemble; jīng lì : passer, vivre; kǔ nán : la difficulté; bìng bù : pas du tout; gǎn dào : se sentir; xiū kuì : honteux,se.

shì : être; shuí : pron. inter., qui; zuò : faire; hā dé sī : Hadès; hé : et; yīn jiān de : l'autre monde; wáng hún : l'esprit mort; dōu : tout,e; yī qīng èr chǔ : parfaitement clair,e; xǐ huān : aimer; hé : avec; nà xiē : ceux qui; zhī : seulement; zài... shàng : sur; zuǐ : la bouche; shuō : parler; rén : la personne; zuò péng yǒu : être ami.

bù yào : ne... pas; rèn wéi : considérer; bù pèi : indigne de; hé : avec; yī qǐ : ensemble; sǐ : mourir; yě : aussi; àn zhào : selon; lǐ yí : le rite; yào qiú : la demande; jìng huà : purifier; sǐ zhě : le mort; líng hún : l'esprit, l'âme.

bù : non; sǐ : mourir; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; méi : ne... pas; pèng : toucher; shì : l'affaire; shuō chéng : farie devenir; shì : être; nǐ : tu; zuò : faire; yī gè rén : tout,e seul,e; sǐ : mourir; jiù : justement; zú gòu : adj., suffisant,e.

kě shì : mais; shī qù : perdre; yòu : adv. employé dans des questions négatives ou rhétoriques pour la mise en relief - mais, alors; yǒu : avoir; shuí : qui; shēng mìng : la vie; shì zhí dé : valoir la peine; wǒ : je; qù : aller; zhēn ài : chérir.

qù : aller; wèn : demander; kè ruì wēng : Créon; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion; yīn wéi : car; zǒng shì : toujours; zài yì : prendre... au sérieux, attacher de l'importance à; tā : il.

wéi shí me : pourquoi; ràng : laisser; wǒ : je; rú cǐ : adv., si; bēi shāng : triste; ér : par contre; duì : pour; què : pourtant; méi yǒu : ne pas avoir; rèn hé : aucun,e; hǎo chǔ : l'avantage, le profit; ne : mod. employée à la fin de la phrase marquant une interrogation.

dāng... de shí hòu: quand; cháo xiào : se moquer de; ridiculiser; nèi xīn : le monde intérieur; le cœur; yě : aussi, non plus; bì dìng : forcément; shì : être; tòng kǔ de : douloureux,se, pénible.

nà : alors; xiàn zài : maintenant; yòu : encore; néng : pouvoir; bāng : aider; zuò : faire; xiē : un peu; shí me : quoi

zì jǐ : soi-même; hǎo hǎo : adv., bien; bǎo zhòng : prendre soin de; rú guǒ : si; néng : pouvoir; táo guò : échapper; zhè : ce... -ci; jié : la catastrophe, le désastre; bù huì : ne... pas; jí dù : être jaloux,se; nǐ : tu.

ā : Ah!; duō me de : adv., tellement, si; bù xìng : adj., malheureux,se; zhù dìng : être voué,e, destiné,e, condamné,e; bù néng : ne pas pouvoir; fēn dān : partager; bù xìng : le malheur, la misère.

yīn wéi : parce que; xuǎn zé : choisir; huó xià qù : continuer à vivre; ér : quant à; zé : adv. employé pour indiquer la concession ou le contraste; sǐ : mourir.

dàn : mais; zhì shǎo : au moins; bù shì : ne pas; yīn wéi : parce que; méi yǒu : ne pas avoir; jǐng gào : avertir; guò : adv. pour marquer une action qui a été faite avant.

zài... kàn lái : selon, aux yeux de; mǒu xiē rén : quelqu'un; nǐ de : ta; xiǎng fǎ : pensée; zhèng què de : correct,e, juste; ér : mais, néanmoins; jué dé : se sentir, se trouver, penser; míng zhì de :sage; zé : adv. employé pour indiquer la concession ou le contraste; lìng yǒu qí rén : il y a les autres.

dàn : mais; shì shí shàng : en fait; wǒ mén liǎng gè : nous deux; dōu : tout,e; cuò : avoir tort.

fàng xīn bā : ne t'inquiète pas; sǐ : mourir; zhì yú : quant à; shēng mìng : la vie; wéi le : pour; jìn zhōng yú : être loyal,e fidèle à; nà xiē : ces; sǐ qù de : mort,e; rén mén : les gens; zì dǎ : depuis; hěn jiǔ yǐ qián : longtemps auparavant; tā : elle; jiù yǐ jīng : déjà; zǒu dào : arriver; jìn tóu : la fin, le bout, l'extrémité.

CH. Regarde, Ismène est déjà arrivée devant la porte du palais, pour sa chère grande sœur, les larmes ont déjà coulé et rempli son visage. Ce nuage-là de la mélancolie qui serre fermement sur le front cache son visage rougi et mouille sa joue jolie.

CR. Quant à toi, tu es comme un serpent qui pénètre dans ma maison, et tu bois sournoisement mon sang, alors que moi, je suis complètement ignorant; je ne sais même pas que j'ai élevé avec vous deux fléaux qui veulent renverser mon trône. Dis vite! Raconte-moi si tu es la complice de ces funérailles ou bien jure de n'en rien savoir?

IS. Je reconnais que j'ai fait cette chose, si ma grande sœur est d'accord; je consens à partager cette association, en plus, à supporter la responsabilité.

AN. Mais la Justice ne te permettra pas de partager cela, parce que cet acte ne provient pas vraiment de ton idée primitive, aussi, moi, je ne veux pas du tout te lier ensemble avec moi.

IS. Mais, maintenant, tu te trouves dans les malheurs, en passant ensemble avec toi la difficulté, je ne me sens pas du tout honteuse.

AN. Qui a fait cela, Hadès et les esprits morts dans l'autre monde sont tous très clairs, je n'aime pas être amie avec ceux qui disent m'aimer seulement en paroles.

IS. Ma grande sœur, ne me considère pas indigne de mourir ensemble avec toi, ni de purifier l'esprit du mort selon la demande des rites.

AN. Non, tu ne mourras pas avec moi, ne fais pas devenir l'affaire que tu n'as pas touchée celle que tu as faite, c'est suffisant que je meure justement toute seule.

IS. Mais, en te perdant, la vie de qui me vaut la peine d'aller chérir?

AN. Va demander à Créon, car tu attaches toujours de l'importance à lui.

IS. Pourquoi veux-tu me rendre si triste, pourtant, cela n'a aucun profit pour toi?

AN. Quand je me moque de toi, mon cœur est aussi forcément douloureux.

IS. Alors, maintenant, qu'est-ce que je peux encore faire pour toi?

AN. Prends soin de toi toi-même, si tu peux échapper à cette catastrophe, moi, je ne serai pas jalouse de toi.

IS. Ah! Je suis tellement malheureuse! Suis-je destinée à ne pas pouvoir partager ta misère?

AN. Parce que tu as choisi de continuer à vivre, quant à moi, de mourir.

IS. Mais, au moins, ce n'est pas parce que je ne t'ai pas avertie.

AN. Aux yeux de certains, ta pensée est correcte, mais il y a les autres qui jugent que je suis intelligente.

IS. Mais en fait, nous deux avons toutes eu tort.

AN. Ne t'inquiète pas, tu ne mourras pas. Quant à ma vie, pour être loyale à ces gens qui sont morts, depuis longtemps auparavant, elle est déjà arrivée au bout.

Au vers 536, quand Ismène demande à Antigone de partager la complicité, elle dit *εἴπερ ἥδ' ὁμορροθεῖ...* au lieu de le traduire comme :

si ma sœur le permet, ...

ou bien

si elle reconnaît l'acte, ...

la bonne traduction doit être :

si ma sœur en convient, ...

car la conjonction *εἴπερ* en attique signifie « si toutefois », mais pas « étant donné que » ou « alors même que ». Au même vers, ... *καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας.* Littéralement, c'est :

... je suis complice du crime et j'en prends la charge.

Nous croyons que le génitif dépend de *-μετ-* et le préfixe *ξυμ-* est associé au verbe *φέρω*. Alors, nous donnons une version plus littéraire :

... je prends ma part de l'acte et je prends ma part de l'accusation.

Pour le vers 542, *Ὧν τοὔργον Ἅιδης χοἰ κάτω ξυνίστορες·* Littéralement, c'est :

De qui sont les actes, Hadès et ceux des enfers sont au courant;...

Et nous proposons une traduction comme :

Qui a agi, Hadès et ceux des enfers le savent;...

Pour le vers 549, la première version de traduction que nous proposons était :

... car tu es celle qui prend soin de cela.

Alors que non seulement, le pronom *τοῦδε* renvoie à Créon au début du vers, mais aussi, l'adjectif *κηδεμών* n'est pas substantivé, mais seulement un attribut. Ainsi la deuxième proposition :

... puisque tu te soucies de lui.

Au vers 554, le verbe *κἀμπλάκω* est au subjonctif délibératif, il marque une résolution incertaine et indique que l'on se consulte sur un acte. Ainsi, souvent, en français on le rend par « *Faut-il que je sois exclue...* ». Au vers 557, un point reste à discuter : *καλῶς... φρονεῖν* signifie « bien penser », « être sage » et si l'on considère que le pronom article *τοῖς* est au neutre au lieu du masculin, nous pouvons proposer une traduction comme :

tu imaginais bien penser par tes raisonnements, moi par les miens.

Dans la traduction chinoise, il est intéressant d'expliquer quelques notions. Au vers 534-535, Créon demande si Ismène est la complice d'Antigone, l'équivalent de la notion de « complice » en chinois est « tóng móu » 同谋, 同 signifie « ensemble, en commun », comme dans les notions « tóng zhì » 同志 (camarade, ceux qui ont la même ambition- 志) et « tóng xué » 同学 (condiscipline, ceux qui étudient -学- ensemble). le caractère du mot 谋 est une composition phonétique - « xíng shēng » 形声, il signifie « concevoir un plan », la clé de la parole 讠 représente la discussion pendant la préparation. Au vers 536-537, Ismène dit qu'elle voudrait prendre sa part de l'acte. La « responsabilité » en chinois est « zé rèn » 责任, c'est-à-dire, « les services que quelqu'un doit accomplir ou les affaires qui relèvent de ses devoirs ». Le sens d'origine de 责 est la « dette » - l'argent qu'on doit à quelqu'un d'autre. C'est pour cette raison que ce mot porte la clé de la fortune 贝 - le coquillage qui était utilisé comme l'élément d'échange avant les métaux précieux. Alors que le sens d'origine du caractère 任 est la palanche, le poids chargé à l'épaule; c'est pour cela que ce mot est composé de la clé de la personne 亻 avec une palanche dressée 壬. Donc, 任 signifie « devoir, charge ». Au vers 553,

Antigone souhaite que sa sœur puisse s'enfuir devant la catastrophe, en chinois, nous traduisons cette catastrophe par « jié » 劫. Ce caractère est composé du verbe « aller » 去 et du nom « force » 力. L'explication de ce mot est « arrêter quelqu'un qui s'en va par la force », donc, c'est une combinaison logique - « huìyì » 会意. Quand ce mot a la fonction d'un verbe, il signifie « menacer, forcer, contraindre » ou bien « piller, dévaliser, cambrioler ». Dans la philosophie bouddhique, ce 劫 est l'équivalent du *kalpa* en sanskrit, il désigne l' « agencement de la durée, le cycle cosmique » [106]:

> *... la « grande année » universelle, divisée en périodes de temps (que l'hindouisme nomme manv-antara « intervalle de temps régi par un manu ») identiques dans leur structure quadripartite... À la fin de chacun de ces manv-antaras, une catastrophe cosmique (du type du Déluge, par exemple) intervient, et, après la destruction du monde terrestre, se produit la résurrection de notre sphère d'existence dans sa perfection sans tache.*

Les Chinois ont adopté cette notion bouddhique et utilisent ce mot pour désigner les calamités fatales. Finalement, au vers 556, Ismène fait référence aux arguments prononcés dans le Prologue, qui sert d'avertissement - « jǐng gào » 警告 pour Antigone. 告 est une « annonce » ou une « information ». Le caractère 警 est composé de « jìng » 敬, qui donne non seulement la prononciation mais aussi le sens de « respecter »; l'autre composant de ce caractère est 言 - la « parole ». Ainsi ce mot signifie la parole ou le jugement qu'il faut respecter en même temps que mettre en garde.

Vers 561-581

ΚΡ. Τὼ παῖδε φημὶ τώδε τὴν μὲν ἀρτίως
ἄνουν πεφάνθαι, τὴν δ᾽ ἀφ᾽ οὗ τὰ πρῶτ᾽ ἔφυ.
ΙΣ. Οὐ γάρ ποτ᾽, ὦναξ, οὐδ᾽ ὃς ἂν βλάστῃ μένει
νοῦς τοῖς κακῶς πράσσουσιν, ἀλλ᾽ ἐξίσταται.
ΚΡ. Σοὶ γοῦν, ὅθ᾽ εἵλου σὺν κακοῖς πράσσειν κακά.
ΙΣ. Τί γὰρ μόνῃ μοι τῆσδ᾽ ἄτερ βιώσιμον;

---

106 VARENNE Jean, *Kalpa* [en ligne], Encyclopaedia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/kalpa/> (consulté le 11.05.2013)

ΚΡ. Ἀλλ᾽ « ἥδε » μέντοι μὴ λέγ᾽· οὐ γὰρ ἔστ᾽ ἔτι.
ΙΣ. Ἀλλὰ κτενεῖς νυμφεῖα τοῦ σαυτοῦ τέκνου;
ΚΡ. Ἀρώσιμοι γὰρ χἀτέρων εἰσὶν γύαι.
ΙΣ. Οὐχ ὥς γ᾽ ἐκείνῳ τῇδέ τ᾽ ἦν ἡρμοσμένα.
ΚΡ. Κακὰς ἐγὼ γυναῖκας υἱέσι στυγῶ.
ΙΣ. Ὦ φίλταθ᾽ Αἵμων, ὥς σ᾽ ἀτιμάζει πατήρ.
ΚΡ. Ἄγαν γε λυπεῖς καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος.
ΧΟ. Ἦ γὰρ στερήσεις τῆσδε τὸν σαυτοῦ γόνον;
ΚΡ. Ἅιδης ὁ παύσων τούσδε τοὺς γάμους ἐμοί.
ΧΟ. Δεδογμέν᾽, ὡς ἔοικε, τήνδε κατθανεῖν.
ΚΡ. Καὶ σοί γε κἀμοί. Μὴ τριβὰς ἔτ᾽, ἀλλά νιν
κομίζετ᾽ εἴσω, δμῶες· ἐκδέτας δὲ χρὴ
γυναῖκας εἶναι τάσδε μηδ᾽ ἀνειμένας.
Φεύγουσι γάρ τοι χοἰ θρασεῖς, ὅταν πέλας
ἤδη τὸν ᾅδην εἰσορῶσι τοῦ βίου.

νοῦς : n. sg. m. nom. de νόος - l'intelligence, la pensée, l'esprit;

ἐξίσταται : v. 3e sg. pré. ind. m-p. d'ἐξίστημι - déplacer;

νυμφεῖα : adj. sg. f. nom. de νυμφεῖος - de fiancée, de jeune femme;

ἡρμοσμένα : part. sg. parf. m-p. f. nom. de ἁρμόζω - ajuster, adapter;

δεδογμένα : part. pl. parf. m-p. neut. acc. de δοκέω - juger bon.

Après avoir été auditeur pendant un certain moment, Créon intervient et clôt la conversation entre les deux sœurs. Toutes deux ont reçu l'épithète d'*ἄνοος* « insensé, irréfléchi », la seule différence est que l'une *ἀρτίως... πεφάνθαι* « se montra tout à l'heure », l'autre *ἀφ᾽... τὰ πρῶτα* « dès le premier temps ». Aux vers 563-564, Ismène se défend en se plaignant de l'instabilité du *νόος* « intelligence, raison ». Au début du vers 563, elle utilise une négation totale *οὐ... ποτ᾽* « ne... jamais »; *τοῖς κακῶς πράσσουσιν* souligne la situation misérable de ces deux sœurs - « ceux qui vivent malheureusement ». Même si cette raison *βλάστῃ* « germer, avoir en soi naturellement, dès la naissance », elle est

toujours fugitive. Sophocle a mis, à la fin de ces deux lignes, deux verbes antithétiques pour souligner son caractère alternatif - *μένει* « rester » et *ἐξίσταται* « déplacer, ne pas tenir, s'en aller »; le préfixe *ἐξ-* devant le verbe *ἵστημι* marque cet éloignement. Au vers 565, Créon fait un jeu de mots en référence à ce qu'Ismène a dit dans les vers précédents : non seulement, *σὺν κακοῖς* « avec les méchants » - datif masculin au pluriel - renvoie à Antigone; mais aussi, *πράσσειν κακά* fait une allusion malveillante à *κακῶς πράσσουσιν* du vers 564. Au vers 566, Ismène relance la question posée au vers 548; cette fois-ci, la vie d'Antigone est devenue *βιώσιμον* - nominatif singulier neutre « la chose qui fait qu'on peut vivre ». Cependant, Créon refuse de parler d'*ἥδε* « celle-ci », car elle a été condamnée au néant - *οὐ ... ἔτι*. Entre le vers 568 et le vers 575, Ismène cherche à convaincre Créon en mentionnant le lien familial, c'est-à-dire *τὸ λέχος* « lit nuptial » (métonymie) et *τούσδε τοὺς γάμους* « le mariage, les noces » (vers 575). Ismène a préalablement pensé à cet « atout » dans le vers 552 - Antigone est la *νυμφεῖα* « fiancée » de son propre enfant, Hémon. En revanche, Créon lui rétorque par une métaphore grossière, dans ses propos, les femmes sont devenues les *γύαι ἀρώσιμοι* « champs à labourer ». L'adjectif *ἀρώσιμος* ou *ἀρόσιμος* provient du verbe *ἀρόω* « labourer ». Cette métaphore concernant le « champ », la « femme » et la « fertilité » est aussi utilisée par Œdipe dans *Œdipe Roi* de Sophocle :

> *καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὔχομαι θεοὺς*
> *μήτ᾽ ἄροτον αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινὰ*
> *μήτ᾽ οὖν γυναικῶν παῖδας*
> *Et pour tous ceux qui se refuseront à exécuter mes ordres, je demande aux dieux de ne pas laisser la moisson sortir de leur sol, de ne pas laisser naître d'enfants de leurs femmes...*[107]

Au vers 570, Ismène ignore l'interdiction de Créon du vers 567, elle révoque l'« accord » - *ἡρμοσμένα* entre *ἐκείνῳ* « celui » (Hémon) et *τῇδε* « celle » (Antigone). Mais cette répétition suscite la misogynie de Créon au vers 571 et son impatience au vers 573. Vers la fin de cette scène, le Coryphée intervient et demande une ultime fois l'avis de

---

[107] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Oedipe Roi*, *op. cit.* vers 269-271.

Créon qui confirme sa décision en offrant la vie d'Antigone et la célébration de son mariage à Hadès. Puis, il demande aux esclaves d'emmener et de bien garder ces deux filles - *ἐκδέτας...μηδ᾽ ἀνειμένας* « liées, et pas relâchées ». Cette scène, ainsi que cet épisode, se terminent par une proclamation générale du chef Créon. Comme dans une autre déclaration au vers 473, Créon utilise une nouvelle fois la particule affirmative *τοι*, jointe à *γάρ* - « car certes »; elle s'emploie pour accentuer plus fortement cette affirmation. Antigone et Ismène, *θρασεῖς* « les gens téméraires » aux yeux de Créon, rentrent dans le palais après cette déclamation dédaigneuse de leur oncle.

CR. Je dis que, ces deux jeunes filles sont folles, c'est évident, l'une tout récemment, mais l'autre dès qu'elle est née.

IS. Oh, roi! La raison ne reste jamais chez ceux qui sont malheureux, pas même si elle germe en eux dès la naissance, mais elle s'en va!

CR. En toi, certes au moins, quand tu as entrepris de faire le mal avec les méchants.

IS. Mais comment vivre seule sans celle-ci?

CR. Mais, ne dis pas celle-ci; car elle n'existe plus.

IS. Mais tu vas tuer la fiancée de ton propre enfant?

CR. Il y a d'autres champs à labourer.

IS. Ce n'est pas ainsi qu'était l'accord existant entre eux!

CR. Moi, pour mes fils, je déteste les femmes méchantes.

IS. Oh, très cher Hémon, comme ton père te méprise!

CR. En effet, tu me chagrines trop, toi et ton lit nuptial.

CO. Or, priveras-tu ton propre enfant de celle-ci?

CR. C’est Hadès qui mettra fin à ce mariage.

CO. C’est une chose décidée, comme il semble, celle-ci doit mourir.

CR. Pour toi et pour moi aussi. Alors, ne tardez plus, esclaves, emmenez-la à l’intérieur. Il ne faut pas que ces femmes soient libérées ni détachées. Car même les gens téméraires, quand ils voient Hadès s’approcher de leur vie, s’enfuient.

yàowǒshuō hěnmíngxiǎn zhèliǎnggènǚháidōufēngle yīgèshì gāngcáishīqùde
CR. 要我说，很明显，这两个女孩都疯了。一个是刚才失去的

lǐzhì lìngyīgèzéshì cónggāngshēngxiàláijiùshì fēngkuángde
理智，另一个则是从刚生下来就是疯狂的。

ò wáng ā lǐzhì cóngbùzàibúxìngderénnàlitíngliú jíbiàntāshì yǔshēngjūlái
IS. 哦，王啊，理智从不在不幸的人那里停留。即便它是与生俱来

de dànyěhuìyīnwéizāihuòdedàoláiérxiāoshīdewúyǐngwúzōng
的，但也会因为灾祸的到来而消失的无影无踪。

zhìshǎo duì nǐ láishuō dāng nǐ xuǎnzé tóng huàirén yìqǐ zuò huàishì de shíhòu shì
CR. 至少对你来说，当你选择同坏人一起做坏事的时候是

zhèyàngde
这样的。

kěshì shǎoletā yòujiàowǒrúhéhuódéxiàqù ā
IS. 可是少了她，又叫我如何活得下去啊?

búyàozàitán tā le yīnwéi tā yǐjīngbùcúnzàile
CR. 不要再谈“她”了，因为“她”已经不存在了。

nǐyàoshālenǐqīnérzǐdewèihūnqīma
IS. 你要杀了你亲儿子的未婚妻吗?

tāháiyǒubiédetiándì kěyǐ qùgēngzhòng
CR. 他还有别的田地可以去耕种。

zhèkěbúshì tāmenliǎngzǎoxiāndeyuēdì ng ā
IS. 这可不是他们 俩 早 先的约 定啊。

wǒtǎoyàngěiwǒdeérzǐ menqǔnàxiēhuàinǚrén
CR. 我讨厌给我的儿子们娶那些 坏 女人。

ò qī nàidehǎiméng nǐ defùqī nshì yǒuduōbùgěinǐ miànzi ā
IS. 哦！亲爱的海 蒙 [108]，你的父亲是 有 多不给你面子啊!

nǐ zhēnràngwǒxī nfán nǐ hénǐ suǒshuōdenàménqī nshi
CR. 你真 让 我心烦，你和你所 说 的那门 亲事。

nǐ guǒzhēnyàoràngnǐ deérzǐ shī qùwèihūnqī ma
CO. 你果 真 要 让 你的儿子失去未婚妻吗？

hādésī huì qī nzì liǎoduànzhèménhūnshì de
CR. 哈得斯会亲自了 断 这 门 婚事的。

kànláizhèshì yǐ jī ngbǎnshàngdì ngdī ngl e tāfēisǐ bùkě
CO. 看来这事已经板 上 钉 钉了，她非死不可。

duì nǐ wǒláishuōshì zhèyàngde nàjiùbiémómócèngcèngle núlì men bǎtā dài
CR. 对你我来说 是 这 样 的，那就别 磨 磨 蹭 蹭 了。奴隶们，把她带

jì nqù bùxǔzhèxiē nǚrénzì yóu yěbùxǔgěitāmensōngbǎng yī nwéijíshǐ nàxiē
进去，不许这 些 女人自由，也不许给她们 松 绑 。因为即使那些

dǎndàderén dāngkàndàosǐ shénpòjì ndeshíhòu yěhuì diàotóujiùpǎo
胆大的人， 当 看 到死 神迫近的时 候，也会 掉 头就跑。

yào wǒ shuō : à mon avis; hěn míng xiǎn : très clair,e; zhè liǎng gè : ces deux; nǚ hái : filles; dōu : tout,e; fēng : fou,folle; yī gè : l'une; gāng cái : tout à l'heure; shī qù : perdre; lǐ zhì : la raison; lìng yī gè : l'autre; zé : adv. employé pour indiquer la concession

[108] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

ou le contraste; cóng : depuis; gāng : venir de; shēng xià lái : naître; jiù : adv., déjà; shì : être; fēng kuáng de : fou,folle.

ò : interj.; wáng : le roi; ā : interj.; lĭ zhì : la raison; cóng bù : ne... jamais; zài : prép., chez, dans; bù xìng de : malheureux,se; rén : la personne; nà lĭ : là-bas; tíng liú : rester; jí biàn : même si; tā : pron. sg. neutre; shì : être; yŭ shēng jù lái de : adj., naturel,le, inné,e; dàn : mais; yĕ : aussi; huì : être capable de; yīn wéi : à cause de; zāi huò : la catastrophe; de : de; dào lái : l'arrivée; ér : conj. employée pour connecter cause et effet; xiāo shī : disparaître; wú yĭng wú zōng : sans aucune trace ou signe.

zhì shăo : au moins; duì nĭ lái shuō : pour toi; dāng... de shí hòu: au moment où; nĭ : tu; xuăn zé : choisir; tóng : avec; huài rén : le méchant; yī qĭ : ensemble; zuò huài shì : faire le mal; shì : être; zhè yàng de : ainsi, comme cela.

kĕ shì : mais; shăo le : sans; tā : elle; yòu : encore; jiào : laisser; rú hé : comment; huó xià qù : continuer à vivre.

bù yào zài : ne... plus; tán : parler; yīn wéi : car; yĭ jīng : déjà; bù : ne... pas; cún zài : exister.

yào : vouloir; shā le : tuer; nĭ : ton; qīn ér zĭ : le fils de sang; de : de; wèi hūn qī : la fiancée.

tā : il; hái : encore; yŏu : avoir; bié de : adj., autre; tián dì : le champ; kĕ yĭ : possible; qù : aller; gēng zhŏng : labourer.

zhè : cela; kĕ : adv. employé pour marquer une opposition, mais alors, cependant; bù shì : ne... pas; tā mén liăng : ces deux-là; zăo xiān : adv., auparavant; yuē dìng : l'accord, la convention.

tăo yàn : détester; gĕi : prép. pour introduire un COI, à; wŏ de : mon; ér zĭ : le fils; mén : suff. qui marque la pluralité; qŭ : épouser; nà xiē : ces... -là; huài : adj., méchant,e; nǚ rén : la femme.

ò : Oh!; qīn ài de : cher,ère; hǎi méng : Hémon, nǐ de : ton; fù qīn : le père; shì : être; yǒu duō : combien; bù : ne... pas; gěi : donner; miàn zi : la face, la réputation, la considération de personne.

zhēn : adv., vraiment; ràng... xīn fán : énerver; hé : et; nǐ suǒ shuō de : dont tu parles; nà : ce... -là; mén : spéc.; qīn shì : le mariage, les noces.

guǒ zhēn : adv., vraiment; yào : vouloir; ràng : laisser; nǐ de : ton; ér zǐ : le fils; shī qù : perdre; wèi hūn qī : la fiancée.

hā dī sī : Hadès; huì : à coup sûr; qīn zì : adv., en personne, soi-même; liǎo duàn : terminer, mettre fin à; zhè : ce... -ci; mén : spéc.; hūn shì : le mariage.

kàn lái : il semble que; zhè shì : cette affaire; yǐ jīng : déjà; bǎn shàng dìng dìng : adj., décidé,e, déterminé,e; fēi... bù kě : être obligé de; sǐ : mourir.

duì... lái shuō: pour; shì : être; zhè yàng de : ainsi, comme cela; nà jiù : alors; bié : ne... pas; mó mó cèng cèng : traîner; nú lì : l'esclave; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; dài jìn qù : emmener à l'intérieur; bù xǔ : ne pas permettre, il ne faut pas; zhè xiē : ces... -ci; zì yóu : la liberté; yě : aussi, non plus; gěi : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; tā mén : elles; sōng bǎng : relâcher, délier; yīn wéi : car; jí shǐ : même si; nà xiē : ces... -là; dǎn dà de : adj., audacieux,se, brave; dāng... de shí hòu : quand; kàn dào : voir; sǐ shén : Hadès; pò jìn : approcher, près de; yě : aussi; huì : à coup sûr; diào tóu : tourner la tête; pǎo : courir, fuir.

CR. À mon avis, c'est très clair, ces deux filles sont toutes folles. L'une a perdu la raison tout à l'heure; l'autre, alors, est déjà folle dès sa naissance.

IS. Oh le Roi! La raison ne reste jamais là-bas chez les malheureux, même si elle était innée. Mais elle est aussi capable de disparaître sans aucune trace ou signe à cause de l'arrivée de la catastrophe.

CR. Au moins, pour toi, c'est comme cela au moment où tu as choisi de faire le mal ensemble avec la méchante.

IS. Mais sans elle, comment pourrais-je encore continuer à vivre?

CR. Ne parle plus d' « elle », car elle n'existe plus déjà.

IS. Veux-tu tuer la fiancée de ton fils de sang?

CR. Il a encore d'autres champs à labourer.

IS. Cependant, cela n'est pas la convention d'autrefois de ces deux-là.

CR. Je déteste faire épouser à mes fils les femmes méchantes.

IS. Oh! Cher Hémon! Combien ton père ne te donne pas la face!

CR. Tu m'irrites vraiment! Toi et ce mariage-là dont tu parles!

IS. Vraiment veux-tu laisser ton fils perdre sa fiancée?

CR. Hadès lui-même terminera, à coup sûr, ce mariage.

CH. Il semble que cette affaire est déjà décidée, elle est obligée de mourir.

CR. C'est ainsi pour toi et moi. Alors, ne traînez pas, les esclaves! Emmenez-les à l'intérieur. Il ne faut pas que ces femmes aient la liberté; il ne faut pas non plus les relâcher. Car même pour les gens audacieux, quand ils voient qu'Hadès s'approche, ils tournent la tête et fuient à coup sûr aussi.

Pour la version française, nous pouvons traduire l'infinitif *πεφάνθαι* du vers 562 en « ..., c'est évident/ il est claire, évident que... ». Le vers 569 peut être traduit soit selon son sens métaphorique, soit au sens direct comme :

Il y a d'autres femmes à épouser.

Au vers 570, nous traduisons le participe parfait *ἡρμοσμένα* en sa forme substantive « accord ».

Dans la traduction chinoise, nous traduisons le verbe *ἀτιμάζει* « déshonorer » du vers 572 par une expression très familière en chinois « gěi miàn zi » 给面子. La notion de 面子 est un phénomène singulier de la conception sociologique dans la société de l'Extrême-Orient, où les hiérarchies très distinctes. Le sens du mot est la « face », le « visage » de quelqu'un dans la société, et par extension le « respect » et la « réputation » que l'on lui accorde dans la vie quotidienne. L'expression « donner la face à quelqu'un » signifie qu'on confère une considération ou un respect à quelqu'un en se référant à sa réputation et à son statut social. Si nous ne donnons pas la « face » à quelqu'un, cela implique une moquerie, une humiliation et une méprise due à l'infériorité de son statut social ou économique. Ici, dans la tragédie, Créon déshonore son fils Hémon; c'est exactement une action de 不给面子 « ne pas donner la face » à cause de la position inférieure d'Hémon dans la relation père-fils. Au vers 576, le Coryphée dit que la mort d'Antigone est une chose « décidée », en chinois, nous utilisons l'expression « bǎn shàng dìng dìng » 板上钉钉, une fois que le « clou » 钉 a été enfoncé déjà sur la « dalle de pierre » 板, c'est un accord conclu ou une décision finalisée, il n'y a plus de négociation possible. Dans le vers 580, le verbe *φεύγουσι* est traduit en chinois « diào tóu jiù pǎo » 掉头就跑 - « tourner la tête et courir ».

De plus, quelques éléments du vocabulaire chinois restent à analyser. Les premiers sont une paire d'antonymes - la raison « lǐ zhì » 理智 et « fēng kuáng » 疯狂. L'expression 理智 se divise en deux, le caractère 理 signifie en un premier temps « tailler le jade en suivant ses veines ». Donc, ce caractère porte aussi le sens de la « formation logique de toutes les choses ». Le deuxième caractère 智 signifie la « connaissance », l' « intelligence ». Ensemble, 理智 est la pensée lucide et calme utile à l'être humain pour connaître, comprendre, réfléchir et décider un acte. Quant à 疯狂, le premier caractère 疯 porte la clé de la « maladie » 疒 et signifie la « migraine »; et le deuxième caractère 狂 porte la clé du « chien » 犭 et signifie le « chien fou ». Ensuite, en ce qui concerne le « mariage », en chinois, son équivalent est le caractère « hūn » 婚. La clé de la « femme » 女 représente la nouvelle mariée, et la forme d'origine de la partie à droite de ce

caractère est , signifie le « coucher du soleil ». À l'époque ancienne, l'accueil de la nouvelle mariée avait lieu au crépuscule. Et le dernier mot qui concerne aussi le mariage est « qǔ » 娶 - « épouser ». Ce mot est à la fois une combinaison logique et une composition phonétique. La partie haute de ce caractère est le verbe qui porte la même prononciation « qǔ » 取 - « prendre »; la partie basse est toujours la clé de la « femme » 女, comme dans le mot 婚, qui représente la nouvelle mariée. Donc, ce mot 娶 signifie qu'un homme « prend » une fille pour « femme ».

Antigone, 639-765

Vers 639-682

ΚΡ. Οὕτω γάρ, ὦ παῖ, χρὴ διὰ στέρνων ἔχειν,
γνώμης πατρῴας πάντ᾽ ὄπισθεν ἑστάναι·
τούτου γὰρ οὕνεκ᾽ ἄνδρες εὔχονται γονὰς
κατηκόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,
ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς,
καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.
Ὅστις δ᾽ ἀνωφέλητα φιτύει τέκνα,
τί τόνδ᾽ ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὑτῷ πόνους
φῦσαι, πολὺν δὲ τοῖσιν ἐχθροῖσιν γέλων;
Μή νύν ποτ᾽, ὦ παῖ, τὰς φρένας <γ᾽> ὑφ᾽ ἡδονῆς
γυναικὸς οὕνεκ᾽ ἐκβάλῃς, εἰδὼς ὅτι
ψυχρὸν παραγκάλισμα τοῦτο γίγνεται,
γυνὴ κακὴ ξύνευνος ἐν δόμοις· τί γὰρ
γένοιτ᾽ ἂν ἕλκος μεῖζον ἢ φίλος κακός;
Ἀλλὰ πτύσας ὡσεί τε δυσμενῆ μέθες
τὴν παῖδ᾽ ἐν Ἅιδου τήνδε νυμφεύειν τινί.
Ἐπεὶ γὰρ αὐτὴν εἷλον ἐμφανῶς ἐγὼ
πόλεως ἀπιστήσασαν ἐκ πάσης μόνην,
ψευδῆ γ᾽ ἐμαυτὸν οὐ καταστήσω πόλει,
ἀλλὰ κτενῶ. Πρὸς ταῦτ᾽ ἐφυμνείτω Δία

ξύναιμον· εἰ γὰρ δὴ τά γ᾽ ἐγγενῆ φύσει
ἄκοσμα θρέψω, κάρτα τοὺς ἔξω γένους·
ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοισιν ὅστις ἔστ᾽ ἀνὴρ
χρηστός, φανεῖται κἀν πόλει δίκαιος ὤν.
Ὅστις δ᾽ ὑπερβὰς ἢ νόμους βιάζεται,
ἢ τοὐπιτάσσειν τοῖς κρατοῦσιν ἐννοει□
οὐκ ἔστ᾽ ἐπαίνου τοῦτον ἐξ ἐμοῦ τυχεῖν.
Ἀλλ᾽ ὃν πόλις στήσειε, τοῦδε χρὴ κλύειν
καὶ σμικρὰ καὶ δίκαια καὶ τἀναντία.
Καὶ τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα θαρσοίην ἐγὼ
καλῶς μὲν ἄρχειν, εὖ δ᾽ ἂν ἄρχεσθαι θέλειν,
δορός τ᾽ ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον
μένειν δίκαιον κἀγαθὸν παραστάτην.
Ἀναρχίας δὲ μεῖζον οὐκ ἔστιν κακόν·
αὕτη πόλεις ὄλλυσιν, ἥδ᾽ ἀναστάτους
οἴκους τίθησιν, ἥδε συμμάχου δορὸς
τροπὰς καταρρήγνυσι· τῶν δ᾽ ὀρθουμένων
σῴζει τὰ πολλὰ σώμαθ᾽ ἡ πειθαρχία.
Οὕτως ἀμυντέ᾽ ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις,
κοὔτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα·
κρεῖσσον γάρ, εἴπερ δεῖ, πρὸς ἀνδρὸς ἐκπεσεῖν,
κοὐκ ἂν γυναικῶν ἥσσονες καλοίμεθ᾽ ἄν.
XO. Ἡμῖν μέν, εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλέμμεθα,
λέγειν φρονούντως ὧν λέγεις δοκεῖς πέρι.

ὄπισθεν : prép. - derrière, en arrière de;

κατηκόους : adj. pl. m. acc. de κατήκοος - docile, soumis, obéissant;

ἀνταμύνωνται : v. 3e pl. pré. subj. m-p. d'ἀνταμύνομαι - venger;

ἀνωφέλητα : adj. pl. neut. acc. d'ἀνωφέλητος - inutile;

φιτύει : v. 3e sg. pré. ind. act. de φιτύω - engendrer;

ψυχρόν : adj. sg. m. acc. de ψυχρός - froid, indifférent;

παραγκάλισμα : n. sg. neut. nom. de παραγκάλισμα - ce qu'on tient embrassé;

πτύσας : part. sg. aor. act. m. nom. de πτύω - repoussant;

ἐμφανῶς : adv. - visiblement, manifestement, ouvertement;

ξύναιμον : adj. sg. m. acc. de σύναιμος - de même sang;

κάρτα : adv. - assurément, fortement;

ἐπαίνου : n. sg. m. gén. d'ἔπαινος - l'éloge;

ἀμυντέ' : adj. verbal d'obligation d'ἀμύνω - garder, éviter;

ἡσσητέα : adj. verbal d'obligation de ἡσσῶ - être inférieur à.

La première scène du troisième épisode possède une structure assez symétrique. Après la séquence anapestique du Coryphée (vers 626-630) entrent en scène Créon et son fils Hémon. En quatre vers (vers 631-634), Créon impose à son fils l'obéissance totale et la réponse d'Hémon occupe également quatre vers (vers 635-638) qui lui démontrent son respect et sa soumission envers lui. Puis commence une longue prise de parole de Créon (639-680), qui se termine par deux vers du Chœur (vers 681-682). Ensuite, c'est une longue réponse d'Hémon (vers 683-723), terminée aussi par 2 vers du Chœur (vers 724-725). Après l'échange de deux vers entre Créon et Hémon respectivement (vers 726-727 et vers 728-729) commence la stichomythie partagée par ces deux personnages (vers 730-757) et la scène se termine par deux interventions de quatre vers pour chaque protagoniste (vers 758-761 et vers 762-765).

Au début de son propos, Créon énonce d'abord le critère auquel il recourt pour apprécier un bon descendant; puis, il proclame le caractère primordial d'avoir de bons descendants dans la famille. Dès le premier vers, Créon rappelle à son fils qu'il faut retenir le principe qu'il va formuler *διὰ στέρνων*, « dans le cœur », c'est-à-dire « totalement inculqué ». Il répète l'importance d'obéir à son père et souhaite avoir des enfants *κατηκόους* « dociles ». La base de ce mot est le verbe *ἀκούω* « écouter ». Ces enfants sont « utiles », car ils peuvent se venger de *τὸν ἐχθρόν* « l'ennemi » et honorer l'ami *ἐξ ἴσου πατρί* « à l'égal du père ». En revanche, s'ils sont « insoumis », ils seront

ἀνωφέλητα « inutiles », car ils représenteront *πόνος* une « souffrance » pour leur père et *γέλως* un « rire » pour ses *ἐχθροῖσιν*.

Puis, Créon manifeste une nouvelle fois sa misogynie. Il conseille à son fils *μὴ ἐκβάλῃς τὰς φρένας* de ne pas « repousser, bannir la raison». Pour bien appuyer son opinion, Créon utilise quelques procédés rhétoriques : d'abord, il recourt à une métonymie au vers 648, le mot *φρήν* signifie « le siège de l'intelligence », mais ici, *φρῆνες* représente « les pensées raisonnables », or ces « pensées raisonnables » sont « chassées,expulsées »; ensuite apparaissent deux métaphores, au vers 650, la femme *κακή* devient *ψυχρὸν παραγκάλισμα* « une étreinte glaciale », puis au vers 652, elle représente *ἕλκος* une « blessure », elle est *φίλος κακός*. Cette fois-ci, l'utilisation du genre masculin mène cette phrase à l'expression d'une généralité. Aux vers 653-654, Créon insiste toujours sur la condamnation à mort d'Antigone, elle est *δυσμενῆ παῖδα*, « une enfant hostile » à *πτύω* « rejeter ». Mais ce que Créon n'arrive pas à imaginer, c'est que Hémon va lui *πτύω*, cracher effectivement au visage (vers 1232); et *τινί* mentionné à la fin du vers 654 sera finalement Hémon, son propre fils. Telle est l'ironie de cette tragédie. En même temps, ces vers font écho à la déclaration de Créon :

> *κάτω νυν ἐλθοῦσ', εἰ φιλητέον, φίλει κείνους...*
>
> *eh bien donc, s'il te faut aimer, va-t'en sous terre aimer les morts ...*[109]

et au chant d'Antigone en dehors du palais avant son départ vers la grotte :

> *... ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.*
>
> *... l'Achéron seul m'est promis pour époux.*[110]

Au vers 659, l'utilisation du verbe *ἐφυμνείτω* « invoquer dans son chant une divinité » relève la moquerie de Créon. La divinité à laquelle Antigone fait appel est bien Zeus, *Δία Ξύναιμον*. Cet adjectif *σύναιμος* montre le caractère sacré de la consanguinité et le sacrilège de Créon. Vers la fin de son monologue, Créon exprime encore une fois son

---

[109] Vers 524-525.
[110] Vers 816.

refus de la domination des femmes, *κοὔτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα* fait référence au vers 525 et au vers 649 et 679, le verbe *ἐκπεσεῖν* « être renversé » montre la peur du roi devenu tyran d'être détrôné.

En même temps, en qualité de chef d'État, il justifie ses opinions concernant le gouvernement de la cité. Déjà, dans son discours misogyne, il expose sa façon de gouverner. Un chef d'État se doit d'être honnête et fidèle à ses engagements, il lui est impossible d'être un *ψευδής* « menteur ». D'autre part, avant de gouverner une cité, il lui faut bien maîtriser les membres de sa propre famille afin qu'ils ne soient pas *ἄκοσμα* « désordonnés, rebelles » : l'adjectif est composé du préfixe *ἀ-* privatif et du mot *κόσμος* signifiant le « bon ordre » au sens moral. Il recherche un homme *χρηστός* « de bonne qualité », l'élément *χρησ-* est la base commune à plusieurs mots grecs comme *χρησμός* « oracle », *χρήστης* « liseur d'oracle », etc.; et ce mot *χρηστός*, *adjectif verbal « que l'on peut utiliser », d'où notion de pertinence extrême, d'excellence...*[111] est associé souvent à *γενναῖος* « noble, généreux », *ἐσθλός* « honnête, courageux, viril ». Puis, dans les vers 668-671, Créon témoigne sa confiance à l'égard des hommes disciplinés, *τοῦτον τὸν ἄνδρα* fait référence au sujet du verbe à l'infinitif *κλύειν* du vers 667 - « l'homme qui obéit à la règle ». Dans ces vers, Créon use de plusieurs termes militaires : le verbe *προστάσσω* « ranger à son poste » est composé du verbe *τάσσω* « placer, ranger des troupes en bataille, mettre dans un certain ordre », mais ce mot possède un champ plus restreint que le verbe *τίθημι* :

> *L'idée est celle de placer où il faut, selon une organisation, d'où d'une part l'importance de ces mots dans les vocabulaires administratif et militaire, de l'autre la signification fréquente de « ordre, prescription », etc.*[112]

Un autre mot est *παραστάτης* « soldat placé dans les rangs à côté d'un autre », le préfixe *παρα-* souligne l'union solidaire des compagnons d'armes dans une phalange. L'utilisation de ces mots implique le statut de chef militaire et gouverneur d'État de

---

[111] Pierre CHANTRAINE, *op. cit.* p. 1276.
[112] *id.* p. 1096.

Créon. Ensuite, apparaît dans les vers 663-665 et les vers 672-675 sa détestation de l'*ἀναρχία* « anarchie ». Cette haine vise ceux qui violent la loi *ὑπερβάς* « en la piétinant, en marchant par-dessus, en la transgressant ». Au vers 673-675, *αὕτη... ἥδ'... ἥδε* constituent une anaphore : Créon évoque encore une fois la *πόλις* et l'*οἶκος* comme aux vers 661-662. Toutes les occurrences mentionnées ci-dessus montrent la volonté de Créon d'être un bon dirigeant d'État, alors que les arguments développés ci-dessous dévoilent son ambition tyrannique. Aux vers 667, *στήσειε* est l'aoriste optatif du verbe *ἵστημι* « élever, dresser » : il se trouve dans une proposition relative dépendant de *χρὴ κλύειν* « il faut écouter ». Créon se présente à la tête de toute la cité et lui impose une soumission totale - tant les *δίκαια* « choses justes » que les *ἐναντία* « choses opposées » (un euphémisme qui évoque des choses « opposées » à la justice). Car dans la pensée de Créon, la *πειθαρχία* « obéissance » est opposée à l'*ἀναρχία*, elle peut sauver la vie des *ὀρθουμένων* « hommes dirigés ». Le nom *πειθαρχία* provient de l'adjectif *πείθαρχος* lui-même est composé du verbe *πείθομαι* « obéir » et du nom *ἀρχή* « pouvoir, autorité ».

À la fin, la conclusion laissée aux membres du Chœur, lucides malgré leur âge - *χρόνος* selon leur propre avis, montre l'instabilité de son opinion quant au devenir d'Antigone. Dans ces vers, il juge que Créon parle *φρονούντως* « sagement avec prudence ». Mais dans les vers suivant le monologue d'Hémon, nous verrons qu'il prendra une position totalement différente.

CR. Ainsi, mon fils, il faut avoir dans le cœur (l'idée) de te placer en toutes les choses derrière la volonté paternelle. Car à cause de cela, les hommes souhaitent avoir les enfants dociles à la maison, après les avoir engendrés, afin qu'ils les vengent de l'ennemi avec des maux, et qu'ils honorent l'ami à l'égal du père. Quiconque engendre des enfants inutiles, que dirais-tu que celui-ci a engendré si ce ne sont des souffrances pour lui-même, et beaucoup de rires pour ses ennemis? Oh, mon fils, que jamais donc tu ne repousses les pensées raisonnables à ceux du plaisir que donne une femme, sachant qu'une femme méchante dont on partage le lit à la

maison est une chose glaciale à embrasser. Car quelle blessure serait plus grande qu'un mauvais être chéri? Mais l'ayant repoussée comme une ennemie, laisse cette jeune fille épouser quelqu'un chez Hadès. Puisque moi, je l'ai surprise seule à avoir désobéi manifestement dans toute la cité. Je ne me présenterai pas moi-même comme ayant dit quelque chose de faux à la cité, mais je la tuerai. Qu'elle invoque Zeus Protecteur de la famille sur cela; car certes, si je nourris ceux de ma famille de sang pour qu'ils troublent l'ordre, assurément je nourrirai ceux qui sont hors de la famille; car quiconque est un homme de qualité dans les affaires de sa maison, se montrera juste aussi dans sa cité. Quiconque viole les lois en les transgressant ou songe à donner des ordres aux autorités souveraines, il n'y a pas de chance pour celui-ci d'obtenir d'éloge de ma part. Mais il faut écouter celui que la cité a placé à sa tête même dans les plus petites choses, dans les choses justes et dans les choses qui ne le sont pas. Et moi, j'aurais confiance que cet homme saura bien commander comme il voudra bien aussi être commandé; dans le tumulte de la bataille, il restera un soldat juste, courageux, à son poste pour ses alliés. Mais, il n'y a pas de mal plus grand que l'anarchie. C'est elle qui détruit les cités; qui met les maisons en ruines, qui met en déroute l'armée des alliés qu'elle disperse. L'obéissance sauve beaucoup de vies des hommes qui l'emportent. C'est ainsi qu'il faut soutenir la défense de l'ordre et ne se laisser nullement vaincre par une femme; car il vaut mieux, s'il le faut, être renversé par un homme et nous ne serions pas dits plus faibles que des femmes.

CH. Si nous ne sommes pas trompés par l'âge, tu nous sembles parler sagement de ce dont tu parles.

suǒyǐ érzǐ ā nǐxīnliyídìngyàomíngbái fánshìdōuyàoyǐfùqīndeyìyuàn
CR. 所以，儿子啊，你心里一定要明白，凡是都要以父亲的意愿

wéizhòng yězhèngshìrúcǐ nánrénmenxīwàngjiālǐyǎngchūtīnghuàdeháizi
为重。也正是如此，男人们希望家里养出听话的孩子。

hǎoshǐdétāmenwéitāmendefùqīnxiàngdírénbàochóu bìngqiěxiàngzūnjìng
好使得他们为他们的父亲向敌人报仇，并且向尊敬

tāmen de fùqīn yíyàng zūnjìng tā de péngyǒu yàoshi yǒu shuí shēng le yìqún
他们的父亲一样尊敬他的朋友。要是有谁生了一群

méiyòng de háizi rúguǒ shuō tā búshì gěi zìjǐ tiān le yīduī fánnǎo gěi dírén
没用的孩子，如果说他不是给自己添了一堆烦恼、给敌人

tiānle yīduī xiàoliào de huà nǐ huì shuō tā shēngle shénme ne
添了一堆笑料的话，你会说他生了什么呢?

wǒ de háizi ā dànyuàn nǐ cóngwèi yīnwéi yīgè nǚrén túyìshí zhīlè ér shīqù
我的孩子啊，但愿你从未因为一个女人，图一时之乐，而失去

lǐzhì yào zhīdào yǔ yīgè huài nǚrén tóngchuáng gòngzhěn huì xiàng huáilǐ chuāi
理智；要知道与一个坏女人同床共枕会像怀里揣

zhe lěngbīngbīng de dōngxī yíyàng ràng nǐ hánxīn yīnwéi yòu yǒu shénme bǐqǐ jiāo
着冷冰冰的东西一样让你寒心。因为又有什么比起交

le yīgè bēibǐ de péngyǒu gèng shāng rén de ne pāoqì tā ba xiàng duìdài dírén
了一个卑鄙的朋友更伤人的呢？抛弃她吧，像对待敌人

yíyàng ràng zhègè nǚhái dào yīnjiān qù zuò biérén de qīzi ba yīnwéi tā shì wǒ zài
一样，让这个女孩到阴间去做别人的妻子吧！因为她是我在

zhè chénglǐ zhuā dào de wéiyī yīgè gōngrán wéikàng wǒ de mìnglìng de rén wǒ búhuì
这城里抓到的唯一一个公然违抗我的命令的人。我不会

ràng quánchéngrén juéde wǒ shuō le shénme piànrén de huà wǒ yídìng yào jiāng tā
让全城人觉得我说了什么骗人的话。我一定要将她

chǔsǐ jiù ràng tā qǐqiú jiāzú de bǎohùshén zhòusī de bǎoyòu ba
处死。就让她乞求家族的保护神宙斯的保佑吧!

yīnwéi rúguǒ wǒ zài jiālǐ yǎng de shì tiānshēng jiùhuì pòhuài guījù de rén de huà
因为如果我在家里养的是天生就会破坏规矩的人的话，

háowúyíwèn wǒ zài wàimiàn yǎng de yě jiānghuì shì xiē zhèyàng de rén yīnwéi
毫无疑问，我在外面养的也将会是些这样的人。因为

búlùn nǎge pǐnzhì zhuóyuè de rén zài chǔlǐ chéngbāng shìwù de shíhòu dūhuì
不论哪个品质卓越的人，在处理城邦事物的时候都会

tǐxiàn chū hé zhìjiā shí yíyàng de gōngzhèngwúsī wúlùn shuí dǎngǎn wéikàng
体现出和治家时一样的公正无私。无论谁胆敢违抗

mìnglìng zuò fànfǎ de shì huòshì xiǎng duì zhǔrén fāhàoshīlìng tā dōu
命令，做犯法的事，或是想对主人发号施令，他都

xiūxiǎngdédàowǒdechēngzàn
休想得到我的称赞。

wúlùn shìqíng dàxiǎo dōu yào tīngcóng nàge dàitóu de rén yīnwéi tā shì yǒu
无论事情大小，都要听从那个带头的人，因为他是由

chéng bāng tuī jǔ chū lái de xìnrèn nàxiē xiàng dǒngde fāhàoshīlìng yíyàng
城邦推举出来的。信任那些像懂得发号施令一样

yuànyì fúcóngmìnglìngderén zàixīngfēngxuèyǔzhōng tā jiānghuì shì yī gè
愿意服从命令的人。在腥风血雨中，他将会是一个

zhèngzhí de hǎo shì bīng fúcóngmìnglìng wéiméngyǒumen jiānshǒu zìjǐ de
正直的好士兵，服从命令，为盟友们坚守自己的

gǎngwèi ránér méiyǒushénmeshì bǐ hùnluànwúxùgèngzāogāodeshìle shì tā
岗位。然而，没有什么是比混乱无序更糟糕的事了。是它

cuīhuǐ chéngchí shǐ jiāyuánbiànchéngfèixū zhéduànméngyǒudechángmáo
摧毁城池，使家园变成废墟，折断盟友的长矛，

zài zhànshìmen zhōngjiān bō xià hùnluàn hé bèipàn de zhǒngzi duì nàxiē bèi
在战士们中间播下混乱和背叛的种子。对那些被

tǒngzhì de rén láishuō shùncóng kěyǐ wǎnjiù tāmen dāngzhōng xǔduō rén de
统治的人来说，顺从可以挽救他们当中许多人的

xìngmìng yīncǐ bìxū jiānchí wéihù zhìxù bùnéng rèn yóu yī gè nǚrén
性命。因此必须坚持维护秩序，不能任由一个女人

zhànshàngfēng yīnwéi rúguǒ yǒu bì yào dehuà wǒmen nìngyuàn bèi yī gè nánrén
占上风。因为如果有必要的话，我们宁愿被一个男人

dǎdǎo érbùbèicháoxiàoshuōwǒmenbǐnǚrénmenháiruǎnruò
打倒，而不被嘲笑说我们比女人们还软弱。

rúguǒsuìyuèméiyǒujiāngwǒmenbiànhútu nàmezàiwǒmenkànlái nǐtánlùnzhè
CH. 如果岁月没有将我们变糊涂，那么在我们看来，你谈论这

jiànshìdeshíhòushìmíngzhìhéjǐnshènde
件事的时候是明智和谨慎的。

suǒ yǐ : donc; ér zǐ : le fils; nǐ xīn lǐ : dans ton cœur; yī dìng : adv., certainement, sûrement; yào : il faut; míng bái : être clair,e; fán shì : chaque chose, tout, n'importe quoi; dōu : tout,e; yào : il faut; yǐ : selon; fù qīn : le père; de : de; yì yuàn : la volonté; wéi zhòng : mettre au premier plan, accorder la plus grande importance; yě : aussi; zhèng shì rú cǐ : c'est exactement comme ça; nán rén : l'homme; mén : suff. qui marque la pluralité; xī wàng : espérer; jiā lǐ : dans la maison; yǎng chū : élever, éduquer; tīng huà de : adj., docile; hái zǐ : l'enfant; hǎo shǐ dé : afin que; tā mén : ils; wéi : pour; tā mén de : leur; fù qīn : le père; xiàng : à, vers; dí rén : l'ennemi; bào chóu : venger; bìng qiě : aussi; xiàng : comme; zūn jìng : respecter; yī yàng : adv., pareillement; péng yǒu : ami; yào shì : si; yǒu shuí : il y a quelqu'un; shēng : engendrer; le : mod. placée après un verbe pour indiquer l'achèvement de l'action; yī qún : un groupe de; méi yòng de : adj., inutile; hái z ǐ : l'enfant; rú guǒ shuō... de huà: si; tā : il; bù shì : ne... pas; gěi : à; zì jǐ : soi-même; tiān : ajouter; yī duī : un tas; fán nǎo : le souci; xiào liào : la risée, l'objet de moquerie.

wǒ de : mon; hái zǐ : l'enfant; dàn yuàn : si seulement, j'espère que; nǐ : tu; cóng wèi : ne... jamais; yīn wéi : à cause de; yī gè : une; nǚ rén : la femme; tú : chercher; yī shí : adj., passager,ère, éphémère; zhī : de; lè : la joie; ér : conj. employée pour connecter cause et effet, ou pour indiquer le temps; shī qù : perdre; lǐ zhì : la raison; yào : il faut; zhī dào : savoir; yǔ : avec; huài : méchant,e, mauvais,e; tóng chuáng gòng zhěn : coucher ensemble et partager le même oreiller; huì : à coup sûr; xiàng... yī yàng: comme; huái lǐ : dans les bras; chuāi zhe : tenir qqch. dans les bras; lěng bīng bīng de : adj., froid,e, glacial,e; dōng xī : la chose, le truc; ràng : laisser; hán xīn : être découragé,e; yīn wéi : car; yòu : encore; yǒu : avoir; shí me : quoi; bǐ qǐ : par rapport à; jiāo péng yǒu : se faire des amis; yī gè : un; bēi bǐ de : adj., vil,e, lâche; gèng : adv., plus; shāng rén de : adj., blessant,e; pāo qì : abandonner; xiàng... yī yàng: comme; duì dài : traiter; dí rén : l'ennemi; ràng : laisser; zhè gè : cette; nǚ hái : la fille; dào : aller; yīn jiān : le monde souterrain; zuò : être; bié rén de : de quelqu'un autre; qī zǐ : la femme; yīn wéi : parce que; tā : elle; shì : être; zài zhè chéng lǐ : dans cette cité; zhuā dào : saisir, arrêter; wéi yī yī gè : la seule; gōng rán : adv., publiquement; wéi kàng : désobéir; wǒ de : mon; mìng lìng : l'ordre; rén : la personne; bù huì : il est impossible que; ràng : laisser; quán chéng : de toute la cité; jué dé : se trouver, penser; shuō : parler, dire; shí me : quelque chose; piàn rén de : adj.,

trompeur,se; huà : la parole; yī dìng : à coup sûr; yào : vouloir; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; chǔ sǐ : condamner à mort; jiù : justement; ràng : laisser; qǐ qiú : demander, prier; jiā zú de : de famille; bǎo hù shén : dieu protecteur; zhòu sī : Zeus; de : de; bǎo yòu : la protection.

yīn wéi : car; rú guǒ... de huà: si; zài jiā lǐ : dans la maison, la famille; yǎng : élever; tiān shēng : de la nature; jiù : adv., dès le début; huì : savoir; pò huài : démolir, briser; guī jǔ : la règle; háo wú yí wèn : sans aucun doute; zài wài miàn : en dehors; yě : aussi; zhè yàng de : comme ça; yīn wéi : car; bù lùn nǎ gè : n'importe quel,le; pǐn zhì zhuó yuè de : d'excellente qualité; zài... de shí hòu : quand; chǔ lǐ : administrer, régler; chéng bāng : la cité; shì wù : l'affaire; dōu : tout,e; tǐ xiàn chū : manifester, refléter; hé... yī yàng : comme; zhì : administrer, gouverner; jiā : la famille, la maison; gōng zhèng : adj., juste; wú sī : adj., désintéressé,e; wú lùn shuí : n'importe qui; dǎn gǎn : oser; wéi kàng : désobéir; mìng lìng : l'ordre; zuò : faire, agir; fàn fǎ de : contre la loi; huò shì : ou bien; xiǎng : vouloir, avoir l'intention de; duì : à, vers; zhǔ rén : le maître; fā hào shī lìng : donner l'ordre à; dōu : adv. pour exprimer une cause, entièrement, complètement; xiū xiǎng : ne pas penser; dé dào : recevoir, obtenir; chēng zàn : l'appréciation, la célébration.

wú lùn : quelque soit; shì qíng : l'affaire; dà xiǎo : l'importance; dōu yào : il faut toujours; tīng cóng : écouter, obéir; nà gè :ce... - là; dài tóu de rén : le chef; yīn wéi : parce que; shì : être; yǒu : par; chéng bāng : la cité; tuī jǔ chū lái : choisir, désigner; xìn rèn : faire confiance à; nà xiē : ceux qui; xiàng... yī yàng : comme; dǒng dé : savoir; fā hào shī lìng : donner l'ordre; yuàn yì : consentir à; fú cóng : obéir; mìng lìng : l'ordre; zài... zhōng: dans; xīng fēng xuè yǔ : le vent fétide et la pluie sanglante; zhèng zhí : adj., juste; fú cóng : suivre, obéir; jiān shǒu : tenir bien; zì jǐ de : de soi-même; gǎng wèi : la place; shǒu hù : défendre, garder; méng yǒu : l'allié; mén : suff. qui marque la pluralité; rán ér : cependant; méi yǒu shén me shì : rien n'est...; bǐ : par rapport à; hún luàn : le chaos, le trouble; wú xù : sans ordre; gèng : adv., plus; zāo gāo : adj., désastreux,se; cuī huǐ : détruire; chéng chi : le muraille; shǐ : rendre; jiā yuán : la maison, le pays natal; biàn chéng : devenir; fèi xū : la ruine; zhé duàn : rompre; cháng máo : la lance; zài... zhōng jiān : parmi; zhàn shì : le soldat; bō xià : semer; hún luàn : le désordre; hé : et; bèi pàn : la trahison; zhǒng zǐ : le grain; duì : pour; nà xiē : ceux; bèi tǒng zhì de : être gouverné,e; shùn cóng : obéir, se soumettre; kě yǐ : pouvoir; wǎn jiù : sauver; dāng zhōng : parmi; xǔ

duō : adj., beaucoup; xìng mìng : la vie; yīn cǐ : ainsi, par conséquent; bì xū : il est oblicatoire; jiān chí : insister à; wéi hù : maintenir; zhì xù : l'ordre; bù néng : il ne faut pas; rèn yóu : laisser faire; zhàn shàng fēng : l'emporter, occuper une place favorable; yīn wéi : car; rú guǒ : si; yǒu bì yào : adj., nécessaire; níng yuàn : préférer; bèi : par; nán rén : l'homme; dǎ dǎo : être abattu,e; ér bù : au lieu de; bèi cháo xiào : être raillé,e; wǒ mén : nous; bǐ : par rapport à; hái : encore; ruǎn ruò : faible.

rú guǒ : si; suì yuè : le temps; méi yǒu : ne... pas; wǒ mén : nous; biàn : rendre, faire devenir; hú tú : adj., stupide, idiot,e; nà me : alors, ainsi; zài wǒ mén kàn lái : d'après nous; selon notre avis; tán lùn : parler de; de shí hòu : quand; shì : être; míng zhì : adj., sage, sensé, raisonnable; hé : et; jǐn shèn de : adj., prudent,e.

CR. Donc, mon fils, il faut que soit clair dans ton coeur que pour n'importe quelle chose, tu doives mettre au premier plan la volonté de ton père. C'est exactement comme cela que les hommes espèrent que la famille peut éduquer les enfants dociles afin qu'ils puissent venger leur père de ses ennemis et respecter les amis de leur père comme lui. S'il y a quelqu'un qui a engendré un groupe d'enfants inutiles, s'il n'a pas ajouté un tas de soucis à lui-même et un tas de risées à ses ennemis, qu'est-ce qu'il a engendré alors selon toi?

Mon enfant! Que tu ne perdes jamais ta raison à cause d'une femme, pour chercher la joie éphémère; il faut savoir que coucher avec une mauvaise femme et partager l'oreiller avec elle vont te décourager comme embrasser une chose glaciale dans tes bras. Car qu'y a-t-il de plus blessant que de se faire des amis avec une lâche? Abandonne-la, comme tu traites un ennemi, laisse cette fille descendre dans le monde souterrain et être la femme de quelqu'un d'autre! Car elle est la seule personne que j'aie arrêtée dans cette cité et qui ait désobéi ouvertement à mon ordre. Je ne laisserai pas tout le monde de la cité penser que j'ai parlé de quelque chose trompeuse. Je veux, à coup sûr, la condamner à mort. Laisse-la justement prier la protection de Zeus, dieu protecteur de la famille!

Car, si j'élève dans la maison les gens qui savent par nature briser les règles, sans aucun doute, je nourrirai en dehors aussi les gens comme ça. Parce que n'importe quelle personne d'excellente qualité, quand elle gère les affaires de la cité, est

aussi juste et désintéressée quand elle gouverne la famille. Quiconque ose désobéir à l'ordre et agir contre la loi ou bien veut donner un ordre à son maître, il ne pense jamais obtenir mon approbation.

Quelle que soit l'importance de l'affaire, il faut toujours écouter le chef, car il est choisi par la cité. Il faut faire confiance à celui qui sait donner l'ordre autant que lui obéir. Dans le vent fétide et la pluie sanglante, il sera un bon soldat juste, qui respecte l'ordre et tient bien sa propre place pour ses alliés. Cependant, rien n'est plus désastreux que le chaos sans ordre. C'est lui qui détruit les murailles, ruine le pays natal, rompt la lance de l'allié et sème le grain de désordre et de trahison parmi les soldats. Pour ceux qui sont gouvernés, la soumission peut sauver beaucoup de vies parmi eux. Par conséquent, il est obligatoire d'insister pour maintenir l'ordre, on ne peut pas laisser une femme occuper la place favorable. Car si c'est nécessaire, nous préférons être abattus par un homme au lieu d'être raillés parce que nous sommes encore plus faibles que les femmes.

CH. Si le temps ne nous rend pas stupides, alors, d'après nous, quand tu parles de cette affaire, tu es sage et prudent.

D'un côté, dans la traduction en français, les vers 646-647 posent quelques difficultés de traduction. Nous reprenons ces deux vers :

τί ἄλλο εἴποις ἂν τόνδε φῦσαι πλὴν πόνους αὑτῷ, πολὺν δὲ γέλων τοῖσιν ἐχθροῖσιν;

quelle autre chose dirais-tu que celui-ci a engendrée que des souffrances pour lui-même, et un grand rire pour ses ennemis?

En revanche, *τί ἄλλο* peut aussi être traduit avec *πλήν*, et la traduction est :

quelle autre chose que des souffrances pour lui-même que celui-ci avoir engendrée diras-tu?

La deuxième partie de la traduction peut se référer au vers 902-903 d'*Œdipe à Colone*:

... γέλως δ' ἐγὼ ξένῳ γένωμαι τῷδε...

... que je devienne moi,... la risée de cet étranger.[113]

Par ailleurs, sous la contrainte des grammaires chinoise, française et grecque, parfois, dans la traduction en chinois, nous sommes obligés de procéder à des changements syntaxiques. Par exemple, au vers 666, le texte original et la traduction en français sont :

... ὃν πόλις στήσειε τοῦδε...

... celui que la cité a placé à sa tête...

dans ces deux phrases, le sujet de la proposition relative est « la cité » et le verbe est à l'actif; par contre, en chinois nous l'avons traduit comme :

tāshì yóuchéngbāngtuī jǔchūláide
他是由 城 邦 推举出 来的。

il est choisi par la cité.

Le sujet « il » du chinois est le complément d'objet dans le texte original et la traduction française et le verbe est au passif.

Pour le mot *τροπάς* « la déroute » du vers 675, dans la traduction chinoise, nous employons une métaphore :

bōxiàhùnluànhébèipàndezhǒngzi
播下混 乱 和背 叛的 种 子

semer le grain de désordre et de trahison

Au-delà des remarques ci-dessus, il existe aussi une expression chinoise intéressante à analyser. Au vers 652, le *φίλος κακός* est traduit en chinois « bēi bǐ de péng yǒu » 卑鄙的朋友. L'expression 卑鄙 signifie d'abord « l'infériorité du statut social » puis par extension la qualité « vile, vulgaire et méprisable » d'une personne. Selon *Le Livre des mutations*:

tiānzūndìbēi
天 尊地卑

[113] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Philoctète, Oedipe à Colone*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, vers 902-903.

Le ciel est noble et la terre est humble.[114]

Ainsi, le caractère 卑 marque une position inférieure. Pour l'autre signe 鄙, son sens original est une unité administrative démographique. Dans la dynastie des Zhou, cinq cents familles formaient une petite cité ou un petit fief qui s'appelait 鄙. Son contraire était « guó » 国 - le « pays ». Ces petites cités, situées souvent à la périphérie du pays ou de l'état, portaient par extension le sens de « frontière, accessoire, secondaire, moins important ». Ensuite, par métonymie, 鄙 représentait les gens qui habitaient dans ces fiefs ou les banlieues périphériques, eux-mêmes « moins cultivés, vulgaires et méprisables » par rapport aux gens vivant dans les grandes villes.

Vers 683-725

AI[115]. Πάτερ, θεοὶ φύουσιν ἀνθρώποις φρένας
πάντων ὅσ' ἐστὶ κτημάτων ὑπέρτατον·
Ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λέγεις ὀρθῶς τάδε,
οὔτ' ἂν δυναίμην μήτ' ἐπισταίμην λέγειν·
γένοιτο μεντἂν χἀτέρῳ καλῶς ἔχον.
Σοῦ δ' οὖν πέφυκα πάντα προσκοπεῖν ὅσα
λέγει τις ἢ πράσσει τις ἢ ψέγειν ἔχει·
τὸ γὰρ σὸν ὄμμα δεινὸν ἀνδρὶ δημότῃ
λόγοις τοιούτοις οἷς σὺ μὴ τέρψῃ κλύων.
Ἐμοὶ δ' ἀκούειν ἔσθ' ὑπὸ σκότου τάδε,
τὴν παῖδα ταύτην οἷ' ὀδύρεται πόλις,
πασῶν γυναικῶν ὡς ἀναξιωτάτη
κάκιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει,
ἥτις τὸν αὑτῆς αὐτάδελφον ἐν φοναῖς
πεπτῶτ' ἄθαπτον μήθ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν
εἴασ' ὀλέσθαι μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινος·
οὐχ ἥδε χρυσῆς ἀξία τιμῆς λαχεῖν;

[114] 《易・系辞》.
[115] Hémon.

τοιάδ' ἐρεμνὴ σῖγ' ἐπέρχεται φάτις.
Ἐμοὶ δὲ σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ,
οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον·
τί γὰρ πατρὸς θάλλοντος εὐκλείας τέκνοις
ἄγαλμα μεῖζον ἢ τί πρὸς παίδων πατρί;
Μή νυν ἓν ἦθος μοῦνον ἐν σαυτῷ φόρει,
ὡς φῂς σύ, κοὐδὲν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν·
ὅστις γὰρ αὐτὸς ἢ φρονεῖν μόνος δοκεῖ,
ἢ γλῶσσαν ἣν οὐκ ἄλλος ἢ ψυχὴν ἔχειν,
οὗτοι διαπτυχθέντες ὤφθησαν κενοί.
Ἀλλ' ἄνδρα, κεἴ τις ᾖ σοφός, τὸ μανθάνειν
πόλλ' αἰσχρὸν οὐδὲν καὶ τὸ μὴ τείνειν ἄγαν.
Ὁρᾷς παρὰ ῥείθροισι χειμάρροις ὅσα
δένδρων ὑπείκει, κλῶνας ὡς ἐκσῴζεται,
τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.
Αὔτως δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατὴς πόδα
τείνας ὑπείκει μηδέν, ὑπτίοις κάτω
στρέψας τὸ λοιπὸν σέλμασιν ναυτίλλεται.
Ἀλλ' εἶκε, θυμῷ καὶ μετάστασιν δίδου.
Γνώμη γὰρ εἴ τις κἀπ' ἐμοῦ νεωτέρου
πρόσεστι, φήμ' ἔγωγε πρεσβεύειν πολὺ
φῦναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέων·
εἰ δ' οὖν, φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτῃ ῥέπειν,
καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν.
XO. Ἄναξ, σέ τ' εἰκός, εἴ τι καίριον λέγει,
μαθεῖν, σέ τ' αὖ τοῦδ'· εὖ γὰρ εἴρηται διπλᾶ.

ψέγειν : v. pré. inf. act. de ψέγω - blâmer;

δεινόν : adj. sg. neut. nom. de δεινός - effrayant, terrible;

οἷα : pron. pl. neut. acc. de οἷος - (tel) que, quelle;

φοναῖς : n. pl. f. dat. de φονή - la tuerie, le meurtre;

ἐρεμνή : adj. sg. f. nom. d'ἐρεμνός - obscure, sombre;

φάτις : n. sg. f. nom. de φάτις - la rumeur;

μανθάνειν : v. pré. inf. act. de μανθάνω - apprendre;

χειμάρροις : adj. pl. m. dat. de χειμάρρους - torrentueux;

ἐκσῴζεται : v. 3e sg. pré. ind. m-p. d'ἐκσῴζω - conserver, préserver, sauver;

ἀπόλλυται : v. 3e sg. pré. ind. m-p. d'ἀπόλλυμι - détruire, tuer;

ναός : n. sg. f. gén. de ναῦς - le bateau;

ἐγκρατής : adj. sg. m. nom. d'ἐγκρατής - fort, puissant;

πόδα : n. sg. m. acc. de πούς - le pied;

λοιπόν : adj. sg. m. acc. de λοιπός - qui reste, le reste de;

θυμῷ : n. sg. m. dat. de θυμός - le désir, la volonté;

μετάστασιν : n. sg. f. acc. de μετάστασις - le changement;

ἐπιστήμης : n. sg. f. gén. d'ἐπιστήμη - la science;

ῥέπειν : v. pré. inf. act. de ῥέπω - pencher, s'incliner à.

Comme le montre notre analyse au début de cette partie, Hémon recourt pareillement à une longue prise de parole afin de convaincre son père de changer d'avis. Au même titre que la tirade de Créon commence par une conception générale du bon fils, au début de celle d'Hémon s'inscrit une réflexion commune louant la *φρήν* « pensée raisonnable », de qui sait *λέγειν φρονούντως* « parler sagement » du vers précédent. Après cet éloge de la raison, Hémon poursuit par la démonstration des comportements « démesurés » de son père. Cependant, l'utilisation des deux verbes à l'optatif *δυναίμην* et *ἐπισταίμην* marque le ton très modéré d'Hémon au moment où il révèle l'erreur de son père - « je ne pourrais pas, ni ne saurais... ». Puis, aux vers 690-691, l'énonciation d'Hémon nous livre le portrait vivant d'un tyran dont le regard est *δεινόν* « terrible » et qui exerce son pouvoir totalitaire sans écouter *κλύειν* les autres; le verbe *τέρπω* au moyen signifie « être charmé, se réjouir ». Aux vers 692-700, Hémon évoque ce qu'il a entendu *ὑπὸ σκότου* « dans l'obscurité ». Ayant peur de l'*ὄμμα δεινόν* « du regard

terrifiant » de Créon, au vers 700, *ἐρεμνὴ σῖγ᾽ἐπέρχεται φάτις* « la rumeur sombre survient silencieusement ». Au vers 693, *οἵ᾽ ὀδύρεται* dépend d'*ἀκούειν* du vers précédent et son accusatif de relation : *τὴν παῖδα ταύτην* « quant à cette enfant » sert de sujet à la proposition introduite par *ὡς* des vers 694-695. Dans cet énoncé, Hémon utilise trois superlatifs - *ἀναξιωτάτη* « la plus indigne », *κάκιστ᾽* « les plus mauvais » et *εὐκλεεστάτων* « les plus glorieuses » - afin de renforcer l'innocence, l'infortune et la grandeur d'Antigone aux yeux du peuple. Il semble que la question rhétorique du vers 699 soit une révélation du sentiment subjectif d'Hémon, mais immédiatement, il se corrige lui-même et le généralise en utilisant le pronom *τοιάδ᾽* « telle ». Malgré ces « reproches », Hémon n'a pas oublié de manifester son respect envers Créon. Aux vers 688-689, il suggère sa filiation - *σοῦ... πέφυκα* « je suis naturellement disposé à examiner pour toi » - et sa responsabilité en tant que fils - *πάντα προσκοπεῖν* « surveiller tout » pour son père. Car son père n'a pas bien exercé son obligation de tenir compte de ce que *λέγει τις ἢ πράσσει τις ἢ ψέγειν ἔχει*, guidé par sa tyrannie. Pareillement, aux vers 701-704, il énonce une autre réflexion générale similaire à celle des vers 683-684 afin de montrer que comme la raison est *κτῆμα* le « bien » le plus précieux pour l'être humain, un père *πράσσοντος εὐτυχῶς* « heureux » et *θάλλοντος* « prospère » est aussi important pour les enfants. Les aménagements de ces deux manifestations du respect dans ce discours sont intéressants - chacun se trouve après une partie de reproche contre le père, afin d'apaiser la colère parternelle provoquée par un fils désobéissant. À partir du vers 705, Hémon cherche à convaincre son père. D'abord, il lui conseille de changer *ἦθος*, sa « manière d'être habituelle », son « mode de penser » égocentrique; il lui paraît plausible que les autres parlent aussi *ὀρθῶς* « justement ». Cette idée a déjà été exposée au vers 687. L'argument d'Hémon relève encore des réflexions générales, dans lesquelles il décrit d'abord le portrait d'un homme arrogant; au vers 708, *ἢν οὐκ ἄλλος* implique le sentiment présomptueux d' « être meilleur que tous les autres ». Puis, il avertit son père qu'une fois le *διαπτυχθέντες* le « mettant au soleil », nous voyons le *κενός* dans son cœur. Le préfixe *δια-* implique le sens de « séparer, ouvrir jusqu'au bout » et nous pouvons trouver le même emploi du verbe chez Euripide dans *Hippolyte*, vers 985 :

εἴ τις διαπτύξειεν οὐ καλὸν τόδε.

... déployée au grand jour ne serait pas si belle.[116]

Ensuite, il signale à son père qu'un homme *σοφός*, sait *μανθάνειν* « apprendre » et ne pas trop *τείνειν* « faire effort ». Dans ce passage, « apprendre », « céder » et ne pas « s'obstiner » sont les mot-clés de la persuasion d'Hémon, Le verbe *τείνω* apparaît trois fois aux vers 710, 714 et 716, comme *μανθάνω* « apprendre » aux vers 710 et 723 et *ὑπείκω* « céder » aux vers 713, 716 et son synonyme *εἴκω* « se retirer, céder » au vers 718. Afin de compléter son argument, Hémon cite deux exemples. Dans le premier relatif à celui de l'arbre, deux *ἤθη* et les deux résultats obtenus établissent un parallélisme :

ὑπείκει ⟶ ἐκσῴζεται καλῶνας

ἀντιτείνοντ᾽ ⟶ ἀπόλλυται αὐτόπρεμν᾽

Dans la deuxième démonstration, le recours au navigateur est une allusion à Créon et le bateau à l'État thébain[117]. Après une longue préparation depuis le vers 701 transparaît enfin et pour la première fois la véritable sollicitation d'Hémon - *εἶκε* « céder » et faire le *μετάστασις* « changement » :

This word εἶκε (with its compounds) is the key-word of the Sophoclean situation; it occurs in every one of the six plays in the significant context of the attack on the hero's resolution...[118]

Finalement, Hémon utilise une autre réflexion générale afin de légitimer favorablement sa persuasion. Dans cette observation, il distingue deux types de gens : celui *πλέως ἐπιστήμης* « rempli de la science en tout » et celui *εἰ δ᾽οὖν* « si ce n'est pas le cas ». Le mot *ἐπιστήμη* qui signifie « connaissance, savoir » et provient du verbe *ἐπίσταμαι* « comprendre, savoir », lui-même mot très ancien dont nous pouvons faire remonter l'origine jusqu'à l'époque homérique. Cette connaissance est opposé à *δόξα* « doctrine » et à *τέχνη* « art ». En grec moderne, ce mot garde la même notion avec *πανεπιστήμιον* -

---

116 EURIPIDE, traduit par MÉRIDIER Louis, *Hippolyte; Andromaque; Hécube*, 3e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2003, vers 985.

117 cf. *πλέοντες*, vers 190.

118 J.C. KAMERBEEK, *op. cit.* p. 135.

« université ». Dans un cas, qui dispose de la plus grande « science », se voit *πρεσβεύειν* « être le plus âgé, avoir la préséance, être le premier, honoré »; mais pour l'autre, il vaut mieux apprendre de *τῶν λεγόντων εὖ* « ceux qui parlent bien avec la raison». La conclusion du Chœur nous conduit à constater également un changement d'opinion de sa part, il trouve qu'Hémon parle des choses *καίριον* « juste, qui correspond à l'occasion, à propos » et il conseille à Créon, ainsi qu'à son fils de s'enseigner mutuellement, car *σέ τ'αὖ τοῦδ'* du vers 725 s'adresse bien à Hémon et le mot *διπλᾶ* marque une « double » correction, de part et d'autre.

HÉ. Père, les dieux font naître aux hommes les pensées raisonnables qui sont les plus grands de tous les biens; néanmoins, moi, je ne pourrais pas, ne saurais pas dire que tu ne dis pas cela justement; pourtant, il se pourrait qu'une bonne idée vienne à un autre. Donc, né de toi je suis disposé à surveiller pour toi tout ce qu'on dit, ou ce qu'on fait ou ce qu'on trouve à blâmer; car ton regard est effrayant pour l'homme du peuple à l'occasion de discours dont tu ne te réjouiras pas en les entendant. À moi, il est possible d'écouter, dans l'ombre, comme la cité gémit sur cette enfant, « parmi toutes les femmes, elle est la plus indigne de périr d'une mort infamante pour l'action la plus glorieuse. Elle n'a pas souffert que son frère, qui est tombé dans les tueries, sans sépulture, disparaisse ni par les chiens féroces, ni par les oiseaux. Cette fille n'est-elle pas digne d'un honneur en or »? Telle est la rumeur obscure qui survient silencieusement. Père! Pour moi, il n'y a aucun bien plus précieux que le fait que tu sois heureux. Car quelle parure de gloire est plus grande pour des enfants que le succès d'un père prospère, ou pour un père, celui de ses enfants? Donc, ne conserve pas en toi-même le seul sentiment que ce que tu dis est juste, et que rien d'autre ne l'est. Car quiconque pense lui-même être seul sage, et qu'aucun autre ne possède ni l'intelligence ni la parole, ces gens-là, en les ouvrant, on les trouve vides à l'intérieur. Mais si un homme est sage, il n'y a rien de honteux pour lui à apprendre beaucoup de choses, et à ne pas trop s'obstiner. Tu vois, près des torrents d'hiver, parmi les arbres, tous ceux qui plient, conservent leurs branches, tandis que ceux qui résistent,

déracinés, sont détruits; de même, quiconque tendant fort la bouline du navire ne cède pas, chavire et navigue avec la quille en l'air. Allons, cède, reviens de ta colère et change d'avis. Car si quelque pensée raisonnable se présente en moi qui suis plus jeune, je dis, moi du moins, que rien ne vaut l'homme qui dispose en tout de la science innée. Mais si ce n'est pas le cas, car les choses n'ont pas l'habitude d'incliner vers cela, c'est une bonne chose d'apprendre de ceux qui parlent avec raison.

CH. Roi! S'il dit quelque chose d'opportun, il convient que tu l'apprennes de lui. Car vous avez bien parlé tous deux.

HÉ.
wǒdefùqīn ā lǐzhì shì shénmenzài chuàngzàorénshí fùyǔ tāmenzuì zhēnguì de
我的父亲啊，理智是神们在创造人时赋予他们最珍贵的

cáifù ránérwǒbùnéngshuō yěbùxiǎngshuōnǐ gāngcái shuōdébúduì kěshì
财富。然而我不能说，也不想说你刚才说得不对。可是，

yěxǔbiérénshuōdeyǒushíhou yě shì zhèngquè de zuòwéinǐ de érzǐ wǒwèilenǐ
也许别人说的有时候也是正确的。作为你的儿子，我为了你

liúyì guānchá biérén de yìyányìxíng hé tāmen de bùmǎn yīnwéi zhè shì wǒ
留意观察别人的一言一行和他们的不满。因为这是我

tiānshēng jiùyīnggāi zuòde yīnwéinǐ demùguāngràngxiǎngbàoyuàndebǎixìng
天生就应该做的。因为你的目光让想抱怨的百姓

hàipà ér nàxiē huà nǐ tīngdào yě búhuì gāoxìng wǒ què zài àndì lǐ yǒu jīhuì
害怕，而那些话你听到也不会高兴。我却在暗地里有机会

tīngdàozhèxiēhuà chénglǐ derénzhèngzàiwéizhènǚháibàoyuàn zàisuǒyǒude
听到这些话。城里的人正在为这女孩抱怨。在所有的

nǚrénzhōng tāzuòlejiànwúshàngguāngróngdeshì tāzuì bùyīnggāiyīncǐshòu
女人中，她做了件无上光荣的事，她最不应该因此受

rǔérsǐ tā de gēgē sǐ zài le zhàndòu zhōng tā bùnéng róngrěn zì jǐ de gēgē jiù
辱而死。他的哥哥死在了战斗中，她不能容忍自己的哥哥就

zhèyàngbàoshī huāngyě bèichī shēngròude è quǎnhéměngqínmenrènyì zāotà
这样暴尸荒野，被吃生肉的恶犬和猛禽们任意糟蹋。

zhègenǚháinándàopèibùshàngjīnzibānderóngyàoma zhèjiùshìnàxiēzài
这个女孩难道配不上金子般的荣耀吗？这就是那些在

ànzhōngqiāoqiāosànbùdechuányán
暗中悄悄散布的传言。

fùqīn zàiwǒkànlái méiyǒubǐnǐdexìngfúgèngbǎoguìdecáifùle yīnwéiduì
父亲，在我看来，没有比你的幸福更宝贵的财富了。因为对

háizimen láishuō háiyǒu shénme bǐ yōngyǒu yī gè xìngfú de fùqīn gèngjiā
孩子们来说，还有什么比拥有一个幸福的父亲更加

guāngróngne bìngqiěérnǚdexìngfúyětóngyàngshìfùqīnderóngyù ā yīncǐ
光荣呢？并且儿女的幸福也同样是父亲的荣誉啊！因此，

búyàozàigùzhídìrènwéishuōdeduìdeshìnǐérbúshìbiérén yígèrénrúguǒzhī
不要再固执地认为说的对的是你而不是别人。一个人如果只

juédetāzìjǐcōngmíngérbiéréndōushìshǎzi shuōdedōushìcuòhuà nàmejiāng
觉得他自己聪明而别人都是傻子、说的都是错话，那么将

zhèxiērénwǎngtàiyángdǐxiayīfàng tānèixīndekōngdòngbiànyímùliǎorán
这些人往太阳底下一放，他内心的空洞便一目了然。

duìyīgècōngmíngderénláishuō xūxīnxuéxí bùgùzhíjǐjiànméiyǒubàndiǎn
对一个聪明的人来说，虚心学习，不固执己见没有半点

xiūkuìkěyán nǐkàn zàidōngtiāntuānjídehéshuǐbiān nàxiēdǒngdewānqūde
羞愧可言。你看，在冬天湍急的河水边，那些懂得弯曲的

shùmùnéngbǎocúnzhīyā érnàxiējiānchídǐkàngdedàozuìhòubèiliángēnbáqǐ
树木能保存枝桠，而那些坚持抵抗的到最后被连根拔起。

tóngyàng rúguǒ yǒu shuí bù dǒngde fàngshǒu sǐsǐ dì zhuājǐn chuánfān jiǎo
同样，如果有谁不懂得放手，死死地抓紧船帆角

suǒ zuì hòu tā jià dé huì shì yī sōu jiǎbǎn cháo xià dǐ cháo tiān de pò chuán
索，最后他驾得会是一艘甲板朝下底朝天的破船。

fàngshǒuba gǎibiànnǐdexīnyì suīránwǒgèngniánqīng dànrúguǒwǒxīnli
放手吧，改变你的心意！虽然我更年轻，但如果我心里

yǒushénmelǐzhìdexiǎngfǎdehuà zhìshǎoyīwǒláikàn nàxiētiānshēngjiù
有什么理智的想法的话，至少依我来看，那些天生就

xuéshíyuānbóderénjuéduìgāorényìděng kěshìruòbùshìzhèyàng yīnwéi shì
学识渊博的人绝对高人一等。可是若不是这样 - 因为事

qíngwǎngwǎngméizhème jiǎndān nàmetīngcóngnàxiēmíngzhì deyì jiànyězǒng
情往往没这么简单－那么听从那些明智的意见也总

guīshì jiànhàoshì
归是件好事。

wáng ā rúguǒtāshuōdéhéqínghélǐ nàmenǐ jiùyīnggāi àntāshuōdéqùzuò nǐ
CH. 王啊，如果他说得合情合理，那么你就应该按他说得去做。你

yěyīnggāitīngnǐfùqīnde yīnwéinǐmenshuāngfāngdōushuōdéméicuò
也应该听你父亲的，因为你们双方都说得没错。

wǒ de : mon; fù qīn : père; lǐ zhì : la raison; shì : être; shén : le dieu; mén : suff. qui marque la pluralité; zài... shí : quand; chuàng zào : créer; rén : l'être humain; fù yǔ : donner; tā mén : ils; zuì : le plus; zhēn guì de : adj., précieux,se; cái fù : la fortune; rán ér : cependant; bù néng : ne pas pouvoir; shuō : dire; yě : non plus; bù xiǎng : ne pas vouloir; gāng cái : tout à l'heure; bù duì : ne pas juste; kě shì : mais; yě xǔ : peut-être; bié rén : les autres; yǒu shí hòu : quelquefois; yě : aussi; zhèng què de : adj., correct,e; zuò wéi : en tant que; ér zǐ : le fils; wéi le nǐ : pour toi; liú yì : faire attention à; guān chá : observer; yī yán yī xíng : un mot et une action, tout ce que l'on a dit et a fait; hé : et; bù mǎn : le mécontentement; yīn wéi : car; zhè : cela; tiān shēng : par la nature; yīng gāi : devoir; zuò : faire; mù guāng : le regard; ràng... hài pà : faire peur à; xiǎng : vouloir; bào yuàn : se plaindre; bǎi xìng : le peuple; ér : d'ailleurs; nà xiē : ces... -là; huà : la parole; tīng dào : entendre; gāo xīng : être content,e; què : pourtant; zài àn dì lǐ : en cachette; yǒu jī huì : avoir l'ocassion; chéng lǐ de rén : le peuple dans la ville; zhèng zài : être en train de; wéi : pour; nǚ hái : la jeune fille; bào yuàn : se plaindre; zài... zhōng : parmi; suǒ yǒu de : tout,e; zuò : faire; wú shàng : suprême; guāng róng de : glorieux,se; yīng gāi : approprier à, adapter à, accommoder à; yīn cǐ : pour cette raison; shòu rǔ: à la façon infamante; sǐ : mourir; gē gē : le grand frère; zhàn dòu : la bataille; róng rěn : tolérer; zì jǐ de : adj., propre; zhè yàng : comme cela; bào shī huāng yě : exposer le cadavre sur le champ sauvage; bèi chī : manger; shēng ròu : la viande crue; è quǎn : le chien méchant; měng qín : l'oiseau rapace; rèn yì : à volonté; zāo tà : abîmer, endommager; nán dào : est-ce vraiment que; pèi bù shàng : être indigne de; jīn zǐ bān de : comme l'or; róng yào : la gloire; zhè jiù shì : voici; zài àn zhōng : en cachette, dans l'ombre; qiāo qiāo : secrètement; sàn bù : répandre, disperser; chuán yán : le bruit, le rumeur.

zài wǒ kàn lái : d'après moi; méi yǒu : il n'y a rien; bǐ : par rapport à; xìng fú : le bonheur; gèng : plus; yīn wéi : car; duì... lái shuō : pour; hái zǐ : l'enfant; hái yǒu : il y a encore; shí me : quoi; yōng yǒu : avoir, posséder; bìng qiě : en même temps; ér nǚ : le fils et la fille, les enfants; yě : aussi; tóng yàng : pareillement; shì : être; róng yù : l'honneur; yīn cǐ : par conséquent; bù yào zài : ne... plus; gù zhí dì : opiniâtrement, obstinément; rèn wéi : considérer; rú guǒ : si; zhǐ : seulement; jué dé : se trouver; tā zì jǐ : lui-même; cōng míng : adj., intelligent,e, sage; bié rén : les autres; dōu : tout,e; shǎ zǐ : l'idiot; cuò : erroné,e; nà me : alors, donc; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; zhè xiē rén : ces gens; wǎng : prép., dans la direction de, vers; tai yáng : le soleil; dǐ xià : sous, en bas de; fàng : mettre, placer; nèi xīn de : dans le cœur; kōng dòng : le creux, le vide; biàn : adv., alors; yī mù liǎo rán : s'en rendre compte d'un coup d'œil; xū xīn : adj., modeste, discret,ète; xué xí : apprendre; bù : ne... pas, sans; gù zhí jǐ jiàn : garder obstinément son opinion; méi yǒu bàn diǎn : il n'y a point; xiū kuì : la honte; kě yán : possible à dire; kàn : regarder; zài... biān : à côté de; dōng tiān : l'hiver; tuān jí de : torrentueux,se; hé shuǐ : le fleuve; nà xiē : ceux-là; dǒng dé : savoir; wān qǔ : se courber; shù mù : l'arbre; néng : pouvoir; bǎo cún : garder, sauver; zhī yā : la branche; ér : alors que; jiān chí : insister; dǐ kàng : résister; dào zuì hòu : à la fin; bèi : mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive; lián gēn bá qǐ : déraciner; tóng yàng : pareillement; rú guǒ : si; yǒu shuí : il y a quelqu'un; fàng shǒu : laisser aller, lâcher; sǐ sǐ di : adv., fermement; zhuā jǐn : serrer; chuán fān : la voile; jiǎo suǒ : la bouline; zuì hòu : à la fin; jià : conduire, naviguer; sōu : spéc. pour le bateau; jiǎ bǎn : le pont; cháo : vers; xià : le dessous; dǐ : le fond; cháo tiān : vers le ciel; pò : adj., cassé,e, brisé,e; chuán : le bateau; fàng shǒu : lâcher la main; gǎi biàn : changer; nǐ de : ton; xīn yì : l'avis, la volonté; suī rán : malgré que; nián qīng : adj., jeune; dàn : mais; xīn lǐ : dans le cœur; yǒu : avoir; lǐ zhì de : adj., raisonnable; xiǎng fǎ : la pensée; zhì shǎo : au moins; tiān shēng : adv., naturellement; xué shí yuān bó : adj., savant,e, érudit,e; jué duì : adv., absolument; gāo rén yī děng : être supérieur aux autres; kě shì : mais; ruò : si; zhè yàng : comme ça; yīn wéi : car; shì qíng : l'affaire; wǎng wǎng : souvent; méi : ne... pas; zhè me : comme ça; jiǎn dān : adj., facile; nà me : alors; tīng cóng : obéir, accepter; míng zhì de : adj., sage, lucide; yì jiàn : le conseil; yě : aussi; zǒng guī : adv., au bout du compte, après tout, enfin; hǎo shì : la bonne chose.

wáng : le roi; hé qíng hé lǐ : adj., juste et légitime; yīng gāi : devoir; àn : selon; zuò : faire; yě : aussi; tīng : écouter; yīn wéi : car; nǐ mén : vous; shuāng fāng : deux côtés; dōu : tout,e; shuō : parler; méi cuò : sans faute, correcte.

HÉ : Oh, mon père, la raison est la fortune la plus précieuse donnée par les dieux quand ils ont créé les êtres humains. Pourtant, je ne peux pas dire, ni veux dire que tu as parlé injustement tout à l'heure. Mais, il est possible que quelquefois ce que disent les autres est aussi correct. En tant que ton fils, je fais attention pour toi à observer tout ce que l'on a dit et a fait et leur mécontentement. Parce que voici ce que je dois faire naturellement. Car ton regard fait peur au peuple qui veut se plaindre, d'ailleurs, tu ne seras pas content si tu entends ces paroles-là. Pourtant, en cachette, j'ai l'occasion de les entendre. Les gens dans la ville sont en train de plaindre cette fille. Parmi toutes les femmes, elle a fait une chose extrêmement glorieuse, elle est la moins appropriée à mourir à la façon infamante pour cela. Son frère aîné est mort dans la bataille, elle ne peut pas tolérer que son frère expose son cadavre sur le champ sauvage, abîmé à volonté par les chiens méchants et les oiseaux rapaces qui mangent les viandes crues. Cette fille, est-elle vraiment indigne de cette gloire comme l'or? Voilà les rumeurs répandues secrètement dans l'ombre.

D'après moi, mon père, il n'y a pas de trésor plus précieux que ton bonheur. Car pour les enfants, y a-t-il des choses plus glorieuses que d'avoir un père heureux? En même temps, le bonheur des enfants est aussi l'honneur du père! Ainsi, ne considère plus obstinément que ce soit toi qui parles juste mais pas les autres. Si un homme pense que lui-même est le seul sage et que tous les autres sont idiots parlant des choses erronées, alors, si nous mettons cela sous le soleil, nous nous rendrons compte tout de suite du vide dans son cœur d'un coup d'œil. Pour un homme sage, il n'y a point de honte possible à dire s'il apprend discrètement et ne garde pas obstinément son opinion. Regarde, à côté du fleuve torrentueux d'hiver, ces arbres qui savent bien se courber peuvent garder leurs branches, tandis que ceux qui insistent à résister, à la fin, ils seront tous déracinés. Pareillement, s'il y a quelqu'un qui ne sait pas lâcher la main, serrant fermement la bouline de la voile,

à la fin, il naviguera avec un bateau brisé dont le pont se renverse vers le bas et le fond vers le ciel. Lâche la main, change ton avis! Bien que je sois jeune, si dans mon cœur existent quelques idées raisonnables, au moins à mon avis, ceux qui sont savants naturellement sont absolument supérieurs aux autres. Mais, si ce n'est pas comme ça - car les choses ne sont jamais si faciles comme ça - alors, accepter les conseils lucides est au bout du compte une bonne chose.

CH. Oh Roi! Si sa parole est juste et légitime, tu dois agir selon ce qu'il a dit. Tu dois aussi écouter ton père, car tous vous deux parlez des choses correctes.

Dans la traduction en français, les vers 696-698 posent des problèmes, car la syntaxe grecque est différente de la syntaxe française :

...ἥτις μήτε εἴασε τὸν αὐτάδελφον αὐτῆς

πεπτῶτα ἐν φοναῖς ἄθαπτον

ὀλέσθαι μή τε ὑπό τις κυνῶν ὠμηστῶν μήτε ὑπό τινος οἰωνῶν

... elle n'a pas souffert que son frère,
qui est tombé dans les tueries sans sépulture,
soit maltraité ni par les chiens féroces ni par les oiseaux.

Nous plaçons le verbe *εἴασε* après le sujet *ἥτις* au lieu de le réduire avec l'infinitif aoriste *ὀλέσθαι*.

Alors que la traduction chinoise nécessite d'expliquer quelques expressions. Au vers 710, l'adjectif *σοφός* est traduit en chinois « cōng míng » 聰明. Le caractère 聰, dont la forme originale est , contient la clé d' « oreille » 耳, il signifie « avoir l'ouïe fine ». Les Chinois anciens disaient:

wénshěnwèizhīcōng
闻 审 谓之 聪

cōng est la capacité d'entendre les choses et examiner le sens. [119]

Le second caractère 明 est composé du soleil 日 et de la lune 月 qui signifie « lumineux, brillant, clair »; par extension, il exprime la « vue » - capacité des yeux pour capter la lumière :

míngzúyǐcháqiūháozhīmò
明 足以察 秋 毫 之末

la vue est aussi bonne qu'elle permet d'observer la pointe du duvet d'automne.[120]

Ainsi, l'adjectif 聪明 désigne quelqu'un, possédant la vue perçante et l'ouïe fine, capable de bien observer et examiner les choses, c'est-à-dire « intelligent, éveillé et vif d'esprit ». Puis au vers suivant (vers 711), le verbe *τείνω* est traduit en français par « s'obstiner » - « persévérer dans son entreprise sans se laisser détourner par qui ou quoi que ce soit ». En chinois, nous choisissons le verbe « gù zhí » 固执. Le premier caractère 固 équivaut « solide, ferme », il porte la clé de « carré » 口, symbole du rempart qui entoure la cité. La forme originale du deuxième caractère 执 est . La partie de gauche est le mot « xìng » 幸, actuellement, il signifie « heureux, chanceux », cependant, son sens premier est « les choses obtenues par les moyens indus », « le butin du voleur »; la partie droite de ce mot est un homme dont les mains sont menottées. Ainsi, le sens du mot 执 est « arrêter », « tenir à la main » l'homme qui vole les biens. Et ensemble, 固执 signifie « tenir quelque chose fermement à la main », « garder l'opinion sans céder ».

Vers 726-765

KP. Οἱ τηλικοίδε καὶ διδαξόμεσθα δὴ
φρονεῖν ὑπ᾽ ἀνδρὸς τηλικοῦδε τὴν φύσιν;

---

119 《管子・宙合》.

120 《孟子・梁惠王上》.

ΑΙ. Μηδὲ̀ν τὸ μὴ δίκαιον· εἰ δ᾽ ἐγὼ νέος,
οὐ τὸν χρόνον χρὴ μᾶλλον ἢ τἄργα σκοπεῖν.
ΚΡ. Ἔργον γάρ ἐστι τοὺς ἀκοσμοῦντας σέβειν;
ΑΙ. Οὐδ᾽ ἂν κελεύσαιμ᾽ εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακούς.
ΚΡ. Οὐχ ἥδε γὰρ τοιᾷδ᾽ ἐπείληπται νόσῳ;
ΑΙ. Οὔ φησι Θήβης τῆσδ᾽ ὁμόπτολις λεώς.
ΚΡ. Πόλις γὰρ ἡμῖν ἁμὲ̀ χρὴ τάσσειν ἐρεῖ;
ΑΙ. Ὁρᾷς τόδ᾽ ὡς εἴρηκας ὡς ἄγαν νέος;
ΚΡ. Ἄλλῳ γὰρ ἢ ᾽μοὶ χρή με τῆσδ᾽ ἄρχειν χθονός;
ΑΙ. Πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ᾽ ἥτις ἀνδρός ἐσθ᾽ ἑνός.
ΚΡ. Οὐ τοῦ κρατοῦντος ἡ πόλις νομίζεται;
ΑΙ. Καλῶς ἐρήμης γ᾽ ἂν σὺ γῆς ἄρχοις μόνος.
ΚΡ. Ὅδ᾽, ὡς ἔοικε, τῇ γυναικὶ συμμαχεῖ.
ΑΙ. Εἴπερ γυνὴ σύ· σοῦ γὰρ οὖν προκήδομαι.
ΚΡ. Ὦ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί;
ΑΙ. Οὐ γὰρ δίκαιά σ᾽ ἐξαμαρτάνονθ᾽ ὁρῶ.
ΚΡ. Ἁμαρτάνω γὰρ τὰς ἐμὰς ἀρχὰς σέβων;
ΑΙ. Οὐ γὰρ σέβεις, τιμάς γε τὰς θεῶν πατῶν.
ΚΡ. Ὦ μιαρὸν ἦθος καὶ γυναικὸς ὕστερον.
ΑΙ. Οὔ τἂν ἕλοις ἥσσω γε τῶν αἰσχρῶν ἐμέ.
ΚΡ. Ὁ γοῦν λόγος σοι πᾶς ὑπὲρ κείνης ὅδε.
ΑΙ. Καὶ σοῦ γε κἀμοῦ, καὶ θεῶν τῶν νερτέρων.
ΚΡ. Ταύτην ποτ᾽ οὐκ ἔσθ᾽ ὡς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς.
ΑΙ. Ἥδ᾽ οὖν θανεῖται καὶ θανοῦσ᾽ ὀλεῖ τινα.
ΚΡ. Ἦ κἀπαπειλῶν ὧδ᾽ ἐπεξέρχῃ θρασύς;
ΑΙ. Τίς δ᾽ ἔστ᾽ ἀπειλὴ πρὸς κενὰς γνώμας λέγειν;
ΚΡ. Κλαίων φρενώσεις, ὢν φρενῶν αὐτὸς κενός.
ΑΙ. Εἰ μὴ πατὴρ ἦσθ᾽, εἶπον ἄν σ᾽ οὐκ εὖ φρονεῖν.
ΚΡ. Γυναικὸς ὢν δούλευμα, μὴ κώτιλλέ με.
ΑΙ. Βούλει λέγειν τι καὶ λέγων μηδὲ̀ν κλύειν;
ΚΡ. Ἄληθες; ἀλλ᾽ οὐ τόνδ᾽ Ὄλυμπον, ἴσθ᾽ ὅτι,
χαίρων ἐπὶ ψόγοισι δεννάσεις ἐμέ.
Ἄγαγε τὸ μῖσος, ὡς κατ᾽ ὄμματ᾽ αὐτίκα
παρόντι θνῄσκῃ πλησία τῷ νυμφίῳ.

AI. Οὐ δῆτ᾽ ἔμοιγε, τοῦτο μὴ δόξῃς ποτέ,
οὔθ᾽ ἥδ᾽ ὀλεῖται πλησία, σύ τ᾽ οὐδαμᾷ
τοὐμὸν προσόψει κρᾶτ᾽ ἐν ὀφθαλμοῖς ὁρῶν,
ὡς τοῖς θέλουσι τῶν φίλων μαίνῃ ξυνών.

διδαξόμεσθα : v. 1e pl. fut. ind. moy. de διδάσκω - instruire, apprendre, enseigner;

τάσσειν : v. pré. inf. act. de τάσσω - ranger, ordonner, déterminer;

κρατοῦντος : part. sg. pré. act. m. gén. de κρατέω - être fort, être le maître, dominer;

ἐξαμαρτάνοντα : part. sg. pré. act. m. acc. d'ἐξαμαρτάνω - échouer, commettre une faute;

μιαρόν : adj. sg. m. acc. de μιαρός - souillé de sang, impur, laid;

ἐπαπειλῶν : part. sg. pré. act. m. nom. d'ἐπαπειλέω - lancer une menace contre;

ἐπεξέρχῃ : v. 2e sg. pré. ind. m-p. d'ἐπεξέρχομαι - marcher contre, s'avancer contre;

κώτιλλε : v. 2e sg. pré. impé. act. de κωτίλλω - fatiguer de son bavardage;

οὐδαμᾷ : adj. sg. f. dat. d'οὐδαμός - aucun.

Malgré tout, les conseils d'Hémon et du Chœur n'ont pas convaincu Créon; aux vers 726-727, il conteste le conseil de son fils en ironisant sur sa jeunesse. Dans ces vers, Créon utilise deux fois le mot *τηλικόσδε* « de cet âge » d'un côté afin de souligner son autorité paternelle envers son fils; de l'autre côté, pour riposter à la « prétention » de son fils : *εε τις κἀπ᾽ἐμοῦ νεωτέρου πρόσεστι* du vers 719. Cependant, Hémon refuse de partager l'opinion de son père quant à sa « jeunesse » : dans sa réplique aux vers 728-729, il insiste sur le fait que *χρόνος* « le temps »[121] est moins important qu'*ἔργον* « l'action » et ce qui lui semble primordial, c'est « la justice » *δίκαιον*. Après ces vers commence la stichomythie entre le père et le fils, chacun s'exprimant dans un vers, très court, très bref, comme un jeu de renvoi de parole jusqu'au vers 757. Dans cet échange, Créon motive d'abord son accusation par le crime commis par Antigone, au vers 730, *τοὺς ἀκοσμοῦντας* « ceux qui agissent mal » se référant non seulement à Polynice, mais

[121] Le même emploi de χρόνος par le Chœur au vers 681.

aussi à Antigone. Ce participe présent du verbe *ἀκοσμῶ*, avec son préfixe *ἀ-* privatif, est opposé à *τοῖς κοσμουμένοις* « les choses ordonnées » au vers 677. À ce point du dialogue, la réponse d'Hémon est détournée. Dans la pensée de Créon, les *ἀκοσμοῦνες*, Polynice comme Antigone, sont bien entendu les *κακοί*; ils sont tous saisis par une « maladie » *νόσῳ* (vers 732) - la *κακία* « nature mauvaise, vicieuse». Mais d'après Hémon, Antigone ne fait pas partie des *κακοί*, ainsi quand il la défend, il n'honore pas une méchante. Quand Hémon rappelle à son père l'opinion du peuple thébain, Créon manifeste son impatience et sa colère, la particule *γάρ* « alors » en témoigne et elle est répétée à plusieurs reprises dans les vers 730, 732, 736 et 744. Le dialogue entre les vers 734 et 739 démontre la pensée dictatoriale de Créon en tant que chef d'État. Dans ces vers, deux métonymies apparaissent pour évoquer la *πόλις* : l'un est *χθών* la « terre », le « pays » au vers 736, l'autre *γῆ* la « terre » au vers 739. Face à la prétentieuse argumentation de son père, Hémon le critique en recourant tout aussi au thème de l' « âge » - au vers 735, *ὡς ἄγαν νέος* « comme un homme trop jeune » montre cette fois-ci que par ses paroles arrogantes, Créon agit comme un jeune imprudent. D'ailleurs, il met en garde son père contre son obstination à réfléchir de cette façon, il sera alors *μόνος* « seul » à commander une terre *ἐρήμη* « vide, solitaire, abandonnée ». Les arguments d'Hémon irritent Créon, qui lui reproche *συμμάχεσθαι* d'« assister », de « secourir » la femme. Le sens originel de *συμμάχεσθαι* est « assister dans un combat, être allié de guerre », le préfixe *συν-* signifie « avec » et *μάχομαι* signifie « combattre, lutter ». Face à cette récrimination, Hémon insiste en affirmant qu'il « prendre soin » *προκήδομαι* de son père; le préfixe *προ-*, comme l'infinitif *προσκοπεῖν* au vers 688, porte le sens de « dans l'intérêt de » comme le feraient *ὑπέρ* ou *ἀντί*. Au vers 744, Créon tend à justifier son exercice du pouvoir totalitaire, néanmoins, au vers suivant, son fils lui fait observer que ce qu'il fait n'est pas en faveur *τιμάς... τὰς θεῶν* des « honneurs des dieux »[122]. Aux vers 746 et 748, Créon ironise sur la lâcheté d'Hémon et sa partialité au profit d'Antigone, cependant, au vers 749, Hémon

---

[122] cf. vers 77.

utilise une anaphore *καὶ σοῦ... κἀμοῦ, καὶ θεῶν...* « pour toi, pour moi et pour les dieux... » afin de prouver que sa compréhension de l'action d'Antigone trouve sa justification dans le salut d'eux tous, y compris la cité, autrement surviendra la misère, décrite par Tirésias à la fin du cinquième épisode[123]. Une nouvelle fois, Créon refuse de se laisser persuader par son fils, de plus, il prononce au vers 750, avec une détermination sans faille, une déclaration terrifiante :

Ταύτην ποτ᾽ οὐκ ἔσθ᾽ ὡς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς.

La place de *ταύτην* en tête du vers souligne la cruauté de ce jugement autant que le vers 524 quand il parle de son propre intérêt. La parole atroce du père entraîne une réplique aussi sévère de la part d'Hémon, il annonce que la mort d'Antigone *ὀλεῖ τινα* « ruinera quelqu'un ». Ce pronom *τινα* peut être considéré comme un indice laissé par Sophocle à des fins de développement ultérieur; il laisse aux spectateurs un signe préfigurant la fin de cette tragédie. Créon pense que ce *τινα* se réfère à lui-même et il considère la réplique d'Hémon comme une menace vis-à-vis de lui, mais à partir de la réponse d'Hémon au vers 753, nous découvrons qu'Hémon annonce plus son propre suicide qu'une menace à l'encontre de son père. En allant plus en avant, nous pouvons penser avec J.C. KAMERBEEK que :

> *The onslaught on his father in a moment of blind passion (1233,4) is certainly not what he is to be imagined as contemplating now but it is, on the part of the pœt, an admirable device, in view of what will happen later on in the play, that he should make Creon interpret Haemon's words in this way.* [124]

Au fur et à mesure de sa progression, la dispute atteint son apogée au vers 756, la progression de cette tension s'illustre dans l'ironie manifestée par Créon contre Hémon à propos de la misogynie:

τῇ γυναικὶ συμμαχεῖ (vers 740) →

ἦθος γυναικὸς ὕστερον (vers 746)→

γυναικὸς δούλευμα (vers 756)

---

[123] cf. vers 1064-1067.

[124] J.C. KAMERBEEK, *op. cit.* p. 140.

Cette fois-ci, Créon se comporte délibérément tel un tyran, et ne veut *μηδὲν κλύειν* « rien entendre »; même l'avertissement de son propre fils le fatigue au même titre que des bavardages (*κώττιλε*). Après cette stichomythie, la scène parvient à son terme. Créon, totalement emporté par sa colère, maudit d'abord son propre fils; puis aux vers 760-761, la redondance *κατ᾽ ὄμματ᾽... παρόντι... πλησία...* « devant ses yeux... présent... proche de... » exprime plus vivement son emportement et sa cruauté tyranniques. Les paroles d'Hémon nous présentent un jeune homme désespéré quant au destin d'Antigone, de son propre avenir et de la *μανία* « folie » de Créon; ce désespoir est encore plus fort qu'au vers 755 dans lequel Créon ne semble même pas en état d'*εὖ φρονεῖν* « être dans son bon sens ».

CR. Alors nous, à cet âge, nous apprendrons à penser d'un garçon de son âge à lui?

HÉ. Il ne s'agit de rien qui ne soit juste. Si je suis jeune, ce n'est pas mon âge qu'il faut examiner, mais plutôt mes actions.

CR. Donc, est-ce une bonne œuvre de vénérer ceux qui sèment le désordre?

HÉ. Je n'exhorterais pas à vénérer les mauvais.

CR. Celle-ci n'a-t-elle pas été saisie par une telle maladie?

HÉ. Le peuple unanime de Thèbes ne le dit pas.

CR. Alors, c'est la cité qui nous dira ce qu'il me faut ordonner?

HÉ. Vois-tu que tu as dit cela comme un enfant?

CR. C'est alors pour un autre que moi que je dois gouverner ce pays?

HÉ. Mais il n'y a pas de cité, qui n'appartient qu'à un seul homme.

CR. La cité n'est-elle pas le bien de celui qui domine?

HÉ. Certes, tu commanderais bien tout seul une cité déserte.

CR. Celui-ci, semble-t-il, combat aux côtés de la femme.

HÉ. Si toutefois tu es une femme; car pourtant, je prends soin de toi.

CR. Oh! Le plus méchant, qui vient en procès contre son père.

HÉ. Non, car je vois que tu commets une faute à l’égard de ce qui est juste.

CR. Je commets une faute en respectant mes pouvoirs?

HÉ. Certes, tu ne les respectes pas en foulant aux pieds les honneurs des dieux.

CR. Oh! Caractère impur et inférieur à une femme.

HÉ. Tu ne me convaincras pas d’être soumis au déshonneur.

CR. Au moins, tout ce discours que tu tiens est pour sa cause.

HÉ. Certes, aussi pour la tienne, pour la mienne et pour celle des dieux dans les enfers.

CR. Il n’est pas possible que tu épouses jamais cette fille encore vivante.

HÉ. Celle-ci mourra donc; et en mourant, elle fera périr quelqu’un.

CR. Est-ce que tu vas ainsi audacieusement jusqu’à me menacer?

HÉ. Quelle menace y a-t-il à parler contre des opinions vides?

CR. Tu reviendras à la raison en pleurant, étant toi-même privé de sagesse.

HÉ. Si tu n’étais pas mon père, je dirais que tu n’es pas dans ton bon sens.

CR. Étant esclave d’une femme, ne me fatigue pas de ton bavardage.

HÉ. Veux-tu parler et, parlant, ne rien écouter?

CR. Vraiment? Mais par l'Olympe qui existe, sache que tu n'auras pas à te réjouir de m'outrager de reproches. Amène la fille odieuse, pour qu'elle meure à l'instant, ici, sous les yeux de son fiancé.

HÉ. Non, pas sous mes yeux, ne crois jamais cela, ni elle ne mourra ici, et toi tu ne verras mon visage nulle part de tes yeux, vis dans la folie étant avec ceux de tes amis qui le veulent.

xiàng wǒmen huó dào zhè bǎ niánjì hái xūyào zhèyàng yī gè niánjì qīngqīngde
CR. 像我们活到这把年纪，还需要这样一个年纪轻轻的

xiǎoháiláijiàowǒmíngbáishìlǐma
小孩来教我明白事理吗?

wǒsuǒshuōdeméiyǒubùzhèngquède wǒsuīránniánqīng kěyàopíngpànduìcuò
HÉ. 我所说的没有不正确的，我虽然年轻，可要评判对错

búyàoyīzhàowǒdeniánlíng éryàokànwǒdexíngdòng
不要依照我的年龄，而要看我的行动。

zhème shuō jìngyǎngnàxiēzhìzàohùnluànderényěsuànshìbànlejiànhǎoshì
CR. 这么说，敬仰那些制造混乱的人也算是办了件好事

le
了?

wǒbìngbúshìgǔlìqùzūnjìnghuàirén
HÉ. 我并不是鼓励去尊敬坏人。

kězhènǚdenándàobúshìzhèyàngdebìngshàngshēnma
CR. 可这女的难道不是这样的病上身吗?

kěshìdǐbǐsīderénmínmenquèbùzhèmeshuō
HÉ. 可是底比斯的人民们却不这么说。

xiànzàilúndàochéngbāngláigàosùwǒzěnyàngfāhàoshīlìngle
CR. 现在轮到城邦来告诉我怎样发号施令了?

HÉ. nǐméifāxiànzìjǐzhèmeshuōhěnyòuzhìma
你没发现自己这么说很幼稚吗?

CR. nándàoxiànzàizhǎngguǎnzhègeguójiādebúshìwǒérlìngyǒuqírénma
难道现在掌管这个国家的不是我而另有其人吗?

HÉ. zhīshǔyúyígèréndechéngbāngbùjiàochéngbāng
只属于一个人的城邦不叫城邦。

CR. nándàonàchéngbāngbùbèishìwéishìzhǎngquánréndecáichǎnma
难道那城邦不被视为是掌权人的财产吗?

HÉ. dāngrán nǐjiānghuìdúzìtǒngzhìyīpiànhuāngwúzhīdì
当然！你将会独自统治一片荒芜之地。

CR. kànqǐlái zhègeniánqīngrénshìzhànzàinǚrénnàyìbiānde
看起来，这个年轻人是站在女人那一边的。

HÉ. rúguǒnǐshìyīgènǚréndehuà nàdíquèshì yīnwéibùguǎnzěnyàng wǒguānxīn
如果你是一个女人的话，那的确是。因为不管怎样，我关心
dedōushìnǐ
的都是你。

CR. ō tāzhēnshìhuàitòule jìngránláizhǐzétādefùqīn
噢，他真是坏透了。竟然来指责他的父亲。

HÉ. bù yīnwéizàiwǒkànláinǐzàiyīgèzhèngzhíderénshēnshàngfànleyīgècuòwù
不，因为在我看来你在一个正直的人身上犯了一个错误。

CR. nándàowǒzūnzhòngwǒdequánwēiyǒushénmecuòwùma
难道我尊重我的权威有什么错误吗?

HÉ. dāngrán nǐ jiàntà hé mièshì shén de róngyù jiù bùsuàn zūnzhòng nǐ de
当然，你践踏和蔑视神的荣誉，就不算尊重你的
wángquán
王权。

ò　xiàjiàndedōngxī　liánnǚréndōubùrú
CR.　哦，下贱的东西，连女人都不如。

nǐbùnéngzhèngmíngwǒxiàngbēibǐdeshìdīletóu
HÉ.　你不能证明我向卑鄙的事低了头。

dànzhìshǎo　tīngqǐláinǐshuōdesuǒyǒuhuàdōushìxiàngzhetāde
CR.　但至少，听起来你说的所有话都是向着她的。

dāngrán　tóngshíyěshìwèileniǐwǒhéxiàjièshénmíngdelìyì
HÉ.　当然，同时也是为了你我和下界神明的利益。

zhègenǚhái　zàitāhuózhedeshíhòunǐbùkěnéngqǔdàotā
CR.　这个女孩，在她活着的时候你不可能娶到她。

zhème shuō　nǐ yídìng yào tā sǐ　nà hǎo　tā sǐ dé tóngshí　yě huì hàisǐ lìng
HÉ.　这么说，你一定要她死。那好，她死得同时，也会害死另

yígèrén
一个人。

nǐshuōderúcǐdàdǎnfàngsì　shìzàiwēixiéwǒma
CR.　你说的如此大胆放肆，是在威胁我吗?

fǎnbónàxiēkōngdòngdeguāndiǎnyòuzěnnéngsuànshìwēixiéne
HÉ.　反驳那些空洞的观点又怎能算是威胁呢?

nǐzìjǐyǐjīngshīqùlǐzhìle　búguònǐhuìkūzhejiāngtāzhǎohuíláide
CR.　你自己已经失去理智了，不过你会哭着将它找回来的。

rúguǒnǐbúshìwǒfùqīn　wǒzǎojiùhuìshuōnǐyǐjīngfēngle
HÉ.　如果你不是我父亲，我早就会说你已经疯了。

jìránshìnǚréndenúlì　jiùbiézàiyòngnǐdefèihuàláifánwǒle
CR.　既然是女人的奴隶，就别再用你的废话来烦我了。

nǐzhīxiǎngzìshuōzìhuà quèshénmedōutīngbùjìnqùma
HÉ. 你只想自说自话，却什么都听不进去吗?

zhēndema dànnǐyàozhīdào wǒxiàngzheàolínpǐsīshānfāshì nǐfēinànwǒ
CR. 真的吗? 但你要知道，我向着奥林匹斯山发誓，你非难我、

wǔrǔwǒshìbúhuìyǒuhǎoxiàchǎngde bǎnàkěhèndenǚháidàiguòlái ràngtā
侮辱我是不会有好下场的。把那可恨的女孩带过来，让她

dāngzhetāwèihūnfūdemiànlìkèqùsǐ
当着她未婚夫的面立刻去死!

yǒngyuǎnbiézhèmexiǎng tājìbúhuìsǐzàizhè nǐyězàiyěbúhuìzàirènhé
HÉ. 永远别这么想，她既不会死在这，你也再也不会在任何

dìfāngjiàndàowǒ nǐjiùzhèmefāfēngxiàqùba hénǐnàxiēxīngānqíngyuàn
地方见到我，你就这么发疯下去吧，和你那些心甘情愿

xiǎngshòunǐdefēngkuángdepéngyǒumen
享受你的疯狂的朋友们。

xiàng : comme; wǒ mén : nous; huó : vivre; dào : jusqu'à; zhè : ce; bǎ : spéc. pour l'âge; nián jì : l'âge; hái : encore; xū yào : avoir le besoin; zhè yàng : comme ça; qīng : adj., léger,ère, jeune; xiǎo hái : l'enfant; lái : venir; jiào : enseigner; míng bái : savoir, comprendre; shì lǐ : la raison.

bù zhèng què de : adj., incorrect,e, injuste; suī rán : malgré; nián qīng : adj., jeune; kě : mais; yào : vouloir; píng pàn duì cuò : donner un jugement; yī zhào : selon; wǒ de : mon; nián líng : l'âge; ér : mais; kàn : voir; xíng dòng : l'action, l'acte.

zhè me shuō : donc; jìng yǎng : honorer, respecter; nà xiē : ces... -là; zhì zào hùn luàn : créer le chaos; rén : la personne; yě : aussi; suàn shì : adv., enfin, à la fin; bàn : faire; hǎo shì : la bonne chose.

bìng bù shì : pas... du tout; gǔ lì : encourager; qù : aller; zūn jìng : respecter; huài rén : le méchant.

kě : mais; zhè : cette; nǚ de : la femme; nán dào : est-ce vraiment que...; bù shì : ne...pas; bìng : la maladie; shàng shēn : être possédé.

kě shì : mais; dǐ bǐ sī : Thèbes; rén mín : le peuple; què : adv., or, cependant; bù : zhè me : comme ça; shuō : parler, dire.

xiàn zài : maintenant; lún dào : à son tour; chéng bāng : la cité; lái : venir; gào sù : dire, raconter; zěn yàng : comment; fā hào shī lìng : donner l'ordre.

méi : ne... pas; fā xiàn : trouver, découvrir; zì jǐ : soi-même; hěn : très; yòu zhì : naïf,ve, enfantin.

zhǎng guǎn : maîtriser, gouverner; guó jiā : l'état, le pays; ér : mais; lìng yǒu qí rén : il y a quelqu'un d'autre.

zhī : seulement; shǔ yú : appartenir à; jiào : appeler.

bèi : mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive; shì wéi : voir, considérer; cái chǎn : la propriété, le bien.

dāng rán : certes; dú zì : tout seul; tǒng zhì : gouverner; huāng wú : adj., sauvage, abandonné,e, désert,e; dì : la terre.

kàn qǐ lái : il semble que; nián qīng rén : le jeune homme; zhàn : se tenir debout; nǚ rén : la femme; biān : le côté.

rú guǒ... de huà: si; dí què : certainement, assurément; shì : oui; yīn wéi : car; bù guǎn zěn yàng : malgré tout, en tout cas; guān xīn : se soucier de, se préoccuper de.

zhēn shì : vraiment; huài tòu : adj., déplorable, détestable; jìng rán : incroyablement; zhǐ zé : blâmer, critiquer; fù qīn : le père.

bù : non; yīn wéi : car; zài wǒ kàn lái : d'après moi; zài... shēn shàng : sur; zhèng zhí de : honnête, droit,e; fàn : commettre; cuò wù : la faute.

zūn zhòng : respecter; quán wēi : l'autorité, le pouvoir.

dāng rán : certes; jiàn tà : violer, piétiner; hé : et; miè shì : mépriser; shén : le dieu; róng yù : l'honneur; jiù : adv. employé pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisses à la seconde; suàn : compter, signifier; zūn zhòng : respecter; wáng quán : le pouvoir royal.

xià jiàn de : adj., vil,e, abject,e; dōng xī : la chose, la créature; lián : même, même si; bù rú : être inférieur à.

néng : pouvoir; zhèng míng : prouver; xiàng : vers; bēi bǐ de : vil,e, lâche; shì : la chose, l'affaire; dī tóu : baisser la tête.

dàn : mais; zhì shǎo : au moins; tīng qǐ lái : à entendre; shuō : parler, dire; suǒ yǒu : tout,e; huà : la parole; xiàng zhe : prendre parti pour qn..

dāng rán : bien sûr; tóng shí : en même temps; yě : aussi; wéi le : pour; nǐ wǒ : toi et moi; hé : et; xià jiè : dans le monde souterrain; shén míng : les dieux; lì yì : l'intérêt.

nǚ hái : la fille; zài... de shí hòu : au moment où; huó zhe : être vivant; bù kě néng : il est impossible; qǔ : épouser; dào : arriver à; tā : elle.

zhè me shuō : c'est-à-dire; yī dìng : sûrement, décidément; yào : vouloir; sǐ : mourir; nà hǎo : bien; tóng shí : en même temps; yě : aussi; hài sǐ : tuer; lìng yī gè : autre.

rú cǐ : tellement, si; dà dǎn : audacieux,se; fàng sì : effronté; wēi xié : menacer.

fǎn bó : réfuter, répliquer; kōng dòng de : vide, vain,e; guān diǎn : l'opinion, le point de vue; zěn néng : comment se peut-il que; suàn shì : considérer comme; wēi xié : la menace.

zì jǐ : soi-même; yǐ jīng : déjà; shī qù : perdre; lǐ zhì : la raison; bù guò : mais; kū : pleurer; zhe : mod. employée pour exprimer une action en cours; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; zhǎo huí lái : retrouver.

rú guǒ : si; zǎo jiù : très tôt, depuis longtemps; yǐ jīng : déjà; fēng : fou, folle.

jì rán : puisque; nú lì : esclave; bié : ne... pas; zài : encore; yòng : utiliser; fèi huà : le discours fastidieux; fán : ennuyer.

zhǐ : seulement; xiǎng : vouloir; zì shuō zì huà : monologuer, se parler à soi-même; què : pourtant, mais.

zhēn de ma : vraiment?; dàn : mais; zhī dào : savoir; ào lín pǐ sī shān : le mont Olympe; fā shì : jurer; fēi nàn : blâmer; wǔ rǔ : insulter; xià chǎng : la fin; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; kě hèn de : adj., détestable; dài guò lái : amener; dāng zhe... de miàn : en présence de, en face de; wèi hūn fū : le fiancé; lì kè : tout de suite; qù : aller; sǐ : mourir.

yǒng yuǎn : pour toujour; bié : ne... pas; zhè me : comme ça; xiǎng : penser; jì... yě... : non seulement... mais aussi; zài yě bù huì : ne... plus; rèn hé : n'importe quel,le; dì fāng : l'endroit; jiàn dào : voir, rencontrer; fā fēng : être fou, s'affoler; xià qù : continuer à; hé : avec; xīn gān qíng yuàn : de son plein gré; xiǎng shòu : se réjouir de; fēng kuáng : la folie; péng yǒu : l'ami.

CR. Comme nous qui vivons jusqu'à cet âge, ai-je encore besoin d'un jeune enfant comme ça pour venir m'instruire la raison?

HÉ. Ce que je dis n'est pas injuste, malgré ma jeunesse, ne donne pas un jugement selon mon âge, mais selon mon acte.

CR. Donc, enfin, honorer ces gens qui sèment le désordre est-ce une bonne action?

HÉ. Je n'encourage pas du tout d'aller respecter les méchants.

CR. Mais, cette femme, n'est-elle vraiment pas possédée par une telle maladie?

HÉ. Mais, le peuple de Thèbes ne dit pas comme ça.

CR. Maintenant, c'est au tour de la cité qui vient me dire comment donner l'ordre?

HÉ. Tu ne t'aperçois pas que la parole de toi-même est très naïve?

CR. Est-ce vraiment que maintenant celui qui maîtrise le pays n'est pas moi mais quelqu'un d'autre?

HÉ. La cité qui n’appartient qu’à une seule personne ne s’appelle pas une cité.

CR. Est-ce vraiment que la cité n’est pas considérée comme la propriété de son maître?

HÉ. Certes! Tu vas gouverner tout seul une terre abandonnée.

CR. Il semble que ce jeune homme se met du côté de la femme.

HÉ. Si tu es une femme, oui. Car malgré tout, je me soucie de toi.

CR. Oh! Il est vraiment déplorable. C’est incroyable qu’il blâme son père.

HÉ. Non, car d’après moi tu as commis une faute sur une personne droite.

CR. Y a-t-il vraiment quelque faute si je respecte mon autorité?

HÉ. Certes, si tu piétines et méprises l’honneur des dieux, cela ne compte pas que tu respectes ton pouvoir royal.

CR. Oh, créature vile, même inférieure à la femme!

HÉ. Tu ne peux pas prouver que je baisse la tête vers les choses lâches.

CR. Mais au moins, à entendre toute la parole que tu as dite, tu prends parti pour elle.

HÉ. Certes, en même temps pour toi et moi et pour l’intérêt des dieux dans le monde souterrain.

CR. Cette fille, au moment où elle est vivante, il est impossible que tu arrives à l’épouser.

HÉ. C’est-à-dire que tu veux décidément sa mort. Eh bien, en même temps qu’elle meurt, elle tuera aussi un autre.

CR. Ce que tu dis est tellement audacieux et effronté, es-tu en train de me menacer?

HÉ. Comment se peut-il qu’une réfutation de l’opinion vaine soit considérée comme une menace?

CR. Tu as perdu toi-même la raison, mais tu vas la retrouver en pleurant.

HÉ. Si tu n'es pas mon père, je t'ai dit très tôt que tu es déjà devenu fou.

CR. Puisque tu es déjà l'esclave de la femme, n'utilise plus donc ton discours fastidieux à m'ennuyer.

HÉ. Tu ne veux que te parler à toi-même mais ne rien écouter?

CR. Vraiment? Mais tu dois savoir que je jure vers le mont Olympe que toi, qui me blâmes et m'insultes, n'obtiendras pas une bonne fin. Amène cette fille détestable, et laisse-la mourir tout de suite en présence de son fiancé.

HÉ. Ne pense jamais ainsi, non seulement elle ne mourra pas ici, mais aussi tu ne me verras plus à n'importe quel endroit. Continue à t'affoler ainsi avec tes amis qui se réjouissent de ta folie de leur plein gré.

Nous gardons le sens original « vénérer, honorer » dans la traduction en français comme en chinois du participe présent *σέβων* du verbe *σέβω* du vers 744. Créon « honore » le pouvoir de sa charge administrative - chef d'État comme l'on honore le pouvoir divin. En pensant être l'égal des dieux, il apporte la preuve de son *hybris*.

Dans la traduction chinoise, la notion d'« être saisi » ou d'« être possédé » par une maladie ou un démon s'appelle « shàng shēn » 上身, mot-à-mot c'est « monter sur le corps de quelqu'un ». D'ailleurs, dans cette partie, les deux personnages évoquent souvent la « menace » : *ἐπαπειλέω* ou *ἀπειλή*. En chinois, la « menace » se nomme « wēi xié » 威脅, le premier caractère 威 signifie « pouvoir, force », quand il fonctionne comme un verbe, il équivaut à « faire peur à quelqu'un de sa force »; son deuxième caractère 脅 désigne la « région costale sous-axillaire », ainsi il porte la clé de « chair » 月. Cet endroit est l'une des parties les plus fragiles du corps humain, donc, le sens de 威脅 est d'utiliser une arme contre la partie costale afin de contraindre une personne à exécuter une tâche.

Au niveau syntaxique, pour le vers 759 :

(οὐ) χαίρων ἐπὶ ψύγοισι δεννάσεις ἐμέ.

tu (ne) m'outrageras (pas) par les reproches en te réjouissant.

L'absence de la forme participe dans la langue chinoise nous oblige à procéder à ces modifications syntaxiques, donc de transformer initialement le participe *χαίρων* en une proposition principale avec la négation *οὐ* :

nǐ shì búhuì yǒuhǎoxiàchǎngde
你是不会有好下场的。

tu n'obtiendras pas une bonne fin.

Puis, nous situons le complément de moyen *ἐπὶ ψύγοισι* au même plan que le verbe *δεννάσεις* en formant deux propositions subordonnées en coordination qui partagent le même sujet 你 « tu » avec la proposition principale :

nǐ fēinànwǒ wǔrǔwǒ
(你) 非难我、侮辱我

(tu) me blâmes et m'insultes

Enfin on obtient la traduction en chinois :

nǐfēinànwǒ wǔrǔwǒshì búhuì yǒuhǎoxiàchǎngde
你非难我、侮辱我是不会有好下场的。

toi, qui me blâmes et m'insultes, n'obtiendras pas une bonne fin.

***Antigone*, 891-928**

Vers 891-928

AN. Ὦ τύμβος, ὦ νυμφεῖον, ὦ κατασκαφὴς
οἴκησις αἰείφρουρος, οἶ πορεύομαι
πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς, ὧν ἀριθμὸν ἐν νεκροῖς
πλεῖστον δέδεκται Φερσέφασσ᾽ ὀλωλότων,
ὧν λοισθία ᾽γὼ καὶ κάκιστα δὴ μακρῷ
κάτειμι, πρίν μοι μοῖραν ἐξήκειν βίου.
Ἐλθοῦσα μέντοι κάρτ᾽ ἐν ἐλπίσιν τρέφω

φίλη μὲν ἥξειν πατρί, προσφιλὴς δὲ σοί,
μῆτερ, φίλη δὲ σοί, κασίγνητον κάρα·
ἐπεὶ θανόντας αὐτόχειρ ὑμᾶς ἐγὼ
ἔλουσα κἀκόσμησα κἀπιτυμβίους
χοὰς ἔδωκα· νῦν δέ, Πολύνεικες, τὸ σὸν
δέμας περιστέλλουσα τοιάδ᾽ ἄρνυμαι.
Καίτοι σ᾽ ἐγὼ ᾽τίμησα τοῖς φρονοῦσιν εὖ.
Οὐ γάρ ποτ᾽ οὔτ᾽ ἂν εἰ τέκνων μήτηρ ἔφυν
οὔτ᾽ εἰ πόσις μοι κατθανὼν ἐτήκετο,
βίᾳ πολιτῶν τόνδ᾽ ἂν ᾐρόμην πόνον.
Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω;
πόσις μὲν ἄν μοι κατθανόντος ἄλλος ἦν,
καὶ παῖς ἀπ᾽ ἄλλου φωτός, εἰ τοῦδ᾽ ἤμπλακον·
μητρὸς δ᾽ ἐν Ἅιδου καὶ πατρὸς κεκευθότοιν
οὐκ ἔστ᾽ ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλάστοι ποτέ.
Τοιῷδε μέντοι σ᾽ ἐκπροτιμήσασ᾽ ἐγὼ
νόμῳ, Κρέοντι ταῦτ᾽ ἔδοξ᾽ ἁμαρτάνειν
καὶ δεινὰ τολμᾶν, ὦ κασίγνητον κάρα.
Καὶ νῦν ἄγει με διὰ χερῶν οὕτω λαβὼν
ἄλεκτρον, ἀνυμέναιον, οὔτε του γάμου
μέρος λαχοῦσαν οὔτε παιδείου τροφῆς,
ἀλλ᾽ ὧδ᾽ ἔρημος πρὸς φίλων ἡ δύσμορος
ζῶσ᾽ εἰς θανόντων ἔρχομαι κατασκαφάς,
ποίαν παρεξελθοῦσα δαιμόνων δίκην;
Τί χρή με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι
βλέπειν; τίν᾽ αὐδᾶν ξυμμάχων; ἐπεί γε δὴ
τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦσ᾽ ἐκτησάμην.
᾽Αλλ᾽ εἰ μὲν οὖν τάδ᾽ ἐστὶν ἐν θεοῖς καλά,
παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες·
εἰ δ᾽ οἵδ᾽ ἁμαρτάνουσι, μὴ πλείω κακὰ
πάθοιεν ἢ καὶ δρῶσιν ἐκδίκως ἐμέ.

ὀλωλότων : part. pl. parf. act. m. gén. d'ὄλλυμι - détruire;

ἐξήκειν : v. pré. inf. act. d'ἐξήκω - venir au terme, aboutir, en être arrivé;

κασίγνητον : n. sg. m. acc. de κασίγνητος - le frère;

χοάς : n. sg. f. gén. de χοή - la libation;

δέμας : n. sg. neut. acc. de δέμας - le corps;

περιστέλλουσα : part. sg. pré. act. f. nom. de περιστέλλω - envelopper;

ἐτήκετο : v. 3e sg. imparf. ind. m-p. de τήκω - se consumer, s'épuiser;

ᾑρόμην : v. 1e sg. imparf. ind. m-p. d'αἴρω - se charger, remporter, prendre en charge;

κεκευθότοιν : part. duel. parf. act. m. gén. de κεύθω - cacher, renfermer;

βλάστοι : v. 3e. sg. pré. ind. act. de βλαστόω - germer, pousser, naître, être issu de;

ἐκπροτιμήσασα : part. pl. aor. act. m. dat. d'ἐκπροτιμάω - honorer par-dessus tout;

ἐκτησάμην : v. 1e sg. aor. ind. moy. de κτάομαι - acquérir, gagner pour soi;

παθόντες : part. pl. aor. act. m. nom. de πάσχω - éprouver des douleurs, souffrir.

Cette deuxième scène du quatrième épisode débute par la proclamation de Créon relative à la condamnation d'Antigone (vers 883-890); elle est suivie par le monologue d'Antigone (vers 891-928). Il s'agit de son dernier propos, dont presque tous les derniers mots prononcés par l'héroïne précèdent son départ et sa sortie définitive de la scène. Dans ce monologue d'adieu, Antigone exprime d'abord son affection envers ses parents, insistant une nouvelle fois sur les valeurs familiales et les met en avant. Au vers 891, Antigone interpelle l'endroit vers lequel elle fait route en juxtaposant ces trois périphrases : *τύμβος* « tombeau », *νυμφεῖνος* « chambre nuptiale » et *οἴκησις* « habitation ». La notion de *νυμφεῖνος* est répétée à plusieurs reprises dans l'évocation de la destination finale de cette jeune fille, par exemple, aux vers 804-805 :

τὸν παγκοίτην ὅθ' ὁρῶ θάλαμον
τήνδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν.

τὸν παγκοίτην... θάλαμον « la couche tout-assoupissante »; ainsi que dans les vers 814-816 et au vers 1205. En ce qui concerne l'*οἴκησις*, l'épithète donnée par Antigone est *κατασκαφής* « creusée dans la terre », le préfixe *κατά-* « du haut en bas » marque la

direction de *σκάπτω* « creuser »; d'ailleurs, l'autre caractère de cette *οἴκησις* est *ἀείφρουρος* « qui garde, qui tient enfermée pour toujours », *ἀεί* signifie « toujours » et *φρουρος* provient du nom *φρουρά* qui signifie « garde » et par extension « lieu de garde, prison ». C'est ainsi, dans cet endroit, qu'Antigone va rejoindre *τοὺς ἐμαυτῆς* « ceux des miens » reçus par *Φερσέφασσα* « Perséphone » - la femme d'Hadès, en même temps, elle est aussi *λοισθία... καὶ κάκιστα* « la dernière et la plus misérable ». Au vers 896, Antigone déplore sa mort prématurée - avant que sa *μοῖρα* « portion, sort, lot » n'arrive à son terme. Par ailleurs, le verbe *ἐξήκω* « venir au terme » utilisé par Antigone porte le même suffixe *ἐξ-* comme *ἐξήδη* « savoir parfaitement » au vers 460, qui signifie « jusqu'au bout ». Malgré sa tristesse face à la mort, Antigone se nourrit de l'espoir (*ἐλπίς*). Entre les vers 900 et 902, Antigone se remémore les scènes au cours desquelles elle a pratiqué les rites funéraires - *λούω* « laver, faire prendre un bain », *κοσμέω* « honorer » et donner la *χοή* « libation » aux membres de sa famille, en soulignant *αὐτόχειρ* « de ma propre main »[125]. Mais son affection vis-à-vis de sa famille, particulièrement le respect rendu à son frère Polynice sont payés avec *τοιάδ'* « de telles choses (injustes) ». À partir du vers 904, Antigone commence à justifier son acte. Pour elle, sa propre existence est accessoire, seul l'enterrement de son frère la préoccupe. Dans son imagination hypothétique et irréelle - *τέκνων μήτηρ* « mère d'enfants » ou *πόσις μοι κατθανών* « mon époux étant mort », elle opterait de ne pas agir *βίᾳ πολιτῶν* « contre le gré des citoyens », comme Ismène l'a mentionné au vers 79. Ensuite, dans les vers 909-912, Antigone relève *νόμος* la « loi » selon laquelle sa décision serait arrêtée. En quatre vers, Antigone met en contraste la valeur d'un *πόσις* « mari » et celle d'un *παῖς* « enfant » avec celle d'un *ἀδελφός* « frère »; ces trois mots trouvent une place éminente dans chaque vers et en qualité de sujet aux propositions qui décrivent des circonstances différentes. À la fin de ce monologue, Antigone se lamente sur son destin misérable. Aux vers 913-915, elle oppose son acte à l'opinion de Créon : le verbe *τιμάω* « honorer » est précédé de deux suffixes prépositionnels : - *ἐκ-* signifie « hautement » et *πρό-* en composition correspond à « en

---

[125] Ce terme est thématique qui se reprend aux vers 43, 172, 306, 1175 et 1315.

avant, de préférence »; en revanche, cet acte si « digne » aux yeux de Créon relève de *ἁμαρτάνω* « commettre une faute ». Aux vers 921-923, Antigone pose successivement trois questions rhétoriques pour manifester son mécontentement, son incapacité à agir et son désespoir du fait de l'absence d'aide des dieux et des *σύμμαχοι* « alliés ». Au vers 924, elle relève le paradoxe ultime : (j'ai déjà gagné pour moi) *τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦσ'*[126] « l'impiété en étant pieuse ». Les vers 925-926 peuvent être interprétés comme une manifestation d'ironie d'Antigone, *τάδ'* « cela » renvoie au mauvais sort de cette jeune fille et si les dieux jugeaient qu'il est bon pour elle, elle reconnaîtrait sa faute et sa *δυσβουλία* « résolution funeste » comme elle l'a dit au vers 95. Pourtant, même si les autres ont eu tort, ils ne pourront éprouver *πλείω κακά* « plus de maux » qu'ils ont fait subir *ἐκδίκως* « injustement » à Antigone.

AN. Oh tombeau! Oh chambre nuptiale! Oh habitation creusée dans la terre qui tient enfermée pour toujours, vers laquelle je fais route vers ceux des miens qui sont morts, dont Perséphone a reçu la plupart parmi les défunts, dont je descends,moi, la dernière et la plus misérable de beaucoup, avant que ma portion de vie arrive à son terme. Néanmoins, en y allant, certes, je nourris l'espoir que d'une part, mon arrivée sera chère à mon père, d'autre part, elle sera chère aussi à toi, ma mère, et à toi, mon frère. Puisque je vous ai lavés de ma propre main vous qui êtes morts et je vous ai parés et je vous ai donné les libations sur les tombeaux. Alors, maintenant, Polynice, en enveloppant ton corps, je reçois une telle récompense.

Cependant, moi, aux yeux de ceux qui sont dans leur bon sens, je t'ai honoré. Car jamais, si j'avais été mère d'enfants ou si c'était le corps de mon époux qui s'étaient décomposé, je n'aurais pris en charge cette peine contre la volonté des citoyens. Alors, au nom de quelle loi dis-je cela? D'un côté, j'aurais pu avoir un autre mari que celui-ci mort et j'aurais pu avoir un enfant d'un autre homme, si j'avais perdu celui-ci (c'est-à-dire mon mari). D'un autre côté, puisque ma mère et mon père sont enfouis chez Hadès, il n'existe plus de frère qui pourrait naître.

---

[126] En même temps une paronomase.

Cependant, moi, c'est pour une telle loi que, t'ayant honoré par-dessus tout, j'ai paru à Créon commettre une faute et oser des actes terribles, oh, mon cher frère. Et maintenant, m'ayant saisie ainsi de ses mains, il m'emmène, sans que j'aie eu de mari, ni de chant nuptial, ni de mariage ni d'enfants à élever, mais ainsi isolée des miens, infortunée, je vais dans la fosse des morts toute vivante, quel droit des dieux ai-je transgressé? À quoi bon, malheureuse que je suis, tourner mes regard vers les dieux? Lequel appeler comme allié? Puisque du moins, en étant pieuse, j'ai déjà gagné pour moi l'impiété. Mais si donc cela est bon parmi les dieux, je reconnaîtrai que j'ai commis une faute quand j'aurai souffert ces maux; mais si ceux-ci commettent une faute, qu'ils n'éprouvent pas plus de maux qu'ils ne m'en font injustement.

ō fénmù ā ō hūnfáng ā ō nàzài tǔzhōngzáochūdezhùsuǒ jiāngbǎwǒ
AN. 噢，坟墓啊；噢，婚房啊；噢，那在土中凿出的住所将把我

yǒngyuǎndì guānzàilǐtou yánzhezhètiáolù wǒjiùyàohéwǒsǐqùdeqīnrénmen
永远地关在里头。沿着这条路，我就要和我死去的亲人们

tuánjùle tāmenzhōngdedàduōshùyǐjīngbèibōěrsāifúniè jiēdàosǐrénnàli
团聚了。他们中的大多数已经被波耳塞福涅[127]接到死人那里

qùle wǒshìzuìhòuyīgèxiàqùde zàiwǒdeshēngmìngháiyuǎnwèizǒudàojìntóu
去了，我是最后一个下去的，在我的生命还远未走到尽头

deshíhòu érwǒyěshìzuìbēicǎndeyīgè ránér zàidàodánàlideshíhòu wǒ
的时候，而我也是最悲惨的一个。然而，在到达那里的时候，我

zhēnxīnxīwàngwǒdedàoláibùjǐnnéngshǐwǒdefùqīngǎndàogāoxìng érqiěhái
真心希望我的到来不仅能使我的父亲感到高兴，而且还

shǐnín wǒdemǔqīn háiyǒunín wǒdegēgētóngyànggǎndàoxīnwèi yīnwéizài
使您，我的母亲，还有您，我的哥哥同样感到欣慰。因为在

nǐmensǐhòu wǒcéngqīnshǒuwéinǐmenqīngxǐ wǒzhuāngbànnǐmen bìngwéi
你们死后，我曾亲手为你们清洗。我妆扮你们，并为

nǐmendefénmùsǎxiàjìjiǔ bōlǚníkèsī ā xiànzàiwèileyǎnmáinǐdeshītǐ wǒ
你们的坟墓洒下祭酒。波吕尼克斯啊，现在为了掩埋你的尸体，我

[127] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

jìngshōudàorúcǐdehuíbào ránér nàxiēcōngmíngrénzhīdàowǒzhèmezuòshì
竟收到如此的回报。然而，那些聪明人知道我这么做是

zàizūnjìngnǐ yīnwéirúguǒsǐdeshìwǒdeháizihuòshìwǒdezhàngfu bèizāotà
在尊敬你。因为如果死的是我的孩子或是我的丈夫、被糟蹋

de shì tāmen de shītǐ dehuà wǒ juébù huì màozhe yǔmínyì zuòduì de fēngxiǎn qù
的是他们的尸体的话，我绝不会冒着与民意作对的风险去

chéngdānzhèyàngdezérèn nàme jiūjìngshì chūyúduì nǎtiáofǎlǜdekǎolǜ wǒ
承担这样的责任。那么究竟是出于对哪条法律的考虑，我

cáishuōchūzhèyàngdehuàne zhàngfusǐle wǒkěyǐzàijiàyīgè háizisǐle
才说出这样的话呢？丈夫死了，我可以再嫁一个；孩子死了，

wǒháinénghébiédenánrénzàishēngyīgè kěshìwǒdefùmǔyǐjīngqùleyīnjiān
我还能和别的男人再生一个；可是我的父母已经去了阴间，

wǒbùkěnéng zài yǒuyī gè cóng tóng gè niángtāi lǐ chūshēng de qīnxiōngdì le wǒ
我不可能再有一个从同个娘胎里出生的亲兄弟了。我

zhàozheshàngmianshuōdeqùjìngzhòngnǐ gěinǐwúshàngderóngyào kěshì wǒ
照着上面说的去敬重你、给你无上的荣耀，可是，我

qīnàidegēgē ā zàikèruìwēngyǎnzhōng wǒbùdànfànlecuò érqiěháidàdǎn
亲爱的哥哥啊，在克瑞翁眼中，我不但犯了错，而且还大胆

fàngsìdìzuòlekěpàdeshì tāxiànzàiyǐjīngjǐnjǐndìbǎwǒzuànzàileshǒulǐ
放肆地做了可怕的事。他现在已经紧紧地把我攥在了手里，

tāyàobǎwǒdàizǒule wǒjìméiyǒudédàowǒdezhàngfu yěméiyǒutīngdàohūnlǐde
他要把我带走了。我既没有得到我的丈夫，也没有听到婚礼的

zàngē gèng búyào shuō xiǎngshòu hūnyīn hé yǎngyù érnǚ le wǒ shì rúcǐ de
赞歌，更不要说享受婚姻和养育儿女了。我是如此的

búxìng yàozhèmegūkǔlíngdīng wúqīnwúgù huóshēngshēngdìqiánqùnàsǐrén
不幸，要这么孤苦伶仃、无亲无故、活生生地前去那死人

dedòngxuézhōngqù wǒjiūjìngshìchùfànlenàtiáoshénmíngzhìdìngdefǎlǜ ā
的洞穴中去，我究竟是触犯了那条神明制定的法律啊？

búxìngderén ā wǒháiyàoxiàngshénmíngqǐqiúshénmeyàngdebāngzhùne wǒ
不幸的人啊，我还要向神明乞求什么样的帮助呢？我

háiyàohūhuànshuízuòwǒdeméngyǒune jìránwǒyǐjīngyīnwéiwǒdeqiánchéngwéi
还要呼唤谁做我的盟友呢？既然我已经因为我的虔诚为

zì jǐ zhāo lái le dú shén de zuìmíng dànshì rúguǒ shénmíng men rènwéi wǒ
自己 招 来了渎 神 的 罪 名 。 但 是 如果 神 明 们 认为 我

zuì yǒuyīngdé nàme wǒ jiāngchéngrènwǒ fànlezuì bìngqiě jiēshòuchéngfá
罪 有 应 得，那么，我 将 承 认 我 犯 了 罪 并 且 接 受 惩 罚 。

kěshì rúguǒshì tāmenfànlecuò yuàntāmenshòudàodekǔyěbúhuì bǐ tāmenbùgōng
可是 如 果 是 他 们 犯 了 错， 愿 他 们 受 到 的苦也不会 比他 们 不 公

zhèngdì jiāzàiwǒshēnshàngdegèngduō
正 地加 在我 身 上 的 更 多！

fén mù : la tombe; hūn fáng : la chambre nuptiale; nà : ce...-là; zài tǔ zhōng : dans la terre; záo chū : creuser; zhù suǒ : la résidence; jiāng : mod. marquant le futur; bǎ : mod. marquant le futur; wǒ : moi, je; yǒng yuǎn de : pour toujours; guān : fermer; zài lǐ tóu : dedans; yán zhe : suivre; zhè : ce...-ci; tiáo : spéc.; lù : le chemin, la route; jiù yào : bientôt; hé : avec; sǐ qù de : mort,e; qīn rén : le parent; mén : suff. qui marque la pluralité; tuán jù : se réunir; tā mén zhōng : parmi eux; dà duō shù : la plupart; yǐ jīng : déjà; bèi : par; bō ěr sāi fú niè : Perséphone; jiē dào : recevoir; sǐ rén : le mort; nà lǐ : là-bas; zuì hòu yī gè : le dernier; xià qù : descendre; zài... de shí hòu: quand; shēng mìng : la vie; hái yuǎn wèi : pas encore; zǒu : marcher; dào : arriver; jìn tóu : le bout , la fin; ér : et; yě : aussi; zuì : le plus; bēi cǎn de : misérable; rán ér : cependant; , dào dá : arriver; nà lǐ : là-bas; zhēn xīn : sincèrement, vraiment; xī wàng : espérer; dào lái : l'arrivée; bù jǐn : non seulement; néng : pouvoir; shǐ : rendre; fù qīn : le père; gǎn dào : se sentir; gāo xīng : content,e; ér qiě : mais aussi; nín : vous; mǔ qīn : la mère; hái yǒu : et; gē gē : le frère; tóng yàng : pareillement; xīn wèi : satisfait,e, consolé,e; yīn wéi : car; zài... hòu : après; nǐ mén : vous; sǐ : mourir; céng : jamais, autrefois; qīn shǒu : à ma propre main; wéi : pour; qīng xǐ : laver; zhuāng bàn : parer; bìng : aussi, en même temps; sǎ xià : verser; jì jiǔ : le vin de sacrifice; bō lǚ ní kè sī : Polynice; xiàn zài : maintenant; wéi le : pour; yǎn mái : enterrer; shī tǐ : le corps; jìng : cependant; shōu dào : subir; rú cǐ de : tel,le; huí bào : la récompense; rán ér : mais; nà xiē : ces... -là; cōng míng : sage; zhī dào : savoir; zhè me : comme ça; zuò : faire; zūn jìng : honorer, respecter; yīn wéi : car; rú guǒ... de huà: si; sǐ : mourir; hái zǐ : l'enfant; huò shì : ou; zhàng fū : le mari; bèi : mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive; zāo tà : insulter, déshonorer, abîmer; shī tǐ :

le cadavre; jué bù huì : absolument pas; mào zhe... de fēng xiǎn : risquer; yǔ : avec; mín yì : la volonté du peuple; zuò duì : s'opposer; qù : aller; chéng dān : porter, prendre en charge; zhè yàng de : cette sorte de; zé rèn : la peine, la tâche, la responsabilité; nà me : alors; jiū jìng : après tout; chū yú : provenir de; duì : pour; nǎ : quel,le; fǎ lǜ : la loi; kǎo lǜ : tenir compte de, réfléchir; cái : adv. employé pour la mise en relief; shuō chū : parler, prononcer; huà : la parole; kě yǐ : pouvoir; zài : encore une fois; jià : se marier; hái : encore; hé : avec; bié de : autre; nán rén : l'homme; shēng : naître; kě shì : mais; fù mǔ : le père et la mère; yǐ jīng : déjà; qù : aller, partir; yīn jiān : l'enfer; bù kě néng : impossible; yǒu : avoir; cóng... lǐ : depuis, à partir de; tóng : même; niáng tāi : le ventre maternel; chū shēng : naître; qīn xiōng dì : le frère; zhào zhe : selon; shàng miàn : ci-dessus; shuō : parler; qù : aller; jìng zhòng : honorer, respecter; gěi : donner, rendre; wú shàng de : suprême; róng yào : la gloire; kě shì : mais; qīn ài de : cher,ère; gē gē : le frère; zài... yǎn zhōng : aux yeux de; kè ruì wēng : Créon; bù dàn : non seulememt; fàn cuò : commettre une faute; ér qiě hái: mais aussi; dà dǎn fàng sì di : audacieusement et effrontément; zuò : faire; kě pà de : horrible; shì : la chose, l'affaire; xiàn zài : maintenant; yǐ jīng : déjà; jǐn jǐn dì : fermement; zuàn : serrer; shǒu : la main; dài zǒu : emmener; jì : non seulement; méi yǒu : ne... pas; dé dào : obtenir; yě : mais aussi; méi yǒu : ne... pas; tīng dào : entendre; hūn lǐ : la cérémonie du mariage; zàn gē : le chant; gèng bù yào shuō : même pas; xiǎng shòu : bénéficier, jouir de; zhàng fu : le mari; hé : et; yǎng yù : élever; ér nǚ : les enfants; fú fēn : le bonheur; rú cǐ di : si, tellement; bù xìng : malheureux,se; zhè me : si, tellement; gū kǔ líng dīng : délaissé,e et malheureux,se; wú qīn wú gù : sans famille sans parents; huó shēng shēng dì : être vivant,e; qián qù : aller, avancer; sǐ rén : le mort; dòng xué : la grotte; jiū jìng : après tout, finalement; chù fàn : outrager, violer; nǎ : quel,le; shén míng : le dieu; zhì dìng : éditer, rédiger; fǎ lǜ : la loi; bù xìng de : malheureux,se; hái yào : encore; xiàng : vers; qǐ qiú : prier, demander; shí me yàng de : quel type; bāng zhù : l'aide; hū huàn : appeler; shuí : qui; zuò : faire, être; méng yǒu : l'allié; jì rán : malgré tout; yǐ jīng : déjà; yīn wéi : à cause de; qián chéng : la piété; wéi : pour; zì jǐ : soi-même; zhāo lái : entraîner; dú shén : la profanation; zuì míng : la charge, l'accusation; dàn shì : mais; rú guǒ : si; rèn wéi : considérer; zuì yǒu yīng dé : mériter la punition; nà me : alors; jiāng : mod. marquant le futur; chéng rèn : reconnaître; fàn : commettre; zuì : la crime; bìng qiě : aussi; jiē shòu : accepter; chéng fá : la punition; kě shì : mais; rú guǒ : si; cuò : la faute; yuàn : souhaiter; shòu dào : subir, souffrir; kǔ : la peine; bǐ : par rapport à; bù gōng zhèng dì : injustement; jiā : charger; zài... shēn shàng : sur; gèng duō : plus, davantage.

AN. Oh, la tombe; oh, la chambre nuptiale; oh, cette résidence-là creusée dans la terre me fermera pour toujours dedans. En suivant ce chemin, je me réunirai bientôt avec les parents morts. La plupart parmi eux ont déjà été reçus par Perséphone là-bas chez les morts, je suis la dernière qui descende, quand ma vie n'est pas arrivée à sa fin, et je suis aussi la plus misérable. Cependant, quand je serai arrivée là-bas, j'espère très sincèrement que mon arrivée non seulement pourra rendre mon père heureux, mais aussi vous, ma mère et vous, mon frère pareillement consolés. Car après votre mort, je vous ai lavés de ma propre main. Je vous ai parés et j'ai versé le vin du sacrifice sur votre tombe. Polynice, maintenant, pour enterrer ton corps, j'ai subi après tout telle récompense. Cependant, ceux qui sont sages savent que j'ai fait comme ça afin de t'honorer. Car si c'était mon enfant ou mon mari qui étaient morts, ou si c'est leurs corps qui avaient été déshonorés, je ne me serais pas chargée de cette tâche en risquant de m'opposer à la volonté du peuple. Alors, après tout, c'était en tenant compte de quelle loi que j'ai prononcé ces paroles? Si le mari était mort, je pourrais me marier avec un autre; si l'enfant était mort, je pourrai encore en faire naître un autre d'un autre homme; mais mes parents sont tous partis dans le monde souterrain, il est impossible que j'aie un autre frère né du même ventre de ma mère. Je t'ai honoré selon ce que j'ai dit, en te donnant la gloire suprême, mais, mon cher frère, aux yeux de Créon, je suis non seulement coupable, mais aussi j'ai fait audacieusement et effrontément une chose horrible. Maintenant, il m'a saisi déjà fermement de sa main, il va m'emmener. Je n'ai pas obtenu mon mariage, ni entendu le chant de la cérémonie du mariage, même pas bénéficié du bonheur du mariage et d'élever des enfants. Je suis tellement malheureuse, délaissée, sans famille, sans parents; étant vivante, j'avance vers la grotte de la mort, finalement, quelle loi rédigée par les dieux ai-je outragée? Malheureuse, quel type d'aide dois-je demander encore auprès des dieux? Qui dois-je appeler comme mon allié? Malgré tout, à cause de ma piété, j'ai déjà entraîné pour moi-même la charge de la profanation. Mais si les dieux considèrent que je mérite la punition, alors, je vais reconnaître le crime que j'ai commis et accepter la punition. Mais si ce sont eux

qui ont eu tort, je souhaite que la peine qu'ils subiront ne soit pas plus forte que celle dont ils m’ont chargée injustement.

Dans la traduction en français, l’emplacement de l’adverbe *εὖ* du vers 904 est un point à discuter :

καίτοι σ᾽ ἐγὼ 'τίμησα τοῖς φρονοῦσιν εὖ.

Si nous modifions l’ordre :

καίτοι ἐγὼ ἐτίμησά σε τοῖς φρονοῦσιν εὖ.

nous avons littéralement :

néanmoins moi je t’ai honoré toi pour ceux qui ont de bons sentiments.

Cependant, selon J.C. KAMERBEEK :

... ‘ it was right for me to honour you’. Not παρὰ τοῖς καλῶς φρονοῦσι δοκῶ σε τετιμηκέναι... εὖ dœs not attribute some special quality to ᾽τίμησα but states that the action as such was right. τοῖς φρονοῦσιν is dativus iudicantis; οἱ φρονοῦτες can be supposed to applaud Antigone’s line of action... [128]

Pour nous, l’adverbe *εὖ* se rapporte à *φρονοῦσιν*, au lieu d’être rapporté à *ἐτίμησα*. Et notre traduction proposée est :

cependant, moi, je t’ai honoré pour ceux qui sont dans leur bon sens.

Aux vers 898-899, pour éviter la répétition, Sophocle utilise *φίλη* « chère » et *προσφιλής* « agréable, chérie », et dans la traduction chinoise, nous distinguons aussi 高兴 « gāo xìng » - avoir une « humeur haute » de 欣慰 « xīn wèi » - être « consolé, satisfait ». Le caractère 欣 signifie « joyeux, content, heureux » et le caractère 慰 signifie « confort, aisé », son ancienne forme est . En bas au milieu, c’est un 心 « cœur » et dans la partie en haut 尉, nous voyons le signe du « feu » 火. En fait, le sens primitif du caractère

[128] J.C. KAMERBEEK, *op. cit.* p. 158.

尉 est « le fer à repasser chauffé par le feu » et par extension « calmer, réconforter ». Donc, on utilise le fer à repasser pour consoler les troubles au cœur, voici le sens de 慰.

En ce qui concerne « rendre la cérémonie mémorielle », en chinois le mot est 祭, son ancienne forme est ou . Pour la première figure, en haut à gauche, le signe 月 signifie la « viande » et à droite le signe représente la « main », en bas est la « table » de sacrifice; pour le deuxième dessin moins pictural, à gauche, nous trouvons le signe de l' « alcool » 酉. Donc, dans l'antiquité chinoise, comme en Grèce antique, la cérémonie du sacrifice comporte de la « viande » et de l' « alcool » offerts par la main de l'homme. Les anciens Chinois disaient :

> jìzhě jiànqíshíyě jiànqí jìngyě jiànqíměiyě fēixiǎngwèiyě
> *祭者，荐其时也，荐其敬也，荐其美也，非享味也。*
>
> *faire des sacrifices d'animaux, c'est offrir aux dieux selon le temps, leur montrer le respect et leur donner la partie la plus belle, mais pas jouir de son goût.*[129]

***Antigone*, 996-1032**

Vers 996-1032

TE[130]. Φρόνει βεβὼς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης.
ΚΡ. Τί δ' ἔστιν; ὡς ἐγὼ τὸ σὸν φρίσσω στόμα.
ΤΕ. Γνώσῃ, τέχνης σημεῖα τῆς ἐμῆς κλύων.
Εἰς γὰρ παλαιὸν θᾶκον ὀρνιθοσκόπον
ἵζων, ἵν' ἦν μοι παντὸς οἰωνοῦ λιμήν,
ἀγνῶτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῷ
κλάζοντας οἴστρῳ καὶ βεβαρβαρωμένῳ·
καὶ σπῶντας ἐν χηλαῖσιν ἀλλήλους φοναῖς
ἔγνων· πτερῶν γὰρ ῥοῖβδος οὐκ ἄσημος ἦν.

[129] 《谷梁传・成公十七年》.
[130] Tirésias.

Εὐθὺς δὲ̀δείσας ἐμπύρων ἐγευόμην
βωμοῖσι παμφλέκτοισιν· ἐκ δὲ̀ θυμάτων
Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν, ἀλλ᾽ ἐπὶ σποδῷ
μυδῶσα κηκὶς μηρίων ἐτήκετο
κἄτυφε κἀνέπτυε, καὶ μετάρσιοι
χολαὶ διεσπείροντο, καὶ καταρρυεῖς
μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς.
Τοιαῦτα παιδὸς τοῦδ᾽ ἐμάνθανον πάρα,
φθίνοντ᾽ ἀσήμων ὀργίων μαντεύματα·
ἐμοὶ γὰρ οὗτος ἡγεμών, ἄλλοις δ᾽ ἐγώ.
Καὶ ταῦτα τῆς σῆς ἐκ φρενὸς νοσεῖ πόλις·
βωμοὶ γὰρ ἡμῖν ἐσχάραι τε παντελεῖς
πλήρεις ὑπ᾽ οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς
τοῦ δυσμόρου πεπτῶτος Οἰδίπου γόνου.
Κᾆτ᾽ οὐ δέχονται θυστάδας λιτὰς ἔτι
θεοὶ παρ᾽ ἡμῶν οὐδὲ̀ μηρίων φλόγα,
οὐδ᾽ ὄρνις εὐσήμους ἀπορροιβδεῖ βοάς,
ἀνδροφθόρου βεβρῶτες αἵματος λίπος.
Ταῦτ᾽ οὖν, τέκνον, φρόνησον. Ἀνθρώποισι γὰρ
τοῖς πᾶσι κοινόν ἐστι τοὐξαμαρτάνειν·
ἐπεὶ δ᾽ ἁμάρτῃ, κεῖνος οὐκέτ᾽ ἔστ᾽ ἀνὴρ
ἄβουλος οὐδ᾽ ἄνολβος, ὅστις ἐς κακὸν
πεσὼν ἀκῆται μηδ᾽ ἀκίνητος πέλῃ·
αὐθαδία τοι σκαιότητ᾽ ὀφλισκάνει.
Ἀλλ᾽ εἶκε τῷ θανόντι, μηδ᾽ ὀλωλότα
κέντει· τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ᾽ ἐπικτανεῖν;
Εὖ σοι φρονήσας εὖ λέγωῥ τὸ μανθάνειν δ᾽
ἥδιστον εὖ λέγοντος, εἰ κέρδος λέγοι.

ξυροῦ : n. sg. neut. gén de ξυρόν - le rasoir;

τύχης : n. sg. f. gén. de τύχη - la fortune, le sort;

φρίσσω : v. 1e sg. pré. ind. act. de φρίσσω - frissonner, se hérisser;

ὀρνιθοσκόπον : adj. sg. m. acc. d'ὀρνιθοσκόπος - où on prend l'augure;

ἐγευόμην : v. 1e sg. imparf. ind. m-p. de γεύω - goûter, faire l'expérience de, tâter;

διεσπείροντο : v. 3e pl. imparf. ind. m-p. de διασπείρω - distribuer, disperser, répandre;

καταρρυεῖς : adj. pl. m. acc. de καταρρυής - qui découle, qui dégoutte de;

ἐξέκειντο : v. 3e pl. imparf. ind. m-p. d'ἔκκειμαι - saillir de;

θυστάδας : n. pl. f. acc. de θυστάς - relatif au sacrifice;

λιτὰς : n. pl. f. acc. de λιτή - la prière;

τοὐξαμαρτάνειν : v. pré. inf. act. d'ἐξαμαρτάνω - commettre une faute;

ἄβουλος : adj. sg. m. nom. d'ἄβουλος - imprudent, irréfléchi;

ἄνολβος : adj. sg. m. nom. d'ἄνολβος - malheureux, infortuné;

ἀκῆται : v. 3e sg. pré. ind. m-p. d'ἀκέομαι - soigner, guérir, porter secour;

ἀλκὴ : n. sg. f. nom. d'ἀλκή - la force, la vigueur, le courage.

Ces vers font partie de la première scène du cinquième épisode (vers 988-1090). La structure de cette première scène ressemble beaucoup à celle opposant Créon et Hémon. Au début, Créon demeure présent après l'éloignement d'Antigone entourée par les gardes se dirigeant vers la grotte et le chant du Chœur. Puis, s'approche Tirésias, guidé par un enfant. Cependant, il est à noter que son arrivée n'est pas annoncée comme celle d'Hémon par le Chœur, mais par lui-même. Après trois lignes d'introduction débute une petite stichomythie entre Créon et le devin, faisant monter rapidement la tension pour mener à la première triade de Tirésias.

Au vers 996, Tirésias avertit Créon qu'il est en train de marcher *ἐπὶ ξυροῦ τύχης* « sur le rasoir de la fortune ». La métaphore de l'idée de la dangerosité du destin en « rasoir » n'est pas unique dans *Antigone*. Dans *Héraclès*, chez Euripide, vers 630 :

... ὦδ' ἔβητ' ἐπὶ ξυροῦ;

Vous marchiez sur le tranchant du rasoir. [131]

---

[131] EURIPIDE, traduit par PARMENTIER Léon, GRÉGOIRE Henri, *Héraclès; Les Suppliantes; Ion*, Paris, Les Belles Lettres, 1950, vers 630.

La réponse de Créon - *Τί δ' ἔστιν;... φρίσσω...* « Qu'est-ce qu'il y a?... je frissonne... » - contient plus d'angoisse comparativement à *Τί δ'ἔστιν,... νέον;* « Quelle est la nouvelle? » au vers 991. Puis, Tirésias lui raconte les présages étudiés de son siège à partir du *λιμήν* « lieu de l'observation de tout oiseau ». Ce mot *λιμήν* signifie d'abord « port, rade » et puis métaphoriquement « refuge » et « lieu de rassemblement », il provient du mot *λειμών* signifiant « prairie humide ». Il dit avoir entendu un son *ἀγνώς* « inintelligible ». De son radical *-γν-*, nous pouvons connaître la provenance du verbe *γιγνώσκω* « apprendre à connaître à force d'efforts ». Avec la même racine indo-européenne *ǵneH$_3$-, dans le latin, nous pouvons découvrir son équivalent *nosco* « s'apercevoir, étudier, apprendre à connaître » et *ignarus* « ignorant ». Ce son provient des oiseaux ayant poussé un cri aigu *οἴστρῳ καὶ βεβαρβαρωμένῳ* « avec fureur et inintelligibilité ». Le mot *οἶστρος* est d'abord le nom d'un insecte bovin « taon », puis, il représente « tout ce qui pique, agite », ensuite « passion, folie » et enfin « fureur, colère ». Ce cri strident ressemble au hurlement des *βάρβαροι* « barbares ». En même temps, Tirésias a reconnu aussi le *ῥοῖβδος πτερῶν* « bruit sifflant des ailes » qu'il a jugé, avec une double négation, *οὐκ ἄσημος*, « ne... pas sans signification ». Le nom *σῆμα* désigne « tout ce qui constitue un signe... un signe envoyé par les dieux... »[132]. Tout de suite, le devin *ἐγεύετο* « fait l'expérience » sur les autels *παμφλέκτοισιν* « tout enflammés ». La même description du feu apparaît dans *Électre*, chez Sophocle, vers 1139 :

... οὔτε παμφλέκτου πυρὸς (ἀνειλόμην)...

... ni (tirer) du feu dévorant... [133]

Ensuite, dans les vers 1106-1011, par l'adjonction de nombreux verbes, Tirésias crée une hypotypose en décrivant à Créon l'offrande non brûlée et l'échec de son sacrifice. Puisque le but de cette divination est d'observer le feu, quand *Ἥφαιστος* « Héphaïstos », métonymie du feu, ne surgit pas sur l'offrande, le résultat est frustrant. Néanmoins, ce *φθίνοντ'... μαντεύματα* « réponse d'oracle dépérissante » a valeur de

---

132 Pierre CHANTRAINE, *op. cit.* p. 998.
133 SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Électre*, *op. cit.* vers 1139.

μάντευμα « réponse d'oracle »; l'échec de ce sacrifice porte aussi en soi une signification. Au vers 1015, *ταῦτα* fait référence à la situation dégradée de la cité signalée par l'oracle rapporté dans les prochains vers de Tirésias. Aux vers 1021-1022, le devin indique à Créon la provenance du son inconnu des oiseaux raconté aux vers 1001-1002. Ayant dévoré *αἵματος λίπος* « la graisse du sang » *ἀνδροφθόρου* « de l'homme qui a péri » - périphrase pour Polynice, les oiseaux ne font plus entendre des cris *εὐσήμους* « distincts et intelligibles ». Ayant la même racine, *εὔσημος*, avec son préfixe *εὐ-* « bien », est l'opposé d'*ἄσημος* « sans signe » avec son préfixe privatif *ἀ-*. Vers la fin de sa triade, Tirésias instruit Créon par des réflexions générales; son ton autoritaire peut être perçu par le vocatif *τέκνον* « mon enfant » adressé à Créon. Il éclaire Créon à penser que dans le *κακόν* « mal, misère », un homme sage et prudent serait bien celui qui saurait *ἀκεῖσθαι* « se soigner » - verbe au moyen-passif provenant du mot *ἄκος* « remède ». Le vers 1028 est un autre avertissement adressé à Créon : *αὐθαδία* « arrogance », contenant en lui-même *αὐτός* « même » et *ἁνδάνω* « plaire à », s'oppose à *εὐβουλία* « bon conseil, prudence » au vers 1050; et *σκαιότητ᾽* « maladresse, grossièreté » implique *ἀβουλία* « imprudence, irréflexion » et ses résultats malheurs, car *σκαιός* « à gauche, du côté gauche » signifie le « mauvais côté, malheureux ». Et au vers 1030, Tirésias dénonce clairement à Créon qu'avec son refus d'enterrer le cadavre de Polynice, il l'*ἐπικτενεῖ* « tuera encore une fois »; en composition, *ἐπι-* implique souvent « l'accumulation » ou « en outre ».

TI[134]. Songe que maintenant tu marches encore sur le rasoir de la fortune.

CR. Qu'est-ce qu'il y a? Parce que je frissonne moi à cause de ce qui sort de ta bouche.

TI. Tu le sauras en écoutant les présages de mon art. Car assis dans le vieux siège où je prends les augures où venaient toutes sortes d'oiseaux, j'entends un son d'oiseau inconnu; poussant des cris avec fureur et inintellegibilité; et j'ai reconnu

[134] Tirésias.

qu'ils se déchiraient les uns les autres en s'entretuant avec leurs serres; car le bruit des ailes n'était pas incompréhensible. Or aussitôt, prenant peur, je faisais l'expérience des sacrifices sur les autels tout enflammés; or, Héphaïstos ne resplendissait pas des offrandes, mais sur la cendre, la graisse des cuisses de victimes suintant fondait, fumait et crachait; crépitait la bile, projetée en haut, se dispersait, les os de cuisses dégoulinantes se détachaient de la graisse qui les recouvrait. J'apprenais auprès de cet enfant telles choses - des réponses d'oracle dépérissant de sacrifices sans signification; car pour moi, celui-ci est guide, mais pour les autres, c'est moi. Et la cité est malade de ces choses à cause de ta volonté. Car tous nos autels et foyers sont remplis de la pâture déchirée par les oiseaux et les chiens du corps gisant du malheureux fils d'Œdipe livrées, et puis, les dieux n'acceptent plus les prières rituelles de notre part, ni les flammes des cuisses; l'oiseau ne fait pas non plus entendre de cris de bon augure, après avoir dévoré la graisse du sang provenant de l'homme tué. Pense donc à cela, oh mon enfant! Car commettre les fautes est une chose commune à tous les hommes. Mais lorsqu'il commet une faute, celui-là n'est plus un homme imprudent ni malheureux, si tombé dans le mal, il se soigne et ne demeure pas entêté; Mais en vérité, l'arrogance se rend coupable de maladresse. Allons, cède à celui qui est mort, ne perce plus de l'aiguillon celui qui a péri; quel courage y a-t-il à tuer encore une fois celui qui est mort déjà? Je parle bien en pensant avec bienveillance à toi; alors c'est chose très agréable d'apprendre de quelqu'un qui parle bien, s'il apporte du profit.

nǐyàohǎohǎodìxiǎngyīxiǎng xiànzàinǐxíngzǒuzàimìngyùndedāojiānshàng
TI. 你要好好地想一想，现在你行走在命运的刀尖上。

zhèshìzěnmehuíshì cóngnǐzuǐlǐshuōchūdehuàràngwǒfādǒu
CR. 这是怎么回事？从你嘴里说出的话让我发抖。

tīnglewǒyòngwǒdeběnlǐngdédàodeyùzhào nǐjiùhuìmíngbáile wǒzuòzàinà
TI. 听了我用我的本领得到的预兆，你就会明白了。我坐在那

gǔlǎodezuòwèishàng jiùshìzàinàerwǒtōngguòguānchániǎoérmendefēixínghé
古老的座位上，就是在那儿我通过观察鸟儿们的飞行和

jiàoshēng lái jìnxíng zhānbǔ wǒ tīngdào niǎoér men fāchū yī zhǒng wǒ cóngwèi
叫声来进行占卜。我听到鸟儿们发出一种我从未

tīng guò de shēngyīn zhè jiānjiàoshēng jì nányǐ zhuōmō yòu chōngmǎn fènnù
听过的声音，这尖叫声既难以捉摸又充满愤怒。

érqiě wǒyìshí dàotāmenzhèngzàizìxiāngcánshā yòngtāmendezhuǎzixiānghù
而且，我意识到他们正在自相残杀，用它们的爪子相互

sīchězheduìfāng yīnwéinàchìbǎngpūdadeshēngyīnwǒyītīngjiùdǒng
撕扯着对方；因为那翅膀扑打的声音我一听就懂。

chūyú nèixīn de kǒngjù wǒ lìjí zài ránshāo de jìtán shàng yòng fán jì lái
出于内心的恐惧，我立即在燃烧的祭坛上用燔祭来

yànzhèng kěshì hèfēisītuōsī bìngméiyǒu shǐ jìpǐn fàngshè chū shǎnyào de
验证。可是赫菲斯托斯[135]并没有使祭品放射出闪耀的

guāngmáng nà shīrùn de yóuzhī cóng shēngchù de dàtuǐ zhōng yǒngchū rónghuà
光芒。那湿润的油脂从牲畜的大腿中涌出，融化

zàimùcháidehuījìnshàng sìchùpēnshè sīsī zuòxiǎng yòuhuàzuòlǚlǚqīng
在木柴的灰烬上，四处喷射、嘶嘶作响，又化作缕缕青

yān dǎnnáng pòliè dǎnzhī xiàng kōngzhōng fēijiàn nàxiē zài tǎng zhe
烟；胆囊破裂，胆汁向空中飞溅；那些在淌着

xuèshuǐ dedàtuǐ zhōngdegǔtouyěcóngbāoguǒzhetāmendezhīfánglǐ lùlechūlái
血水的大腿中的骨头也从包裹着它们的脂肪里露了出来。

zhèxiē shì wǒ cóng nà háizi nàli dézhī de jìpǐn shàng méiyǒu míngxiǎn de
这些是我从那孩子那里得知的。祭品上没有明显的

zhēngzhào zhānbǔdejiéguǒyěbùdéérzhī
征兆，占卜的结果也不得而知。

duìwǒláishuō zhègeháizishìwǒdexiàngdǎo érduìbiérén wǒcáishìtāmende
对我来说，这个孩子是我的向导；而对别人，我才是他们的

xiàngdǎo zhèngyīnwéinǐ cuòwùde juéduàn cáigěi zhěnggè chéngbāngzhāozhì
向导。正因为你错误的决断，才给整个城邦招致

rúcǐ búxìng yīnwéi è quǎnhéměngqínmen jiāngcóng é dípǔsī nàkěliánérzǐ de
如此不幸。因为恶犬和猛禽们将从俄狄浦斯那可怜儿子的

[135] J.E. ZIMMERMAN, *op. cit.* ad. nom.

shī tǐ shàng chě xià de ròu dàng zuò shí wù yòu jiāng tā men tián mǎn le wǒ men suǒ yǒu
尸体上扯下的肉当做食物，又将它们填满了我们所有

de jì tán hé lú táng cǐ wài zhòng shén yǐ jīng bú zài jiē shòu wǒ men lián tóng xiàn
的祭坛和炉膛。此外，众神已经不再接受我们连同献

jì fèng shàng de qí dǎo hé jì pǐn dà tuǐ shàng rán shāo de huǒ yàn zài tūn shí le bèi shā
祭奉上的祈祷和祭品大腿上燃烧的火焰；在吞食了被杀

de rén shēn shàng de xuè ròu zhī hòu niǎo ér yě bú zài fā chū xiàng zhēng zhe jí xiáng
的人身上的血肉之后，鸟儿也不再发出象征着吉祥

zhēng zhào de jiào shēng le ō wǒ de hái zi ā zǐ xì kǎo lǜ yí xià ba fàn cuò shì
征兆的叫声了。噢，我的孩子啊，仔细考虑一下吧！犯错是

wǒ men rén lèi gòng tóng de quē diǎn dàn shì dāng tā fàn le cuò rú guǒ néng yì shí
我们人类共同的缺点。但是当他犯了错，如果能意识

dé dào bìng qiě bù duì cǐ wú dòng yú zhōng de huà nà me tā jiù bú zài shì yī gè
得到并且不对此无动于衷的话，那么他就不再是一个

mào mào shī shī xiàn rù bú xìng zhī zhōng de kě lián chóng shì shí shàng
冒冒失失陷入不幸之中的可怜虫。事实上，

kuáng wàng zì dà huì zhāo zhì yú chǔn de xíng wéi suǒ yǐ fàng guò tā ba bié zài
狂妄自大会招致愚蠢的行为。所以，放过他吧，别再

yòng cì jiān qù chuō nà yǐ jīng méi mìng de rén jì rán tā yǐ jīng duàn le qì zài shā tā
用刺尖去戳那已经没命的人。既然他已经断了气，再杀他

yī cì yòu yǒu shén me yīng yǒng kě yán ne wǒ zhè yàng duì nǐ hǎo yán xiāng quàn wán quán
一次又有什么英勇可言呢？我这样对你好言相劝完全

shì chū yú hǎo xīn rú guǒ yí gè rén yán zhī yǒu lǐ tā de huà yòu shì yǒu lì de nà
是出于好心。如果一个人言之有理，他的话又是有利的，那

àn zhào tā shuō de qù zuò jiù shì jiàn shí fēn ràng rén gāo xìng de shì
按照他说的去做就是件十分让人高兴的事。

nǐ : tu; yào : devoir; hǎo hǎo di : adv., bien; xiǎng yī xiǎng : réfléchir; xiàn zài : maintenant; xíng zǒu : marcher; zài… shàng : sur; mìng yùn : le destin; de : de; dāo jiān : la pointe du couteau.

zhè shì zěn me huí shì : qu'est-ce qu'il y a? cóng : à partir de; zuǐ : la bouche; shuō chū : parler, prononcer; huà : la parole; ràng : laisser, faire; fā dǒu : trembler, frissonner.

tīng : écouter; le : mod. placée après un verbe ou un adjectif pour indiquer l'achèvement de l'action; yòng : utiliser; wǒ de : mon; běn lǐng : le talent, l'art; dé dào : obtenir; yù zhào : le présage, l'augure; jiù : adv. employé pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisses à la seconde; huì : marque une grande possibilité qui arrivera bientôt; míng bái : adj., clair,e; zuò : s'asseoir; zài… shàng : sur; nà : ce…-là; gǔ lǎo de : adj., ancien,ne, vieux; zuò wèi : le siège; jiù shì : justement; zài nà ér : là-bas; tōng guò : à travers; guān chá : observer; niǎo ér : l'oiseau; mén : suff. qui marque la pluralité; fēi xíng : le vol; hé : et; jiào shēng : le cri; jìn xíng : faire, effectuer, exécuter, pratiquer; zhàn bǔ : la divination; tīng dào : entendre; fā chū : prononcer; yī zhǒng : une sorte de; cóng wèi : jamais; guò : mod. indiquant une action accomplie comme un fait historique; shēng yīn : le son; zhè : ce; jiān jiào shēng : le cri; jì : non seulement; nán yǐ : être difficile à;zhuō mō : saisir; yòu : mais aussi; chōng mǎn : être plein de; fèn nù : la colère; ér qiě : aussi; yì shí dào : se rendre compte, prendre conscience de; tā mén : ils; zhèng zài : être en tain de; zì xiāng cán shā : s'entretuer; yòng : utiliser, avec; tā mén de : leur; zuǎ zǐ : la griffe; xiāng hù : mutuellement; sī chě : déchirer; duì fāng : la partie adverse, l'opposant; yīn wéi : car; nà : ce…-là; chì bǎng : l'aile; pū dǎ : battre, frapper; shēng yīn : le son; yī… jiù : dès que; dǒng : comprendre.

chū yú : à cause de; nèi xīn de : intérieur,e; kǒng jù : la peur; lì jí : tout de suite; zài… shàng : sur; rán shāo de : brûlant,e, ardent,e; jì tán : l'autel; yòng : utiliser; fán jì : l'holocauste; yàn zhèng : vérifier; kě shì : mais; hè fēi sī tuō sī : Héphaïstos; bìng méi yǒu : pas du tout; shǐ : faire; jì pǐn : le sacrifice; fàng shè chū : éclater; shǎn yào de : brillant,e; guāng máng : la lumière; nà : ce… -là; shī rùn de : humide, humecté,e; yóu zhī : le gras; cóng… zhōng: à partir de; shēng chù : l'animal; dà tuǐ : la cuisse; yǒng chū : écouler; róng huà : fondre; zài… shàng : sur; mù chái : la bûche; huī jìn : la cendre; sì chǔ : de toutes côtés; pēn shè : jaillir; sī sī zuò xiǎng : avec un son frit; yòu : puis; huà zuò : se transformer; lǚ lǚ qīng yān : les fumées; dǎn náng : la poche de bile; pò liè : brisé,e; dǎn zhī : la bile; xiàng : vers; kōng zhōng : l'air; fēi jiàn : jallir; nà xiē : ces… -là; zài… zhōng : dans; tǎng : couler; xuè shuǐ : le sang; dà tuǐ : la cuisse; gǔ tóu : l'os; yě : aussi; cóng… lǐ : à partir de; bāo guǒ : envelopper; zhī fáng : le gras; loù chū lái : émerger, apparaître; zhè xiē : ceci; cóng… nà lǐ : à partir de; nà : ce… -là; hái zǐ : l'enfant; dé zhī : connaître; jì pǐn :

le sacrifice, l'offrande; shàng : sur; méi yǒu : ne pas avoir; míng xiǎn de : évident,e, clair,e; zhēng zhào : le signe; zhàn bǔ : la divination, l'augure; jié guǒ : le résultat; yě : aussi; bù dé ér zhī : inconnu,e.

duì wǒ lái shuō : pour moi; zhè : ce… -ci; hái zǐ : l'enfant; shì : être; wǒ de : mon; xiàng dǎo : le guide; ér : cependant; duì : pour; bié rén : les autres; cái : adv. employé pour la mise en relief; tā mén de : leur; xiàng dǎo : le guide; zhèng : justement; yīn wéi : à cause de; cuò wù de : erroné,e; jué duàn : la décision; gěi : à; zhěng gè : tout,e; chéng bāng : la cité; zhāo zhì : attirer, provoquer; rú cǐ : tel,le; bù xìng : le malheur; yīn wéi : car; è quǎn : le chien méchant; hé : et; měng qín : l'oiseau de proie; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; cóng : à partir de; é dí pǔ sī : Œdipe; nà : ce… -là; kě lián : pauvre; ér zǐ : le fils; shī tǐ : le cadavre; chě xià : déchirer; ròu : la chair; dāng zuò : prendre comme; shí wù : l'aliment, la nourriture; yòu : d'ailleurs; tián mǎn : remplir; wǒ mén : nous; suǒ yǒu de : tout,e; jì tán : l'autel; hé : et; lú táng : le foyer; cǐ wai : en plus, zhòng shén : les dieux; yǐ jīng : déjà; bù zài : ne… plus; jiē shòu : accepter; lián tóng : avec; xiàn jì : le sacrifice; fèng shàng : offrir; qí dǎo : la prière; hé : et; jì pǐn : l'offrande; dà tuǐ : la cuisse; shàng : sur; rán shāo de : brûlant,e, ardent,e; huǒ yàn : le feu; zài… zhī hòu : après; tūn shí : avaler; bèi shā de : tué,e; rén : la personne; shēn shàng de : sur le corps de; xuè ròu : la chair; niǎo ér : l'oiseau; yě bù zài : ne… plus; fā chū : prononcer; xiàng zhēng : symboliser; jí xiáng : heureux,se, propice; zhēng zhào : le signe, le présage; jiào shēng : la voix, le cri; hái zǐ : l'enfant; zǐ xì : soigneusement; kǎo lǜ : penser, réfléchir; yī xià : un peu; fàn cuò : commettre une faute; shì : être; wǒ mén : nous; rén lèi : l'être humain; gòng tóng de : commun,e; quē diǎn : le défaut; dàn shì : mais; dāng : quand; tā rú guǒ... de huà: si; néng : pouvoir; yì shí dé dào : prendre conscience; bìng qiě : et; bù : ne pas; duì cǐ : pour cela; wú dòng yú zhōng : rester indifférent; nà me : alors, donc; jiù : adv. employé pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisses à la seconde; bù zài : ne... plus; shì : être; mào mào shī shī : inconsidéré,e, imprudent,e; xiàn rù... zhī zhōng: tomber dans; bù xìng : le malheur; kě lián chóng : le pauvre; shì shí shàng : en fait, en réalité; kuáng wàng zì dà : extravagant,e, arrogant,e; huì : marque une grande possibilité qui arrivera bientôt; zhāo zhì : provoquer, inciter; yú chǔn de : stupide; xíng wéi : le comportement; suǒ yǐ : donc; fàng guò : épargner, laisser aller; tā : elle; ba : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion; bié zài : ne... plus; yòng : utiliser; cì jiān : la pointe, la pique;

chuō : piquer, percer; nà : ce... -là; yǐ jīng : déjà; méi mìng : sans vie; rén : la personne; jì rán : puisque; duàn qì : mourir, expirer, rendre le dernier soupir; zài : encore; shā : tuer; yī cì : une fois; yòu : adv. employé dans des questions négatives ou rhétoriques pour la mise en relief - mais, alors; yǒu : avoir; shí me : quel,le; yīng yǒng : brave, courageux; kě yán : possible à dire; zhè yàng : comme ça; duì nǐ : pour toi; hǎo yán xiāng quàn : conseiller avec des mots gentils; wán quán : totalement; chū yú : en raison de; hǎo xīn : la bonne foi; rú guǒ : si; yán zhī yǒu lǐ : parler conformément à la raison; huà : la parole; yòu : en plus; yǒu lì de : favorable, avantageux,se; nà : alors; àn zhào : selon; shuō : dire; zuò : agir, faire; jiù : justement; shí fēn : tellement, très; ràng rén gāo xīng de : agréable; shì : la chose, l'affaire.

TI. Tu dois bien réfléchir, maintenant, tu marches sur la pointe du couteau du destin.

CR. Qu'est-ce qu'il y a? La parole prononcée à partir de ta bouche me fait frissonner.

TI. Après avoir écouté l'augure que j'ai obtenu en utilisant mon art, tu comprendras bientôt. Je me suis assis sur ce vieux siège-là, c'est juste là-bas où je pratique la divination à travers l'observation du vol et du cri des oiseaux. J'ai entendu que les oiseaux prononçaient une sorte de son que je n'ai jamais entendu, ce son était non seulement difficile à saisir mais aussi plein de colère. Aussi, je me suis rendu compte qu'ils étaient en train de s'entretuer, de se déchirer mutuellement l'un et l'autre en utilisant leurs griffres; car le son des ailes qui battaient, dès que je l'ai entendu, je l'ai reconnu.

À cause de la peur intérieure, j'ai vérifié tout de suite sur l'autel ardent en utilisant l'holocauste. Mais Héphaïstos n'a pas fait éclater de lumières brillantes au sacrifice. Ces gras-là se sont écoulés à partir de la cuisse de l'animal, ils se sont fondus sur la cendre des bûches, jaillissant de tous côtés avec un son de friture, puis se transformant en fumées; la poche de bile s'est brisée, la bile a jailli en l'air; ces os-là dans la cuisse de laquelle le sang coulait ont émergé à partir des gras qui les avaient enveloppés. Tout ceci, je l'ai connu à partir de cet enfant-là. Sur l'offrande, il n'y avait pas de signe évident, le résultat de l'augure était aussi inconnu.

Pour moi, cet enfant est un guide; mais pour les autres, c'est moi qui suis leur guide. C'était justement ta décision erronée qui a provoqué pour toute la cité tel malheur. Les chiens méchants et les oiseaux de proie ont pris la chair déchirée du cadavre du pauvre fils d'Œdipe comme leur nourriture; puis ils ont rempli tous nos autels et foyers de celle-ci. En plus, les dieux n'ont plus accepté les prières offertes avec le sacrifice, ni le feu ardent sur la cuisse de l'offrande; après avoir avalé la chair sur le corps de la personne tuée, les oiseaux ne poussaient plus le cri qui symbolisait le signe propice. Oh! Mon enfant, réfléchis un peu soigneusement! Commettre une faute est le défaut commun des êtres humains. Mais quand il a commis une faute, s'il peut en prendre conscience et ne pas être indifférent pour cela, alors, il n'est plus un pauvre imprudent qui tombe dans le malheur. En réalité, l'arrogance va provoquer le comportement stupide. Donc, épargne-le, ne perce plus de la pointe la personne sans vie. Puisqu'il a déjà rendu le dernier soupir, peut-on dire qu'il est brave de le tuer encore une fois? Je te conseille comme ça avec des mots gentils, c'est totalement en raison de ma bonne foi. Si une personne parle conformément à la raison, sa parole est en plus avantageuse, alors, agir selon ce qu'il a dit est justement une chose très agréable.

Dans la traduction française, pour le vers 1003, *ἐν χηλαῖσιν... φοναῖς* « dans les tueries avec leurs serres » est l'instrumental attaché à *σπῶντασ... ἀλλήλους* « qu'ils se déchiraient les uns et les autres ». Ensuite, pour les vers 1012-1013, puisque *πάρα* « auprès de » est suivi d'une virgule, donc, nous ne pouvons pas lier *τοιαῦτα* « de telles choses » avec *μαντεύματα* « réponses d'oracle ». Ce que Tirésias entend de la part de cet enfant consiste en *φθίνοντα... μαντεύματα* « réponses d'oracle dépérissantes », apposition de *τοιαῦτα*. Cela signifie que les résultats obtenus par l'*ὄργια* « cérémonie de sacrifice » sont dépérissants, le feu ne brûlant pas et le sacrifice restant *ἄσημος* « sans signe ». Et enfin, pour les vers 1016-1018, nous écrivons les vers en modifiant la place des mots :

βωμοὶ γὰρ ἐσχάραι τε παντελεῖς ἡμῖν

πλήρεις βορᾶς τοῦ δυσμόρου γόνου Οἰδίπου πεπτῶτος

ὑπ᾽ οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν.

βορᾶς « pâtures » est à rattacher à *πλήρεις* « pleins de » que nous traduisons par « (sont) remplis de »; *τοῦ δυσμόρου πεπτῶτος Οἰδίπου γόνου* dépend de *βορᾶς* et nous le traduisons par « (déchirées) du malheureux fils d'Œdipe tombé »; *ὑπ᾽ οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν* « par les oiseaux et les chiens » est le complément d'agent de la notion verbale impliquée dans *βορᾶς*.

Cependant, dans la traduction chinoise, cette structure trop lourde rend impossible toute construction d'une aussi longue phrase. Nous sommes donc obligés de la détacher et la reformuler avec deux phrases juxtaposées, en changeant le sujet et le complément d'objet du texte original :

yīnwéi è quǎnhéměngqínmen jiāngcóng é dípǔsī nàkěliánérzǐ deshītǐ shàngchě
因为恶犬和猛禽们将从俄狄浦斯那可怜儿子的尸体上扯

xià de ròu dàngzuò shíwù yòu jiāng tāmen tiánmǎn le wǒmen suǒyǒu de jìtán hé
下的肉当做食物，又将它们填满了我们所有的祭坛和

lútáng
炉膛。

Parce que les chiens méchants et les oiseaux de proie ont pris la chair déchirée du cadavre du pauvre fils d'Œdipe comme leur nourriture; puis ils ont rempli tous nos autels et foyers de celle-ci.

La même méthode est adoptée pour la traduction en chinois des vers 1007-1011 :

nà shīrùn de yóuzhī cóng shēngchù de dàtuǐ zhōng yǒngchū rónghuà zài mùchái de
那湿润的油脂从牲畜的大腿中涌出，融化在木柴的

huījìnshàng sìchùpēnshè sīsī zuòxiǎng yòuhuàzuòlǚlǚqīngyān dǎnnáng
灰烬上，四处喷射、嘶嘶作响，又化作缕缕青烟；胆囊

pòliè dǎnzhīxiàngkōngzhōngfēijiàn nàxiēzàitǎngzhexuèshuǐdedàtuǐzhōng
破裂，胆汁向空中飞溅；那些在淌着血水的大腿中

degǔtouyěcóngbāoguǒzhetāmendezhīfánglǐlùlechūlái
的骨头也从包裹着它们的脂肪里露了出来。

Ces gras-là se sont écoulés à partir de la cuisse de l'animal, ils se sont fondus sur la cendre des bûches, jaillissant de tous côtés avec un son de friture, puis se transformant en fumées;

la poche de bile s'est brisée, la bile a jailli en l'air; ces os-là dans la cuisse de laquelle le sang coulait ont émergé à partir des gras qui les avaient enveloppés.

Antigone, 1196-1243

Vers 1196-1243

ΑΓ[136]. Ἐγὼ δὲ σῷ ποδαγὸς ἑσπόμην πόσει
πεδίον ἐπ᾽ ἄκρον, ἔνθ᾽ ἔκειτο νηλεὲς
κυνοσπάρακτον σῶμα Πολυνείκους ἔτι·
καὶ τὸν μέν, αἰτήσαντες ἐνοδίαν θεὸν
Πλούτωνά τ᾽ ὀργὰς εὐμενεῖς κατασχεθεῖν,
λούσαντες ἁγνὸν λουτρόν, ἐν νεοσπάσιν
θαλλοῖς ὃ δὴ λέλειπτο συγκατῄθομεν,
καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονὸς
χώσαντες, αὖθις πρὸς λιθόστρωτον κόρης
νυμφεῖον Ἅιδου κοῖλον εἰσεβαίνομεν.
Φωνῆς δ᾽ ἄπωθεν ὀρθίων κωκυμάτων
κλύει τις ἀκτέριστον ἀμφὶ παστάδα,
καὶ δεσπότῃ Κρέοντι σημαίνει μολών·
τῷ δ᾽ ἀθλίας ἄσημα περιβαίνει βοῆς
ἕρποντι μᾶλλον ἆσσον, οἰμώξας δ᾽ ἔπος
ἵησι δυσθρήνητον· « Ὦ τάλας ἐγώ,
ἆρ᾽ εἰμὶ μάντις; ἆρα δυστυχεστάτην
κέλευθον ἕρπω τῶν παρελθουσῶν ὁδῶν;
παιδός με σαίνει φθόγγος. Ἀλλά, πρόσπολοι,
ἴτ᾽ ἆσσον ὠκεῖς, καὶ παραστάντες τάφῳ
ἀθρήσαθ᾽, ἁρμὸν χώματος λιθοσπαδῆ
δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, εἰ τὸν Αἵμονος
φθόγγον συνίημ᾽, ἢ θεοῖσι κλέπτομαι. »
Τάδ᾽ ἐξ ἀθύμου δεσπότου κελεύσμασιν

136 Le Messager.

ἠθροῦμεν· ἐν δὲ λοισθίῳ τυμβεύματι
τὴν μὲν κρεμαστὴν αὐχένος κατείδομεν,
βρόχῳ μιτώδει σινδόνος καθημμένην,
τὸν δ᾽ ἀμφὶ μέσσῃ περιπετῆ προσκείμενον,
εὐνῆς ἀποιμώζοντα τῆς κάτω φθορὰν
καὶ πατρὸς ἔργα καὶ τὸ δύστηνον λέχος.
Ὁ δ᾽ ὡς ὁρᾷ σφε, στυγνὸν οἰμώξας ἔσω
χωρεῖ πρὸς αὐτὸν κἀνακωκύσας καλεῖ·
« Ὦ τλῆμον, οἷον ἔργον εἴργασαι· τίνα
νοῦν ἔσχες; ἐν τῷ συμφορᾶς διεφθάρης;
Ἔξελθε, τέκνον, ἱκέσιός σε λίσσομαι. »
Τὸν δ᾽ ἀγρίοις ὄσσοισι παπτήνας ὁ παῖς,
πτύσας προσώπῳ κοὐδὲν ἀντειπών, ξίφους
ἕλκει διπλοῦς κνώδοντας, ἐκ δ᾽ ὁρμωμένου
πατρὸς φυγαῖσιν ἤμπλακ᾽· εἶθ᾽ ὁ δύσμορος
αὑτῷ χολωθείς, ὥσπερ εἶχ᾽, ἐπενταθεὶς
ἤρεισε πλευραῖς μέσσον ἔγχος, ἐς δ᾽ ὑγρὸν
ἀγκῶν᾽ ἔτ᾽ ἔμφρων παρθένῳ προσπτύσσεται·
καὶ φυσιῶν ὀξεῖαν ἐκβάλλει ῥοὴν
λευκῇ παρειᾷ φοινίου σταλάγματος.
Κεῖται δὲ νεκρὸς περὶ νεκρῷ, τὰ νυμφικὰ
τέλη λαχὼν δείλαιος εἰν Ἅιδου δόμοις,
δείξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν
ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

ποδαγὸς : n. sg. m. nom. de ποδηγός - le guide, le serviteur;

ἄκρον : adj. sg. neut. acc. d'ἄκρος - haut, élevé;

νεοσπάσιν : n. pl. f. dat. de νεοσπάς - récemment arraché;

κοῖλον : adj. sg. m. acc. de κοῖλος - creux, enfoncé;

κωκυμάτων : n. pl. neut. gén. de κώκυμα - la lamentation;

ἀθλίας : adj. sg. f. gén. d'ἄθλιος - qui souffre, malheureux, misérable;

βοῆς : n. sg. f. gén. de βοή - le cri;

δυσθρήνητον : adj. s. m. acc. de δυσθρήνητος - lamentable;

στόμιον : n. sg. neut. acc. de στόμιον - l'ouverture;

κλέπτομαι : v. 1e sg. pré. ind. m-p. de κλέπτω - tromper, abuser, captiver;

κελεύσμασιν : n. pl. neut. dat. de κέλευθος - l'ordre;

μιτώδει : adj. sg. m. dat. de μιτώδης - tissé en fil;

ἀποιμώζοντα : part. sg. pré. act. m. acc. d'ἀποιμώζω - déplorer;

στυγνὸν : adj. sg. m. acc. de στυγνός - haineux, hostile;

κἀνακωκύσας : part. sg. aor. act. m. nom. d'ἀνακωκύω - pousser des cris de douleur;

ἱκέσιός : adj. sg. m. nom. de ἱκέσιος - suppliant;

ξίφους : n. sg. neut. gén. de ξίφος - l'épée;

ἤρεισε : v. 3e. aor. ind. act. d'ἐρείδω - enfoncer;

ἔγχος : n. sg. neut. acc. d'ἔγχος - la pique, l'épée;

προσπτύσσεται : v. 3e. pré. ind. m-p. de προσπτύσσω - embrasser.

Dans la deuxième scène (vers 1183-1245) de la première partie de l'Exodos, Le Messager raconte la mort d'Hémon à Eurydice - femme de Créon et mère d'Hémon - en chemin vers la prière à Pallas.

Quand Créon et ses serviteurs, parmi lesquels se trouve le Messager, sont arrivés à l'endroit où est resté le cadavre de Polynice, ils ont fait d'abord les prières à Pluton et à *ἐνοδίαν θεὸν* « la déesse protectrice des routes » - *Ἑκάτη* « Hécate ». Selon *Théogonie,* elle est la fille unique d'Astérie « l'Étoilée » :

> *... Hécate, que Zeus, fils de Cronos, a voulu honorer au-dessus de tous autres, en lui accordant des dons éclatants... car tous les enfants de Terre et de Ciel lui abandonnent une*

part des privilèges qu'ils ont reçus... Pour être fille unique, elle ne jouit point, en tant que déesse, de moins de privilèges; elle en a plus, au contraire, car d'elle Zeus a respect. [137]

De l'autre côté, de plus, elle est la « déesse de l'ombre lunaire » et la « déesse des Carrefours »:

Elle apparut alors sous une forme animale, jument, chienne, ou louve, suivie d'une meute hurlante — les chiens lui sont consacrés —, et on honora sa statue à trois têtes (Séléné, Artémis et Perséphone qu'elle a protégée lui sont alors assimilées) aux carrefours des routes. [138]

Ces prières exprimées par Créon et ses serviteurs ont pour objet de demander à ces deux dieux gouvernant les enfers de maintenir leur *ὀργὰς εὐμενεῖς* « sentiments bienveillants ». Le mot *εὐμενής* est un composé possessif de *εὐ* « bien » et *μένος* « esprit qui anime le corps, âme, volonté ». Puis, le Messager raconte le détail horrible des rites funéraires pratiqués par eux. Ils ont lavé Polynice avec de l'eau pure et l'ont brûlé avec de jeunes rameaux. Le dernier mot mentionnant Polynice dans cette tragédie est *ὅ δὴ λέλειπτο* « ce qui restait », expression du caractère indéfini et indéterminé du corps de Polynice. Maintenant, les restes de Polynice ne correspondent plus à un nom exact pour le désigner. Un corps a son nom, un cadavre a son nom, toutes les choses, les objets, les réalités ont leur appelation; mais un cadavre mutilé, abandonné, souillé, rongé par les chiens et les oiseaux, sans sépulture reste innommable. Ce corps anonyme est aussi un des reflets de la cruauté de Créon. D'ailleurs, cette cruauté est renforcée par le préfixe *συγ-* du verbe *συγκατῄθομεν* :

referring to the collecting of the scattered fragments. [139]

Le dernier geste accompli pour parfaire la cérémonie funéraire est d'élever un tombeau pour Polynice. Ce monument funéraire est fait non seulement *οἰκείας χθονός* « de la terre de la patrie », mais aussi il est *ὀρθόκρανος* « à la cime élevée » - symbole du triomphe final d'Antigone. Ensuite, ils se sont dirigés vers la *λιθόστρωτον... νυμφεῖον Ἅιδου* « chambre nuptiale des enfers bâtie en pierre »; l'adjectif *λιθόστρωτος* « bâti en pierre » implique que les *λίθοι* « pierres » sont les *στρώματα* « couvertures » du lit nuptial.

---

137 HÉSIODE, traduit par MAZON Paul, *op. cit.* p. 47.

138 CASSIN Barbara, *Hécate* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/hecate/> (consulté le 10.07.2013)

139 J.C. KAMERBEEK, *op. cit.* p. 194.

Mais précédant leur arrivée, il a été entendu un son *ἀμφὶ παστάδα* « autour de la chambre ». Le mot *παστάς* signifie « portique, colonnade, galerie » qui fait partie de la chambre nuptiale à l'époque grecque dont le synonyme est *θάλαμος* « chambre intérieure, chambre à coucher »; et dans *Oreste* chez Euripide, vers 1371 :

κεδρωτὰ παστάδων ὑπὲρ τέραμνα

… en franchissant les poutres de cèdre des portiques…[140]

Mais cette chambre reste *ἀκτέριστον* « privé des honneurs funèbres », car les *κτέρεα* sont les « offrandes, sacrifices aux morts ». Au vers 1214, Créon dit :

παιδός με σαίνει φθόγγος.

Le cri de mon fils me trouble.

Il a reconnu la voix de son fils qu'il aime tant, comme Thésée a reconnu le sceau de la tablette laissée par sa femme, Phèdre, dans *Hippolyte* d'Euripide, vers 862-863 :

καὶ μὴν τύποι γε σφενδόνης χρυσηλάτου

τῆς οὐκέτ' οὔσης οἵδε προσσαίνουσί με.

Mais voici que l'empreinte laissée par le sceau serti d'or de celle qui n'est plus vient caresser mon regard. [141]

Immédiatement, Créon a ordonné à ses esclaves de s'approcher du tombeau et d'observer à partir de l'*ἁρμὸν λιθοσπαδῆ*, de « l'écartement des pierres ». Nous supposons qu'en fait, c'est une fissure ou une jointure des pierres montée en fermeture extérieure du tombeau. Cette lézarde a probablement été ouverte par Hémon, qui se trouvait déjà à l'intérieur du tombeau. Le mot *χώματος* correspond à l'« amas de terre ou de pierres » entassé comme le tertre funéraire ou comme fermeture. Créon souhaitait savoir si le son qu'il *συνίει* « entend » correspondait à celui de son fils Hémon. Le verbe *συνίημι* « entendre, percevoir, comprendre » provient de la composition du préfixe *συν-* et du verbe *ἵημι* « envoyer,lancer, émettre ». En résumé, au début du vers 1219, le Messager dit qu'ils observaient *τάδ'* « cela », c'est-à-dire *ἀθρήσαθ'... εἰ... κλέπτομαι* « examinez… si… je suis abusé » sur l'ordre de leur maître et maintenant, il va le raconter également à Eurydice. Le Messager a d'abord vu Antigone pendue au plafond. Mais les prochains vers

[140] EURIPIDE, traduit par MÉRIDIER Louis, *Oreste*, 2e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 1968, vers 1371.
[141] EURIPIDE, traduit par MÉRIDIER Louis, *Hippolyte*, *op. cit.* vers 862-863.

1236-1240 nous indiquent que le corps d'Antigone a été allongé ensuite sur la terre. Nous pouvons supposer qu'Hémon, au moment où il prononçait sa lamentation[142], a détaché le corps d'Antigone du *βρόχος* « lacet » et l'a descendu par terre en *ἀμφὶ… προσκείμενον* « s'attachant autour » d'elle. Cette scène s'apparente beaucoup à celle d'*Œdipe Roi*, aux vers 1263-1267, dans lesquels Œdipe a retrouvé le corps suspendu de Jocaste avant de frapper ses yeux :

οὗ δὴ κρεμαστὴν τὴν γυναῖκ' ἐσείδομεν,

πλεκταῖσιν ἐώραις ἐμπεπλεγμένην. ὁ δὲ

ὅπως ὁρᾷ νιν, δεινὰ βρυχηθεὶς τάλας

χαλᾷ κρεμαστὴν ἀρτάνην. ἐπεὶ δὲ γῇ

ἔκειθ' ὁ τλήμων, δεινὰ δ' ἦν τἀνθένδ' ὁρᾶν.

La femme est pendue! Elle est là, devant nous, étranglée par le nœud qui se balance au toit… Le malheureux à ce spectacle pousse un gémissement affreux. Il détache la corde qui pend, et le pauvre corps tombe à terre… C'est un spectacle alors atroce à voir. [143]

La mort d'Antigone constituait un coup fatal pour Créon en attente d'une rédemption. Cependant, sa première préoccupation était d'assurer la vie de son fils. Car le Coryphée l'a averti au moment du départ d'Hémon, aux vers 766-767 :

ἁνήρ, ἄναξ, βέβηκεν ἐξ ὀργῆς ταχύς·

νοῦς δ' ἐστὶ τηλικοῦτος ἀλγήσας βαρύς.

Roi, le voilà parti brusquement, furieux. Un cœur jeune qui souffre crée de lourdes angoisses.

Ainsi que Tirésias, aux vers 1066-1067 :

ἐν οἷσι τῶν σῶν αὐτὸς ἐκ σπλάγχνων ἕνα

νέκυν νεκρῶν ἀμοιβὸν ἀντιδοὺς ἔσῃ,

… avant d'avoir, en échange d'un mort, fourni toi-même un mort - un mort issu de tes propres entrailles!

La peur du suicide imminent de son fils a conduit Créon à prononcer les paroles des vers 1228-1230. Soudain, Créon a compris le sens de la parole du vers 751 prononcé par son fils :

ἥ δ' οὖν θανεῖται καὶ θανοῦσ' ὀλεῖ τινα.

---

[142] cf. vers 1224.

[143] SOPHCLE, traduit par MAZON Paul, *Œdipe Roi*, *op. cit.* vers 1263-1267.

Celle-ci mourra donc; et en mourant, elle fera périr quelqu'un.

Ainsi, il a demandé à son fils : *ἐν τῷ συμφορᾶς διεφθάρης;* Le verbe *διαφθείρω* « détruire, faire périr » provient de la composition du préfixe *δια-* qui exprime l'achèvement et du verbe *φθείρω* « détruire, ruiner » qui au passif signifie « aller à sa perte ». Mais *ἐν τῷ συμφορᾶς* « par quel type d'accident »? Le délire a été provoqué par Eros. Tout à l'heure, le père a ironisé sur le départ de son fils[144]; mais en le retrouvant dans la chambre funéraire, près d'Antigone morte, il a prié son fils comme un *ἱκέσιός* « suppliant ». Cependant, pris par la fureur, Hémon s'est mis en colère contre son père en le frappant avec son épée. Ayant manqué son but, il a tourné son *ἔγχος* « épée » contre lui-même et s'est suicidé[145] en embrassant le cadavre de sa fiancée. Au terme de son monologue, le Messager décrit une image sanglante et funeste : le jeune couple est étendu définitivement côte à côte *είν Ἅιδου δόμοις* « dans les demeures d'Hadès »; Créon a été puni par son *ἀβουλία* « irréflexion »[146].

Ayant écouté le récit du Messager, Eurydice rentre silencieusment dans le palais, à l'identique de la sortie de Déjanire dans *Les Trachiniennes*, vers 813-814 :

τί σῖγ' ἀφέρπεις; οὐ κάτοισθ' ὁθούνεκα

ξυνηγορεῖς σιγῶσα τῷ κατηγόρῳ;

Pourquoi pars-tu donc sans rien dire? Sais-tu pas que te taire, c'est parler en faveur de celui qui t'accuse?[147]

et celle de Jocaste dans *Œdipe Roi*, vers 1073-1075 :

τί ποτε βέβηκεν, Οἰδίπους, ὑπ' ἀγρίας

ᾆξασα λύπης ἡ γυνή; δέδοιχ' ὅπως

μὴ 'κ τῆς σιωπῆς τῆσδ' ἀναρρήξει κακά.

---

144 cf. vers 768.

145 La différence entre le suicide d'Hémon et celui d'Ajax est la suivante : allongé sur l'épée, Hémon l'a enfoncée dans ses côtes; tandis qu'Ajax, son épée ayant été plantée dans le sol la pointe en l'air s'est jeté sur elle.

146 cf. vers 1026, vers 1050-1052, vers 1098 et vers 1269.

147 SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Les Trachiniennes; Antigone*, 7e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 1994, vers 813-814.

Pourquoi sort-elle ainsi, Œdipe? On dirait qu'elle a sursauté sous une douleur atroce. Je crains qu'après un tel silence n'éclate quelque grand malheur. [148]

ME[149]. Alors moi, j'ai suivi ton époux comme serviteur vers le fond de la plaine, où était délaissé encore sans pitié le corps de Polynice déchiré par des chiens; et d'une part, ayant adressé des prières à la déesse protectrice des routes et à Pluton de contenir dans leur bienveillance leur colère et ayant lavé le corps avec de l'eau lustrale, nous brûlions donc ce qui en restait avec de jeunes rameaux récemment coupés; et ayant élevé un tombeau à la cime haute avec de la terre de sa patrie; nous entrions ensuite dans la grotte de pierre de la jeune fille, chambre nuptiale d'Hadès. Mais de loin, quelqu'un entend le son aigu de lamentations autour de la chambre nuptiale qui n'a pas reçu les honneurs funéraires et il s'en vient le signaler au roi Créon; un son confus de cris malheureux résonne autour de Créon qui s'avance lentement, et en gémissant, il fait entendre une parole lamentable : « Oh, moi, malheureux! Est-ce donc que je suis un devin? Est-ce que je m'avance sur le chemin le plus funeste des routes où je suis passé? Le cri de mon fils me flatte. Mais, esclaves, approchez vite! Et vous tenant près du tombeau, regardez, vous glissant par la fente des pierres, pénétrez jusqu'à l'ouverture même pour me dire si j'entends le cri d'Hémon ou si je suis abusé par les dieux! » Nous observions cela sur l'ordre du chef abattu. Nous avons vu, dans le fond du tombeau la fille pendue, attachée par un lacet de voile tissé; tandis que lui, tombé sur celle, s'attachant à elle, déplore la perte du lit nuptial avec celle qui est sous terre et les œuvres de son père, ainsi que cette union funeste. Lorsque Créon le voit, gémissant tristement, il s'avance à l'intérieur, vers lui, et il l'appelle en poussant des cris douloureux; « Oh, malheureux! Qu'as-tu fait? Quelle intention as-tu eue? En quel malheur t'es-tu consumé? Sors, mon enfant! Je te prie comme un suppliant. » Mais son fils le regarda avec les yeux cruels, lui cracha à la figure, il ne répondit rien : il tire son épée à double tranchant, mais il manque son père qui se hâte de fuir; alors le malheureux irrité contre lui-même, aussitôt, de toute

---

[148] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Oedipe Roi*, *op. cit.* vers 1073-1075.
[149] Le Messager.

sa force, il s'enfonce la moitié de l'épée dans le flanc; encore conscient, il embrasse la vierge dans son bras faiblissant; et dans un râle, il exhale le flot aigre d'un sang rouge sur sa joue pâle. Mort, il est étendu auprès d'une morte; le malheureux a obtenu l'accomplissement nuptial dans les demeures d'Hadès et a montré aux hommes combien l'irréflexion est pour l'homme le plus grand des maux.

wǒne zégēnsuí zhenǐ de zhàngfu zhǐyǐnzhe tāxiàngnàpíngyuánde jìntóuzǒu
ME. 我呢，则跟随着你的丈夫，指引着他向那平原的尽头走

qù bōlǚníkèsīdeshītǐréngjiùbèiyíqìzàinàli rènyóu è quǎnsīyǎoyěméiyǒu
去。波吕尼克斯的尸体仍旧被遗弃在那里，任由恶犬撕咬也没有

réntóngqíng wǒmenxiānxiàngshǒuhùdàolùdenǚshénhémíngwángqídǎo qǐqiú
人同情。我们先向守护道路的女神和冥王祈祷，乞求

tāmenbǎochí kuānhòuhéréncí ránhòuyòuyòngchúnjìngdeshuǐxǐ qùbōlǚníkèsī
他们保持宽厚和仁慈；然后又用纯净的水洗去波吕尼克斯

shēnshàng de xuèwū jiēzhe yòng xīn cǎijí lái de zhīyā jiāng shītǐ de cánhái
身上的血污；接着用新采集来的枝桠将尸体的残骸

huǒhuà zuìhòu yòng jiāxiāng de nítǔ wéi tā qǐ le yī zuò gāogāo de fénzhǒng
火化；最后用家乡的泥土为他起了一座高高的坟冢。

zhīhòu wǒmen jiùgǎnwǎngnànǚhái dehūnfáng yīzuòqiànzàidìxiàdeshízhì
之后，我们就赶往那女孩的“婚房”——一座嵌在地下的石制

dòngxué
洞穴。

kěshì yuǎnyuǎn dì jiù yǒurén tīngjiàn gāoshēng de āiháo cóng nà hái wèi jǔxíng
可是远远地就有人听见高声的哀嚎从那还未举行

zànglǐ de hūn fáng chuánlái tā jiù lìkè pǎo huí lái xiàng zhǔrén kèruì wēng
葬礼的婚房传来，他就立刻跑回来向主人克瑞翁

bàogào kèruì wēngmànmànkàojìn tīngdàoyī gèmóhu de shēngyīnzài tā sìzhōu
报告。克瑞翁慢慢靠近，听到一个模糊的声音在他四周

huídàng qízhōngchānzázhebēishāngdehūhǎn tākūhǎnzhe shuōchūyíxiàzhè
回荡，其中掺杂着悲伤的呼喊。他哭喊着，说出一下这

āiyuàndehuà ō wǒzhēnshìbúxìng ā wǒdeyùyánchéngzhēnlema wǒzhèng
哀怨的话：噢，我真是不幸啊！我的预言成真了吗？我正

zǒu zài yī tiáo zuì bēicǎn de lùshang ma wǒ érzǐ de shēngyīn ràng wǒ jiūxīn
走在一条最悲惨的路上吗？我儿子的声音让我揪心。

púrénmen kuàigǎnguòqù nǐmendàolefénqián nádiàoduīzàiféntóushàngde
仆人们，快赶过去！你们到了坟前，拿掉堆在坟头上的

shíkuài cóngfèngxìwǎnglǐkànguòqù yìzhíjìndàomùshìdeménkǒu zìjǐ
石块，从缝隙往里看过去，一直进到墓室的门口，自己

yànzhèngwǒtīngdàodenàshēngyīnshìbushìhǎiméngde háishìwǒbèizhòngshén
验证我听到的那声音是不是海蒙的，还是我被众神

yúnòngle
愚弄了。

shōudàowǒmennàjǔsàngdezhǔréndemìnglìng wǒmenjiùshàngqiánqùchákàn
收到我们那沮丧的主人的命令，我们就上前去查看。

wǒmenkàndàonànǚháiyǐjīngbǎbózǐtàozàixìshāwǎnchéngdeshéngquānzhōng
我们看到那女孩已经把脖子套在细纱挽成的绳圈中，

diàosǐzàimùshìdejìntóule hǎiméngzédǎozàitādeshēnpáng jiāngtābàozài
吊死在墓室的尽头了。海蒙则倒在她的身旁，将她抱在

huáizhōng bēitàntāsǐqùdewèihūnqī tāfùqīndecánrěnhétānàbúxìngde
怀中，悲叹他死去的未婚妻、他父亲的残忍和他那不幸的

hūnyīn
婚姻。

kèruìwēngyīkànjiàntā jiùshāngxīndekūleqǐlái tāyìbiāncháozhehǎiméng
克瑞翁一看见他，就伤心的哭了起来。他一边朝着海蒙

xiànglǐzǒu yìbiānyòngtòngkǔdeshēngyīnhūhǎnzhetādemíngzì ò
向里走，一边用痛苦的声音呼喊着他的名字。“哦，

kělián de rén ā nǐ jiūjìng zuò le shénme nǐ yòu yǒu shénme dǎsuan ne shì
可怜的人啊，你究竟做了什么？你又有什么打算呢？是

shénmeyàng de shì bǎ nǐ zhémó chéng zhèyàng chūlái ba wǒ de háizi wǒ
什么样的事把你折磨成这样？出来吧，我的孩子，我

zhēnxīnshíyìdekěnqiúnǐ　kěshìnàháizìméiyǒuhuídátāfùqīndehuà　zhǐshì
真心实意的恳求你！”可是那孩子没有回答他父亲的话，只是

yòngcánrěndeyǎnshénkànzhetā　xiàngtātǔleyìkǒutuòmò　bìngbáchūnàbǐng
用残忍的眼神看着他，向他吐了一口唾沫，并拔出那柄

shuāngrènjiàn　kèruìwēngjímángduǒshǎn　hǎiméngbìngméiyǒucìzhōngtāde
双刃剑。克瑞翁急忙躲闪，海蒙并没有刺中他的

fùqīn　yúshì　nàkěliánderénjiùqiānnùyútāzìjǐ　tāyòngshēnzǐduìzhǔnjiàn
父亲。于是，那可怜的人就迁怒于他自己，他用身子对准剑

defāngxiàng　jiāngbàngèjiànshēncìjìnzìjǐdelèigǔlǐ　zàiháiméiyǒushīqù
的方向，将半个剑身刺进自己的肋骨里。在还没有失去

zhījuédeshíhòu　hǎiméngjiāngnàzhēnjiédeshàonǚhuánbàozàitāxiānxuèlínlí
知觉的时候，海蒙将那贞洁的少女环抱在他鲜血淋漓

dehuáizhōng　tāgāngyīchuǎnqì　jiùfāchūyīshēngjiānjiào　qìxīzhōngjiāzá
的怀中。他刚一喘气，就发出一声尖叫，气息中夹杂

de xiānxuè yě pēn zài le tā cāngbái de liǎn shàng　liǎng jù shītǐ jiù zhèyàng
的鲜血也喷在了他苍白的脸上。两具尸体就这样

bìngpáitǎngzhe　nàkěliándehǎiméngzàihādésīdejūsuǒzhōngwánchénglletāde
并排躺着，那可怜的海蒙在哈得斯的居所中完成了他的

hūnlǐ　tāyěxiàngshìrénzhèngmínglelǔmǎngdexíngwéiduìrénmenláishuōshì
婚礼。他也向世人证明了鲁莽的行为对人们来说是

zuìdàdezāinàn
最大的灾难。

wǒ : moi; ne : mod. employée pour marquer une pause; zé : adv. employé pour indiquer la cause, l’effet ou la condition; gēn suí : suivre; nǐ de : ton; zhàng fū : le mari; zhǐ yǐn : guider; xiàng : vers; nà : ce...-là; píng yuán : la plaine; jìn tóu : le bout, l’extrémité, le fond; zǒu qù : marcher, aller; bō lǚ ní kè sī : Polynice; shī tǐ : le cadavre; réng jiù : toujours, encour; bèi : mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive; yí qì : abandonner; zài nà lǐ : là-bas; rèn yóu : prép., au gré de, à sa guide, à volonté; è quǎn : le chien méchant; sī yǎo : déchirer; yě : adv. qui indique la résignation; méi yǒu rén : ne... personne; tóng qíng : sympathiser, avoir de la

compassion; wǒ mén : nous; xiān : d'abord; xiàng : vers; shǒu hù : surveiller, garder, protéger; dào lù : la voie, le chemin; nǚ shén : la déesse; hé : et; míng wáng : le dieu de la mort; qí dǎo : prier; qǐ qiú : supplier; tā mén : eux; bǎo chí : garder, maintenir; kuān hòu :la bonté, la bienveillance; hé : et; rén cí : la charité, la compassion; rán hòu : puis; yòng : utiliser; chún jìng de : pur,e; shuǐ : l'eau; xǐ qù : nettoyer; bō lǚ ní kè sī : Polynice; shēn shàng de : sur le corps; xuè wū : la souillure de sang; jiē zhe : ensuite; yòng : utiliser; xīn : nouveau, nouvelle; cǎi jí lái de : cueilli,e; zhī yā : la branche, le rameau; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; shī tǐ : le cadavre; cán hái : le débris, les restes; huǒ huà : la crémation, l'incinération; zuì hòu : à la fin; yòng : utiliser; jiā xiāng : le pays natal; ní tǔ : la terre, le sol; wéi : pour; tā : lui; qǐ : élever; zuò : spéc. pour une grande chose ou une chose fixe; gāo gāo de : haut,e; fén zhǒng : le tombeau; zhī hòu : après; jiù : aussitôt; gǎn wǎng : se hâter, se dépêcher; nǚ hái : la fille; hūn fáng : la chambre nuptiale; qiàn : creuser, enfoncer; zài dì xià : sous la terre; shí zhì : bâti,e en pierre; dòng xué : la grotte, la caverne.

kě shì : mais; yuǎn yuǎn dì : de loin; jiù : déjà; yǒu : il y a; rén : la personne; tīng jiàn : entendre; gāo shēng de : à haute voix; āi háo : le cri plaintif; cóng : à partir de; nà : ce…-là; hái wèi : pas encore; jǔ xíng : célébrer, tenir; zàng lǐ : la cérémonie funèbre, les funérailles; chuán lái : provenir de; tā : il; lì kè : tout de suite; pǎo huí lái : revenir en courant; xiàng : vers, à; zhǔ rén : le maître; kè ruì wēng : Créon; bào gào : rapporter, annoncer; màn màn : lentement; kào jìn : approcher; tīng dào : entendre; mó hú de : adj., vague, flou,e; shēng yīn : le son; zài… sì zhōu : autour de; huí dàng : résonner; qí zhōng : parmi; chān zá : mélanger; bēi shāng de : triste; hū hǎn : le cri, l'exclamation; kū : pleurer; hǎn : crier; shuō chū : parler, dire; yī xià : ci-dessous; āi yuàn de : éploré,e; huà : la parole, le discours; zhēn : vraiment; bù xìng : malheureux,se; yù yán : la prédiction; chéng : devenir; zhēn : vrai,e; zhèng : être en train de; zǒu : marcher; zuì : le plus; bēi cǎn de : misérable; lù : la route, le chemin; ér zǐ : le fils; jiū xīn : inquiéter; pú rén : l'esclave, le serviteur; mén : suff. qui marque la pluralité; kuài : vite; gǎn guò qù : se dépêcher; nǐ mén : vous; dào : arriver; fén : le tombeau; qián : devant; ná diào : enlever; duī : entasser; fén tóu : le sommet, le tumulus; shí kuài : la pierre; cóng : à travers; féng xì : le joint; wǎng lǐ : à l'intérieur; kàn guò qù : regarder à travers; yī zhí : tout droit; jìn : entrer; dào : jusqu'à; mù shì : la chambre funéraire; mén kǒu : la porte; zì jǐ : soi-même;

yàn zhèng : vérifier; hǎi méng : Hémon; hái shì : ou bien; bèi : par; zhòng shén : les dieux; yú nòng : mystifier, abuser.

shōu dào : recevoir; jǔ sàng de : déçu,e; zhǔ rén : le maître; mìng lìng : l'ordre; shàng qián qù : avancer; chá kàn : examiner, vérifier; kàn dào : voir; nǚ hái : la fille; yǐ jīng : déjà; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; bó zǐ : le cou; tào : pénétrer; xì shā : lacet finement tissé; wǎn chéng de : tissé,e; shéng quān : le lacet; zhōng : dans; diào sǐ : se pendre; mù shì : la chambre funéraire; jìn tóu : le fond, l'extrémité; hǎi méng : Hémon; zé : adv. employé pour indiquer la concession ou le contraste; dǎo : tomber; zài… de shēn páng : à côté de; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; bào : embrasser, porter; zài huái zhōng : dans les bras; bēi tàn : gémir, déplorer; sǐ qù de : mort,e; wèi hūn qī : la fiancée; fù qīn : le père; cán rěn : la cruauté; hé : et; bù xìng de : infortuné,e; hūn yīn : le mariage.

kè ruì wēng : Créon; yī… jiù : dès que…; kàn jiàn : voir; shāng xīn de : tristement; kū : pleurer; yī biān… yī biān : en même temps; cháo : vers; hǎi méng : Hémon; xiàng lǐ : vers l'intérieur; zǒu : marcher; yòng : utiliser, avec; tòng kǔ de : douloureux,se; shēng yīn : le ton; hū hǎn : appeler, s'exclamer; míng zì : le nom; kě lián de : adj., pauvre; jiū jìng : après tout, finalement; zuò : faire; shí me : quoi; yòu : encore; yǒu : avoir; shí me : quel,le; dǎ suàn : le projet; shì : être; shí me yàng de : quel type de; shì : l'affaire, la chose; bǎ : prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe; zhé mó : torturer; zhè yàng : comme ça; chū lái : sortir; bā : mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion; hái zǐ : l'enfant; zhēn xīn shí yì de : de bonne volonté; kěn qiú : supplier; kě shì : mais; méi yǒu : ne… pas; huí dá : répondre; huà : la parole; zhī shì : seulement; yòng : utiliser, avec; cán rěn de : cruel,le; yǎn shén : le regard; kàn : voir, regarder; xiàng : vers; tǔ tuò mò : cracher; bìng : en même temps; bá chū : tirer, sortir; bǐng : spéc. pour les armes avec un manche; shuāng rèn jiàn : l'épée à double tranchant; jí máng : en toute hâte, précipitamment; duǒ shǎn : esquiver; bìng méi yǒu : ne… pas; cì zhōng : piquer, frapper, atteindre; yú shì : ensuite; qiān nù : se mettre en colère; yú : à; zì jǐ : soi-même; shēn zǐ : le corps; duì zhǔn : viser, tourner vers; jiàn : l'épée; fāng xiàng : la direction; jiāng : adv., à l'instant même, aussitôt, juste à ce moment-là; bàn gè : la moitié; jiàn shēn : la lame; cì jìn : enfoncer, percer; zì jǐ de : de soi-même; lèi gǔ : la côte; lǐ : dedans; zài… de shí hòu : quand; hái méi yǒu : pas encore; shī qù : perdre; zhī jué : la conscience; jiāng : prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe; zhēn jié de : adj.,

vierge; shǎo nǚ : la jeune fille; huán bào : embrasser, entourer; zài huái zhōng : dans les bras; xiān xuè lín lí : sanglant,e; chuǎn qì : souffler; fā chū : pousser; jiān jiào : le cri; qì xī : l'haleine; jiā zá : mélanger; xiān xuè : le sang; yě : aussi; pēn : jaillir; cāng bái de : pâle; liǎn : le visage; liǎng : deux; shī tǐ : le cadavre; jiù zhè yàng : comme ça; bìng pái : parallèlement, côte à côte; tǎng : allonger; zài… zhōng : dans; hā dé sī : Hadès; jū suǒ : la résidence; wán chéng : accomplir, achever; hūn lǐ : le mariage; yě : aussi; xiàng : vers, à; shì rén : les gens du monde; zhèng míng : prouver; lǔ mǎng de : imprudent,e, irréfléchi,e; xíng wéi : l'acte; duì… lái shuō: pour; rén mén : les hommes; shì : être; zuì dà de : la plus grande; zāi nán : la catastrophe.

ME. Alors moi, j'ai suivi ton mari et l'ai guidé en marchant vers l'extrémité de la plaine. Le cadavre de Polynice était toujours abandonné là-bas, déchiré au gré des chiens méchants et sans compassion de personne. Nous avons d'abord prié la déesse de la protection de la voie et le dieu de la mort, en les suppliant de maintenir leur bienveillance et leur charité; puis, nous avons utilisé de l'eau pure pour nettoyer la souillure de sang sur le corps de Polynice; ensuite, avec les nouveaux rameaux cueillis, nous avons incinéré les restes du cadavre; après, nous lui avons élevé un haut tombeau en utilisant la terre du pays natal. À la fin, nous nous sommes aussitôt dépêchés vers la chambre nuptiale de cette fille-là - une caverne creusée sous la terre, bâtie en pierre.

Mais il y a quelqu'un qui de loin a entendu un cri plaintif à haute voix, provenant de la chambre nuptiale où l'on n'a pas encore célébré les funérailles; aussitôt, il est revenu en courant et a rapporté à son maître Créon. Créon s'approchait lentement, il a entendu un son vague résonnant autour de lui, dans lequel se mélangeait le cri triste. Il pleurait en criant, prononcait la parole éplorée ci-dessous : Oh! Je suis vraiment malheureux! Est-ce que ma prédiction est devenue vraie? Suis-je en train de marcher sur le chemin le plus misérable? Le son de mon fils m'inquiète. Serviteurs, dépêchez-vous vite! Quand vous arriverez devant le tombeau, enlevez les pierres entassées sur le sommet du tombeau, regardez à l'intérieur à travers les joints, entrez tout droit jusqu'à la porte de la chambre

funéraire, vérifiez vous-même si le son que j'ai entendu est celui d'Hémon, ou bien, si je suis abusé par les dieux.

Après avoir reçu l'ordre de notre maître déçu, nous avons avancé pour examiner la scène. Nous avons vu que la fille a glissé son cou dans le lacet finement tissé et s'est déjà pendue au fond de la chambre funéraire. Alors qu'Hémon est tombé à côté d'elle, l'a embrassée dans les bras, en déplorant sa fiancée morte, la cruauté de son père et son mariage infortuné.

Dès que Créon l'a vu, il se mit à pleurer. Il marchait à l'intérieur vers Hémon, en même temps qu'il appelait son nom avec un ton douloureux. "Oh, le pauvre, finalement, qu'est-ce que tu as fait? Qu'est-ce que tu as alors comme projet? Quel type d'affaire t'a torturé comme ça? Sors, mon enfant, je te supplie, de pleine, de bonne volonté". Mais cet enfant-là n'a pas répondu à son père, seulement, il le voyait avec un regard cruel, puis a craché vers lui, et il a tiré son épée à double tranchant. Créon s'est esquivé précipitamment, Hémon n'a pas touché son père. Ensuite, le pauvre s'est mis en colère contre lui-même, il a tourné vers son corps l'épée, il a entré la moitié de la lame dans son côté. Quand il n'a pas encore perdu sa conscience, Hémon embrasse cette jeune fille vierge dans ses bras sanglants. Soufflant, il a poussé un cri, le sang mélangé à son haleine a jailli aussi sur son visage pâle. Les deux cadavres était allongés côte à côte comme ça, Hémon le pauvre, dans la résidence d'Hadès, a accompli son mariage. Il a aussi prouvé aux gens du monde que l'acte imprudent est pour les hommes la catastrophe la plus grande.

Dans la traduction des vers 1197-1198, nous rapprochons d'un côté *νηλεές* « impitoyable, cruel », adjectif accusatif singulier neutre, à *ἔκειτο... ἔτι* « était délaissé encore », de même *κυνοσπάρακτον* « déchiré par des chiens » est lié à *σῶμα Πολυνείκους* « corps de Polynice »; ainsi, apparaît la traduction en français :

... (où) était délaissé encore sans pitié le corps de Polynice déchiré par des chiens de Polynice.

Puis, au vers 1210, on note la présence d'une redondance *μᾶλλον* « plus » *ἆσσον* « plus près » à propos du verbe *ἕρποντι* « qui se traîne » que nous traduisons par l'adverbe « lentement ». Enfin, au vers 1224, nous mettons en parallèle le génitif *εὐνῆς* « du lit nuptial » et *τῆς κάτω* « celle qui est en bas » en utilisant « avec » pour les lier, ainsi :

(il déplore la perte) du lit nuptial avec celle qui est en bas...

Dans la traduction en chinois, au vers 1229, pour *διεφθάρης* « tu as été consumé », verbe à l'aoriste passif, nous inversons encore une fois le sujet et le complément d'objet en formant une phrase à l'actif avec le verbe « zhé mó » 折磨 qui signifie « torturer ». Pour le premier caractère 折, son ancienne forme était dont la gauche représente la « main » et la droite la « hache ». Tenant la « hache » dans la « main », nous pouvons « casser, couper, briser » les arbres, par exemple. Et dans le seconde caractère 磨, existe le symbole de « pierre » 石; en tant que verbe, 磨 signifie le geste de façonner la pierre - « frotter, écraser, polir » et considéré comme nom, il désigne le « moulin » à moudre ou pulvériser les grains ou les minerais. Quand les deux mots s'accouplent et sont utilisés pour désigner l'homme, ils signifient « briser et écraser le corps ainsi que le moral », c'est-à-dire « torturer ». Ensuite, au début du vers 1200, nous proposons une nouvelle traduction pour l'épithète d'Hadès - « míng wáng » 冥王 « roi des enfers ». Dans la composition du caractère 冥, on retrouve le symbole de « soleil » 日 et le chiffre « six » 六. Dans l'antiquité chinoise, le « soleil » représente le chiffre « dix ». Ainsi, 日 plus 六 équale « seize ». Dès le seizième jour commence le déclin de la lune, ainsi ce caractère 冥 implique toutes les choses « obscures, sombres, profondes et étendues, vides »; par exemple « míng jiè » 冥界, mot-à-mot, « portée obscure » représente le « monde inférieur ». Enfin, quand le Messager décrivait le reste du corps abîmé de Polynice, il utilise *ὁ λέλειπτο* « ce qui restait », en chinois nous avons un terme correspondant, c'est « cán hái » 残骸. Le premier caractère 残, dont l'ancienne forme était , est un adjectif signifiant « endommagé ». Sa clé 歹 est toujours liée à la notion de « mort, mal,

sinistre »; à sa droite, il existe deux hallebardes sans piques juxtaposées 戋, ils impliquent la survenue d'un sinistre provoquée par les armes ou le combat. Dans l'autre caractère 骸, nous retrouvons la clé d' « os » 骨; ce caractère signifiait d'abord le « tibia », le plus grand des deux os de la jambe, puis par extension, l' « os » au sens général ou les « squelettes » ou les « ossements ». Ainsi, la notion de 残骸 « ossements endommagés » correspond bien au cadavre de Polynice, blessé dans le combat puis déchiré et mutilé par les chiens et les oiseaux de proie.

Chapitre II - Comparaison des traductions françaises

Versions des traductions françaises

SOPHOCLE, édité par BENLŒW Louis, traduit par BELLAGUET Louis-François, *Antigone*, Paris, Hachette, 1864, 175 p. (Les auteurs grecs expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises)

SOPHOCLE, traduit par BOUSQUET Joseph, VACQUELIN M., préfacé par MARPEAU Elsa, *Antigone*, Paris, Librio, 2005, 94 p. (Librio Théâtre, 692)

SOPHOCLE, traduit par DUPONT Florence, *Antigone*, Paris, L'Arche, 2007, 94 p.

SOPHOCLE, traduit par GROSJEAN Jean, *Antigone*, Paris, Gallimard, 2011, 193 p. (Folio Théatre)

SOPHOCLE, traduit par LACARRIÈRE Jacques, *Antigone*. In *Le théâtre de Sophocle*, Paris : Oxus, 2008, p. 149-209.

SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Antigone*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, 145 p. (Classiques en poche, 16)

Méthodologie de la comparaison

Dans cette partie comparative, les six versions différentes de la traduction d'*Antigone* sont réparties en trois groupes selon leurs particuliarités. Dans chaque groupe, deux versions manifestent deux caractéristiques opposées. Puis, dans l'analyse de chaque groupe, nous présentons d'abord les versions et en donnons une critique générale. Ensuite, nous mettons en parallèle les extraits des deux versions analysées. Et finalement, nous analysons les différences entre les deux versions dans les domaines de la lexicologie, de la grammaire, de la stylistique, des problèmes de traductologie, etc. en examinant leurs qualités et leurs défauts.

Première comparaison - entre une traduction académique et une traduction destinée à un large public

Dans un premier temps, seront analysés le prologue (vers 1-99) d'*Antigone*, en comparant deux traductions : l'une, celle de Paul MAZON (traduction en prose, fidèle à l'original, mais avec une esthétique littéraire à destination des savants académiques) et l'autre de Louis-François BELLAGUET (correcte mais avec un style plus libre et plus simple, adapté à un large public qui ne cherche pas uniquement la fidélité à l'original, mais poursuivant une quête de connaissance de la littérature tragique grecque).

Vers 1-10

Ὦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα,
ἆρ' οἶσθ' ὅ τι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν
ὁποῖον οὐχὶ νῷν ἔτι ζώσαιν τελεῖ;
Οὐδὲν γὰρ οὔτ' ἀλγεινὸν οὔτ' ἄτης ἄτερ
οὔτ' αἰσχρὸν οὔτ' ἄτιμόν ἐσθ' ὁποῖον οὐ
τῶν σῶν τε κἀμῶν οὐκ ὄπωπ' ἐγὼ κακῶν.
Καὶ νῦν τί τοῦτ' αὖ φασι πανδήμῳ πόλει
κήρυγμα θεῖναι τὸν στρατηγὸν ἀρτίως;
Ἔχεις τι κεἰσήκουσας; ἤ σε λανθάνει
πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά;

MAZON

Tu es mon sang, ma sœur, Ismène, ma chérie. Tu sais tous les malheurs qu'Œdipe a légués aux siens. Mais en sais-tu un seul que Zeus ne tienne pas à consommer ici de notre vivant même? Il n'est pas de chagrin - voire de désastre - il n'est pas de honte, il n'est pas d'affront que je ne voie ainsi porté à notre compte, à nous deux, toi et moi. Aujourd'hui même, qu'est-ce encore que cette défense que le Chef a tout à l'heure proclamée au pays en armes? En sais-tu quelque chose? En as-tu perçu un écho? Ou vraiment ignores-tu que le malheur est en marche, et que ceux qui nous haïssent visent ceux que nous aimons?

BELLAGUET

Ismène, chère sœur, sais-tu un seul des maux réservés aux enfants d'Œdipe que Jupiter n'ait pas encore répandu sur nous? Douleurs, humiliations, opprobres, hélas! malgré notre innocence, nous avons l'une et l'autre tout éprouvé dans notre malheur. Et aujourd'hui quel nouvel édit le roi vient-il de faire publier dans toute la ville? En es-tu instruite? Ou bien ignores-tu qu'on menace nos amis de les traiter en ennemis?

Dès la première ligne, nous mesurons la différence : *ὦ κοινὸν αὐτάδελφον... κάρα* signifie littéralement « ô tête commune de sœur germaine ». Dans sa traduction MAZON reste fidèle au sens « lié par la consanguinité » du mot *κοινόν*, qui est omis dans celle de BELLAGUET. D'ailleurs, BELLAGUET traduit le nom de dieu grec « Zeus » par son nom latin - « Jupiter », qui n'est pas juste ni fidèle. Ensuite, dans les vers 4-5, Antigone énumère une série d'expressions renvoyant aux malheurs subis par sa sœur et elle-même : *ἀλγεινὸν*, *ἄτης*, *αἰσχρὸν*, *ἄτιμόν*, série traduite littéralement par MAZON par « chagrin », « désastre », « honte » et « affront »; tandis que BELLAGUET traduit *ἄτερ ἄτης* par « malgré notre innocence » qui dérive du texte original mais avec une interprétation avec laquelle nous ne sommes pas d'accord. Enfin, aux vers 9-10, dans le texte original, *κακά* sert de sujet de la phrase, mais dans les deux versions, l'ensemble des traducteurs choisit d'inverser la structure et d'adopter « tu » comme sujet des phrases traduites. D'ailleurs, dans cette phrase, *φίλους* « amis » renvoie à Polynice et *ἐχθρῶν* « ennemis » à Créon. Donc, la traduction de MAZON, bien que détachée en deux subordonnées, demeure plus fidèle à l'esprit que celle de BELLAGUET.

Vers 20

Τί δ' ἔστι; δηλοῖς γάρ τι καλχαίνουσ' ἔπος.

MAZON

De quoi s'agit-il donc? Quelque propos te tourmente, c'est clair.

BELLAGUET

Qu'y a-t-il? Tu parais agitée de quelque inquiétude.

En sa traduction « quelque inquiétude » de BELLAGUET pour le mot *ἔπος*, nous manifestons quelque peu notre désaccord. Car *ἔπος* signifie « parole, propos, pensée, projet ». Ici, dans le cœur d'Antigone se nourrit le projet de l'enterrement du corps de Polynice, elle fait venir sa sœur hors du palais royal afin de lui parler secrètement de ce projet, sans évoquer son inquiétude.

Vers 23-30

Ἐτεοκλέα μέν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ
χρῆσθαι δικαιῶν καὶ νόμῳ, κατὰ χθονὸς
ἔκρυψε τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον νεκροῖς·
τὸν δ᾽ ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν
ἀστοῖσί φασιν ἐκκεκηρῦχθαι τὸ μὴ
τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκῦσαί τινα,
ἐᾶν δ᾽ ἄκλαυτον, ἄταφον, οἰωνοῖς γλυκὺν
θησαυρὸν εἰσορῶσι πρὸς χάριν βορᾶς.

MAZON

Pour Étéocle, me dit-on, il juge bon de le traiter suivant l'équité et le rite, et il l'a fait ensevelir d'une manière qui lui vaille le respect des ombres sous terre. Mais pour l'autre, Polynice, le pauvre mort, défense est faite, paraît-il, aux citoyens de donner à son cadavre ni tombeau ni lamentation : on le laissera là sans larmes ni sépulture, proie magnifique offerte aux oiseaux affamés en quête d'un gibier!

BELLAGUET

Il a, dit-on, par un arrêt équitable et légitime, enseveli Étéocle avec les honneurs dûs aux mânes. Mais pour le malheureux Polynice, on assure que Créon a fait publier dans la ville la défense de l'ensevelir ou de le pleurer. Abandonné sans honneur, sans tombeau, son corps doit servir de pâture aux oiseaux dévorants.

Les deux traductions parviennent à transmettre l'idée principale de ces vers, ponctuée par quelques variantes. La traduction de MAZON reste toujours fidèle au texte original, attachée à un souci d'esthétique littéraire. MAZON détache le participe apposé *σὺν... δικαιῶν... νόμῳ* du verbe principal *ἔκρυφε* « ensevelir » en le traduisant en une proposition coordonnée « il juge bon… et le rite ». À ce point, BELLAGUET la transforme en un complément du moyen « par un arrêt équitable et légitime », à la fois plus simple et moins ressemblant au texte original. Puis, à propos de *τοῖς ἔνερθεν... νεκροῖς* « les morts d'en-bas », MAZON traduit par « des ombres sous terre »; tandis que BELLAGUET utilise un mot de l'antiquité romaine - les « mânes », emprunt au latin *manes* « âmes, esprit des morts ». Dans la deuxième partie de ces vers, s'agissant du corps de Polynice, aucun des deux traducteurs ne respecte l'ordre syntaxique du texte original, chacun cherche sa propre manière de réinterpréter l'idée de l'auteur. MAZON entame par une phrase au passif « la défense est faite… » et BELLAGUET laisse Créon en tant que sujet de sa phrase. À propos du contenu de la défense, dans le texte original, Sophocle utilise un substantif *τάφῳ* et un infinitif *κωκῦσαι*. Dans sa traduction, MAZON choisit de les traduire tous les deux par un substantif « tombeau », « lamentation »; et BELLAGUET, au contraire, décide de les rendre tous par un verbe « ensevelir », « pleurer ». À la fin de la traduction de MAZON, « … en quête de gibier » renvoie au verbe *εἰσορῶσι* « regarder », alors absent dans la traduction de BELLAGUET.

Vers 39-40

Τί δ᾽, ὦ ταλαῖφρον, εἰ τάδ᾽ ἐν τούτοις, ἐγὼ
λύουσ᾽ ἂν εἴθ᾽ ἅπτουσα προσθείμην πλέον;

MAZON

Mais, malheureuse, si l'affaire en est là, que puis-je, moi? J'aurai beau faire, je n'y gagnerai rien.

BELLAGUET

Hélas! Infortunée, s'il en est ainsi, que peut servir ma soumission ou ma désobéissance?

L'intérêt de ces deux vers est *λύουσ'... εἴθ' ἅπτουσα* « en dénouant ou en attachant » , révélateur d'une expression qui accentue l'impuissance d'Ismène. L'image du « nœud » est impliquée dans la phrase d'Ismène. Ce « nœud » est la position difficile dans laquelle se situe Ismène. Cependant, aucune de ces deux traductions ne réussit à rendre ce « nœud ». Et nous trouvons une meilleure traduction en anglais de Sir Richard JEBB :

Poor sister, if things have come to this, what would I profit by loosening or tightening this knot?[150]

Vers 43

Εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερί.

MAZON

Aideras-tu mes bras à relever le mort?

BELLAGUET

Tes mains m'aideront-elles à porter le cadavre?

---

150 SOPHOCLE, traduit par JEBB Richard Claverhouse, *Antigone* [en ligne], Perseus Digital Library, Tufts University, disponible sur : <http://data.perseus.org/citations/urn:cts:greekLit:tlg0011.tlg002.perseus-grc1:39> (consulté le 23.08.2013)

Littéralement, la traduction de ce vers 43 est : « si tu ‘relèveras’ le corps-mort avec cette main ». Avec « mes bras », la traduction de MAZON renvoie au mot *χερί* « main » dans le texte original. Mais dans la traduction de BELLAGUET, la « main » est devenue celle d'Ismène qui vient aider Antigone à porter le cadavre de Polynice. Une nouvelle fois, le traducteur recourt à un style plus libre pour réinterpréter l'idée de l'auteur.

Vers 53-54

ἔπειτα μήτηρ καὶ γυνή, διπλοῦν ἔπος,
πλεκταῖσιν ἀρτάναισι λωβᾶται βίον·

MAZON

Songe à celle qui fut et sa mère et sa femme, qui mérita ce double nom et détruisit sa vie dans le nœud d'un lacet.

BELLAGUET

Sa mère, en même temps son épouse et sa mère, termina ses jours par un lien fatal.

Μήτηρ καὶ γυνή, διπλοῦν ἔπος « mère et femme, un double titre » - un autre exemple de la différence entre la justesse et la fidélité de la traduction faite par MAZON et la liberté stylistique et la simplicité choisies par BELLAGUET.

Vers 73-75

Φίλη μετ᾽ αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,

ὅσια πανουργήσασ᾽· ἐπεὶ πλείων χρόνος
ὃν δεῖ μ᾽ ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε.

MAZON

C'est ainsi que j'irai reposer près de lui, chère à qui m'est cher, saintement criminelle. Ne dois-je pas plus longtemps plaire à ceux d'en bas qu'à ceux d'ici.

BELLAGUET

Je reposerai avec un frère chéri, et j'aurai rempli mon devoir; car j'ai plus longtemps à plaire aux morts qu'aux vivants.

Premièrement, dans sa traduction MAZON met en évidence clairement l'expression *φίλη... φίλου μέτα* « chère à qui m'est cher ». Cette simple combinaison de répétion, dans le texte original comme dans la traduction donnée, rehausse le pathos et la grandeur de la compassion tragique, meilleure que le simple « frère cher » chez BELLAGUET. Deuxièmement, l'oxymore *ὅσια πανουργήσασ᾽* « ayant fait d'une manière coupable de saintes choses » est remplacé par « j'aurai rempli mon devoir » par BELLAGUET, ce qui marque la forte contradiction. Car cet oxymore transmet l'essence de la tragédie - l'obéissance d'Antigone à la loi divine est considérée comme un crime aux yeux du gouverneur et suivie par des conséquences fatales; et il est en même temps ironique et provocant si bien que MAZON restitue subtilement « saintement criminelle ».

Vers 88

Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις.

MAZON

Ton cœur est là qui s'enflamme pour un dessein qui devrait le glacer!

BELLAGUET

Tu poursuis avec ardeur ce qui glace mon cœur d'effroi.

Respectivement « ton cœur est là qui s'enflamme… » et « tu poursuis avec ardeur » sont des expressions admissibles pour l'interprétation d'*ἔχεις καρδίαν θερμήν* « tu as un cœur chaud ». Pourtant, à propos d'*ἔπι ψυχροῖσι*, il persiste une discussion. La traduction de MAZON - « un dessein qui devrait le glacer » nous semble plus plausible que celle de BELLAGUET - « ce qui glace mon cœur d'effroi » trop libre pour réinterpréter l'idée de l'auteur.

Vers 98-99

᾿Αλλ᾿, εἰ δοκεῖ σοι, στεῖχε · τοῦτο δ᾿ ἴσθ᾿ ὅτι
ἄνους μὲν ἔρχῃ, τοῖς φίλοις δ᾿ ὀρθῶς φίλη.

MAZON

À ton gré, pars; mais sache, en partant, que tu restes, en dépit de ta folie, justement chère à ceux qui te sont chers.

BELLAGUET

Eh bien! Puisque tu le veux, pars, sœur imprudente et pourtant fidèle à tes amis.

Pour traduire la dernière partie du prologue : *τοῖς φίλοις δ'ὀρθῶς φίλη* « mais réellement amie à tes amis », MAZON reprend la même structure de répétition utilisée au vers 73, afin de montrer qu'Ismène, s'agissant de l'amour familial, partage la même opinion qu'Antigone : quoi que fasse un membre de famille, il reste toujours « aimé » par les siens. L'utilisation par BELLAGUET de « fidèle à » nous semble erronée par rapport à ce que l'autre voudrait exprimer.

À partir de cette première comparaison, nous remarquons une différence claire entre deux styles de traduction. Celle de BELLAGUET est simple, correcte, avec une diversité et une liberté par rapport au texte original; l'expression utilisée est concise, mais moult des détails sont omis ou plutôt perdus. Nous pouvons dire sans préjuger qu'il s'agit d'une traduction libre réservée à un large public dans le dessin du plaisir de lire la tragédie grecque. Cependant, nous ne pouvons pas considérer le travail de MAZON comme une traduction littérale. Car au-delà du travail philologique accompli par ses soins, sa traduction est empreinte de goût littéraire. Il fait disparaître l'amas de notes et vise à la justesse. Il demeure attaché à sa fidélité à l'esprit de l'auteur, à offrir aux lecteurs l'accès à la possibilité de nouer un contact direct avec l'auteur, en une langue pure, claire et équilibrée.

Deuxième comparaison - entre une traduction « classique » et une traduction moderne

Dans cette deuxième comparaison, nous retenons les extraits des vers 441-581 de deux versions de traduction, l'une de Joseph BOUSQUET et M. VACQUELIN (traduction aussi en prose, réalisée en 1897, honnête et fidèle au texte original, avec une langue simple et élégante portant l'empreinte de l'époque) et l'autre de Florence DUPONT (traduction récente en 2007, en phrases courtes et détachées, avec une originalité musicale et un rajeunissement stylistique)

Vers 473-496

Ἀλλ' ἴσθι τοι τὰ σκλήρ' ἄγαν φρονήματα
πίπτειν μάλιστα, καὶ τὸν ἐγκρατέστατον
σίδηρον ὀπτὸν ἐκ πυρὸς περισκελῆ
θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα πλεῖστ' ἂν εἰσίδοις.
Σμικρῷ χαλινῷ δ' οἶδα τοὺς θυμουμένους
ἵππους καταρτυθέντας· οὐ γὰρ ἐκπέλει
φρονεῖν μέγ' ὅστις δοῦλός ἐστι τῶν πέλας.
Αὕτη δ' ὑβρίζειν μὲν τότ' ἐξηπίστατο
νόμους ὑπερβαίνουσα τοὺς προκειμένους·

ὕβρις δ', ἐπεὶ δέδρακεν, ἥδε δευτέρα,
τούτοις ἐπαυχεῖν καὶ δεδρακυῖαν γελᾶν.
Ἦ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνήρ, αὕτη δ' ἀνήρ,
εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῇδε κείσεται κράτη.
Ἀλλ' εἴτ' ἀδελφῆς εἴθ' ὁμαιμονεστέρα
τοῦ παντὸς ἡμῖν Ζηνὸς Ἑρκείου κυρεῖ,
αὐτή τε χἠ ξύναιμος οὐκ ἀλύξετον
μόρου κακίστου· καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον
ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλεῦσαι τάφου.
Καί νιν καλεῖτ'· ἔσω γὰρ εἶδον ἀρτίως
λυσσῶσαν αὐτὴν οὐδ' ἐπήβολον φρενῶν.
Φιλεῖ δ' ὁ θυμὸς πρόσθεν ᾑρῆσθαι κλοπεὺς
τῶν μηδὲν ὀρθῶς ἐν σκότῳ τεχνωμένων.
Μισῶ γε μέντοι χὤταν ἐν κακοῖσί τις
ἁλοὺς ἔπειτα τοῦτο καλλύνειν θέλῃ.

BOUSQUET & VACQUELIN

Mais sache que ces âmes si opiniâtres s'abattent aisément. Le fer le plus fort, le mieux durci au feu souvent se brise et vole en éclats. Un faible frein suffit pour dompter les plus fougueux coursiers. Tant d'orgueil sied mal à celui qui est esclave de ceux qui l'entourent. Elle savait qu'elle m'outragerait en violant les lois établies; et maintenant, son crime accompli, elle ajoute un second outrage : elle se vante de son action, elle en rit. Mais, ou je cesserai d'être homme, ou elle le deviendra elle-même, si une telle insolence demeure impunie. Oui, qu'elle soit fille de ma soeur, qu'elle me touche de plus près que tous les membres de ma famille, ni elle ni sa soeur n'échapperont au sort le plus affreux; car je soupçonne celle-ci d'être complice du même crime. - Qu'on l'appelle. Je l'ai vue tout à l'heure dans le palais, éperdue, hors d'elle-même. Souvent le coeur de celui qui médite un forfait dans l'ombre se trahit lui-même avant l'exécution. Mais je hais aussi celui qui, surpris au milieu du crime, veut ensuite se couvrir de beaux dehors.

DUPONT

Mais sache, toi,

Que les têtes dures tombent les premières.
Le fer qu'on durcit au feu se brise souvent en mille morceaux.
Je connais des chevaux emballés que le mors suffit à rendre dociles.
Il ne faut pas prendre des grands airs
Quand on est moins qu'une domestique,
Une pauvre fille recueillie chez des parents.
Cette fille-là avait déjà prouvé sa compétence en matière d'orgueil en transgressant les lois de la cité,
Mais maintenant elle aggrave son cas,
Après une première provocation, en voici une autre :
Elle redresse la tête, elle se vante de ce qu'elle a fait
Et se moque de nous.
Désormais l'homme, ce sera elle,
Et moi je serai la femme,
Si elle gagne sur ce coup-là et reste impunie.
Certes elle est la fille de ma sœur,
Mais aurions-nous le même sang,
Serait-elle plus proche de moi que tous ceux qui vivent dans notre maison sous la protection de Zeus,
Non,
Ni elle ni sa sœur n'échapperont à la peine capitale.
Car celle-là aussi je la crois coupable,
Elle était du complot des funérailles.
Faites-la venir.
Elle est à l'intérieur, je l'ai vue il y a un instant.
Elle ne se maîtrisait plus, une vraie furie.
C'est souvent qu'un malfaiteur se fait prendre avant d'agir :
Il trame son mauvais coup dans l'ombre mais ses sentiments le trahissent.
Ce qui ne veut pas dire que je ne déteste pas autant
Celle qui, prise la main dans le sac,
Cherche à faire de son crime un exploit.

L'impression donnée par la première traduction peut être jugée « classique », avec la justesse philologique, des expressions recherchées et certaines élégances établies par les hellénistes de la fin du 19e siècle. Joseph BOUSQUET était prêtre du Diocèse de Bourges (ordonné en 1889), chanoine honoraire de Paris (1908), vice-recteur de l'Institut catholique de Paris (à partir de 1900) et professeur à l'École libre des hautes études de cet institut dès 1895[151]. L'utilisation des mots tels que « opiniâtres », « dompter », « fougueux coursiers », « forfait » et « se couvrir de beaux dehors » nous laisse des traces linguistiques des intellectuels de l'époque. Alors que le langage de DUPONT est plus moderne (21e siècle), plus oral et plus quotidien. L'utilisation des termes tels que « chevaux emballés », « prendre des grands airs » et « prise la main dans le sac », fait disparaître le côté pompeux caractérisant les traductions classiques.

Revenons à l'analyse de détail. Aux vers 476, *θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα* « broyé et brisé » est transcrit dans la traduction de BOUSQUET & VACQUELIN en « se brise et vole en éclats », restituant la nuance subtile entre les deux mots; la traduction de DUPONT : « se brise… en mille morceaux », nous donne alors une nouveauté visuelle à propos de cette scène spectaculaire et fatale. Puis, pour le mot *ἐξηπίστατο*, les uns choisissent de traduire en son premier sens « savoir », l'autre préfère travailler sur « être capable, apte »; et pareillement, pour le verbe *ὑβρίζειν*, les traducteurs du 19e siècle respectent le texte original en le traduisant par « outrager », alors que la traductrice du 21e siècle utilise un style plus libre en le transformant en un complément du moyen « en matière d'orgueil », sans changer l'idée d'« hybris ». Un peu plus loin, au lieu de respecter le sens et l'ordre de chaque mot de la traduction classique, comme BOUSQUET & VACQUELIN : « … son crime accompli, elle ajoute un second outrage… », DUPONT traduit cette phrase charnière : « elle aggrave son cas, après une première provocation, en voici une autre ». Elle évite la répétition d'« outrageait » - « outrage » apparue dans la première traduction; d'ailleurs, en brisant et détachant l'ordre de la phrase, en important les mots comme « aggraver » et « provocation », elle introduit un nouveau rythme qui renforce la brutalité de l'accusation de Créon. Tandis qu'au vers 483, la traduction de DUPONT

---

[151] BOUSQUET Joseph, *Notice d'autorité personne* [en ligne], BnF catalogue général, mise à jour : 06.02.2009, disponible sur : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb123640423/PUBLIC> (consulté le 23.08.2013)

s'égare quelque peu. Chez elle, Antigone « redresse la tête », ce qui constitue un geste « ajouté » et elle « se moque de nous (Créon) », au lieu de *δεδρακυῖαν γελᾶν* « rire de l'avoir fait ». Aux vers 486-487, des changements existent pour les deux traductions. BOUSQUET & VACQUELIN choisissent de passer outre à la métonymie *Ζηνὸς Ἑρκείου* « Zeus Herkeios »[152], remplacée par « ma famille ». Cette absence de « Zeus Herkeios » nous semble une perte assez importante, car en invoquant Zeus, Créon a conscience que sa décision entre en conflit avec les dieux mais il persiste, causant sa perte finale. Et pour DUPONT, même si elle traduit bien cette métonymie en « notre maison sous la protection de Zeus », sa traduction « mais aurions-nous..., serait-elle… » reste une déviation d'*εἰτ'... εἴθ'...* « soit… soit… » du texte original. Dans la traduction des vers 493-494, nous notons une nouvelle fois la différence entre les traductions « classique » et « nouvelle ». DUPONT introduit le mot « malfaiteur » et traduit d'abord la conséquence : « se fait prendre avant d'agir » avant d'expliquer la raison.

Vers 543

λόγοις δ᾽ ἐγὼ φιλοῦσαν οὐ στέργω φίλην.

BOUSQUET & VACQUELIN

Je n'aime point une amie qui n'aime qu'en parole.

DUPONT

Aimer en paroles, ma petite soeur chérie peut le faire,
Mais ma petite sœur n'est plus ma petite chérie.

Au vers 543, DUPONT inverse de nouveau l'ordre « classique » de la traduction, « aimer en parole » est placé au début de la traduction; par ailleurs, *φίλην* « amie »

[152] Zeus de la maison.

devient « ma petite sœur chérie »; elle utilise l'hendiadys dans la deuxième partie de la traduction, « ma petite sœur chérie » se transforme encore une fois en « ma petite sœur... ma petite chérie » - nous constatons vraiment une rénovation dans la technique de la traduction.

Regardons encore deux exemples de la comparaison de ces deux traductions :

Vers 563-564

Οὐ γάρ ποτ᾽, ὦναξ, οὐδ᾽ ὃς ἂν βλάστῃ μένει
νοῦς τοῖς κακῶς πράσσουσιν, ἀλλ᾽ ἐξίσταται.

BOUSQUET & VACQUELIN

Jamais, ô roi, les malheureux ne conservent la raison qu'ils tiennent de la nature; elle succombe aux épreuves.

DUPONT

Non, roi, nous naissons tous raisonnables,
Ce sont les crimes et les malheurs qui font perdre la raison.

Vers 572

Ὦ φίλταθ᾽ Αἵμων, ὥς σ᾽ ἀτιμάζει πατήρ.

BOUSQUET & VACQUELIN

Cher Hémon! comme ton père t'outrage.

DUPONT

Hémon! Hémon! Petit frère!
Toi que nous aimons tant,

Ton père est sans égard pour toi.

À partir de ces deux exemples, ainsi que des précédents, nous pouvons conclure que la traduction de BOUSQUET & VACQUELIN est juste et fidèle, avec une langue à la fois élégante et équilibrée, caractères majeurs d'une traduction « classique ». Quant au travail de DUPONT, nous discernons toujours son intention de briser le « cadre » de la traduction « traditionnelle » et sa quête de « fraîcheur ». Ses phrases courtes, détachées en vers, son rythme à la fois intensif et compressif, ses répétitions presques « nerveuses » suscitent des troubles aux cœurs différents de ceux que suggèrent les autres traducteurs. Malgré la multiplication d'ajouts afin de créer ces effets, sa traduction reste philologiquement fidèle au texte original. D'ailleurs, grâce à la musicalité, à l'efficacité et à la modernité de sa langue, la traduction de DUPONT a été mise en scène en 2008 à Paris par René Loyon[153].

Troisième comparaison - entre une traduction littéraire et une traduction scénique

Dans cette troisième comparaison, nous allons aborder deux versions contemporaines : l'une de Jean GROSJEAN (réalisée dans les années 1960, traduction littéraire, respectant le texte original, avec un français élégant et une puissance poétique) et l'autre de Jacques LACARRIÈRE (traduction des années 1980, en style libre et oral avec une certaine musicalité, mise en scène, enregistrée et diffusée par Radio France).

Vers 641-654

Οὕτω γάρ, ὦ παῖ, χρὴ διὰ στέρνων ἔχειν,
γνώμης πατρῴας πάντ᾽ ὄπισθεν ἑστάναι·
τούτου γὰρ οὕνεκ᾽ ἄνδρες εὔχονται γονὰς
κατηκόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,

153 LOYON René, *Antigone de Sophocle* [en ligne], Compagnie RL, disponible sur : <http://www.compagnierl.com/> (consulté le 25.08.2013)

ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς,
καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.
Ὅστις δ᾽ ἀνωφέλητα φιτύει τέκνα,
τί τόνδ᾽ ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὑτῷ πόνους
φῦσαι, πολὺν δὲ τοῖσιν ἐχθροῖσιν γέλων;
Μή νύν ποτ᾽, ὦ παῖ, τὰς φρένας <γ᾽> ὑφ᾽ ἡδονῆς
γυναικὸς οὕνεκ᾽ ἐκβάλῃς, εἰδὼς ὅτι
ψυχρὸν παραγκάλισμα τοῦτο γίγνεται,
γυνὴ κακὴ ξύνευνος ἐν δόμοις· τί γὰρ
γένοιτ᾽ ἂν ἕλκος μεῖζον ἢ φίλος κακός;
Ἀλλὰ πτύσας ὡσεί τε δυσμενῆ μέθες
τὴν παῖδ᾽ ἐν Ἅιδου τήνδε νυμφεύειν τινί.

GROSJEAN

Voilà pourquoi les hommes souhaitent avoir des fils,
ils les engendrent dans leur maison pour qu'ils obéissent,
qu'ils sachent venger leur père de ses ennemis
et honorent autant que lui-même ses amis.
Mais engendrer des fils inutiles,
qu'est-ce d'autre qu'engendrer nos propres peines
et donner à rire à nos ennemis?
Que le plaisir ne te fasse jamais perdre la tête
à cause d'une femme, mon fils;
sois sûr qu'à la maison
l'embrassement d'une mauvaise épouse est bien froid.
Est-il pire plaie qu'un mauvais amour?
Crache donc, envoie cette fille détestable
épouser quelqu'un dans l'Hadès.

LACARRIÈRE

N'est-ce pas là le voeu formé par tous les pères : avoir pour fils des rejetons dociles qui vous vengent de vos ennemis et qui respectent vos amis? Engendrer des fils indociles, c'est se détruire soi-même. Garde-toi bien de perdre ta raison pour le plaisir

que peut donner la femme, pour les baisers frigides d'une mauvaise épouse. On ne fait pas son amie d'une folle. Repousse-la avec mépris et laisse-la trouver un mari aux Enfers.

Comme Florence DUPONT, GROSJEAN traduit aussi *Antigone* en vers libres, afin de garder le caractère poétique de la tragédie antique. En revanche, en raison de la mise en scène et de l'exigence sonore de l'audience, LACARRIÈRE utilise une langue plus abordable et plus concentrée par rapport à celle de GROSJEAN. Mais, ni l'un ni l'autre, dans cette partie ne réussit à traduire le mot *κακοῖς* « avec les maux » au vers 643 et nous jugeons supérieure la traduction de Sir Richard JEBB :

> *…that they may requite their father's enemy with evil…*[154]

Afin d'obtenir une langue plus facile aisément expressive par les acteurs sur scène et plus accessible pour les spectateurs, plusieurs méthodes sont apportés dans la traduction de LACARRIÈRE. D'abord, il recourt à un vocabulaire plus oral - « rejetons », par exemple; puis, au lieu d'utiliser la tournure complexe telle que « qu'est-ce d'autre qu'engendrer nos propres peines… à nos ennemis? », il résume et utilise la périphrase : « c'est se détruire soi-même ». Pareillement, aux vers 651-652, la question rhétorique « est-il pire plaie qu'un mauvais amour » se simplifie en « on ne fait pas son amie d'une folle ». Le mot masculin *φίλος* devient féminin « amie », la métaphore *ἕλκος* « blessure » se transforme en « folle ». Mais la traduction de GROSJEAN, fidèle au texte original, n'en demeure pas moins littérale. Au vers 653, il traduit le participe *πτύσας* en impératif « crache » et dans ses notes, il explique :

> *… c'est le signe d'un rejet, d'une séparation ou refus de s'associer : c'est, à la fin, contre Créon qu'Hémon accomplira ce geste (v. 1232).* [155]

Vers 659-662

[154] SOPHOCLE, traduit par JEBB Richard Claverhouse, *Antigone*, *op. cit.* disponible sur : < http://data.perseus.org/citations/urn:cts:greekLit:tlg0011.tlg002.perseus-grc1:631> (consulté le 26.08.2013)

[155] SOPHOCLE, traduit par GROSJEAN Jean, *Antigone*, Paris, Gallimard, 2011, p. 165.

εἰ γὰρ δὴ τά γ᾽ ἐγγενῆ φύσει
ἄκοσμα θρέψω, κάρτα τοὺς ἔξω γένους·
ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοισιν ὅστις ἔστ᾽ ἀνὴρ
χρηστός, φανεῖται κἀν πόλει δίκαιος ὤν.

GROSJEAN

mais si dans ma famille j’entretiens le désordre,
celui-ci n’en sera que plus fort au-dehors.
Un homme qui est rigoureux dans sa maison
se montrera équitable dans la cité.

LACARRIÈRE

Si je laisse l’anarchie s’installer au coeur de ma propre maison, les étrangers se croiront tout permis. Être juste à l’égard des siens, c’est l’être aussi pour sa cité.

Dans la traduction du début de ces vers, ni GROSJEAN ni LACARRIÈRE ne proposent une version littérale. Pour *τά γ᾽ἐγγενῆ φύσει ἄκοσμα* « ceux de ma famille par la naissance qui troublent l’ordre », ils choisissent tous la périphrase « le désordre » et « l’anarchie » afin de décharger la structure lourde. Enfin, à propos de l’adjectif *οἰκεῖος* « de la maison, domestique », la traduction de LACARRIÈRE par « à l’égard des siens » nous semble plus judicieuse que celle de GROSJEAN, « dans sa maison ».

Vers 668-678

Καὶ τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα θαρσοίην ἐγὼ
καλῶς μὲν ἄρχειν, εὖ δ᾽ ἂν ἄρχεσθαι θέλειν,
δορός τ᾽ ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον
μένειν δίκαιον κἀγαθὸν παραστάτην.
Ἀναρχίας δὲ μεῖζον οὐκ ἔστιν κακόν·
αὕτη πόλεις ὄλλυσιν, ἥδ᾽ ἀναστάτους

οἴκους τίθησιν, ἥδε συμμάχου δορὸς
τροπὰς καταρρήγνυσι· τῶν δ᾽ ὀρθουμένων
σῴζει τὰ πολλὰ σώμαθ᾽ ἡ πειθαρχία.
Οὕτως ἀμυντέ᾽ ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις,
κοὔτοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα·

GROSJEAN

Je suis certain qu'un homme saura bien commander
s'il a consenti à bien obéir
et si, dans la tourmente de la bataille,
il a gardé son rang en brave et loyal soldat.
Il n'est pas de plus grand mal que l'anarchie;
elle perd les cités, elle renverse sens dessus dessous
les maisons, elle retourne brusquement les alliances,
tandis que ceux qui ne fléchissent pas,
leur discipline les sauve pour la plupart.
Ainsi les mesures d'ordre doivent être maintenues,
Elles ne doivent pas céder devant une femme.

LACARRIÈRE

Car celui qui sait obéir aujourd'hui, demain saura commander, j'en suis sûr. L'anarchie est le pire des fléaux, elle corrompt les cités, elle ruine les foyers, elle sème la déroute à l'heure des combats. Aussi convient-il d'obéir aujourd'hui aux ordres édictés dans l'intérêt de tous et de ne pas écouter cette femme.

Nous pouvons constater l'absence de la traduction des vers 670-671 dans la traduction de LACARRIÈRE. Cela pourrait être dû à sa cherche de la simplicité. Une autre façon de parvenir à la commodité consiste à fusionner le sens de certains avec les autres, un exemple est donné par les vers 675-676. LACARRIÈRE fusionne la notion de *πειθαρχία* « obéissance » avec celle d'*ἀμυντέα* « défendre » au vers 677; et *τῶν δ'ὀρθουμένων σῴζει*

πολλὰ σώματα « sauve beaucoup de vies de vainqueurs » devient « dans l'intérêt de tous ». Cependant, au vers 673, GROSJEAN non content de traduire le mot *ἀναστάτους* « ruinés de fond en comble » simplement en « ruiner », saisit littéralement le sens de ce mot en le traduisant par « renverse sens dessus dessous ».

Vers 701-704

τοιάδ' ἐρεμνὴ σῖγ' ἐπέρχεται φάτις.
Ἐμοὶ δὲ σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ,
οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον·
τί γὰρ πατρὸς θάλλοντος εὐκλείας τέκνοις
ἄγαλμα μεῖζον ἢ τί πρὸς παίδων πατρί;

GROSJEAN

Telle est l'obscure rumeur qui monte sans bruit.
Rien n'est pour moi un plus précieux bien,
père, que ta réussite et ton bonheur.
Quelle plus glorieuse parure pour des enfants
que le succès du père ou pour un père celui des fils?

LACARRIÈRE

Voilà ce que l'on dit, voilà les mots qui, secrètement, sont prononcés contre toi, dans la ville. Père, en te parlant ainsi, je ne pense qu'à ton bonheur. Car pour un fils, rien n'est plus à souhaiter que la gloire d'un père.

Dans cette partie de la traduction, celle de GROSJEAN marque sa fidélité au texte original, avec « ta réussite » pour traduire *εὐτυχῶς πράσσοντος*. Mais il existe plusieurs modifications de la part de LACARRIÈRE, pour l'effet de l'oralité et la clarté de sa traduction scénique. Des ajouts, comme « contre toi, dans la ville » et « en te parlant

ainsi », des suppressions, comme *κτῆμα τιμιώτερον* « un bien plus précieux » et pour les vers 703-704, la transformation directe de la phrase interrogative en affirmative, faisant disparaître l'idée d'*ἄγαλμα* « image, statue » et le souhait du père envers ses enfants, sont jugés moins important dans le discours d'Hémon selon le traducteur.

Vers 712-722

Ὁρᾷς παρὰ ῥείθροισι χειμάρροις ὅσα
δένδρων ὑπείκει, κλῶνας ὡς ἐκσῴζεται,
τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.
Αὕτως δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατὴς πόδα
τείνας ὑπείκει μηδέν, ὑπτίοις κάτω
στρέψας τὸ λοιπὸν σέλμασιν ναυτίλλεται.
Ἀλλ' εἶκε, θυμῷ καὶ μετάστασιν δίδου.
Γνώμη γὰρ εἴ τις κἀπ' ἐμοῦ νεωτέρου
πρόσεστι, φήμ' ἔγωγε πρεσβεύειν πολὺ
φῦναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέων·
εἰ δ' οὖν, φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτῃ ῥέπειν,
καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν.

GROSJEAN

Vois comme en hiver près des torrents
les arbres plient pour conserver leur ramure,
mais ceux qui résistent périssent déracinés.
De même le marin qui tient tête au vent
sans biaiser, sa nef se retourne
et navigue la quille en l'air.
Cède un peu, reviens de ta colère.
Si malgré ma jeunesse j'ai quelque jugement
je dirai que pour moi rien, certes, ne vaut
l'homme qu'une sagesse innée remplit;

mais puisque le cas n'incline guère à se produire,
il est bon du moins d'écouter des paroles sages.

LACARRIÈRE

Vois : l'arbre qui plie conserve seul son feuillage sur le bord des torrents, alors que celui qui résiste est déraciné tout entier. Et le marin qui ne veut pas lâcher l'écoute au coeur de la tempête conduit son bateau tout droit vers le naufrage. Allons, apaise ta colère, renonce à t'obstiner. Si je peux, malgré mon jeune âge, me permettre un avis, je dirai qu'on doit obéir à tout homme qui possède la science infuse. Mais si un homme ne la possède pas - et c'est presque toujours le cas - il devrait écouter ceux qui veulent son bien.

Dans cette partie, comme dans les parties précédentes, les deux traducteurs opèrent des changements dans leur traduction, par exemple l'introduction de « marin » qui n'existe pas dans le texte original et l'utilisation des périphrases « reviens de ta colère » et « apaise ta colère » à l'égard de *θυμῷ καὶ μετάστασιν δίδου* « accorder un changement dans la volonté ». GROSJEAN, quant à lui, préfère personnifier la tempête et lui « tenir tête » au lieu de traduire littéralement *ναὸς... ἐγκρατὴς πόδα τείνας* « tendant fort la bouline du navire ». Cependant que LACARRIÈRE, modifie davantage l'expression : la description figurative *ὑπτίοις κάτω στρέψας... σέλμασιν ναυτίλλεται* « navigue avec les ponts renversés qui tournent en bas » a disparu, remplacée par un simple résumé « conduit son bateau tout droit vers le naufrage ». Cette traduction en paraphrase, même par l'extension se manifeste aussi aux 719-721 : « on doit obéir à » au lieu de « beaucoup supérieur est… »; et au vers 723 : « ceux qui parlent bien avec la raison » devient « ceux qui veulent son bien ». Malgré tout, nous ne pouvons pas considérer ces changements comme une déviation du texte original, ainsi par exemple, l'idée de *φῦναι... ἐπιστήμης πλέων* « naître (étant) plein de science », au vers 721, est bien rendue dans les deux traductions : l'une par « qu'une sagesse remplit », l'autre par « qui possède la science infuse ».

À la fin de cette comparaison, nous allons relever encore quelques exemples du style libre adopté par LACARRIÈRE, notamment l'utilisation des périphrases, dans sa traduction (vers 730, 732, 742, 757):

Vers 728-733

ΑΙ. Μηδὲν τὸ μὴ δίκαιον· εἰ δ᾽ ἐγὼ νέος,
οὐ τὸν χρόνον χρὴ μᾶλλον ἢ τἄργα σκοπεῖν.
ΚΡ. Ἔργον γάρ ἐστι τοὺς ἀκοσμοῦντας σέβειν;
ΑΙ. Οὐδ᾽ ἂν κελεύσαιμ᾽ εὐσεβεῖν εἰς τοὺς κακούς.
ΚΡ. Οὐχ ἥδε γὰρ τοιᾷδ᾽ ἐπείληπται νόσῳ;
ΑΙ. Οὔ φησι Θήβης τῆσδ᾽ ὁμόπτολις λεώς.

GROSJEAN

HÉ. Il ne s'agit que de vérité. Si je suis jeune
il faut moins regarder l'âge que la conduite.
CR. Est-ce une conduite d'honorer le désordre?
HÉ. Je ne demande pas qu'on honore le crime.
CR. N'est-ce pas cette maladie-là qui la tient?
HÉ. Le peuple de Thèbes ne le pense pas.

LACARRIÈRE

HÉ. Quand mes avis sont raisonnables, pourquoi pas? Ce n'est pas mon âge qui compte, ce sont mes actes.
CR. Tes actes? Tu t'inclines devant des rebelles!
HÉ. Non. Je ne demande aucun égard pour les êtres nuisibles.
CR. Et Antigone, n'est-elle pas nuisible à la cité?
HÉ. Ce n'est pas l'avis des Thébains.

Vers 740-746

ΚΡ. Ὅδ᾽, ὡς ἔοικε, τῇ γυναικὶ συμμαχεῖ.
ΑΙ. Εἴπερ γυνὴ σύ· σοῦ γὰρ οὖν προκήδομαι.
ΚΡ. Ὦ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί;

ΑΙ. Οὐ γὰρ δίκαιά σ᾽ ἐξαμαρτάνονθ᾽ ὁρῶ.

ΚΡ. ῾Αμαρτάνω γὰρ τὰς ἐμὰς ἀρχὰς σέβων;

ΑΙ. Οὐ γὰρ σέβεις, τιμάς γε τὰς θεῶν πατῶν.

ΚΡ. ῏Ω μιαρὸν ἦθος καὶ γυναικὸς ὕστερον.

GROSJEAN

CR. Le voilà, ce me semble, défenseur d’une femme.

HÉ. Oui si tu es une femme, car je n’ai souci que de toi.

CR. Misérable! Quand tu viens juger ton père?

HÉ. Parce que je te vois faillir à la justice.

CR. Je suis en faute quand je fais respecter mon pouvoir?

HÉ. Tu ne le respectes pas quand tu piétines les honneurs des dieux.

CR. Ô âme impure et soumise à la femme!

LACARRIÈRE

CR. Tout cela pour défendre une femme!

HÉ. C’est toi que je défends, toi seul.

CR. Belle défense! En faisant mon procès!

HÉ. Oui, car je te vois bafouer la justice.

CR. Est-ce bafouer la justice que d’agir comme un roi?

HÉ. Est-ce agir comme un roi que d’insulter les dieux?

CR. Honte! Honte! Tu es aux ordres d’une femme!

Vers 756-757

ΚΡ. Γυναικὸς ὢν δούλευμα, μὴ κώτιλλέ με.

ΑΙ. Βούλει λέγειν τι καὶ λέγων μηδὲν κλύειν;

GROSJEAN

CR. Toi l’esclave d’une femme, j’ai assez de tes fadaises.

HÉ. Veux-tu parler toujours sans jamais rien entendre?

LACARRIÈRE

CR. Tu es l'esclave d'une femme. Je t'ai assez entendu.

HÉ. Toi seul, sans doute, as le droit de parler.

À travers ce rapprochement, nous constatons que ces deux versions obéissent à des buts différents. Pour GROSJEAN, auteur très important de la maison d'édition Gallimard, la traduction est à la fois fidèle au texte original et poétique dans une langue française très recherchée et élégante. L'ambition du traducteur consiste à exploiter les ressources de la langue française en vue de restituer justement les textes anciens à la perfection. Nous pouvons ainsi affirmer que sa traduction d'*Antigone* a atteint ce but. Pour ce qui est de LACARRIÈRE, il crée une traduction théâtrale, appropriée à la mise en scène. Pour y parvenir, il s'est autorisé à reconstruire le texte original en français, à réaliser des ajouts et suppressions, à utiliser des méthodes rhétoriques différentes, et à opérer un résumé ou au contraire une extension. Il fait effort pour rendre au texte écrit l'oralité, de nature à être prononcé facilement et efficacement par les acteurs; il tente de reproduire la sonorité et la musicalité perdues de la tragédie antique; il tend à ressusciter la force et les pathos dramatiques devant les spectateurs et l'audience. Tout cela tend vers un but unique : l'effet scénique.

Chapitre III - Comparaison des traductions chinoises

Versions de la traduction chinoise

SOPHOCLE, traduit par LUO Niansheng, *An ti ge nie*. In *Ai si ku luo si bei ju san zhong; Suo fu ke le si bei ju si zhong*, Shanghai, Shanghai People's Publishing House, 2007, p. 293-342. (Luo nian sheng quan ji, 2)

SOPHOCLE, traduit par ZHANG Zhuming, *An ti ge nie*. In *Suo fu ke le si bei ju*, Nanjing, Éditions Yilin, 2007, p. 241-328. (Gu xi la bei ju xi ju quan ji)

Méthodologie de la comparaison

Dans cette partie de la comparaison nous mettons en parallèle un extrait des deux versions différentes de la traduction en chinois d'*Antigone*. Dans un premier temps, nous présentons les deux traducteurs ainsi que leur travail propre. Ensuite, nous analysons de manière plus détaillée les deux traductions en tentant de résoudre des problèmes de traductologie sur la base du texte grec original, tout en examinant les qualités et les défauts des deux oeuvres.

Présentation des traducteurs

LUO Niansheng est l'un des premiers traducteurs chinois de la littérature hellénique. Né en 1904 dans la province du Sichuan, son père était un maître qui ouvrit une école privée sous la dynastie des Qing (1644-1912). Il est entré à l'Université Tsinghua à Beijing en 1922. Puis, entre 1929 et 1933, il poursuivait ses études en littératures hellénique et anglo-américaine aux États-Unis, successivement à l'Université de l'Ohio, à l'Université Columbia et dans l'Université Cornell. En 1933, il est parti en Grèce pour poursuivre ses études sur la tragédie grecque à l'École américaine d'études classiques à Athènes. À partir de cette date, LUO a commencé à traduire en chinois les œuvres helléniques aux États-Unis. Sa première œuvre traduite était *Iphigénie en Tauride* d'Euripide. Rentré en Chine en 1934 et il enseignait la littérature hellénique

dans les universités chinoises et depuis 1964, il travaillait en qualité de chercheur dans l'Académie Chinoise des Sciences Sociales. Durant sa vie, il a traduit sept tragédies d'Eschyle, sept tragédies de Sophocle, cinq tragédies d'Euripide, six comédies d'Aristophane, la *Poétique* et la *Rhétorique* d'Aristote, les œuvres philosophiques de Lucien de Samosate, les fables d'Ésope, etc. Vers la fin de sa vie, il a traduit *Iliade* avec un autre traducteur chinois WANG Huansheng; et c'est avec Monsieur SHUI Jianfu, son élève et assistant, qu'il a réussi à rédiger le premier dictionnaire grec-chinois.

ZHANG Zhuming, autre spécialiste chinois de la civilisation greco-romaine, est à la fois traducteur, historien et professeur à l'Université de Nankin. Né en 1932, il faisait ses études de langue russe à l'Université de Nankin dans les années 1950, puis il est devenu enseignant de l'Université et assistant du professeur GUO Binhe, un des spécialistes chinois de la philosophie et de l'histoire classiques européennes. Tout au long de sa carrière, il fit des recherches sur la culture gréco-romaine et enseigna le grec, le latin, l'histoire gréco-romaine et l'histoire de l'antiquité du monde au sein de l'Université. Il a traduit conjointement avec GUO la *République* de Platon, et individuellement il a traduit les œuvres d'Hésiode, la *Physique* d'Aristote, le *De Officiis* de Cicéron et la *Vie des douze Césars* de Suétone. En 2007 a été publiée en huit volumes la collection des tragédies et des comédies réunissant les œuvres qui nous restent d'Eschyle à Ménandre, traduites par ZHANG et WANG Huansheng.

Comparaison - une réinterprétation à l'autre extrémité du monde

La traduction d'*Antigone* de LUO a été faite dans les années 1950. Ses références en étaient :

SOPHOCLE, édité par SHUCKBURGH E. S., *The Antigone of Sophocles with a commentary, abridged from the large ed. of Richard C. Jebb*, Cambridge, Cambridge University Press, 1953, 252 p.

SOPHOCLE, édité par BAYFIELD M. A., *The Antigone: with introduction, notes and appendices*, London : Macmillan, 1902, 174 p. (Classical Series)

En ce qui concerne ZHANG, il traduit *Antigone* en vers libres et nous supposons que son travail est directement inspiré de la version anglaise :

SOPHOCLE, traduit par LLOYD-JONES Hugh, *Antigone; The women of Trachis; Philoctetes; Oedipus at Colonus*, Cambridge, MA, Havard Universty Press, 1994, 608 p. (Loeb classical library, 21)

Vers 908-912

Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω;
πόσις μὲν ἄν μοι κατθανόντος ἄλλος ἦν,
καὶ παῖς ἀπ᾽ ἄλλου φωτός, εἰ τοῦδ᾽ ἤμπλακον·
μητρὸς δ᾽ ἐν ῞Αιδου καὶ πατρὸς κεκευθότοιν
οὐκ ἔστ᾽ ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλάστοι ποτέ.

LUO

wǒ gēnjù shénme yuánzé zhèyàng shuō ne zhàngfu sǐ le wǒ kěyǐ zài zhǎo yī gè
我根据什么原则这样说呢？丈夫死了，我可以再找一个；

háizi diū le wǒ kěyǐ kào bié de nánrén zài shēng yī gè dàn rújīn wǒ de fùmǔ yǐ máizàng
孩子丢了，我可以靠别的男人再生一个：但如今，我的父母已埋葬

zài dìxià zài yě bù kěnéng yǒu yī gè dìdi shēng chūlái
在地下，再也不可能有一个弟弟生出来。

Moi, selon quel principe je parle comme ça? Le mari est mort, je peux encore en trouver un; l'enfant est perdu, je peux à l'aide d'un autre homme encore en avoir un : mais maintenant, mon père et ma mère ont été déjà enterrés sous la terre, il n'est plus possible que naisse un petit frère[156].

ZHANG

wǒ shuō zhè huà gēnjù shénme yuánzé ne
我说这话根据什么原则呢?

[156] Dans cette partie, les traductions littérales en français sont faites personnellement.

zhàngfusǐlewǒkěyǐzàijiàyīgè
丈 夫 死了我可以 再 嫁 一个，

háizisǐle wǒkěyǐhébiédenánrénzàishēngyīgè
孩 子 死了，我可以和别 的 男 人 再 生 一个：

rújīnfùqīnhémǔqīnyǐjīngqùshì
如 今 父 亲 和 母 亲 已 经 去 世，

yǒngyuǎnbùkěnéngzàiyǒuyīgèxiōngdìshēngchūláile
永 远 不 可 能 再 有 一个 兄 弟 生 出 来 了。

Je dis cela selon quel principe?
Le mari est mort je peux en épouser un autre,
L’enfant est mort, je peux avec l’autre homme en faire naître encore un :
Actuellement le père et la mère sont déjà décédés,
Jamais il n’est possible que naisse encore un frère.

Dans ces vers, nous pouvons constater l’existence d’une légère modification du sens *τίνος νόμου… πρὸς χάριν…* « pour la faveur de quelle loi… ». En chinois, les deux traducteurs opèrent tous en 根据什么原则 « selon quel principe ». La notion de 原则 « principe » consiste en critères à respecter s’agissant de nos paroles et de nos comportements. Mais en cherchant l’étymologie du caractère 则, nous voyons qu’il est construit par la clé de « coquillage » ou « la valeur » 贝 et la clé de « couteau » 刂. Les Chinois dans l’antiquité faisaient graver la valeur au couteau sur les marchandises, et les gouverneurs faisaient graver les lois sur les ustensiles en bronze. Ainsi, ce changement d’expression reste toujours lié à la fidélité au texte original.

Vers 922-928

Τί χρή με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι
βλέπειν; τίν᾽ αὐδᾶν ξυμμάχων; ἐπεί γε δὴ
τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦσ᾽ ἐκτησάμην.
᾽Αλλ᾽ εἰ μὲν οὖν τάδ᾽ ἐστὶν ἐν θεοῖς καλά,

παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες·
εἰ δ᾽ οἵδ᾽ ἁμαρτάνουσι, μὴ πλείω κακὰ
πάθοιεν ἢ καὶ δρῶσιν ἐκδίκως ἐμέ.

LUO

wǒ zhè búxìng de rén wèishénme yào yǎngzhàng shénmíng wèishénme yào qiúshén
我这不幸的人为什么要仰仗神明？为什么要求神

bǎoyòu jìránwǒzhèqiánjìngdexíngwéi dédàolebùqiánjìngzhīmíng jíshǐ zài shén
保佑，既然我这虔敬的行为得到了不虔敬之名？即使在神

menkànlái zhèsǐzuì shì yīngdéde wǒyěyàosǐhòucáirènzuì rúguǒtāmenshì yǒuzuì
们看来，这死罪是应得的，我也要死后才认罪；如果他们是有罪

de yuàn tāmen suǒ chī de kǔ qià děng yú tāmen jiā zài wǒ shēn shàng de bù gōng zhèng chéng
的，愿他们所吃的苦恰等于他们加在我身上的不公正惩

fá
罚。

Moi, malheureuse, pourquoi dois-je compter sur la divinité? Pourquoi faut-il demander la protection des dieux, puisque mon action pieuse a reçu le nom d'impiété? Même si aux yeux des dieux, cette condamnation de mort m'est réservée, j'avouerai mon crime après ma mort; si ce sont eux qui sont coupables, que les maux qu'ils subissent égalent justement les punitions injustes qu'ils ont ajoutées sur moi.

ZHANG

jìránwǒzuòlejìngshéndeshìqíngquèdédàole
既然我做了敬神的事情却得到了

bújìngshénzhīmíng wǒzhèkěliánderénwèishénme
不敬神之名，我这可怜的人为什么

háiyàojìxīwàngyúshénlíng háiyàoqíqiúshénmeshéndeyuánzhù
还要寄希望于神灵？还要祈求什么神的援助？

rúguǒzhèyīpànjué dédàoshéndezàntóng
如果这一判决，得到神的赞同，

wǒyěyàodàosǐhòucáinéngzhīdàowǒyǒuzuì
我也要到死后才能知道我有罪。

rúguǒyǒuzuì deshì fǎguān yuàntāmenzāoshòukǔnàn
如果有罪的是法官，愿他们遭受苦难，

bùbǐ tāmencuòwùdì jiāzhī yúwǒdegèngduō
不比他们错误地加之于我的更多。

Puisque j'ai fait les choses pieuses, mais j'ai obtenu

Le nom d'impiété, moi, la malheureuse, pourquoi

Faut-il placer l'espoir en la divinité? Dois-je prier pour avoir quelle aide des dieux?

Si cette condamnation, obtient l'accord des dieux,

Je ne saurai mon crime qu'après la mort.

Si les coupables sont les juges, que les maux qu'ils subissent,

Ne soient pas supérieurs à ceux qu'ils ont chargés sur moi faussement.

Indépendamment du changement de l'ordre syntaxique dans la traduction des premiers vers de ZHANG, nous percevons les modifications du sens, consistant en la réinterprétation de certains vers. Par exemple, au vers 923, le mot *ξυμμάχων*, étymologiquement « celui avec qui l'on lutte ensemble » ou « alliés » en français est traduit en 神保佑 « la protection des dieux » ou 神的援助 « l'aide des dieux ». Si l'on admet que ce changement se maintient dans le cadre de la périphrase, on constate alors qu'au vers 926, *παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες*

... je veux bien, la peine soufferte, reconnaître mon erreur... [157]

leurs traductions deviennent vraiment une réinterprétation du texte original. Mais entre elle, celle de ZHANG subsiste encore plus interprétative : il traduit explicitement le pronom *οἵδ'* « ceux-ci » au dernier vers en 法官 « les juges », dissipant le moindre doute pour des lecteurs chinois.

Vers 998-1013

[157] SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, *Antigone*, *op. cit*. vers 926.

Γνώσῃ, τέχνης σημεῖα τῆς ἐμῆς κλύων.
Εἰς γὰρ παλαιὸν θᾶκον ὀρνιθοσκόπον
ἵζων, ἵν᾽ ἦν μοι παντὸς οἰωνοῦ λιμήν,
ἀγνῶτ᾽ ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῷ
κλάζοντας οἴστρῳ καὶ βεβαρβαρωμένῳ·
καὶ σπῶντας ἐν χηλαῖσιν ἀλλήλους φοναῖς
ἔγνων· πτερῶν γὰρ ῥοῖβδος οὐκ ἄσημος ἦν.
Εὐθὺς δὲ δείσας ἐμπύρων ἐγευόμην
βωμοῖσι παμφλέκτοισιν· ἐκ δὲ θυμάτων
Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν, ἀλλ᾽ ἐπὶ σποδῷ
μυδῶσα κηκὶς μηρίων ἐτήκετο
κἄτυφε κἀνέπτυε, καὶ μετάρσιοι
χολαὶ διεσπείροντο, καὶ καταρρυεῖς
μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς.
Τοιαῦτα παιδὸς τοῦδ᾽ ἐμάνθανον πάρα,
φθίνοντ᾽ ἀσήμων ὀργίων μαντεύματα·

LUO

nǐ tīng le wǒ de fǎshù suǒ fāxiàn de yùzhào jiù huì míngbái wǒ yī zuò shàng nà
你听了我的法术所发现的预兆，就会明白。我一坐上那

gǔlǎo de zhānbǔ zuòwèi nà shì gèzhǒng fēiniǎo jùjí de dìfāng jiù tīngjiàn niǎoér de
古老的占卜座位—那是各种飞鸟聚集的地方—就听见鸟儿的

nányǐ lǐjiě de jiàoshēng tīngjiàn tāmen fāchū bùxiáng de fènnù shēng qíguài de jiào
难以理解的叫声，听见它们发出不祥的愤怒声，奇怪的叫

zào wǒ zhīdào tāmen shì zài xiōngè dì yòng jiǎozhǎo hùzhuā tīng tāmen gǔyì de shēngyīn
噪：我知道它们是在凶恶地用脚爪互抓；听它们鼓翼的声音

jiù míngbái le
就明白了。

wǒ yīncǐ hàipà qǐlái lìjí zài huǒyàn gāoshāo de jìtán shàng shìshì fánjì kěshì
我因此害怕起来，立即在火焰高烧的祭坛上试试燔祭；可是

jìròu bìng méiyǒu ránshāo cóng bìròu lǐ liúchū de yèzhī dī zài huǒtàn shàng màomào yān
祭肉并没有燃烧，从髀肉里流出的液汁滴在火炭上，冒冒烟

jiùbàozhàle dǎnzhījiànrùlekōngzhōng nàdīyóudedàtuǐgǔlùlechūlái nàzhàozài
就爆炸了，胆汁溅入了空中，那滴油的大腿骨露了出来，那罩在

shàngmiandewǎngyóuyǐjīngrónghuàle
上面的网油已经融化了。

zhèjìlǐméiyǒuxiǎnshìchūshénmeyùzhào wǒkàotāláizhānbǔ jiùshìzhèyàng
这祭礼没有显示出什么预兆，我靠它来占卜，就是这样

shībàile gàosùwǒzhèjiànshìdeshìzhègeháizi
失败了，告诉我这件事的是这个孩子。

Toi, après avoir écouté le présage découvert de ma magie, tu sauras. Dès que je me suis assis sur le vieux siège de la divination - c'est le lieu de réunion de toutes sortes d'oiseaux - j'ai entendu le cri incompréhensible des oiseaux, leur voix fâchée et néfaste, un bruit bizarre : je savais qu'ils étaient en train de se griffer férocement avec leurs serres; c'est clair en écoutant le bruit de leurs ailes gonflées.

Ainsi, j'ai eu peur, tout de suite, j'ai essayé de faire un sacrifice sur l'autel à hauts feux; mais la viande de sacrifice n'a pas brûlée, le liquide coulé de la cuisse est tombé sur le charbon, il fumait puis a explosé, la bile a giclé vers le ciel, les os de cuisse huileux sont apparus, les graisses couvertes au-dessus avaient déjà fondu.

Cette cérémonie de sacrifice n'a montré aucun augure, la divination que j'ai faite avec elle a ainsi échoué, celui qui m'a raconté cette chose était cet enfant.

ZHANG

děngtīngwánwǒbodédéjǐnggào nǐjiùhuìmíngbáile
等听完我卜得得警告，你就会明白了。

wǒyīzuòshàngnàgǔlǎodezhānbǔzuòwèi
我一坐上那古老的占卜座位—

gèzhǒngshúxīdeniǎolèiguànchángjùjídedìfāng
各种熟悉的鸟类惯常聚集的地方—

jiùtīngjiànliǎowúfǎtīngdǒngdeniǎolèiyǔyán
就听见了无法听懂的鸟类语言，

tīngjiàntāmenfāchūbùjílìdeguōzào
听见它们发出不吉利的聒噪。

wǒyītīngnàpāidǎchìbǎngdeshēngyīnjiùzhīdào
我一听那拍打翅膀的声音就知道，

tāmenshìzàiyòngjiǎozhǎohěnhěndìhùxiāngzhuādòu
它们是在用脚爪狠狠地互相抓斗。

tīngdàozhèxiōngzhào wǒhàipàqǐlái
听到这凶兆，我害怕起来，

lìjízàilúhuǒzhèngwàngdejìtánshàngshìshìfánjì
立即在炉火正旺的祭坛上试试燔祭，

dànshìhuǒshénbùràngwǒdejìròuránshāo
但是火神不让我的祭肉燃烧。

tuǐròushènchūdezhīshuǐdīdàohuǒtànshàng
腿肉渗出的汁水滴到火炭上，

màoqǐyānlái pīpābàozhà
冒起烟来，噼啪爆炸；

dǎnzhījiàndàolekōngzhōng
胆汁溅到了空中，

dīyóudetuǐgǔluǒlùchūlái yīnwéi
滴油的腿骨裸露出来，因为

bāozàishàngmiandezhīyóuyǐjīngrónghuà
包在上面的脂油已经融化。

zhèjìyíjiùzhèyàngshībàile wǒméiyǒunéng
这祭仪就这样失败了，我没有能

bodàoyùzhào zhèshìzhègeháizishuōgěiwǒtīngde
卜到预兆，这是这个孩子说给我听的。

Après avoir écouté l’avertissement que j’ai pris de la divination, tu comprendras.

Dès que je me suis assis sur le vieux siège de la divination -

L’endroit de la réunion habituelle de toutes sortes d’oiseaux connus -

J’ai entendu la langue incompréhensible des oiseaux,

J’ai entendu qu’ils prononçaient le bruit néfaste.

Moi, de la voix des ailes battues, je savais,

Ils étaient en train de se griffer cruellement avec leurs serres.

En écoutant ce mauvais présage, j’ai eu peur,

Tout de suite, sur l’autel où les feux brûlaient vivement, j’ai essayé de brûler un sacrifice,

Mais le dieu du feu ne permettait pas à ma viande de sacrifice de brûler.
Le jus exsudé de la cuisse est tombé sur le charbon,
Fumait, a explosé;
La bile a giclé vers le ciel,
Les os huileux de la cuisse sont apparus, car
Les graisses enveloppées au-dessus ont déjà fondu.
Cette cérémonie de sacrifice a ainsi échoué, je ne suis pas arrivé à
Obtenir le présage, c'était cet enfant qui m'a raconté.

Dans cette partie, existent quelques simplifications, voire même des suppressions dans la traduction. D'abord, la singularité de la syntaxe française, qui permet aux auteurs et aux traducteurs d'attacher des propositions subordonnées presque illimitées à une phrase principale, ne s'observe pas en revanche dans la grammaire chinoise. Donc, afin d'éviter une traduction trop lourde, les traducteurs chinois sont contraints parfois, soit de détacher une longue phrase en plusieurs courtes, soit d'effectuer des suppressions en utilisant les tournures simplifiées, ce qui est le cas dans la traduction des vers 988-1002 où *ἵν' ἦν μοι ...* « où était à moi… » ne s'est pas présenté. Mais parfois, nous sommes obligés de procéder ainsi, le contexte culturel conditionnant la traduction. Par exemple, aux vers 1006-1007, *ἐκ δὲ θυμάτων Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν,...* « mais Héphaïstos ne resplendissait pas sur des offrandes,… ». Pour les occidentaux, Héphaïstos ou Vulcain sont des noms propres très familiers faisant partie de leur propre culture; tandis que pour un Chinois, quand des caractères comme 赫菲斯托斯 ou 伏尔甘[158] apparaissent dans les textes chinois, il ne connaît pas forcément leur sens. Afin de régler ce problème, soit le traducteur ajoute une note en l'expliquant, soit il recourt à une périphrase ou à une simplication pour contourner cette réalité culturelle intraduisible, ce qui est le cas identique rencontré par les traducteurs : LUO utilise la périphrase - « mais la viande de sacrifice n'a pas brûlée » et ZHANG remplace le nom d'Héphaïstos par « dieu du feu ». En plus, dans cette partie comme dans les précédentes concernant la comparaison, demeurent aussi des changements et des réinterprétations. Au vers 1028, les deux

[158] Les traductions phonétiques de Héphaïstos et Vulcain en chinois.

traducteurs interprètent le mot *αὐθαδία* « arrogance, présomption, souffisance » en chinois par 顽固 ou 固执 « opiniâtre, obstiné », ce qui nous semble moins judicieux pour saisir le caractère de Créon dans le texte original.

Mais d'un point de vue général, la traduction en prose de LUO reste fidèle au texte original, la langue utilisée est simple mais fine. Cette version est riche en notes et en explications, ce qui aboutit d'une part à présenter au public chinois le détail de la culture grecque, d'autre part, à ne pas modifier l'état original du texte ancien. Quand nous lisons sa traduction, nous pouvons y percevoir l'oralité et la fluidité, car il essaie délibérément de ne pas utiliser des expressions modernes ni des tournures difficiles. Il parvient à montrer aux lecteurs chinois la dignité de la tragédie grecque en usant d'une langue simple.

En la comparant à celle de LUO, la version de ZHANG contient beaucoup moins de notes et d'explications, préférant recourir à la périphrase ou à la réinterprétation, donc, à davantage de modifications du texte original. Le style est à la fois plus simple et plus libre que celui de LUO, les expressions et les tournures sont plus claires, il essaie d'exposer directement l'idée de l'auteur aux lecteurs.

3. Partie synthétique

Comment traduire un texte de la littérature antique ?

L'exactitude et la lisibilité restent les deux stratégies majeures dans le travail de traduction des auteurs antiques. Pour résumer la pratique de la traduction d'un texte de la littérature antique, nous allons évoquer quelques expériences qui pourraient non seulement être utiles dans un prochain travail similaire, mais aussi livrer des réflexions sur les autres types de traduction littéraire.

1. **connaissance et maîtrise de la langue ancienne** : pour traduire un auteur antique, la connaissance de sa langue écrite est indispensable. On ne peut pas se contenter de traduire l'œuvre de cet auteur à partir de sa traduction dans une autre langue - ce qui est cependant le cas de la plupart des traductions chinoises des œuvres grecques ou latines[159]. En effet, durant la première traduction, il existe forcément une perte d'information ou une déviation par rapport à la pensée de l'auteur original, qui pourrait conduire à une déperdition ou à une déviation plus importantes dans la deuxième traduction. Ainsi, connaître la langue de l'auteur original demeure le seul chemin qui mène à son monde et nous permette de connaître vraiment et précisément la nature des idées qu'il voudrait adresser à son public.
2. **utilisation de la méthode interlinéaire** : écrire la traduction de chaque mot juste au-dessous de chaque vers nous permet de rester le plus près possible du texte original d'un point de vue linguistique ; elle nous permet de faire réapparaître l'idée de l'auteur et l'essence de son œuvre. Cependant, cette traduction interlinéaire n'est pas une traduction mot-à-mot; son but est de comprendre chaque mot du texte original et de rappeler au traducteur chaque élément dans le texte et d'éviter ainsi un oubli ou une négligence.
3. **respect au texte original** : contrairement à la traduction scientifique, la traduction littéraire, s'agissant surtout d'un texte ancien, exige l'exactitude avec une association de la forme et du contenu - l'auteur original, n'ayant pas choisi son mot ou sa formule d'expression par hasard, le traducteur devrait

[159] Beaucoup d'oeuvres des auteurs grecs ou latins sont traduites en chinois à partir des versions anglaises ou allemandes.

maintenir sa fidélité à la source dans son travail. Il s'agit de rester le plus près possible de :

a) la structure syntaxique du texte original, par exemple, le sens et l'ordre du mot, la place de la conjonction et de l'adverbe, etc.;
b) la symétrie des phrases;
c) les figures de styles, les moyens rhétoriques, par exemple, la répétition, la métaphore, etc.;
d) les proverbes, dans la mesure du possible.

Cette exigence de respect au texte original n'est pas non plus une revendication de la traduction littérale, mais un renforcement du style de l'auteur. Nous essayons de maintenir le mieux possible le style de l'auteur original afin de souligner aux lecteurs la valeur littéraire de ces œuvres antiques.

4. **lisibilité du texte traduit** : il s'agit de traduire l'ensemble des termes linguistiques en une langue cible pure, en dissipant toute obscurité du texte de départ par tout moyen, pour parvenir à un texte d'arrivée en prose simple et compréhensible.

Problèmes rencontrés dans les pratiques traductionnelles

Cette partie regroupera en trois catégories les problèmes rencontrés dans notre propre travail traductionnel. La classification de ces trois catégories se réfère aux difficultés que nous avons discutées dans la partie théorique :

Problèmes linguistiques

Comme abordée dans la partie théorique, chaque communauté humaine est animée par sa propre vision et son découpage du monde réel. Cette différence, au niveau linguistique, se manifeste par l'existence des **incompatibilités lexicales** dans la transmission des informations d'une langue à une autre. Le grec *αὐταδέλφη*, le français « sœur » et le chinois 亲妹妹 « qīn mèi mèi » nous montrent que la **recherche**

étymologique nous conduit à mieux comprendre le mot source et à trouver son équivalent le plus précis dans la langue cible.

Au niveau grammatical, la différence entre les trois langues : le grec ancien, le français et le chinois nous est apparue de plus en plus explicite au fur et à mesure de la progression dans les pratiques traductionnelles.

Le Grec ancien utilisé dans la tragédie de Sophocle est le **grec classique**, c'est-à-dire le dialecte attique, parlé dans la région autour d'Athènes, du Ve au IVe siècle av. J.-C.. Cette langue fait partie de la famille indo-européenne dont le caractère est hautement **flexionnel**. La **désinence** est la clé de la variation morphologique pour les noms et les verbes. Par ailleurs, l'**alternance vocalique**, le **redoublement** et l'**augment** interprètent aussi des rôles dans le changement morphologique du verbe.

La **déclinaison** se situe au centre du système nominal :

- 5 cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif;
- 3 genres : masculin, féminin, neutre;
- 3 nombres : singulier, pluriel, duel.

La **conjugaison** se trouve au centre du système verbal :

- 3 voix : actif, moyen, passif;
- 3 personnes : 1ère, 2ème, 3ème;
- 3 nombres : singulier, pluriel, duel;
- 6 modes : indicatif, subjonctif, optatif, impératif, infinitif, participe;
- 6 temps : présent, imparfait, aoriste, futur, parfait, plus-que-parfait.

Au niveau de la **syntaxe**, les caractéristiques sont :

- la liberté de l'ordre des mots;
- le verbe se trouve souvent à la fin de la proposition;
- la place de l'adjectif est soit enclavée entre l'article et le nom, soit après l'article répété;
- si le sujet de la proposition est au neutre pluriel, le verbe de la proposition doit être à la 3ème personne du singulier.

D'autres remarques sont :

- l'absence de l'article indéfini;
- deux sorte de négation : *οὐ(κ)* - objectif, *μή* - subjectif.

La langue française en tant que langue cible avec laquelle nous traduisons est le **français moderne** qui provient du latin « vulgaire »; elle fait partie de la famille romane - une branche de la langue indo-européenne. Par rapport au grec ancien, elle a un caractère plus **analytique** que flexionnel, car elle a perdu la déclinaison, dont il ne reste que quelques traces dans certains pronoms; elle ne garde que la conjugaison du verbe et la place du mot est le pilier de l'ordre syntaxique des phrases.

Dans le système nominal, il existe :

- l'**absence de déclinaison**, sauf pour certains pronoms, par exemple : je, me, moi, qui, que;
- 2 genres : masculin, féminin;
- 2 nombres : singulier, pluriel.

Dans le système verbal, la présence de la **conjugaison** reste une trace flexionnelle de la famille indo -européenne :

- 2 voix : actif, passif[160];
- 3 personnes : 1ère, 2ème, 3ème;
- 2 nombres : singulier, pluriel;
- 7 modes : indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif, infinitif, participe, gérondif;
- les temps :
  - indicatif : présent, futur, imparfait, passé simple, passé composé, futur antérieur, plus-que-parfait, passé antérieur;
  - subjonctif : présent, imparfait, passé, imparfait;
  - conditionnel : présent, passé;
  - impératif : présent, passé;
  - infinitif : présent, passé;
  - participe : présent, passé, passé composé;
  - gérontif : présent, passé.

Au niveau de la syntaxe, puisque la langue française est une langue analytique, le verbe, le nœud de la phrase, lie le sujet et l'objet. La structure syntaxique fondamentale d'une phrase française est :

---

[160] L'utilisation de certains verbes pronominaux correspond à certains verbes à la voix moyenne en grec ancien.

Sujet - Verbe - Objet

À cela s'ajoutent les **compléments circonstanciels** qui complètent les autres informations de l'énoncé.

D'autres constatations du caractère de la langue française sont les suivantes :

- le caractère binaire de la négation : ne… pas;
- l'attachement illimité de phrases subordonnées sur la phrase principale.

Pour ce qui est du chinois en tant que langue cible traduite dans notre travail, il s'agit du **chinois moderne standard** dont le nom officiel est 普通话 « pǔ tōng huà ». Il s'agit de la langue officielle de la République Populaire de Chine, définie en 1956, sur la base des dialectes du nord de la Chine. Cette langue appartient à la famille sino-tibétaine. Elle combine deux systèmes parallèles : le système de prononciation et le système d'écriture. Les caractères chinois sont une sorte de signes qui notent le sens mais pas la prononciation; pour cette raison, on les appelle **idéogrammes**. C'est à partir de la fin du 19e siècle que les linguistes ont commencé à développer un système phonétique afin de noter la prononciation des caractères chinois[161]. La langue chinoise est à la fois **tonale** et **monosyllabique**. Il existe cinq tons[162] pour chaque prononciation dont chaque caractère est monosyllabique - ces deux caractéristiques causent des phénomènes d'**homophonie** et de **polysémie** au niveau lexical. L'homophonie, car le caractère monosyllabique propose peu de combinaisons des phonèmes par rapport aux phonogrammes qui relèvent d'un alphabet. La polysémie, parce que certains caractères chinois possèdent plus d'un ton; quand le ton change, le sens du caractère change aussi.

Cependant, le système nominal chinois est relativement plus simple : il n'existe pas de cas pour les noms en chinois. Un caractère s'écrit toujours de la même façon, peu importent sa place et sa fonction dans l'énoncé. Il n'existe pas non plus de genre dans le système nominal chinois, sauf pour les pronoms personnels aux troisièmes personnes qui présentent le masculin, le féminin et le neutre. Cependant, deux particularités s'inscrivent dans le système nominal chinois : l'un est la place du déterminant située

---

[161] Plusieurs systèmes de la notation phonétique chinoise sont développés dont trois sont bien connus : le système Wade-Gile (1895), le système Bopomofo (1913) et le système Pinyin (1958).

[162] Premier ton : - (plat); deuxième ton : / (montant); troisième ton : ∨ (descentant légèrement puis montant); quatrième ton : \ (descentant) et un ton léger.

toujours devant le déterminé; l'autre est l'existence du **spécificatif** 量词 « liàng cí » entre le déterminant et le nom. Voyons l'exemple ci-dessous :

Τὸν ἵππον οὐκ ἐπιτρέπω δούλῳ ἀπείρῳ.

Je ne confie pas le cheval à un esclave inexpérimenté.

wǒbúhuìbǎmǎjiāogěiyīgèméiyǒujīngyàndenúlì
我不会把马 交 给一个没 有 经 验的奴隶。

L'expression au datif singulier masculin en grec ancien *δούλῳ ἀπείρῳ* « un esclave inexpérimenté » est le complément d'objet second (COS), ou complément d'attribution, du verbe au présent à la première personne singulière *ἐπιτρέπω* « je confie ». Dans la traduction française, le qualificatif singulier masculin « inexpérimenté » se place derrière le déterminé singulier masculin « esclave ». Cependant, dans la traduction chinoise, l'expression 没有经验的 « méi yǒu jīng yàn de », mot-à-mot « qui est sans expérience » est l'adjectif sans cas ni genre se plaçant devant le nom 奴隶 « nú lì » qui est aussi sans cas ni genre; et il faut utiliser le spécificatif 个 « gè » qui marque l' « unité » afin de lier l'« un » et l' « inexpérimenté esclave ».

Dans le système verbal, les verbes en chinois n'ont pas de conjugaison, ils restent intacts dans la phrase, ne variant ni avec la personne du sujet, ni avec son nombre.

Ainsi, cette absence du changement morphologique (ni déclinaison, ni conjugaison) du mot (ou plutôt du caractère) chinois selon sa fonction dans la phrase conduit, depuis une longue période, les linguistes à une non-théorisation des règles grammaticales en chinois. La recherche grammaticale sur la langue chinoise se développe très tardivement, jusqu'à la fin du 19e siècle. À cette époque, le Chinois MA Jianzhong a publié la première œuvre traitant de manière systématique de la grammaire chinoise - *Ma Shi Wen Tong*[163]. Compte tenu de la caractéristique **isolante**, c'est-à-dire, extrêmement **analytique** de la langue chinoise, le développement syntaxique de la phrase dépend essentiellement de l'**ordre des mots** et de l'utilisation des **mots vides** 虚词 « xū cí ».

---

[163] JIA Baojun, dirigé par LEVET Jean-Pierre, *Lexicologie comparée et culture classique : recherches théoriques et pratiques de sémantique et de traductologie : grec et latin, chinois et français*, thèse de doctorat, sciences du langage, Limoges, Université de Limoges, 2007.

L'ordre syntaxique chinois est identique au français - **S.V.O.**, l'adverbe en chinois se trouve toujours avant le verbe; alors que les fonctions grammaticales comme le nombre, le temps, la voix, le mode, etc. sont remplies par les compléments circonstanciels et par les mots dit « vides ». Les mots vides sont, dans la langue chinoise, ceux qui n'ont par eux-mêmes aucune signification propre, ni ne peuvent construire seuls une phrase; mais servant de liens aux **mots pleins** 实词 « shí cí », ils marquent les rapports les unissant. Les mots vides sont : les prépositions, les conjonctions et les particules.

Les autres singularités de la langue chinoise remarquées dans notre travail sont :

- l'absence totale de l'article, indéfini comme défini;
- deux types de négations : 不 « bù » et 没有 « méi yǒu »;
- l'importance du contexte d'un énoncé chinois, étant donné l'homophonie, la polysémie et l'absence du changement morphologique du vocabulaire chinois.

À partir de cette synthèse élémentaire des caractéristiques grammaticales du grec ancien, du français et du chinois, nous voyons que l'autre cause de la difficulté de la traduction est l'**incompatibilité des éléments grammaticaux** entre la langue source et la langue cible, par exemple :

- l'absence du cas en français et en chinois;
- l'absence de pluriel et de l'article en chinois;
- l'absence partielle même totale de certains temps ou certains modes du grec ancien en français ou en chinois;
- les règles syntaxiques particulières du chinois, comme la phrase à double négation, la structure « bǎ » 把, les phrase passives, les phrases comparatives et le mode particulier des phrases interrogatives;
- l'utilisation délicate des particules aspectuelles modales comme « guò » 过, « le » 了 et des compléments circonstanciels de temps pour marquer le « temps » de l'action au lieu des changements morphologiques du verbe.

Face aux difficultés grammaticales diverses énumérées ci-dessus, de nombreux moyens sont utilisés par les traducteurs afin de les surmonter ou de les contourner, comme la **paraphrase**, l'**explication**, l'**adjonction**, la **modification**, les **notes**, voire même le **retranchement du texte original**, etc.

Problèmes textuels

Les problèmes textuels sont posés initialement par la compréhension du texte du grec ancien. Les fautes philologiques, le mauvais découpage du texte original pourraient provoquer une difficulté quant à l'accès au sens intentionnel de l'auteur. Ainsi, avant de commencer la traduction, il convient de choisir un **texte original de bonne qualité**. À terme, nous avons choisi l'*Antigone* de la version des Belles Lettres publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé en tant que corpus de traduction.

La deuxième difficulté posée à la compréhension du texte original est la liberté offerte à l'auteur original pendant sa composition littéraire. Quelquefois, l'auteur insère un mot du dialecte ionien dans son vers. D'autre fois, étant donné le caractère très flexionnel du grec ancien, un mot grec peut être inséré dans des positions irrégulières par rapport au français ou au chinois. Les poètes tragiques mettent à profit cette liberté pour créer des effets stylistiques comme le parallélisme ou la symétrie ou des effets prosodiques. Mais cela ne reste pas sans poser des problèmes de compréhension aux traducteurs. C'est la raison pour laquelle nous proposons une **analyse détaillée** au début de notre pratique traductionnelle. Puis, les **recherches documentaires**, la **remise en ordre de la structure du discours** et la **comparaison de plusieurs corpus** du même auteur ou des auteurs de la même époque composent les moyens propres à bien assimiler l'intention du choix de l'auteur en matière de formes d'expression.

Cependant, cette recherche d'informations *ad hoc* n'est pas toujours directe et immédiate. Ainsi que nous pouvons le constater dans la lecture de dictionnaire : plus le mot est simple, plus son explication est longue, l'acquisition de ces informations à partir des sources référentielles demeure l'étape devoreuse de temps. Le traducteur du texte ancien est toujours en quête d'explication ou de vérification d'hypothèses dans les dictionnaires, les bibliographies, les commentaires, les références philologiques et les corpus similaires.

Problèmes contextuels

Étant admis que la civilisation grecque antique est l'un des fondements de la civilisation occidentale, dans la traduction de la tragédie grecque en français, nous rencontrons moins de choc culturel et moins de circonstance nécessitant une explication contextuelle par rapport à sa traduction en chinois, hormis en certains cas qui touchent

spécifiquement la singularité de la culture hellénique. On remarque l'utilisation du mot *κάρα*, forme orale du mot *κεφαλή* « la tête » par les poètes attiques en tant qu'image d'une personne avec laquelle la relation est très proche.

Or, dans la traduction en chinois, il nous faut à plusieurs reprises souligner le décalage entre la culture chinoise et la culture hellénique, par exemple : la nuance entre le *στρατηγός* grec et le 将军 « jiāng jūn » chinois, les mondes souterrains grec et chinois et la notion signifiée par le mot 冥 « míng », le problème de la « face » dans les pays de l'Extrême-Orient, la prise de décision pour la traduction des noms des dieux du panthéon gréco-latin, etc..

D'un côté, les différents horizons sociologiques du public cible posent également des difficultés aux traducteurs. Sommes-nous obligés de proposer les traductions contenant autant de précision que de détails aux différentes attentes du public? Pour résoudre ce problème, nous divisons le **public cible en quatre catégories** :

- le public cible totalement ignorant de la langue source;
- le public cible en phase d'apprentissage de la langue source;
- le public cible maîtrisant bien la langue source;
- le public cible ayant appris la langue source.

Visant chaque catégorie, le traducteur pourrait ajuster son « produit » afin de mieux l'adapter au besoin de son public cible. Par exemple, notre traduction française s'adresse aux trois dernières catégories, c'est-à-dire à un public cible partageant la connaissance de la civilisation occidentale et familiarisé avec la culture et la littérature de la Grèce antique. Il attend une traduction sérieuse, exacte qui reflète le génie littéraire de l'auteur antique. Cependant notre traduction chinoise s'adresse plutôt à un public cible à la recherche du plaisir de la lecture de la littérature étrangère tout en découvrant une autre civilisation; pour eux, le contenu global offre plus d'intérêt que la forme.

Quelques solutions

Les traducteurs, heureusement, trouvent quand même des solutions, soit pour résoudre les problèmes ou contourner les difficultés, soit pour créer les effets espérés

ou satisfaire l'attente du public cible. Suivant notre propre expérience, certaines sont utiles et portent le caractère « universel » dans la traduction des genres littéraires et nous amènent à établir le tableau ci-dessous :

Tableau 4 : solutions de la traduction

- **clarification**
  éclaircissement des implicités du T.D[164]
  - amplification
    élargissement du volume du T.A[165]
    - explication
      rendre explicite dans le T.A les choses implicites dans le T.D quand il y a un risque de déviation d'information, un risque agrammatical ou un risque d'incompatibilité de la réalité langagière dans le contexte cible
    - paraphrase et périphrase
      commentaire explicatif et reformulé mais diffus et prolixe du T.D
    - adjonction
      introduction d'élément lexical ou grammatical absent chez l'auteur original; compléter les informations sémantiques
  - suppression
    contractions sémantiques, grammaticales ou stylistiques
    - appauvrissement
      réduction qualitative ou quantitative du contenu du T.D
    - effacement
      omission de polysémie, réduction de redondance, de redite voire disparition totale d'une partie du T.D
    - concentration
      fusion de plusieurs groupes sémantiques ou syntaxiques

[164] T.D : texte de départ.
[165] T.A : texte d'arrivée

- note

  rappel de la même référence dans la L.C en préservant l'intégralité et l'étrangeté et en favorisant l'expression

- **rationalisation**

  modification et réaménagement de l'ordre du discours

  - retranchement du texte

    remettre en ordre le T.D selon la logique de la L.C

    - destruction/ réinterprétation

      destruction du système original comme le découpage du texte, la ponctuation, etc.

    - changement de catégorie

      modification de la catégorie lexicale(substantivation), grammaticale ou syntaxique du T.D

  - normalisation

    complément de la partie inachevée, de la lacune; correction des expressions agrammaticales; annulation des hésitations inappropriées; conversion des tournures inhabituelles

  - simplification

    réduction des approximations conceptuelles, des synonymes, des paraphrases; simplification de la syntaxe complexe, du style alambiqué ou des circonlocutions

- **adaptation**

  compensation des lacunes ou des contraintes extratextuelles afin d'assurer la transmission du message en L.C

  - recréation

    rupture de l'attache avec le signifiant d'origine sans perdre son idée et sa fonction

  - mise à jour

    renouvellement de la vieille expression par la nouvelle

  - calque

    traduction d'un terme de l'expression du T.D à un terme en L.C

  - substitution

    remplacement d'une réalité non-linguistique par son équivalent en L.C

- transposition
  équivalence sémantique entre le T.D et le T.A de la même réalité
- modulation
  équivalence fonctionnelle de la même réalité dans les deux textes, mais sous les points de vue différents

- **imitation**
  inclusion de la recopie de l'oeuvre de l'auteur original faite par le traducteur
  - mot-à-mot
    traduction littérale et intégrale de la réalité linguistique du T.D au T.A
  - emprunt
    intégration directe et brute du mot étranger du T.D dans le T.A

Enjeux de la traduction littéraire en chinois

L'une des originalités de notre traduction personnelle d'*Antigone* en chinois réside dans le fait que la langue utilisée dans l'apprentissage du grec ancien n'est pas directement la langue chinoise, mais le français; la méthode d'apprentissage utilisée est aussi à la française. Donc, l'un des enjeux de notre travail est de « négocier » le « poids » de la traduction entre le grec ancien, le français et le chinois. Considérant la rareté des sources documentaires et l'absence de l'enseignement du grec en Chine, nous devons traduire d'abord l'*Antigone* du grec ancien en français, puis créer une version similaire en chinois. Ce travail trilingue nous permet de bien observer une diversité non seulement linguistique, mais aussi culturelle.

Cependant, le grand décalage linguistique entre la langue chinoise et les langues indo-européennes nous oblige, non seulement nous, mais également les autres traducteurs chinois, à recourir ou plutôt à privilégier certaines façons de traduire au détriment de certaines autres. L'**explication** et les **paraphrases** sont utilisées pour rendre explicite l'ambiguïté du texte original; les **notes** sont pratiquées pour traiter les différentes réalités langagières ou culturelles tout en préservant l'intégralité et l'étrangeté du texte original. Souvent, le traducteur chinois, face à une singularité culturelle dans le texte de départ - la métaphore, par exemple, car celle-ci est la marque de visions particulières - n'arrive pas à trouver son équivalent dans la culture cible; il est

obligé de procéder à une **adaptation** à la culture chinoise ou d'utiliser le **calque** avec l'expression chinoise afin de retracer le réseau de signification et son déclenchement d'effet rhétorique. La différence syntaxique entre la langue flexionnelle et la langue isolante impose aux traducteurs chinois de modifier la forme du texte de départ; le **changement de catégorie** des mots ou des structures syntaxiques participe à cette modification : certains verbes, adjectifs, ou participes sont substantivés; la phrase active devient alors passive ou inversement; le sujet devient l'objet de la phrase; le singulier devient pluriel, etc..

Mais entre les traducteurs chinois, existe aussi une convention[166] admettant que certains éléments du texte de départ ne subissent pas de procédure traductionnelle; d'une raison ou d'une autre. Suivant le cas, ils sont représentés en **transcriptions phonétiques** en chinois et ces éléments sont :

- certains polysèmes, comme *λόγος*[167] - 逻各斯 « luó gè sī », pour garder le style et l'intégralité;
- certains mot du mystère ou de la philosophie étrangère, comme *bhagavan*[168] - 薄伽梵 « bó jiā fán » et *dhāranī*[169] - 陀罗尼 « tuó luó ní », pour ne pas confondre les sens mystiques ou philosophiques étrangers avec ceux de la tradition chinoise;
- certaines traductions conventionnelles utilisées depuis longtemps, comme la traduction du mot sanskrit *bodhi*[170] - 菩提 « pú tí » dès la dynastie des Hans;
- certains termes avec un sens implicite, comme les onomatopées ou le mot sanskrit *prajñā*[171], qui est traduit en chinois 般若 « bō rě » en distinguant la supériorité et le respect par rapport au mot 慧 « huì » - l'intelligence superficielle et profane.

[166] Cette convention fut initialement proposée par le moine XUAN Zang (602-664 ap. J.-C.), sous la dynastie des Tang; cf. Hongyin WANG, *op. cit.* p. 65.

[167] La parole, la révélation divine, la discussion, le discours, la raison, etc..

[168] Dieu, saint.

[169] Le mantra.

[170] La connaissance parfaite, la révélation suprême, l'éveil.

[171] La sagesse transcendante.

En réalisant les deux traductions d'*Antigone*, nous convenons que dans la traduction du grec ancien en chinois, nous rencontrons plus de difficultés qu'en traduisant du grec ancien en français. Le décalage culturel entre la civilisation hellénique et la civilisation chinoise est plus grand que celui existant entre les civilisations de langue indo-européenne. La **raison** et la **logique** sont les deux piliers des mouvements d'esprit occidentaux, de l'époque classique hellénique comme le syllogisme d'Aristote, au siècle des Lumières comme le *Discours de la méthode* de Descartes, en passant par le Moyen-Âge où même les théologiens chrétiens comme saint THOMAS d'Aquin, qui, sous l'influence d'Aristote, ont émis des réflexions sur la foi et la raison en distinguant la *Ratio naturalis* et la Révélation. Les observations rationnelles et la gymnastique de l'esprit logique conduisent les occidentaux selon un chemin analytique, déductif et scientifique. Pour argumenter leurs idées, les auteurs occidentaux préfèrent les moyens directs, critiques et explicites.

Alors que la culture chinoise est fondée sur la pensée confucéenne, qui prône l'**Unité** dans laquelle existe un monde dominé par la **Vertu** et le **Juste-Milieu**; chacun respecte le pouvoir suprême - le Ciel 天 « tiān » et son représentant terrestre - l'empereur 天子 « tiān zǐ »; chaque cellule, l'individu comme le foyer, respecte les règles au sein de la grande **Harmonie**, sans outrepasser les limites hiérarchiques. Dans le contexte de la **Collectivité** privilégiée, l'esprit intellectuel chinois s'oriente vers le chemin synthétique, inductif et métaphorique :

shī zhōng yǒu huà　huà zhōng yǒu shī
诗中有画，画中有诗

Dans la poésie existe la peinture; dans la peinture existe la poésie.

La combinaison de la poésie chinoise et de la peinture traditionnelle chinoise témoigne de cette tendance réservée, discrète et implicite de la pensée chinoise. D'ailleurs, les caractères chinois furent créés par l'observation des phénomènes naturels. Cet aspect démontre dans la langue chinoise qu'il existe plus d'expressions des notions concrètes, matérielles et empiriques que des notions abstraites, spirituelles et rationnelles.

Chez les apprenants français du chinois, nous constatons souvent une forte influence langagière du français dans leur production écrite ou orale en chinois. Ce phénomène est dû à l'insuffisante maîtrise des règles grammaticales du chinois, qui pourrait être surmontée par des pratiques répétitives. Cependant, dans notre traduction en chinois, nous avons connu une forte influence de la langue française. Dans la lecture

des autres œuvres occidentales traduites en chinois, souvent anglaises et françaises, nous sentons aussi cette empreinte, manifeste dans la traduction des terminologies, dans l'ordre syntaxique étranger du chinois, parfois même dans une construction agrammaticale. C'est ce que nous avons déjà évoqué dans la partie théorique - l'interférence de la langue « étrangère ». Tenant compte de la rareté de la famille bilingue dans la société chinoise, la plupart des traducteurs chinois actuels sont d'abord les grands débutants d'une langue étrangère. Au début de leur apprentissage de la langue étrangère, ils subissent l'influence de leur langue maternelle - le chinois ou celle de l'anglais, car l'anglais est la première langue étrangère enseignée en Chine, introduite dans le programme scolaire dès l'école primaire, et dans certaines régions plus développées, même dès l'école maternelle. Cependant, au fur et à mesure de sa progression, avec l'approfondissement de la connaissance de la langue étrangère ou le séjour dans le pays étranger, l'apprenant s'imprègne de plus en plus profondemment de la culture de la langue étrangère et « oublie » inconsciemment certaines spécificités de sa langue maternelle. Il en est pour preuve sa manière de réfléchir ou d'exprimer, dominée involontairement et furtivement par la langue étrangère. Les mots étrangers et les formulations étrangères au chinois pur dans leurs paroles et leurs écrits en sont les illustrations et les traducteurs chinois ne sont pas épargnés non plus. Devant cette « étrangeté » inattendue, les « puristes » et les « laxistes » ne partagent pas toujours la même opinion.

Actuellement, sur le marché chinois de la littérature étrangère, les œuvres des écrivains faisant autorité aux siècles précédents occupent les places les plus importantes. Certains auteurs, comme ARISTOTE, PLATON, HUGO, BALZAC, SHAKESPEARE, TAGORE, TOLSTOÏ, Haruki MURAKAMI, Milan KUNDERA, Jane AUSTEN et certains traducteurs chinois comme FU Lei, YANG Jiang, QIAN Zhongshu, JI Xianlin, LUO Niansheng, WANG Daoqian font partie des privilégiés. Cependant, les nouveaux auteurs étrangers contemporains, tels Gabriel García MARQUEZ, Jean-Marie Gustave Le CLÉZIO, Alice MUNRO sont connus des lecteurs chinois par l'obtention des prix littéraires de réputation mondiale comme le Prix Nobel, le Prix Goncourt, etc.

Depuis longtemps, le goût esthétique du public chinois à propos de la traduction de la littérature étrangère est orienté par deux grands traducteurs chinois modernes : YAN Fu et FU Lei. YAN Fu, traducteur de DARWIN, HUXLEY, MONTESQUIEU et Adam

SMITH, a proposé, à la fin du 19e et au début du 20e siècle, trois critères pour juger une œuvre de traduction : la fidélité 信 « xìn », la réception par le public cible 达 « dá » et l'élégance ou la beauté 雅 « yǎ ». Alors que FU Lei, qui a traduit plusieurs œuvres de Balzac au 20e siècle, a considéré que :

> yìwénbìxūwéichúncuìzhīzhōngwén wúshēngyìngàokǒuzhībìng yòuxūnénglǎng
> *译文必须为纯粹之中文，无生硬拗口之病；又须能朗*
>
> lǎngshàngkǒu qiúyīnjiézhīhéxié zhìyújiézòuhé dāngrányǐyuánzuò
> *朗上口，求音节之和谐；至于节奏和tempo，当然以原作*
>
> wéiyīguī
> *为依归。*
>
> *Le texte traduit doit être en chinois pur, sans la dureté ni la difficulté à prononcer; il doit pouvoir se lire couramment, avec une harmonie syllabique; quant au rythme et au tempo, sûrement il faut faire référence au texte original.* [172]

L'exigence du public chinois en matière de fidélité ou d'exactitude par rapport à l'œuvre traduite ne pénètre pas dans le moindre détail linguistique, mais consiste en un ensemble cohérent relativement à l'oeuvre produite par l'auteur original. Il s'agit non pas de retracer scrupuleusement la forme 形 « xíng » du texte original, mais d'essayer de s'approcher le plus près possible de l'esprit 神 « shén » ou de la saveur 味 « wèi » de celui-ci.

Quant à la réception du public cible, puisque la Chine possède une histoire très longue et une culture très riche, la langue chinoise joue un rôle imposant dans les échanges interlangagiers. Les lecteurs chinois préfèrent lire les œuvres traduites avec une stratégie plus cibliste que sourcière. Plus cette œuvre s'adapte aux manières d'exprimer et de penser chinoises, plus elle sera admirée par le public chinois. Ainsi sont largement acceptées et tolérées les adaptations et les modifications faites par les traducteurs afin de correspondre aux habitudes langagières et morales chinoises.

En plus de la fidélité et de l'accessibilité, les lecteurs chinois demandent aussi une traduction cohérente selon la valeur esthétique chinoise. Afin de satisfaire à cette

---

[172] FU Lei, FU Min, *Fu lei tan fan yi (Discours de la traduction de FU Lei)*, Beijing, The Contemporary World Press, 2005, p. 56.

exigence des lecteurs, le traducteur est obligé de bien connaître l'œuvre originale et son auteur, mais aussi de la concilier avec celle de sa propre culture. Cohabitent ainsi une bonne connaissance de l'histoire de la Chine, une science philologique des caractères chinois et une bonne connaissance littéraire des œuvres « classiques » confucéennes comme les *Quatre Livres et Cinq Classiques*[173] 四书五经 « sì shū wǔ jīng », des œuvres du taoïsme comme *Tao-Te-King* et *Tchouang Tseu* et de romans, les *Quatre livres extraordinaires*[174] 四大名著 « sì dà míng zhù ». Ces connaissances permettent aux traducteurs de réaliser des travaux à la fois exacts, fluides, cohérents et riches en vocabulaire de la langue chinoise pure et élégante.

[173] Les *Quatre Livres* sont les *Entretiens de Confucius*, *Mencius*, la *Grande étude*, la *Doctrine du juste-milieu*; les *Cinq Classiques* sont le *Classique des vers*, le *Classique des documents*, le *Livre des rites*, le *Classique des mutations* et les *Annales des Printemps et des Automnes*.

[174] Les *Quatre livres extraordinaires* sont le *Voyage en Occident*, *Au bord de l'eau*, les *Trois royaumes* et le *Rêve dans le pavillon rouge*.

Conclusion

Proposer une confrontation « humaniste » entre la France et notre pays natal et contempler l'hétérogénéité culturelle du monde ont été les premières intentions de nos recherches; la langue constituait la base de notre inspiration car elle est à la fois le produit d'une communauté linguistique et le reflet de sa civilisation au-delà du décalage spatio-temporel; en traduisant les œuvres littéraires d'une langue en une autre, nous importions dans la langue d'arrivée avec autant d'enthousiasme que son créateur original, les trésors et la richesse de l'ouvrage et de la culture de la langue de départ.

Tout au long de notre présente recherche, qui consistait à éclairer les différences entre trois civilisations, la Grèce antique, la France et la Chine, les deux premiers pays se trouvant dans le système linguistique indo-européen, nous avons tenté d'abord de mettre en évidence quelques lignes théoriques et méthodologiques concernant la traductologie pour servir de points de repère et d'éclairage à des itinéraires à suivre pour la mise en pratique. Dans la partie pratique, après avoir justifié l'intérêt de l'approche « interlinéaire » et « contrastive » utilisée dans la traduction et avoir présenté quelques informations relatives à Sophocle et à *Antigone*, nous avons fait, avec les outils lexicologiques, grammaticaux, stylistiques, traductologiques et culturels, dans un premier temps une analyse détaillée avec le commentaire des textes grecs extraits d'*Antigone*; puis proposé deux traductions, l'une en français et l'autre en chinois. Ce travail à la fois analytique et traductionnel nous a permis de mesurer la distance non seulement spatio-temporelle, mais aussi linguistico-culturelle des trois langues et des trois civilisations concernées. Ensuite, trois comparaisons de six traductions françaises et une comparaison de deux traductions chinoises ont été présentées pour montrer les solutions adoptées par leurs auteurs face aux problèmes linguistiques et culturels posés au cours de leur élaboration, en référence au public cible, à l'évolution du temps, au besoin spécifique et au contexte culturel. À la fin de notre recherche, nous avons rédigé une partie synthétique dans laquelle nous avons résumé les expériences méthodologiques que nous avons menées dans la traduction du texte ancien; nous avons aussi regroupé les problèmes rencontrés dans nos traductions et quelques solutions ont été proposées en vue de faciliter les futures activités traductionnelles et nous avons exposé certaines spécificités de la traduction littéraire dans le contexte chinois qui méritent l'attention des traducteurs.

Durant la réflexion théorique et l'analyse des pratiques traductionnelles nous avons examiné plusieurs questions traductologiques. Les premiers points étaient relatifs à la compréhension, en liaison avec le décalage lexical, grammatical et syntaxique entre le grec, le français et le chinois; les suivants portaient sur les informations ajoutées dans la transmission de l'idée essentielle; ces informations étaient soit sélectionnées par le traducteur pour orienter ses lecteurs, soit ajoutées par les contraintes linguistiques de la langue cible, soit impliquées inconsciemment par le traducteur lui-même; les troisièmes traitaient du but de l'activité traductionnelle, des choix entre le dépaysement et l'homogénéité, entre la saveur exotique du texte de départ et le goût naturel de la langue d'arrivée, entre la fidélité au style et au contexte de l'auteur original et l'adaptation au public cible.

Vu la longue existence de la traduction dans les activités sociales humaines et les réussites brillantes que la traduction a obtenues dans l'histoire littéraire, les questions posées ci-dessus ne sont pas sans issue. Face aux situations délicates, pour créer les effets spécifiques, le traducteur est un « négociateur » permanent. L'utilisation des méthodes, comme l'adaptation, l'adjonction, les périphrases, le retranchement et l'explication, donnent la possibilité aux traducteurs de contourner les difficultés linguistiques, d'adapter le contexte au besoin du public cible et de créer l'effet musical ou scénique avec une plus grande liberté.

De façon générale, l'analyse du grec ancien et les traductions en français et en chinois nous ont permis de constater que, malgré la variation morphologique et la liberté syntaxique du grec ancien, celui-ci présente avec le français des caractères de la famille des langues indo-européennes qui partagent certains points communs grammaticaux. Or, le chinois est une langue isolante, qui ne contient ni flexion ni conjugaison, mais respecte un ordre syntaxique strict et dans laquelle les mots « vides » jouent un rôle important dans la construction grammaticale et sémantique. Étant donné ces différences, aux yeux des Occidentaux, la langue chinoise est le représentant du discours implicite et allusif, du détour, de l'ambiguïté et de la subtilité d'un abord de biais. Grâce aux traductions, ces phénomènes linguistiques et culturels dans les trois civilisations ont été rendus explicites.

Bien que la traduction ne soit pas toujours possible et qu'elle ne soit jamais parfaite, l' « intraduisibilité » ne reste pas un obstacle infranchissable dans notre activité traductionnelle. Il faut relativiser les querelles entre le mot et le sens, entre le fond et la forme; ils ne sont pas opposés, mais construisent un tout qui est décidé par le contexte où ils se retrouvent. Ainsi, dans son activité, le traducteur devrait privilégier le contexte; et le degré et la qualité de la fidélité sont un choix fait par le traducteur selon le contexte concret et avec une finalité précise.

La traduction apporte non seulement la fraîcheur exogène dans la langue et la culture d'arrivée, mais ouvre aussi une fenêtre par laquelle la société d'arrivée pourrait pénétrer à l'intérieur du texte et de la culture de départ. Mais il ne s'agit pas d'une mission facile, elle est même beaucoup plus complexe que les clichés qu'on lui a consacrés. Les résultats de notre étude montrent que la traductologie, science interdisciplinaire, qui fait intervenir la langue, la culture, la philosophie, la communication et la psychologie, regroupe, autour de la traduction, les études linguistiques, sémiotiques, historiques, sociologiques, cognitives et de littérature comparée; elle possède aussi un champ de traitement très vaste, qui s'étend dans les domaines littéraire, scientifique, technique, médiatique et juridique.

La traduction n'est ni « servile » ni « transparente ». En revanche, elle est une activité humaine fondée sur les dialogues, les échanges, qui observe les faits linguistiques et culturels des différentes civilisations et favorise les communications et les croisements culturels au-delà des limites de l'espace et du temps. Le traducteur n'est ni « relayeur » ni « traître », mais un « médiateur » qui se trouve à mi-chemin entre l'auteur original et le lecteur étranger et sait parfaitement s'adapter au besoin de l'un ou de l'autre selon chaque cas particulier.

À la fin de cette recherche, nous reconnaissons que la traduction du texte ancien est une pratique ascétique. Ascétique, car avec une ambition d'être « belle et fidèle », nous avons affronté les difficultés venant des trois langues et civilisations différentes et nous étions bourrelé de remords à cause de chaque perte et de chaque compromis accompli devant les difficultés incontournables. Comme les ascètes qui sacrifient leur intérêt personnel au profit d'un idéal supérieur, nous assumons les difficultés qui surgissent tout au long de la traduction; la théorie établie, la méthode élaborée, ainsi que les expériences accumulées dans ce travail traductologique constitueront sans doute un

instrument utile non seulement dans les recherches et les traductions futures des autres tragédies de Sophocle, ou des textes des autres genres littéraires, mais aussi du corpus pédagogique utilisé dans la formation des futurs traducteurs.

Entre la Grèce et la Chine, deux civilisations riches et brillantes, la traduction construit une passerelle qui les associe; et concomitamment le recours à la langue française élargit l'accès de la transmission des sagesses classiques.

Bibliographie

Bibliographie

Textes antiques

ARISTOTE, traduit et édité par MAGNIEN Michel, *Poétique*, Paris, Librairie générale française, 2012, 216 p. (Le Livre de Poche - Les Classiques de Poche, 6734)

ARISTOTE, préfacé par MEYER Michel, traduit par RUELLE C.-E. et VANHEMELRYCK Patricia, noté par TIMMERMANS Benoît, *Rhétorique*, Paris, Librairie générale française, 2009, 407 p. (Le Livre de Poche - Les Classiques de la Philosophie, 4607)

BECKER Raymonde de, HARLEZ Charles de, *Le livre des mutations [Yi king]*, Paris, Denoël, 1959, 301 p.

CICÉRON, traduit et édité par YON Albert, *L'orateur, du meilleur genre d'orateur*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, 196 p.

CONFUCIUS, traduit par COUVREUR Séraphin, *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies [Li ki]*, Tome I/Vol.1, Paris, Les Belles Lettres, Cathasia; Leiden, E. J. Brill, 1950, 401 p. (Série culturelle des Huates Études de Tien-Tsin)

EURIPIDE, traduit et édité par MÉRIDIER Louis, *Hippolyte; Andromaque; Hécube*, 3e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2003, 230 p.

EURIPIDE, traduit par GRÉGOIRE Henri, MÉRIDIER Louis, avec la collaboration de CHAPOUTHIER Fernand, *Hélène; Les Phéniciennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1950, 226 p.

EURIPIDE, traduit et édité par JOUAN François, *Iphigénie à Aulis*, 3e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 153 p.

EURIPIDE, traduit par MÉRIDIER Louis, édité par CHAPOUTHIER Fernand, *Oreste*, 2e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 1968, 101 p.

EURIPIDE, traduit et édité par PARMENTIER Léon, GRÉGOIRE Henri, *Héraclès; Les suppliantes; Ion*, Paris, Les Belles Lettres, 1950, 247 p.

HÉSIODE, traduit par BRUNET Philippe, noté par LECLERC Marie-Christine, *La théogonie*, Paris, Librairie générale française, 1999, 350 p.

HÉSIODE, traduit, édité et préfacé par MAZON Paul, *Théogonie; Les travaux et les jours; Le bouclier*, 17e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 158 p.

Saint JÉRÔME, traduit et édité par LABOURT Jérôme, *Lettres*, Tome III, Paris, Les Belles Lettres, 1953, 264 p.

SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, édité par DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, *Ajax; Œdipe Roi; Électre*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, 194 p.

SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, édité par DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, *Les Trachiniennes; Antigone*, 7e tirage, Paris, Les Belles Lettres, 1994, 122 p.

SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, édité par DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, *Philoctète; Œdipe à Colone*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 152 p.

***

Traductions de l'*Antigone*

SOPHOCLE, édité par BAYFIELD M. A., *The Antigone: with introduction, notes and appendices*, London, Macmillan, 1902, 174 p. (Classical Series)

SOPHOCLE, édité par SHUCKBURGH E. S., *The Antigone of Sophocles with a commentary, abridged from the large ed. of Richard C. Jebb*, Cambridge, Cambridge University Press, 1953, 252 p.

SOPHOCLE, traduit par BELLAGUET Louis-François, édité par BENLŒW Louis, *Antigone*, Paris, Hachette, 1864, 175 p. (Les auteurs grecs expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises)

SOPHOCLE, traduit par BOUSQUET Joseph, VACQUELIN M., préfacé par MARPEAU Elsa, *Antigone*, Paris, Librio, 2005, 94 p. (Librio Théâtre, 692)

SOPHOCLE, traduit par DUPONT Florence, *Antigone*, Paris, L'Arche, 2007, 94 p.

SOPHOCLE, traduit par GROSJEAN Jean, préfacé par BACKÈS Jean-Louis, avec la collaboration de DREYFUS Raphaël, *Antigone*, Paris, Gallimard, 2011, 193 p. (Folio Théatre)

SOPHOCLE, traduit et commenté par LACARRIÈRE Jacques, *Antigone*. In *Le théâtre de Sophocle*, Paris, Oxus, 2008, p. 149-209.

SOPHOCLE, traduit par LACARRIÈRE Jacques, réalisé par PEYROU Georges, *Trilogie de Sophocle; La Trilogie : Œdipe Roi, Œdipe à Colone, Antigone* [CD], édité par Radio France, distribué par Harmonia Mundi, 1997, 4CD+livret illustré. (diffusé par France Culture, les 23 février, 02 et 09 mars 1997)

SOPHOCLE, traduit par LLOYD-JONES Hugh, *Antigone; The women of Trachis; Philoctetes; Oedipus at Colonus*, Cambridge, MA, Havard Universty Press, 1994, 608 p. (Loeb classical library, 21)

SOPHOCLE, traduit par MAZON Paul, édité par PICON Sophie-Aude, avec la collaboration de FERRANTI Ferrante, *Antigone*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, 145 p. (Classiques en poche, 16)

SOPHOCLE, traduit par ZHANG Zhuming, *An ti ge nie*. In *Suo fu ke le si bei ju*, Nanjing, Éditions Yilin, 2007, p. 241-328. (Gu xi la bei ju xi ju quan ji)

SOPHOCLE, traduit par, LUO Niansheng, *An ti ge nie*. In *Ai si ku luo si bei ju san zhong; Suo fu ke le si bei ju si zhong*, Shanghai, Shanghai People's Publishing House, 2007, p. 293-342. (Luo nian sheng quan ji, 2)

***

Études particulières

BENARDETE Seth, *Sacred transgressions : a reading of Sophocles' Antigone*, South Bend Ind., St. Augustine's Press, 1999,162 p.

Colloque « Antigone, sa traduction aujourd'hui » (29, janvier, 2004, Paris), *Antigone : enjeux d'une traduction*, Paris, Campagne première, 2004, 127 p.

CUNY Diane, *Une leçon de vie : les réflexions générales dans le théâtre de Sophocle*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, 419 p.

GERMAIN Gabriel, *Sophocle*, Paris, Seuil, 1969, 189 p. (Écrivains de toujours, 84)

GUIEU Ariane, *Sophocle Antigone*, Rosny, Bréal, 2001, 127 p. (Connaissance d'une œuvre, 71)

Kamerbeek, J.C., *The play of Sophocles commentaires III The Antigone*, Leiden, E. J. Brill, 1978, 212 p.

PATIN M., *Études sur les tragédies grecs - Sophocle*, 6e édition, Paris, Hachette, 1881, 389 p.

***

Ouvrages généraux

BACRY Patrick, *Les figures de sytle et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, 2010, 480 p.

CAO Deming, *Lexique du français moderne*, Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press, 2002, 316 p.

CARLYLE Thomas, GOETHE Johann Wolfgang von, traduit par KHNOPFF Georges, *Correspondance échangée entre Goethe et Carlyle*, Paris, Librairie Française, 1921,186 p.

CHENG Yirong, *Introduction à la lexicologie française*, Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press, 2006, 336 p.

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Nathan, 2005,143 p.

JAKOBSON Roman, traduit par RUWET Nicolas, *Essais de linguistique générale, I, Les fondations du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2003, 260 p. (Reprise, 5)

PRUNER Michel, *L'analyse du texte de théâtre*, Paris, Nathan, 2001, 128 p. (Lettres 128, 253)

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, 4e édition, Paris, P.U.F., 2009, 1107 p.

SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995, 520 p.

SOMMER Édouard, *Lexique français-latin*, Paris, Hachette, 1959, 512 p.

***

Ouvrages sur la langue et la civilisaition grecques

BERTRAND Joëlle, *Nouvelle grammaire grecque*, Paris, Ellipses, 2002, 543 p.

BOUFFARTIGUE Jean, DELRIEU Anne-Marie, *Trésors des racines grecques*, Paris, Belin, 2008, 320 p. (Le Français Retrouvé, 3)

CRAHAY Roland, *La religion des Grecs*, Vol. E, Bruxelles, Complexe, 1991, 176 p. (Historiques, 73)

GRIMAL Pierre, *La mythologie grecque*, 12e édition, Paris, P.U.F., 1986, 125 p. (Que Sais-Je?, 582)

HAMILTON Edith, *La mythologi*e : ses dieux, ses héros, ses légendes, Paris, Hachette, 1996, 414 p. (Savoir Pratique, 8530)

HAMILTON Edith. *The greek way*, New York, W. W. Norton & Company, 1993, 266 p.

LEBEAU Anne, MÉTAYER Jean, *Cours de grec ancien à l'usage des grands commençants*, 8e édition, Paris, Sedes, 2005, 215 p.

LORAUX Nicole, *Les enfants d'Athéna, idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Librairie François Maspero, 1981, 287 p.

MARTIN Fernand, *Les mots grecs*, 12e édition, Paris, Hachette, 2006, 207 p.

NIETZSCHE Friedrich, traduit par BIANQUIS Geneviève, *La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, Paris, Gallimard, 1974, 181p. (Idées, 196)

TRÉDÉ-BOULMER Monique, SAÏD Suzanne, *La Littérature Grecque d'Homère à Aristote*, 3e édition, Paris, P.U.F., 2001, 126 p. (Que Sais-Je?, 227)

WEI Wei, LU Jiaqi, CHENG Lufeng, *Zhu shen fu huo : xi la luo ma shen hua yi shu xin shang (The revival of gods)*, Beijing, China Modern Economics Publishing House, 2008, 251 p.

XIAO Houguo, *Zi ran yu ren wei : ren lei zi you de gu dian yi yi - gu xi la shen hua, bei ju ji zhe xue (Naturel et artificiel : sens classique de la liberté humaine - la mythologie, la tragédie et la philosophie de la Grèce antique)*, Shanghai, East China Normal University Press, 2006, 190 p.

XIN Delin. *La ding yu he xi la yu (Latin and greek)*, Beijing, Foreign Language Teaching And Research Press, 2007, 596 p.

ZELLER Eduard, traduit par WENG Shaojun, *La philosophie des Grecs : considérée dans son développement historique*, Jinan, Shandong People's Publishing House, 2007, 335 p.

***

Ouvrages sur la langue et la civilisation chinoises

HOA Monique, *C'est du chinois! (Manuel pour débutant) II*, 2 vol., Paris, You-Feng, 2008, 274, 365 p.

JULLIEN François, *Le détour et l'accès : stratégies du sens en Chine, en Grèce, Paris*, Grasset & Fasquelle, 1995, 378 p. (Le Livre de Poche - biblio essais, 4244)

LI Zhiqiang, *Xian qin he gu xi la yu yan guan yan jiu (La recherche des visions linguistiques en Grèce antique et en Chine pendant la période de Pré-Qin)*, Beijing, Academy Press, 2008, 371 p.

LLOYD Geoffrey Ernest Richard, *Ancient worlds, modern reflections : philosophical perspectives on Greek and Chinese science and culture*, Oxford, Clarendon press, 2007, 222p.

LU Shuxiang, ZHU Dexi, *Yu fa xiu ci jiang hua (Grammaire, rhétorique et discours)*, Beijing , China Youth Publishing Group, 1979, 337 p.

WANG Qian, *Zhong xi wen hua bi jiao gai lun (Discours général de la comparaison culturelle entre la Chine et l'Occident)*, Beijing, China Renmin University Press, 2005, 261 p.

XU Shen, XU Xuan, *Shuo wen jie zi (Origine des caractères chinois)*, Beijing, Zhonghua Book Company, 2009, 328 p.

ZHANG Tianruo, CHEN Lianghuang, LI Weimin, *Zhong guo dang dai han zi ren du yu shu xie (Parler et écrire les caractères chinois contemporains)*, Chengdu, Sichuan Education Press, 2000, 382 p.

ZUO Anmin, *Han zi li hua (Les exemples des mots chinois)*, Beijing, China Youth Publishing Group, 1984, 487 p.

***

Ouvrages historiques

Département de la philosophie de l'Université de Pékin, *Histoire de la philosophie chinoise*, 2e édition, Beijing, Peking University Press, 2003, 503 p.

FAIRBANK John King, GOLDMAN Merle, traduit par DURAN Simon, *Histoire de la Chine : des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2010, 750 p.

LIU Zengquan, *Cultural history of Greek*, Changchun, Jilin Publishing Group, 2008, 462 p.

SAÏD Suzanne, TRÉDÉ Monique, LE BOULLUEC Alain, *Histoire de la littérature grecque*, 2e édition, Paris, P.U.F., 2010, 722 p.

SKIRBEKK Gunnar, GILJE Nils, traduit par GAUTERO Jean-Luc, *Une histoire de la philosophie occidentale : de la Grèce antique au vingtième siècle*, Paris, Hermann, 2010, 741 p.

***

Dictionnaires

AQUIEN Michèle, MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, Librairie générale française, 1996, 757 p. (Le Livre de Poche - Encyclopédies d'aujourd'hui - La Pochothèque)

BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec français*, Paris, Hachette, 1963, 2230 p.

BERTAUX Félix, LEPOINTE Émile, *Dictionnaire allemand français*, Paris, Hachette, 1968, 1392 p.

CHANTRAINE Pierre, achevé par TAILLARDAT Jean, MASSON Olivier, PERPILLOU J. L., avec en supplément les Chroniques d'étymologie grecque (1-10) rassemblées par BLANC Alain, LAMBERTERIE Charle de, PERPILLOU Jean-Louis, avec la collaboration de LEJEUNE M., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1968, 1368 p.

ERNOUT Alfred, MEILLET Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* : histoire des mots, 4e édition, Paris, Klincksieck, 1994, 833 p.

HUANG PU, édité par Qinglian [et al.], *Dictionnaire concis français-chinois, chinois-français*, édition corrigée, Beijing, The Commercial Press; Paris, Larousse, 2000, 712 p.

LUO Niansheng, SHUI Jianfu, *Gu xi la yu han yu ci dian (Dictionnaire grec chinois)*, Beijing, The Commercial Press, 2004, 1096 p.

STCHOUPAK Nadine, NITTI Luigia, RENOU Louis, *Dictionnaire sanskrit-français*, Paris, Librairie d'amérique et d'orient, 1997, 897 p. (Publications de l'Institut de civilization indienne)

TOSI Renzo, traduit par LENOIR Rebecca, *Dictionnaire des sentences latins et grecques*, Grenoble, Jérôme Million, 2010, 1789 p.

ZIMMERMAN J.E., traduit par ZHANG Linxin, *The dictionnary of classical mythology*, Xi'an , Shanxi People's Publishing House, 1987, 475 p.

***

Traductologie

BERMAN Antoine, *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique : Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humbolt, Schleiermacher, Hölderlin*, Paris, Gallimard, 1995, 311 p. (Tel, 252)

CROGIEZ-PÉTREQUIN Sylvie, PASTEUR Paul, *Histoire et pratiques de la traduction*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2010, 140 p. (Changer d'époque, Cahiers du GRHIS, No. 21)

DELISLE Jean, HANNELORE LEE-JAHNKE, préfacé par PERGNIER Maurice, *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, 242 p. (Regards sur la traduction)

ECO Umberto, traduit par BOUZAHER Myriem, *Dire presque la même chose : expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2007, 460 p.

FU Lei, FU Min, *Fu lei tan fan yi (Discours de la traduction de FU Lei)*, Beijing, The Contemporary World Press, 2005, 187 p.

GILE Daniel, *La traduction : la comprendre, l'apprendre*, Paris, P.U.F., 2005, 278 p. (Linguistique nouvelle)

GUIDÈRE Mathieu, *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck, 2008, 169 p. (Traducto)

JIA Baojun, dirigé par LEVET Jean-Pierre, *Lexicologie comparée et culture classique : recherches théoriques et pratiques de sémantique et de traductologie : grec et latin, chinois et français*, 638 p, thèse de doctorat, sciences du langage, Limoges, Université de Limoges, 2007.

LADMIRAL Jean-René, *Traduire : théorème pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, 273 p. (Tel, 246)

LAROSE Robert, *Théories contemporaines de la traduction*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1989, 336 p.

LIAO Qiyi, *Contemporary translation studies in the West : a reader*, Beijing, Foreign Language Teaching And Research Press, 2010, 358 p.

LUO Shunjiang, MA Yanhua, *De la traduction et de ses pratiques*, Beijing, Foreign Language Teaching And Research Press, 2004, 320 p.

MILLIARESSI Tatiana, *La traduction : philosophie, linguistique et didactique*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2009, 444 p. (Collection UL3)

MOUNIN Georges, *Les belles infidèles*, Paris, Presses universitaires de Lille, 1994,108 p. (Étude de la traduction)

MOUNIN Géorges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, 296 p. (Tel, 5)

NEWMARK Peter, *Approaches to translation*, Oxford, Pergamon Press, 1982, 200 p. (Language teaching methodology series)

NIDA Eugene Albert, *Toward a science of translating : with special reference to principles and procedures involved in Bible translating*, Leiden, E. J. Brill, 1964, 331 p.

OSEKI-DÉPRÉ Inês, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin, 1999, 283 p.

OUSTINOFF Michael, *La traduction*, Paris, P.U.F., 2003, 127 p. (Que sais-je?, 3688)

TAÏ-MASGNAUD Ting-Li, dirigé par LEVET Jean-Pierre, *Traductologie théorique et approche contrastive : recherches linguistiques et philologiques sur l'Evangile de Jean et ses traductions chinoises et françaises*, 418 p, thèse de doctorat, linguistique, Limoges, Université de Limoges, 2002.

TAN Zaixi, *Xi fang fan yi jian shi (Histoire brève de la traduction en Occident)*, Beijing, The Commercial Press, 2008, 333 p.

WANG Hongyin, *Zhong guo chuan tong yi lun jing tian quan shi - cong DAO An dao FU Lei (Interprétation des Classiques traductologiques traditionnelles chinoises - de Dao An à Fu Lei)*, Wuhan, Hubei Education Press, 2003, 301 p.

XU Jun, *Contemporary translation studies in France*, 2e édition, Wuhan, Hubei Education Press, 2004, 249 p.

XU Jun, *Cours de traduction du français en chinois*, Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press, 2007, 265 p.

ZHAO Heping, dirigé par SELESKOVITCH Danica, *Le principe de la fidélité en traduction (de la validite de la theorie interpretative pour la traduction chinois-français et français-chinois)*, 510 p, thèse de doctorat, linguistique, Paris, École supérieure d'interprètes et de traducteurs, 1989.

***

Webographie

ANTOINE Gérald, CHEVALIER Jean-Claude, DEPECKER Loïc, HELGORSKY Françoise, *France (Arts et culture) - La langue française* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/france-arts-et-culture-la-langue-francaise/> (consulté le 22.10.2013)

ARMEL Aliette, *Antigone, Sophocle* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/antigone-sophocle/> (consulté le 03.11.2013)

BOUSQUET Joseph, *Notice d'autorité personne* [en ligne], BnF catalogue général, mise à jour : 06.02.2009, disponible sur : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb123640423/PUBLIC> (consulté le 23.08.2013)

CASSIN Barbara, *Hécate* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/hecate/> (consulté le 10.07.2013)

CHAILLEY Jacques, JOUAN François, *Grèce antique (Civilisation) - Théatre et musique* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/grece-antique-civilisation-theatre-et-musique/> (consulté le 03.11.2013)

DEMIÉVILLE Paul, DIÉNY Jean-Pierre, HERVOUET Yves, JULLIEN François, PINO Angel, RABUT Isabelle, *Chinoise (Civilisation) - La littérature* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/chinoise-civilisation-la-litterature/> (consulté le 22.10.2013)

DUMONT Darl J., SMITH Randall M., *Musaios, Softwar for TLG and PHI*, Los Angeles, Musaios c/o Darl J. Dumont, 2002 (Release A, Build 106)

LOYON René, *Antigone de Sophocle* [en ligne], Compagnie RL, disponible sur : <http://www.compagnierl.com/> (consulté le 25.08.2013)

MOGENET Joseph, ROMILLY Jacqueline de, *Grèce antique (Civilisation) - Langue et littérature* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur : < http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/grece-antique-civilisation-langue-et-litterature/> (consulté le 22.10.2013)

République française, *Interdiction de fumer* [en ligne], tabac.gouv.fr, cop. 2006, disponible sur : < http://www.tabac.gouv.fr/IMG/img_pdf/Interdiction_de_fumer_3.gif > (consulté le 02.10.2013)

ROMILLY Jacqueline de, *Sophocle (~495-~406)* [en ligne], Encyclopædia Universalis, cop. 2007, disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sophocle/> (consulté le 03.11.2013)

SOPHOCLE, traduit par JEBB Richard Claverhouse, *Antigone* [en ligne], Perseus Digital Library, Tufts University, disponible sur :
< http://data.perseus.org/citations/urn:cts:greekLit:tlg0011.tlg002.perseus-grc1:1> (consulté le 23.08.2013)

VARENNE Jean, *Kalpa* [en ligne], Encyclopaedia Universalis, cop. 2007, disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/kalpa/> (consulté le 11.05.2013)

Annexes

Annexe I - L’abréviation

abl. : ablatif;

acc. : accusatif;

act. : actif;

adj. : adjectif;

adv. : adverbe;

affirm. : particule affirmative;

aor. : aoriste;

art. : article;

ass : assertif;

c.o.d : complément d’objet direct;

c.o.i : complément d’objet indirect;

comp. : comparatif;

conj. : conjonction;

dat. : datif;

dém. : démonstratif;

duel. : duel;

ex. :par exemple;

f. : féminin;

fut. : futur;

gén. : génitif;

imparf. : imparfait;

impér. : impératif;

ind. : indicatif;

inf. : infinitif;

inter. : interrogatif;

interj. : interjection;

m. : masculin;

mod. : particule modale;

moy. : moyen;

m-p. : moyen-passif;

n. : nom;

nég. : négatif;

neut. :neutre;

nom. : nominatif;

num. : numéral;

opt. : optatif;

parf. : parfait;

part. : participe;

pass. : passif;

pl. : pluriel;

p-q-p. : plus-que-parfait;

pré. : présent;

préf. : préfixe;

prép. : préposition;

pron. : pronom;

qqch. : quelque chose;

qqn. : quelqu'un;

sg. : singulier;

spéc. : spécificatif;

subj. : subjonctif;

suff. : suffixe;

super. : superlatif;

v. aux. : verbe auxiliaire;

v. : verbe;

voc. : vocatif.

Annexe II - Les particules, les préposition et les spécificatifs chinois

a
啊 :

interj. marquant la surprise;

ba
吧 :

mod. employée à la fin d'une phrase pour indiquer une suggestion;

mod. pour indiquer une approbation;

mod. pour indiquer un doute;

mod. pour indiquer une pause qui laisse présentir un dilemme;

bǎ
把 :

prép. avec qui on place le complément d'objet avant le verbe;

bèī
被 :

mod. employée devant le verbe afin de construire la structure passive;

prép., par;

cáī
才 :

adv. placé devant un verbe pour indiquer que l'action vient d'avoir lieu ou aura lieu plus tard;

adv. employé dans la proposition principale d'une phrase complexe pour indiquer que la condition dans la subordonnée est nécessaire au préalable;

adv. employé pour indiquer que le nombre est petit;

adv. employé pour la mise en relief;

dào dǐ
到 底 :

adv. employé dans une phrase interrogative afin d'obtenir une réponse définitive;

de
的 :

mod. placée derrière le verbe pour introduire le complément;

mod. marquant une attribution;

mod. précédée d’un verbe s’emploie comme déterminatif;

de
得：

mod. placée entre un verbe ou un adjectif et leur complément pour exprimer un résultat, une possibilité, un degré ou un aboutissement;

mod. placée après certains verbes pour exprimer une possibilité;

dōu
都：

adv., tout, tous;

adv. pour exprimer une cause, entièrement, complètement;

adv., déjà;

adv., même;

ér
而：

conj., et;

conj. employée pour connecter cause et effet, ou pour indiquer le temps;

mais, néanmoins;

conj. employé pour indiquer le changement d’état;

gēn běn
根 本：

adv. employé souvent dans la négative : pas du tout; simplement;

guò
过：

adv. pour marquer une action qui a été faite avant;

mod. exprimant l'accomplissement de l'action;

mod. indiquant une action accomplie comme un fait historique ou une expérience vécue;

hái
还：

adv., encore, de nouveau;

adv., encore plus;

adv., aussi, en outre, de plus;

adv., assez;

adv., même;

adv. employé pour la mise en relief;

adv. indiquant que qqch. d'imprévu a lieu;

huì
会 :

savoir, comprendre;

pouvoir, être capable, avoir l'habitude;

il est probable que, ne pas manquer de, à coup sûr;

être bon en, être habile;

marque une grande possibilité qui arrivera bientôt;

jiàn
件 :

spéc. pour une chose individuelle;

jiāng
将 :

mod. marquant le futur;

prép. avec laquelle on place le complément d'objet avant le verbe;

jiù
就 :

adv., à l'instant même, aussitôt, juste à ce moment-là;

adv., déjà, tôt;

adv., à peine, aussitôt après;

adv. employé pour relier deux propositions d'une phrase dont la première sert de prémisses à la seconde;

adv. employé pour marquer la supériorité en nombre ou en habileté sur un autre élément comparatif;

adv. placé devant la répétition d'un élément pour indiquer une concession;

adv., dès le début, depuis toujours, depuis longtemps;

adv., seulement;

adv. employé pour indiquer la détermination de faire qqch.;

adv., précisément, exactement;

conj., même si;

kē
颗 :

spéc. pour les choses en grain;

kě
可 :

adv. employé pour marquer une opposition, mais alors, cependant;

le
了 :

mod. placée après un verbe ou un adjectif pour indiquer l'achèvement de l'action ou un changement;

mod. placée comme particule à la fin d'une proposition ou d'une phrase pour indiquer l’achèvement de l’action ou un changement;

mod. placée à la fin d'une phrase pour marquer une action passée;

mod. placée à la fin d'une phrase impérative pour indiquer un conseil;

ma
吗 :

mod. placée à la fin d'une phrase affirmative pour la transformer en une question;

men
们 :

suff. qui marque la pluralité;

ne
呢 :

mod. employée à la fin de la phrase marquant une interrogation;

mod. employée pour marquer l’affirmation avec emphase;

mod. employée pour marquer une pause;

piàn
片 :

spéc. pour une surface immense;

spéc. pour les objets plats et minces;

què
却 :

adv., pourtant, mais;

shǒubǎshǒu
手 把 手 :

adv., en tenant la main d’un autre dans sa main;

suǒ
所 :

mod. utilisée ensemble avec bèi pour construire la structure passive;

mod. placée devant un v. comme agent d’action;

mod. placée devant un v. qui a un complément d’objet;

wǎng
往 :

prép., dans la direction de, vers;

yě
也 :

aussi, également, et, encore;

adv. qui indique la concession;

adv. qui indique la résignation;

même;

yòu
又 :

adv. - encore, d’ailleurs, puis;

adv. employé dans des questions négatives ou rhétoriques pour la mise en relief - mais, alors;

zài
在 :

prép. à utiliser avec un autre mot qui exprime la position géographique;

adv. indiquant une action en cours, en train de;

zé
则 :

adv. employé pour indiquer la cause, l’effet ou la condition;

adv. employé pour indiquer la concession ou le contraste;

adv. employé dans une énumération;

zhe
着 :

mod. employée pour exprimer une action en cours;

zuò
座 :

spéc. pour une grande chose ou une chose fixe.

Annexe III - Les *six catégories* - principes de la formation de l'écriture chinoise

Xiàngxíng 象形 - représentations symboliques ou pictogrammes;

Zhǐshì 指事 - symboles indicatifs;

Huìyì 会意- combinaisons logiques;

Xíngshēng 形声 - compositions phonétiques;

Zhuǎnzhù 转注 - caractères dérivés;

Jiǎjiè 假借 - emprunts[175].

---

[175] Ting-Li TAÏ-MASGNAUD, *Traductologie théorique et approche contrastive - recherches linguistiques et philologiques sur l'Évangile de Jean et ses traductions chinoises (et françaises)*, Thèse de Doctorat, (2002), Limoges, Faculté de Lettres et des Sciences humaines, Université de Limoges, p. 289.

Table des matières

Table des illustrations

Table des tableaux

Résumé :

Cette thèse porte sur les réflexions théoriques et pratiques à propos des différentes versions de traduction en français et en chinois de l'extrait en grec ancien de la tragédie sophocléenne *Antigone*. Le but de cette recherche consiste à découvrir la nature de la traduction, à exposer les problèmes rencontrés en traduisant, ainsi qu'à montrer les distinctions entre les communautés linguistiques différentes. Cette étude est réalisée sous les aspects traductologique et linguistique, sur un corpus littéraire ancien mais riche, avec une approche à la fois interlinéaire et contrastive. Afin d'enlever les doutes et d'exposer les difficultés au cours de la traduction, d'une part les principes et les processus développés dans la partie théorique sont utilisées dans les commentaires et les pratiques traductionnels, d'autre part les méthodes synchronique et diachronique sont utilisées dans les comparaisons des versions différentes de traduction. De cette recherche sont tirés les résultats tels que : une méthode pour traduire le texte littéraire antique; les problèmes linguistiques, textuels et contextuels dans la traduction du grec ancien en français et en chinois; les solutions « universelles » pour la traduction littéraire et enfin les particularités de l'activité traductionnelle en Chine. Cette étude clarifie les distances spatio-temporelle et linguistico-culturelles entre ces trois civilisations et propose les solutions selon le contexte concret pour surmonter l'impossibilité apparente de traduire; ces résultats suggèrent que la traduction est une science interdisciplinaire qui enrichit l'hétérogénéité culturelle et dans laquelle le traducteur jour le rôle de médiateur.

Mots clés : [interculture, traductologie, traduction comparée, lexicologie comparée, tragédie grecque, Sophocle, Antigone, grec ancien, français, chinois]

[Research in French and Chinese translations of Sophocles' *Antigone* : a comparative study from the perspectives of linguistics and science of translation]

Abstract :

This thesis is a theoretical and practical reflection on different versions of French and Chinese translation of *Antigone* - a Sophoclean tragedy of ancient Greek. It intends to discover the nature of translation, expose the problems in translation and show the distinctions between different language communities. The study is conducted on the basis of an old but rich literary corpus from the perspectives of translation studies and linguistics, by using interlinear and contrastive approaches. Principles and procedures that developed in the theoretical part are used in the commentary and practices of translation in order to remove doubts and expose the difficulties in translation. Moreover, both synchronic and diachronic methods are employed in the comparisons of the different versions of translation. As a result, the study firstly generalizes some methods of translating ancient literary texts, and then discovers the linguistic, textual and background problems in the translation of ancient Greek in French and Chinese; in the last part it identifies the universal solutions to literary translation as well as the particularities of translation activity in China. The study clarifies the spacio-temporal and lingo-cultural distances among these three civilizations and offers solutions to overcome the untranslatability according to the specific context. These results suggest that translation is an interdisciplinary science, which enriches the cultural heterogeneity and in which the translator plays the role of a mediator.

Keywords : [intercultural, science of translation, translation comparison, lexical comparison, greek tragedy, Sophocles, Antigone, Ancient Greek, French, Chinese]